

histoire et civilisations

# du Soudan

de la préhistoire à nos jours



◀ **Grande Enceinte de Musawwarat,**

fragment de mur en forme d'éléphant

(voir p. 219 sq. et chapitre 7, « des temples  
dans la savane », p. 190 sq).



Cet ouvrage n'aurait pu être publié sans l'aide généreuse de Guy G. Bittar, de Reem al-Hilou et de Pierre et Denise Cabon.

Il a été réalisé grâce à des contributions déterminantes de la fondation Michela-Schiff-Giorgini, de la section française de la direction des Antiquités du Soudan (Sfdas) et de l'université Sorbonne-Paris IV.

La fondation Michela-Schiff-Giorgini lui a attribué le prix « À la mémoire de Jean Leclant » pour l'année 2017. Le prix Jean-Leclant pour l'année 2017 a été décerné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres à Claude Rilly, coauteur de cet ouvrage, en soutien à la mission archéologique de Sedeinga.

Cet ouvrage, publié avec le concours du centre national de la Recherche scientifique (CNRS), laboratoire « Orient et Méditerranée », a bénéficié du soutien du ministère des Affaires étrangères, de la National Corporation for Antiquities and Museums (NCAM) et du musée national du Soudan, du Collège de France, de l'université centrale de Floride, de l'institut du Monde arabe, de l'ambassade de France à Khartoum et de l'institut français du Soudan.

Il a reçu une aide appréciée du musée du Louvre, de l'Ägyptisches Museum und Papyrussammlung de Berlin, du Staatliches Museum Ägyptischer Kunst de Munich et du Muzeum Narodowe w Warszawie.

Nous remercions vivement pour leur aide constante Abdelrahman Ali Mohamed, directeur de la National Corporation for Antiquities and Museums (NCAM) et Ghalia Gar el-Nabi, directrice du musée national du Soudan.

**Michela Schiff-Giorgini,**

telle que le *ghafir*  
de Soleb en a gardé  
la mémoire.



histoire et civilisations

du **Soudan**

de la préhistoire à nos jours

Olivier Cabon

Vincent Francigny

Bernard François

Marc Maillot

Mohamed Musa Ibrahim

Odile Nicoloso

Claude Rilly

Olivier Rolin

En souvenir de Babikir Badri  
et de Mahmoud Mohamed Taha.

Babikir Badri, fondateur d'une école pour filles en 1907, qui deviendra plus tard l'université Ahfad pour les femmes. D'abord disciple du Mahdi, il prit conscience des effets positifs de l'éducation des femmes et des filles.

Mahmoud Mohamed Taha (« le Gandhi soudanais »), religieux ouvert et tolérant, osa s'élever contre l'islamisme et fut pendu pour cette raison en 1984.

histoire et civilisations

du **Soudan**

À la mémoire de Michel Baud.

# so m a i r e



**carnets soudanais** **Olivier Rolin** 8



**avant-propos** **Olivier Cabon** 18



## histoire du Soudan **Claude Rilly**

des origines à la chute du sultanat Fung 26

Nil Blanc, Nil Bleu, Nil Jaune 36

les peuples pasteurs 48

la Terre de l'Arc 59

les fils royaux de Koush 85

« C'est Amon qui m'a fait ! » 115

l'autre Terre des pharaons 156

des temples dans la savane 190

hiéroglyphes africains 330

batailles sur les ruines de Méroé 374

des « rois grecs » à la peau sombre 393

la victoire de l'islam 422

bibliographie 440



**un siècle de fouilles archéologiques** **Marc Maillot** 446

**le royaume de Méroé, un monde urbain** 472

bibliographie 505

**l'île de Saï, joyau archéologique** **Vincent Francigny** 520

6



**le Soudan de 1820 à nos jours** **Bernard François** 540

le Soudan oriental au début du XIX<sup>e</sup> siècle 544

la création du Soudan moderne (1820-1885, *Turkiyya*) 551

la période mahdiste (1885-1898, *Mahdiyya*) 612

le royaume du Darfour 633

le condominium anglo-égyptien (1899-1955) 638

le Soudan indépendant 723

le Soudan du Sud, cinq ans après l'indépendance 734

bibliographie 746



## au Soudan aujourd'hui **Odile Nicoloso**

au Soudan d'aujourd'hui	752
Khartoum	776
la campagne soudanaise	794
la population	822
les réfugiés	826
la condition féminine	830
rites du mariage et rites funéraires	840
la religion	848
la nourriture	856
les artistes	864
avec Mohamed Musa Ibrahim et Olivier Cabon	
petite bibliothèque subjective	895
Olivier Cabon	

**à nos amis **Olivier Cabon**** 896

**indices **Olivier Cabon**** 907

# cardmetis soundanais

**J'ai quelques souvenirs forts** du Soudan. Je les ravive en feuilletant de vieux carnets de notes écrits au crayon, à demi effacés. Sur les premières pages, j'avais recopié quelques versets particulièrement bien sentis du Coran, que j'avais lu à bord du *Djoudi*, un ferry saoudien faisant la ligne Suez-Djeddah-Souakin (« Vos femmes sont pour vous un champ de labour »; « Tuez les incrédules, partout où vous les trouverez »; « Tranchez la main du voleur et de la voleuse »; « Nous jetterons bientôt dans le feu ceux qui ne croient pas à nos signes, chaque fois que leur peau sera consumée nous leur en donnerons une autre », etc.). Ces citations, qui incidemment peuvent contribuer à éclairer certaines controverses actuelles, me furent d'un grand secours lors d'une interview que je fis pour *Le Nouvel Observateur* du cheikh Hassan al-Tourabi, un vieux filou corrompu qui faisait alors office de chef spirituel du Soudan, et me soutenait que la charia était l'avenir radieux du monde.

C'était pendant l'été 1994. J'avais écrit un roman dont j'avais situé l'action dans un Port-Soudan complètement imaginaire, et l'envie m'avait pris d'aller, juste avant qu'il ne paraisse, voir si la ville réelle ressemblait tant soit peu à la ville fictive, et plutôt infernale, que j'avais décrite. (Je m'apercevrai sans surprise que, si on ne saurait la recommander pour une lune de miel, par exemple, elle était tout de même nettement moins atroce que son double de papier.) Le *Djoudi* avançait vers un rivage bas. Au loin, on apercevait les hauteurs, aussi diaphanes que des nuages

dans l'air brûlant, des *Red Sea Hills*. Debout sur un récif corallien, des hommes frappaient la mer avec de longs bâtons, comme Xerxès le fit sur l'Hellespont, mais probablement pour d'autres raisons. Les manœuvres d'accostage, sans l'aide d'un remorqueur, durèrent plus d'une heure. Des tortues nageaient dans les eaux vertes du bassin. Accoudé au bastingage en compagnie d'un marin indien mélancolique qui, m'ayant demandé mon nom, avait compris « Gulliver » en place d'« Oliver », j'eus tout loisir d'observer, reflétant ses minarets et ses maisons de corail dans l'eau lisse, hérissée, dentelée comme une ville bombardée, d'un blanc teinté de rose, l'antique Souakin sur sa presqu'île.

le Soudan

10

histoire et  
civilisations

Les formalités d'immigration accomplies (mon passeport objet d'une curiosité multiples fois minutieuse de la part de militaires lents et tatillons, et au demeurant fort polis, dans un hangar que le tournoisement de nombreux ventilateurs ne parvenait pas à rafraîchir), j'étais allé visiter les ruines de Souakin. Au-dessus de blocs de corail amoncelés, des porches ouvragés, des ogives brisées, des pans de mur portant encore des châssis de fenêtres, des souvenirs de persiennes, s'élançaient vers le ciel ardent. Des colonnes couchées miroitaient sous les friselis de l'eau. Des chèvres, des chats prenaient l'ombre sous des pans de murailles crénelées. Des milans perchés sur le squelette d'une véranda. Des volées de petits oiseaux piaillards s'ébattaient autour du *minbar* d'une mosquée ouverte à tous vents. Un type

charmant avait essayé de me vendre une mâchoire de requin qui semblait un piège à loups d'ivoire. Des silhouettes drapées d'indigo ou de pourpre glissaient silencieuses dans la blancheur incandescente, des barques effilées, sur l'émeraude de la mer. Mon premier contact avec le Soudan fut le spectacle, d'une beauté éclatante et funèbre, de ce Pompéi africain.

Ce ne fut pas le seul émerveillement, ni au cours de ce voyage ni au cours de deux autres que je fis ensuite. Car si on a compris sans doute que j'éprouve peu d'inclination pour le régime du Soudan et son idéologie islamiste, je dois dire que ce pays m'a prodigué des émotions qui me donnent parfois — en ce moment par exemple, tandis que je déchiffre mes vieux carnets — envie d'y retourner. Et ce ne sont pas seulement des lieux qu'il m'arrive d'avoir une nostalgie, mais des hommes aussi, certains en tout cas. Le chauffeur originaire des monts Nouba (qu'est-il devenu aujourd'hui, dans ce pandemonium sanglant qu'est l'histoire récente de la région?), qui conduisait à toute vitesse sa Land Cruiser à travers le désert, s'arrêtant pour faire ses ablutions et sa prière, mais estimant qu'aller à la mosquée, à l'église ou encore rester à la maison, c'était une affaire entre Dieu et soi dont le gouvernement n'avait pas à se mêler. Passant, à la sortie de Khartoum, devant une ancienne brasserie industrielle transformée en caserne, il me racontait le temps où, dans des guinguettes au bord du Nil, on mangeait de la friture en buvant de la bière: et Dieu, disait-il, n'y voyait rien de mal. (Comme

on aimerait que ces vues soient plus universellement partagées!) Ou bien le vieux gardien à tête de chat ou de Chinois noir des ruines d'Old Dongola, à travers lesquelles volaient de grandes chauves-souris, cependant que nous devisions, assis sur des angarebs dans le soir qui tombait, salué par le roucoulement des tourterelles et le coassement des grenouilles. Ou bien encore cette femme soldat vêtue de vert olive, dont un léger voile noir cernait le beau visage, qui me fit par la grâce enjouée de son sourire trouver légère l'attente dans un des nombreux bureaux voués au contrôle des étrangers, et qui m'inspira un personnage de *Méroé*. Ou le vieil homme magnifique qui à Atbara me tendit une cruche d'eau pour laver mon visage encroûté de poussière rouge après sept heures passées dans la benne d'un « box », un de ces camions qui sillonnent le désert, avant d'insister pour payer mon passage dans l'autobus menant au « centre-ville » (si le mot convient). Comme avait aussi tenu à me faire voyager à l'œil, à Atbara toujours, un jeune chauffeur de taxi qui m'avait dit se sentir toujours heureux quand il voyait un étranger, et m'avait laissé son adresse afin que je lui envoie des catalogues de machines à presser l'huile d'occasion (je confesse que je ne l'ai pas fait, non par négligence mais par manque de relations dans les huileries).

Il serait exagéré de dire de Khartoum que c'est une des capitales les plus agréables du monde, mais ses larges rues poudreuses, tant bien que mal ombragées par le feuillage des *neems*, ont tout de même leur charme.

Lorsque le *haboob* tend son voile de sable, tout, silhouettes enturbannées des hommes, drapés éclatants des femmes, ânes trottinant sous le bât et pick-up brinquebalant, y semble vu comme à travers la gaze sépia d'un écran de théâtre. Surtout, il y a les Nils, le blanc et le bleu, qui s'y rencontrent, l'un venu de la région des Grands Lacs, l'autre des hauts plateaux d'Éthiopie. Au confluent, il y avait à l'époque (et probablement toujours) un parc d'attractions d'une sympathique modestie. Des petites familles allongées sur l'herbe grillée, sous des Mickey et des Donald naïvement peints, des couples, des jeunes filles qui osaient saluer l'étranger d'un «hello!» joyeux (et peut-être moqueur) donnaient de Khartoum une image bonasse. Une grande roue qui n'avait de grande que le nom permettait tout de même de regarder de haut les carrés maraîchers de Tuti Island et la *qubba* argentée sous laquelle, à Omdurman, ne repose pas le Mahdi, puisque Kitchener, en 1898, fit exhumer et brûler son corps dans la chaudière d'une canonnière. Khartoum, plus que Le Caire, est à mes yeux la ville du Nil. C'est là qu'il naît à proprement parler. Il n'a pas encore été domestiqué, pompé, il est encore africain, il se souvient des forêts vierges et des grands marécages, des gorges et des montagnes de l'équateur. Le Nil Blanc en crue, c'est une mer de thé au lait, avec à l'horizon les pointillés des arbres, les griffures de quelques minarets. Plus étroit et rapide, le Nil Bleu file au ras de guinguettes où l'on boit du Coca-Cola (inutile de rêver à un gin tonic) en la jacasseuse compagnie d'ibis sacrés qui se rengorgent

dans les arbres et vous conchient à l'occasion. En face, sur la rive de Khartoum North, les épaves des anciens steamers qui remontaient autrefois vers Juba et le cœur de l'Afrique encombrant ce qui reste du port fluvial. Lors de mon premier séjour, un fonctionnaire de la River Transport Corporation, que ma demande embarrassait (il se grattait la barbe, s'épongeait le front, évoquait l'autorité d'un autre chef dans un autre bureau, me renvoyait à *tomorrow*, se regrattait la barbe), avait fini, avec une amabilité lassée, par me laisser pénétrer sur ses quais. C'était le genre de panorama de décrépitude qu'aucun fonctionnaire, dans aucun pays, n'aime laisser visiter, un paysage qui invitait à la mélancolie.

le Soudan

14

histoire et  
civilisations

À l'époque, il n'y avait pas de route asphaltée entre Shendi et Atbara (disant cela, j'ai l'impression de dater du temps du Soudan anglo-égyptien, et un doute me prend — mais comment expliquer, sinon, les sept heures passées pour faire les 135 kilomètres séparant les deux villes, et l'état dans lequel j'arrivai, transformé en statue de terre cuite et le cul pelé comme celui d'un babouin par les bonds du fût vide sur lequel j'étais assis dans la benne surpeuplée du box? Je me demande si la route qui existe aujourd'hui n'est pas due à la munificence de Ben Laden, qui fut l'hôte du pays de 1992 à 1996). Quoi qu'il en soit, c'est en se déhanchant sur des ornières sableuses qu'une Volga hors d'âge me mena pour la première fois à Méroé. Et ce fut un choc de découvrir, dessinant comme de formidables créneaux au sommet

d'une dune, serrées l'une contre l'autre, les pyramides tronquées des cimetières royaux. Le vent sculptait entre elles des courbes douces, voluptueuses comme celles d'un corps, dans le sable orange semé d'éclats de pierre noire. On avait presque honte de fouler cette matière parfaite. Au loin vers l'ouest, du côté des temples et des palais de la cité royale, le soleil bas jetait des éclats de cuivre sur le Nil. Pas de route, pas de touristes : on pouvait presque se prendre pour Frédéric Cailliaud découvrant le site en 1821. J'ai fait, des années plus tard, d'autres visites à Méroé. Je me souviens d'y être arrivé, une fois, de nuit ; les pyramides y dressaient comme de hautes voiles noires sous un ciel fourmillant d'étoiles. Je me souviens y avoir vu, assis au pied d'une pyramide du cimetière sud, le premier soleil passer au-dessus des dunes, époussetant le vert des maigres mimosées, teintant de mauve puis d'ocre le grès des chapelles funéraires, le vent du matin faire onduler comme une mousseline sur les courbes charnelles des coulées de sable : pour la plus grande joie des tourterelles qui s'envolaient en froufroutant et roucoulant, et la mienne, plus silencieuse.

Je ne suis nullement, on l'aura compris, un spécialiste du Soudan, pays sur lequel je n'ai écrit que des romans, et même, à strictement parler, un seul, puisque le pays de *Port-Soudan* est, je l'ai dit, un pays imaginaire. Mais « la liberté du romancier », écrivais-je en 1998 dans le post-scriptum de *Méroé*, « ne le délie pas d'un certain devoir d'étude

et de rigueur ». J'ai donc fait autrefois ce que j'ai pu pour m'instruire de son histoire, aidé en cela par de longues lectures dans la bibliothèque du musée de Khartoum et la généreuse patience des savants que j'ai visités, Charles Bonnet à Kerma, Friedrich Hinkel à Méroé, Claude Rilly à Khartoum, notamment. Dans ce que j'ai appris de ses antiquités, ce qui m'a fasciné c'est l'anachronisme (je n'emploie pas ce mot dans le sens négatif qu'il a pris, mais dans celui, étymologique, qui désigne une marche à rebours du cours du temps). Aux yeux du profane, le Soudan ancien paraît une machine à remonter le temps, ce vieux rêve de l'Humanité. « C'est la grande fabrique des masques mortuaires, ici », faisais-je dire à un personnage d'archéologue dans *Méroé*. « Ou plutôt, beaucoup plus fort, l'atelier des momies vivantes. Regardez Méroé : ces gens, je veux dire ces rois, construisent des espèces de pyramides, adorent le dieu Amon et toute la clique, gravent des stèles dans une langue hiéroglyphique qu'ils ne comprennent plus, tout ça jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle. Cela fait presque un millénaire que l'Égypte pharaonique a cessé d'exister... » Et une chose comparable advient à l'époque médiévale avec les royaumes de Makouria et d'Alodia, tardifs rejetons de la Byzance de l'empereur Justinien et d'une Égypte chrétienne disparue depuis longtemps, que la conquête arabe a complètement coupés du monde où l'on adore la Croix. Rien de plus émouvant que de voir, sur les fresques conservées au musée de Khartoum, des archanges, des Vierges

au visage de femmes minoennes, des évêques et des saints noirs peints dans un style qui évoque lointainement l'art russe des icônes, et dont la bouche laisse échapper des paroles en grec : « ΖΩ », « Je vis ».

Beaucoup d'autres souvenirs encore se lèvent et se déploient à la lecture des pages presque effacées de mes carnets (quelque chose d'archéologique dans ce déchiffrement) : la falaise sculptée de Gébel Barkal se dressant, mauve, dans le soir, espèce de rocher de Gibraltar sur la mer du désert ; la stupeur devant la grande *deffufa* de Kerma, un monument tel que je n'en avais jamais vu, évoquant une cathédrale fondue ; le labyrinthe incompréhensible (pour moi tout au moins) de Musawwarat ; les lions de grès rouge de Naga, les ânes et les dromadaires, bien vivants ceux-là, qui tiraient d'un puits, près du temple d'Apédémak, des outres d'eau boueuse (et ce qui était beau, et qu'on voit difficilement ailleurs, dans d'autres pays, c'était la proximité des ruines anciennes et de la vie quotidienne, le grincement des poulies, le blatèment des dromadaires entendus tout en contemplant les prisonniers de la callipyge candace Amanitoré levant vers elle une forêt de bras suppliants)...

Je referme ces carnets que je ne relirai peut-être jamais plus. J'ouvre ce livre où tout est décrit, avec l'exactitude et l'autorité que donne le savoir ■

# avant propos

Dans le train

Wadi Alfa-Khartoum,

aux environs d'Abou

Hamed, 1980. ▶







**Mes premiers pas** au Soudan, je les fis à Wadi Halfa, en descendant du bateau qui avait accompli la traversée depuis Assouan. Cette traversée, déjà largement pittoresque, avait viré à l'épique après qu'un décès suspect survenu à bord eût amené les autorités à décréter de quarantaine le bac et ses passagers. La ligne de soldats en armes le long de la rive ne m'avait pas donné du Soudan une première impression réjouissante — en 1980, le régime décrié du maréchal Nimeiry vivait une de ses dernières années et la «réputation» de ses troupes n'était, hélas, plus à faire. Mais, comme tous les autres passagers, il m'avait bien fallu prendre mon mal en patience.

Être seul Européen à bord, c'est être disponible pour les rencontres; c'est la certitude de contacts chaleureux; c'est, à mes yeux, la manière la plus agréable de voyager. Le temps nous étant désormais offert pour approfondir les premiers échanges, les relations devinrent amicales et je commençais à entrevoir l'art de vivre de ce pays chaleureux.

Lorsque nous fûmes enfin autorisés à débarquer, c'est une assez aimable bande qui prit place dans le train qui, à petites étapes, devait nous conduire à Khartoum. L'ancienne ligne et ses trains hors d'âge avaient un charme d'autant plus indéfinissable que la souplesse relative des banquettes incitait à bouger fréquemment, pour soulager ses membres endoloris, le voyageur qui aurait commis la grave erreur d'être pressé. Puisque je fréquentais tous les wagons, les passagers me connaissaient — ce qui à mon tour me permit de découvrir un des traits de caractère les plus sympathiques de mes compagnons de voyage: leur incroyable générosité et leur sens inégalable de l'hospitalité.

Les prouesses limitées de la locomotive et les arrêts fort fréquents permettaient de vaquer quasi naturellement à ses occupations quotidiennes: celui qui — descendu pour faire ses ablutions ou pour acheter à manger — avait manqué le départ du convoi n'avait pas de gros efforts à faire pour le rattraper. Le temps prenait son temps... *يا معلم الصبر علمني* *Ya mu'allelem es-sabr 'allemni!* — Ô professeur de patience, enseigne-moi! dit le proverbe: la patience est peut-être la première vertu du voyageur au Soudan. Aller presque à la vitesse des caravanes sur les pistes de l'*Arbaïn* laissait le temps d'admirer et d'aimer les magnifiques paysages.

Lorsque, sur les conseils de Jean Leclant, je m'étais fixé Khartoum pour but, ce nom mythique appelait les mânes du Mahdi et de Gordon Pacha: le romantisme de la destination était un stimulant d'autant plus puissant que mon ignorance était grande. Un peu frotté aux réalités du pays, c'est en amoureux du Soudan que je débarquai à Khartoum.

L'amour pour la *Terre de l'Arc* ou le *Pays de Koush* est, du reste, une caractéristique commune à tous ceux qui ont fait plus que séjourner rapidement et pour affaires dans la seule capitale. Se manifeste dès lors

chez les *Soudanais* des missions archéologiques une espèce d'«esprit de corps» qui, je le suppose, doit, *mutatis mutandis*, ressembler à celui qui était attribué aux soldats indisciplinés des fameux *Ba'd'Af'*: il y a ceux qui en sont et ceux qui n'en sont pas. Fortes têtes, mes camarades le sont parfois mais, plus encore, leur aimable caractère leur permettrait aisément de gagner l'autre surnom de ces troupes en mal de discipline: les *Joyeux*.

Le *Joyeux* sur le départ pour un pays où il a de nombreux amis et dont il aime la vie moderne et les innombrables sites antiques s'entend souvent, à sa grande surprise, demander s'il n'a pas peur de se rendre dans une région «si dangereuse». Ayant lu le récit d'un fait divers hambourgeois, demanderiez-vous à un ami s'il appréhende de se rendre à Marseille? N'est-il pas, en outre, ironique de constater que de nombreuses équipes, ne pouvant désormais œuvrer tranquillement en Égypte, cherchent à franchir — sans armes mais avec bagages — les cataractes?

Lors des conversations entre *Joyeux* et avec nos amis soudanais, un thème revient, dès lors, souvent: comment, sans se transformer en *thuriféraire* du régime, donner à connaître ce pays si attachant? Les raisons de cette horrible réputation sont multiples et se nomment, entre autres, Sud Soudan, Darfour et Kordofan. Les horreurs de la guerre civile et les exactions commises par des bandes armées apparemment à la solde du régime ont ensanglanté la région depuis des décennies. (La séparation entre Soudan et Soudan du Sud, encouragée par les États-Unis, était censée ramener la paix: pour son malheur, le Sud est riche en pétrole.) Même si, en mars 2015, le Président a été réélu avec près de 95% des suffrages, les fautes des «élites» sont-elles celles de tous les agriculteurs et de tous les citadins des rives du Nil?

Comme, dans les pages qui suivent, Claude Rilly le raconte mieux que je ne saurais le faire, cet ouvrage est donc le fruit de notre amour commun et de notre désir de le partager. C'est Odile Beaumé-Nicoloso qui a donné le déclic original lorsque, le soir du vernissage de l'exposition Méroé organisée au musée du Louvre par le regretté Michel Baud, elle a suggéré, à Claude Rilly et à moi-même, de travailler à un ouvrage commun. Claude s'est piqué au jeu et ce qui était censé être une «simple» présentation du Soudan antique a (je le cite) «pris au fil de son écriture des proportions plus ambitieuses». Claude, qui a le sens de la litote, nous rend là un fier service car, à ma connaissance, il n'existe pas de «synthèses» aussi bien documentées et aussi complètes de l'histoire du Soudan.

C'est aussi Odile qui a fait entrer dans la danse Bernard François qui, lui aussi, s'est pris de passion pour son sujet et nous propose une histoire fort documentée et très illustrée du Soudan de 1820 à nos jours: il n'est pas à douter que nombre de nos lecteurs en feront leur miel, tout comme j'en ai fait le mien. Pour un historien, les années immédiatement révolues ne sont

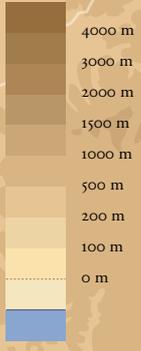
pas les plus simples à appréhender et ne sont pas celles qui ont donné lieu au plus grand développement. (À elle seule, la période la plus récente mériterait un ouvrage.) C'est, enfin, Odile qui nous a généreusement ouvert son carnet d'adresses et nous a mis en contact avec ses amis de Khartoum.

Cet ouvrage doit à Marc Maillot l'histoire d'un siècle de fouilles archéologiques au Soudan et la présentation du développement urbain à l'époque méroïtique, l'une des périodes-clés de l'Antiquité. Il y avait, là aussi, matière à un travail plus important — et ce d'autant plus que grâce, notamment, aux fouilles de Charles Bonnet et Dominique Valbelle, de Patrice Lenoble, de Jacques Reinold, de Francis Geus, de Vincent Rondot, de Michel Baud, à qui a succédé Marie Millet sur le site de Mouweis et de Vincent Francigny (pour ne citer que certains des *Soudanais* francophones), les connaissances ont, dans ce domaine, beaucoup progressé et que la composante « urbaine » des civilisations du Soudan de l'Antiquité est un des aspects les plus novateurs et les plus surprenants des recherches récentes.

Vincent Francigny, directeur de la section française de la direction des Antiquités du Soudan et responsable de la mission archéologique de Saï, dresse le portrait de cette île qu'il connaît si bien et remarquable par l'exceptionnelle durée de son occupation (du Paléolithique à l'époque ottomane). Saï, dont le caractère insulaire a assuré la préservation, est un parfait archétype de la richesse des civilisations du Soudan et un laboratoire des pratiques archéologiques les plus modernes.

Enfin, ce livre ne serait pas ce qu'il est sans l'œil de lynx de Claude Carrier qui, avec patience et minutie, a impitoyablement traqué coquilles, scories, fautes d'orthographe et autres barbarismes — travail ingrat s'il en est, mais travail indispensable. Merci à Dominique Valbelle et à Charles Bonnet, ainsi qu'à Hélène Delattre, à Robin Seignobos et à Patrice Rötig, qui nous ont également éclairés de leurs lumières et nous ont fait profiter de leur patience de relecteurs attentifs et minutieux. Hélène David-Cuny a généreusement mis à notre disposition sa très belle carte du Soudan ; Danielle Bonardelle et Jérôme Picard ont aimablement dessiné les indispensables cartes et plans.

Le propre des *Joyeux* étant leur envie de travailler ensemble, nous aurions aimé associer à ce travail Nicolas Grimal et Nathalie Beaux, dont l'amour pour Soleb et pour la poursuite de l'œuvre de Michela Schiff-Giorgini est bien connu. Nous aurions également aimé faire appel à Louis Chaix, à Élisabeth David, à Marie Évina, à Gabrielle Choimet et à tant d'autres. Dans un autre domaine, celui de la photographie, nous aurions aimé consacrer de nombreuses pages à Claude Iverné. Le *Joyeux* se réjouit de ces plaisirs différés qui lui donneront peut-être prétexte à poursuivre ce travail ■





**histoire  
du Soudan  
des origines  
à la chute  
du sultanat  
Fung**

**Claude Rilly \***

\* docteur en égyptologie et linguistique, chargé de recherche  
au CNRS (Llacan), directeur de la mission archéologique française  
à Sedeinga, ancien directeur de la section française de la direction  
des Antiquités du Soudan

**Cette histoire du Soudan**, qui avait été initialement prévue comme une assez courte synthèse des données existantes, destinée à s'insérer dans un ouvrage général sur ce pays, dont Odile Nicoloso et Olivier Cabon avaient conçu le projet, a pris au fil de son écriture des proportions plus ambitieuses. Les chapitres consacrés aux royaumes de Napata et de Méroé, deux périodes qui constituent mon domaine de spécialisation, ont principalement gonflé le propos initial. J'ai en effet voulu y inclure les plus récentes avancées de la recherche archéologique, historique et philologique et faire de cette section une étude actualisée qui n'existait pas encore en français. Dans le cadre d'un ouvrage de vulgarisation comme celui-ci, je me suis efforcé en revanche d'éviter les développements trop spécialisés et les notes savantes, me contentant d'entrer dans des détails plus techniques lorsque j'avais des hypothèses nouvelles auxquelles il était indispensable d'apporter des éléments de démonstration.

À l'exception des inscriptions égyptiennes et méroïtiques pour lesquelles j'ai recouru aux photographies et fac-similés existants, l'établissement des textes illustrant mon récit a été généralement emprunté aux deux précieux recueils que constituent les *Fontes Historiae Nubiorum* de Eide, Hägg, Holton-Pierce et Török et les *Oriental Sources concerning Nubia* rassemblées par le Père Vantini. Les traductions sont en revanche les miennes, sauf indication contraire.

J'ai tâché autant que possible de rendre les noms de lieux et de personnes dans une orthographe francisée, en laissant subsister les transcriptions anglo-saxonnes lorsqu'elles étaient consacrées par l'usage dans les publications françaises, au reste peu nombreuses, sur le Soudan. On trouvera ainsi el-Kourrou et non el-Kurru, mais Musawwarat et non Moussawwarat, Ouad ben Naga mais Wadi Halfa ou Wad Madani. Le «s» du méroïtique, qui était partiellement chuinté comme il l'est toujours dans de nombreuses langues du Soudan, est en revanche transcrit «sh»: on trouvera donc Koush et non Kouch, Shabaqo et non Chabaqo. Mais le dieu Chou et la reine Hatchepsout, étant égyptiens, ont droit à un «ch» équivalant au nôtre ■

**En 1982** fut découverte par un pêcheur d'éponges, au large d'Ulu Burun, sur la côte sud de la Turquie, l'épave d'un vaisseau cananéen qui avait fait naufrage dans les dernières décennies du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les fouilles sous-marines, étagées sur dix ans, mirent au jour un véritable trésor aujourd'hui conservé au musée de Bodrum : lingots de cuivre embarqués à Chypre, perles de verre et de faïence par dizaines de milliers, barres de verre brut teinté par centaines, vaisselle de prestige en métal, bijoux du Levant et d'Égypte, dont un scarabée d'or au nom de la reine Néfertiti. Mais surtout, la cargaison, sans doute destinée à un potentat mycénien, contenait 24 billes d'ébène et une défense d'éléphant qui, d'après le contexte archéologique, ne peuvent provenir que d'Afrique. Cette découverte peu médiatisée nous fait pour la première fois toucher du doigt (pour ainsi dire) ce que les textes et les images du tribut nubien dans les tombes thébaines nous apprenaient déjà, à savoir l'importance que le Soudan ancien a revêtu dans le monde antique comme trait d'union entre l'Afrique et la Méditerranée. Le nom même de l'« ivoire », du latin *ebur*, est très vraisemblablement emprunté au méroïtique *abore* (prononcé /aburl/), « éléphant ». Mais la Nubie elle-même était aussi riche d'or, avec les mines du Wadi Allaqi et du Wadi Gabgaba à l'est de la deuxième cataracte, et de bétail, dont plusieurs centaines de milliers de têtes sont comptabilisées dans le butin des campagnes militaires menées par les Pharaons. Jusqu'à la fin de la colonisation égyptienne vers 900 av. J.-C., plus tard avec l'invasion arabe de l'Égypte et enfin lors de la conquête de Mehemet Ali en 1820, la convoitise pour ces richesses de l'Afrique intérieure, tour à tour acquises par des échanges pacifiques ou sous la contrainte, a déterminé les rapports entre le Soudan et son puissant voisin du nord.

Le Soudan, terre fabuleuse d'où provenaient les matières premières luxueuses que se disputaient les rois, était aussi la plus éloignée des contrées connues. On attribuait à sa population des vertus extraordinaires ou des pouvoirs mystérieux. Homère les dépeint comme les plus pieux des hommes, Hérodote leur prête une impavide sagesse et une longévité miraculeuse. Les contes égyptiens les décrivent comme de redoutables sorciers, capables d'enlever par magie Pharaon de son lit pour le faire rosser chez eux toute la nuit, avant de le ramener en son palais au petit jour, couvert de bleus et raidi de courbatures. Cet éloignement des grandes civilisations de la Méditerranée explique une deuxième caractéristique des cultures soudanaises historiques : tardivement mises au fait des innovations techniques et culturelles, elles les ont conservées plus longtemps que les autres. Elles adorent ainsi Isis et Amon alors que l'Égypte est désormais chrétienne, puis le Christ alors que l'islam est devenu la religion dominante tout autour d'elles. Méroé, c'est l'Égypte pharaonique plusieurs siècles après

les Pharaons. Dongola, c'est Constantinople alors que l'Empire byzantin agonise. Le Soudan est la laisse de haute mer des cultures méditerranéennes : difficilement atteint par la marée, il garde sur ses sables lointains ce qu'ailleurs le flux a depuis longtemps remporté.

Mais on ne saurait réduire les cultures soudanaises à des imitations tardives et obstinées de concepts forgés au nord. Dans bien des domaines, elles ont innové ou porté à leur perfection des éléments empruntés et recombines. C'est sans doute en Nubie, au Mésolithique, que la domestication du bœuf africain a commencé. La céramique, apparue dès le neuvième millénaire, a connu dans deux de ses cultures des sommets d'esthétique rarement atteints dans l'histoire du monde. Les lettrés de Méroé, à partir d'une version adultérée de l'égyptien, ont inventé un système graphique dont l'élégante simplicité est en elle-même une prouesse intellectuelle. Les artistes médiévaux de Dongola et de Faras ont porté l'art de la fresque à des niveaux alors inégalés dans le reste du monde chrétien. Bien d'autres trésors restent à découvrir. Riche de millénaires de civilisation et seulement en partie touché par la truelle des archéologues, le Soudan n'a pas livré tous les secrets de son histoire ■



**Pyramide de la reine Bartaré**, nécropole sud de Méroé.

<b>1 Nil Blanc, Nil Bleu, Nil Jaune</b>	
le Soudan à l'aube de l'histoire	36
Le Paléolithique et le Mésolithique soudanais	37
carte de la préhistoire au royaume de Kerma	39
Le Néolithique soudanais	42
<b>2 les peuples pasteurs</b>	
les cultures protohistoriques : Groupe A, Pré-Kerma 3500-2500	48
Le Groupe A	50
Le Pré-Kerma	56
<b>3 la Terre de l'Arc</b>	
le Groupe C et le royaume de Kerma 2450-1450	59
Le Groupe C	60
Le royaume de Kerma	65
« Les voyages de Herkhouf au pays de Yam	73
<b>4 les fils royaux de Koush</b>	
colonisation égyptienne 1450-850	85
carte de la colonisation égyptienne à la fin de Méroé	86
La conquête du royaume de Kerma : les premières victoires égyptiennes	87
« Autobiographie d'Ahmose, fils d'Abana	89
La défaite du royaume de Kerma	92
L'établissement de l'administration égyptienne	95
La Nubie à la fin de la XVIII <sup>e</sup> dynastie	100
La fin de la domination égyptienne	112
<b>5 « C'est Amon qui m'a fait ! »</b>	
Napata et la conquête de l'Égypte 850-664	115
Les débuts de la royauté de Napata	116
liste des souverains de Koush et de leurs sépultures	119
Alara et la légitimité royale par les femmes	123
Kashta et l'ingérence de Koush dans les affaires thébaines	132
Piankhy à Napata	133
Les outils idéologiques de la conquête de l'Égypte	135

Piankhy en Égypte: le stèle de la Victoire	137
« La prise d'Hermopolis, capitale de Nimlot, par Piankhy	139
Shabaqo et le retour aux sources de la civilisation égyptienne	141
Shabataqo et les premiers engagements contre les Assyriens	143
Taharqo, le pharaon bâtisseur	145
plan de la nécropole de Nouri	146
Taharqo vaincu par les Assyriens	153
Tanouétamani et la reconquête éphémère de l'Égypte	154

## 6 l'autre Terre des Pharaons

le royaume de Napata 664-290	156
Atlanersa et Senkamanisken, les premiers rois napatéens	157
Anlamani et l'accession au trône d'Aspelta	159
L'invasion de Psammétique II	164
D'Arametelqo à Talakhamani. Montée des élites locales.	166
Hérodote: les espions de Cambyse à Méroé	167
« Les espions de Cambyse à Méroé	169
Le couronnement d'Amannot-erike et ses campagnes	173
Le long règne de Harsiotef	175
La stèle du roi Nastasen	179
« L'intronisation du roi Nastasen	180
Les rois néo-ramessides, derniers souverains napatéens	186

## 7 des temples dans la savane

le royaume de Méroé 290 av. J.-C.-350 apr. J.-C.	190
Koush et la dynastie ptolémaïque	191
Ergaménès et le mythe grec de la fondation du royaume de Méroé	192
Les débuts du royaume de Méroé: rupture et continuité	194
Amanislo, des lions de Prudhoe à l'opéra de Verdi	195
plan de la nécropole de Begrawwiya Sud	198
plan de la nécropole de Begrawwiya Nord	200
Arnékhamani et les temples de Musawwarat	208
Le dieu Apédémak, au centre d'une nouvelle théologie	210
Le temple du Lion à Musawwarat	212
Méroé et le commerce des éléphants de guerre	223
Arkamani II, Adikhalamani et les temples de Basse-Nubie	225
La reine Nahirqo et l'attribution de la pyramide Beg.N.11	229
Le statut de la Candace, mère du roi	230

Tanéyidamani et la grande stèle du Gébel Barkal	236
Deux nécropoles royales en alternance, Méroé et Barkal	239
Téritéqas, Amanirénas et Akinidad : la guerre entre Méroé et Rome	242
La guerre contre Rome vue par les Méroïtes	247
« La guerre entre Rome et Méroé	244
La Candace Amanishakhéto et la réorganisation de la Basse-Nubie	252
La pyramide d'Amanishakhéto et son trésor	257
L'énigme de la reine Shanakdakhété	261
La reine Nawidémak et les tribulations de sa statue d'or	263
Amanakhabalé et les <i>hafirs</i> du Kéraba	267
Le couple royal Amanitoré et Natakamani, mère et fils	270
Les temples d'Amanitoré et Natakamani	274
Les princes royaux de Natakamani ont-ils régné ?	274
De l'ombre à la lumière : le roi Amanakharéqérem	286
Les souverains du II <sup>e</sup> au début du III <sup>e</sup> siècle : des noms et des pyramides...	291
Basse et Moyenne-Nubie aux premiers siècles de notre ère	297
Téqoride-Amani et les ambassades de Méroé à Philae	310
Les incursions des Noubas et l'expansion d'Axoum	314
Les derniers souverains de Méroé	318
La chute du royaume de Méroé	325
« Inscription d'Ézana, roi d'Axoum, sur sa guerre contre les Noubas et les Koushites	326

## 8 hiéroglyphes africains

à la recherche de la langue perdue de Méroé	330
Le déchiffrement de l'écriture méroïtique, une conquête britannique	331
Les études méroïtiques de Griffith à nos jours	339
L'écriture méroïtique, une invention originale	344
Les principes de l'écriture méroïtique	348
Liste des signes méroïtiques	351
Liste des signes numériques méroïtiques	354
La langue méroïtique : quelques éléments de grammaire	355
Petit glossaire méroïtique	357
À quelle famille de langues appartient le méroïtique ?	361
Les textes méroïtiques : beaucoup d'épigraphes et peu de littérature	365
« L'épithaphe de la dame Wiritélito	366

## 9 batailles sur les ruines de Méroé

Blemmyes et Nubiens: les royaumes postméroïtiques 350-543	374
carte de la chute de Méroé au royaume Fung	376
Les nouveaux maîtres de la Basse-Nubie: Blemmyes et Noubades	377
Rome face à de nouveaux voisins tumultueux	380
Talmis (Kalabcha), capitale des Blemmyes sur le Nil	382
La victoire finale des rois nubades	385
« Inscription du roi nubade Silko	386
L'influence croissante du christianisme dans la Nubie postméroïtique	391

## 10 des « rois grecs » à la peau sombre

les royaumes chrétiens du Soudan médiéval 543-1500	393
La conversion des royaumes nubiens au christianisme	397
« La conversion des royaumes nubiens	383
De la christianisation à l'annexion de la Nobadia	401
L'échec de l'invasion arabe de Dongola et le <i>Baqt</i>	404
Le roi Merkourios, le « Nouveau Constantin »	406
Le règne de Cyriaque, le « grand roi »	408
L'âge d'or de la Nubie chrétienne, du IX <sup>e</sup> au XIII <sup>e</sup> siècle	409
« La description de la Nubie d'après al-Uswani	414
Le déclin et la chute des royaumes nubiens, XIII <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> siècles	419

## 11 la victoire de l'islam

Ottomans et Fungs 1500-1820	422
Les Ottomans dans le nord de la Nubie	423
Les Fungs: avènement des « Sultans noirs »	424
« Début de la <i>Chronique fung</i>	429
Extension territoriale des Fungs et conflits avec leurs voisins	432
Le sultanat du Darfour	433
Le dernier siècle du sultanat fung	436
« Description du royaume fung de Sennar	437

## bibliographie

# **Nil Blanc, Nil Bleu, Nil Jaune**

**le Soudan à l'aube de l'histoire**

**Bien qu'il soit entouré de pays** où se concentrent les témoins fossiles des premiers âges de l'humanité, Éthiopie, Kenya et Tchad, le Soudan est relativement pauvre en traces très anciennes de présence humaine. Par exemple, le crâne humain découvert à Singa, sur le Nil Bleu, daté d'environ 150 000 ans, appartenait déjà à une forme archaïque d'*Homo sapiens*. Des témoignages plus anciens, mais découverts hors contexte, sont des galets grossièrement taillés retrouvés en Nubie par l'équipe suisse de Kerma et qui typologiquement peuvent remonter vers 800 000 ans. Il fait pourtant peu de doute que le territoire soudanais ait abrité des populations humaines parmi les plus anciennes du globe, eu égard à la proximité de la vallée du Rift où l'on situe l'apparition des premiers hominidés.

Cette pauvreté s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, les terrains volcaniques, les plus propices à piéger les fossiles, sont fréquents en Éthiopie et au Kenya mais rares au Soudan. D'autre part, le cours du Nil a souvent varié et nombre de sites paléolithiques anciens ont été ennoyés, tandis que d'autres ont été recouverts par des millénaires de dépôts alluvionnaires. Enfin, les archéologues se sont longtemps focalisés sur le très riche patrimoine historique, si bien qu'assez peu de recherches ont été effectuées sur les périodes précédentes jusqu'aux fouilles de sauvetage de la Nubie organisées par l'Unesco dans les années 1960.

## Le Paléolithique et le Mésolithique soudanais

Une exception doit être faite pour Anthony J. Arkell, le premier *commissioner for archaeology* du Soudan sous domination anglo-égyptienne. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, il déploya une énergie infatigable pour parcourir le pays à la recherche des vestiges de son passé. C'est néanmoins à proximité de Khartoum qu'il fut le premier à découvrir et étudier des sites préhistoriques. Près d'Omdurman, il explora le site de Khor Abou Anga, dont les vestiges s'étagaient du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur (120 000 à 40 000 ans). L'artefact emblématique de ces premières cultures est le biface, outil à tout faire des époques anciennes, depuis le fouissage du sol jusqu'au taillage du bois et de l'os.

Les techniques utilisées pour la taille étaient typiques de la période acheuléenne. Ce premier site montrait donc que, si le Soudan préhistorique présentait déjà des particularités, il participait des grandes cultures humaines répandues sur l'ensemble de l'ancien monde et notamment du reste de l'Afrique. Après Arkell, de nombreux sites acheuléens et datant du Paléolithique moyen furent découverts près de Wadi Halfa, à la frontière avec l'Égypte, lors des fouilles de sauvetage que nécessita l'érection

du barrage d'Assouan et à Khasm el-Girba, un des lieux sur le Haut-Atbara (non loin de la frontière avec l'Érythrée) où furent relogés les Nubiens chassés de leurs terres par le lac de retenue du barrage.

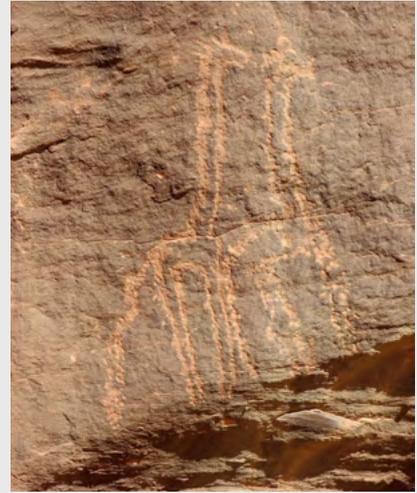
L'île de Saï, au nord du Soudan, présente un site paléolithique exceptionnel qui fut exploité plus tard, bien que déjà repéré par Arkell. De fines alluvions déposées régulièrement ont ici piégé un établissement situé au pied du Gèbel Adou, le point culminant de l'île, et malgré les fréquents remodelages qu'elle a connus, les vestiges ont été préservés. À la fin des années 1990, une équipe de l'université de Louvain sous la direction de Philip van Peer y a mis en évidence, au prix de très profondes excavations, un habitat remontant à plus de 200 000 ans, d'abord occupé lors de périodes humides par des hommes de l'horizon acheuléen et remplacés vers 150 000, une phase plus sèche, par une culture connue sous le nom de « sangoen », présente de l'Afrique du Sud à l'Éthiopie. Dans les strates anciennes, des meules en grès, témoignant de la transformation de graminées sauvages très rarement attestée au Paléolithique ancien, voisinent avec des haches de grès ou de quartz. Par la suite, l'outillage de pierre sangoen évolue vers des formes plus légères et tranchantes, utilisées sans doute comme armes pour la chasse qui, avec l'aridité croissante, était devenue un moyen de subsistance indispensable.

Mais la découverte la plus remarquable effectuée sur le site paléolithique de Saï est celle de nodules d'ocre jaune et rouge et des galets qui ont servi à les broyer. C'est une des toutes premières attestations de l'utilisation de pigments par les hommes préhistoriques. On ignore en revanche leur usage. L'apparition des peintures rupestres ne se fera en effet que beaucoup plus tard. Peut-être ces pigments étaient-ils employés pour des décorations corporelles, qui ont été en usage au Soudan jusqu'à l'époque moderne, notamment dans les monts Nouba.

La période suivante du Paléolithique inférieur voit le Nil, au terme de variations multiples, se stabiliser dans son cours actuel. Selon certains chercheurs, le Nil Bleu n'aurait rejoint le bassin du fleuve principal que vers 70 000 avant notre ère. Les vestiges de l'occupation humaine sont attestés uniquement en Basse-Nubie, avec des horizons locaux. Vers 36 000, le Khormusien (d'après le site de Khor Musa, au sud de Wadi Halfa) est caractérisé par une industrie lithique particulièrement fine, qui gagne encore en précision durant l'Halfien (de Wadi Halfa), daté de 19 000 avant notre ère. Sur la rive gauche de Wadi Halfa, un horizon plus récent (15 000 à 8 000), le Qadien (d'après le site de Qada), a livré des témoignages d'innovations technologiques qui préfigurent les périodes suivantes : utilisation de microlithes, généralisation de l'usage de meules et apparition de la poterie. C'est également de cette époque que datent les premiers cimetières connus en Nubie, notamment au Gèbel

# de la préhistoire au royaume de Kerma





le Soudan

40

des origines  
à la chute  
du sultanat  
Fung



Sahaba (nord de Wadi Halfa, vers 12 000-10 000 av. J.-C.), où 55 squelettes ont été découverts inhumés dans des fosses recouvertes de dalles de pierre. La présence d'éclats taillés au milieu des restes humains, parfois retrouvés enfoncés dans l'os, suggère que certains de ces individus ont été victimes de violences, peut-être causées par des conflits entre tribus.

La transition entre Paléolithique et Néolithique, le Mésolithique (8 000-5 000 avant notre ère), est une période cruciale dans le développement des sociétés humaines dans la vallée du Nil. Sur le site où se dresse aujourd'hui l'hôpital de Khartoum, Arkell repéra des artefacts anciens dans les années 1940 et y entreprit des fouilles qui lui permirent d'identifier un horizon appelé « Mésolithique de Khartoum ». La principale caractéristique de cette culture, commune à toute la vallée du Nil moyen, est de superposer à une économie de chasseurs-cueilleurs l'utilisation de la céramique, que l'on pensait alors liée intrinsèquement à une société d'agriculteurs. Ces premières poteries élaborées sont décorées de lignes ondulées (*Wavy Line*), plus tard réalisées en pointillés (*Dotted Wavy Line*). Outre la cueillette et la chasse, la pêche joue un rôle important et les sites abondent en harpons taillés dans l'os. Le Soudan, en effet, connaît alors, après une période d'aridité extrême vers 10 000 avant notre ère, un long épisode pluvieux connu sous le nom de « Grand Humide » qui va durer jusque vers le sixième millénaire et pendant lequel, là où aujourd'hui ne s'étend que le désert, rivières et lacs abondent, regorgeant de poissons et de mollusques. Au nord du Soudan, le Mésolithique de Khartoum présente un faciès local appelé « Khartoum Variant ». Il s'agit là aussi de populations semi-nomades, organisées en petits campements saisonniers, généralement situés assez loin du fleuve et de ses crues alors dévastatrices. Les défunts sont inhumés tout près des zones habitées.

Dans ce cadre général du Mésolithique de Nubie, les récentes fouilles de la mission suisse de Matthieu Honegger ont mis en évidence plusieurs sites autour de Kerma. Sur le plus ancien, Boucharia, daté de 8 300 av. J.-C., ont été trouvés les premiers vestiges de céramique actuellement connus en Nubie. Leurs décors en lignes droites pointillées ne sont pas attestés ailleurs mais préfigurent peut-être la *Dotted Wavy Line* qui apparaît dans la région au millénaire suivant. Situé à l'est de Kerma, dans une zone de gébels aujourd'hui désertique, Wadi el-Arab était le lieu d'un campement formé de cabanes, dont la principale était renforcée par une profonde fondation creusée dans le roc, ce qui indique un premier pas vers la sédentarisation. Ici aussi, les défunts étaient placés dans des fosses sous l'habitat ou en bordure immédiate. Les datations sur ce site sans cesse réutilisé s'étalent de 8 000 à 6 000 av. J.-C. Mais l'élément le plus étonnant retrouvé par les fouilleurs est la présence de crânes de bovins qui semblent bien être des animaux domestiques. Ce point a confirmé une première découverte faite peu auparavant dans les tombes du site d'el-Barga

#### ◀ Wadi Sabo :

bateaux prédynastiques,  
girafes, éléphant  
et bovidés.

(près de Kerma), où des restes similaires ont été datés de 6800 av. J.-C. Il s'agit des premières attestations de domestication animale sur le sol africain et seuls quelques rares sites comme l'Acacus en Libye ou Nabta Playa et Bir Kiseiba dans le désert occidental au sud de l'Égypte présentent des traces aussi anciennes de bovins domestiqués. Certains préhistoriens proposent donc que, contrairement aux ovins et aux caprins, introduits en Afrique depuis le Proche-Orient au sixième millénaire, la domestication du bœuf s'est faite sur place, à partir d'une souche locale d'aurochs (*Bos Primigenius*).

## Le Néolithique soudanais

Les principales innovations qui en Europe accompagnent l'émergence du Néolithique, c'est-à-dire l'introduction de l'élevage, l'apparition de la céramique, la constitution de villages, étaient donc déjà en place au Soudan dès le septième millénaire. La technique de la pierre polie est de plus déjà attestée dans la joaillerie (notamment des ornements de lèvre en amazonite et en cornaline) retrouvée dans les tombes mésolithiques d'el-Barga (vers 6000 av. J.-C.). L'agriculture *stricto sensu*, caractérisée par la sélection, la domestication et la culture d'espèces végétales, n'apparaîtra que bien plus tard, au quatrième millénaire, comme l'attestent les greniers Pré-Kerma de l'île de Saï. Il faudrait en toute logique faire remonter au septième millénaire le début du Néolithique et s'abstraire des calques européens qui y incluent l'agriculture. Ici encore, la tradition des préhistoriens suit les classifications proposées par Arkell, qui faisait commencer le Néolithique par la culture qu'il découvrit en 1949 sur le site d'el-Shaheinab, au nord de Khartoum, datée d'environ 4900 à 3800 av. J.-C. Mais on sait désormais que la culture d'el-Shaheinab n'est qu'une phase récente du Néolithique soudanais.

Cette période a au moins en commun avec le Néolithique proche-oriental et européen l'accroissement de la population, lié à l'augmentation des moyens de subsistance et notamment du cheptel. Si l'on calcule le pourcentage des ossements animaux retrouvés sur les sites appartenant à des espèces domestiquées, on passe de 20 % pour le Néolithique ancien à 80 % pour le Néolithique récent. Les bovins ne sont d'ailleurs plus les seules espèces présentes, puisque les ovins et les caprins, moins exigeants en eau et en nourriture, ont été introduits depuis le Levant. De vastes cimetières apparaissent à el-Shaheinab, Kadéro (banlieue nord de Khartoum), Ghaba et el-Kadada (près de Shendi), Kadrouka (Moyenne-Nubie, au sud de Kerma). Groupant plusieurs dizaines à plusieurs centaines de tombes, ils ont livré un matériel de qualité extraordinaire, souvent réalisé spécifiquement pour le contexte funéraire. Les plus richement dotées



**Vase «caliciforme»**, el-Kadada, cimetière C, tombe 3, KDD 76/3/59,

Néolithique, 3610-3392 av. J.-C. (calibrated), musée national, Khartoum, SNM 26899.



**Figurine féminine stylisée**, Kadrouka, cimetière 1,  
tombe 131, KDK 1/131/8, musée national, Khartoum, SNM 26861.

parmi ces sépultures sont le plus souvent associées à un individu, homme ou femme, qui disposait manifestement d'un statut supérieur, montrant une hiérarchisation de la société dont on n'a pas de trace auparavant. Elles occupent d'ailleurs une place privilégiée au centre des inhumations. Ainsi la tombe 131 du cimetière 1 de Kadrouka, fouillée par le préhistorien français Jacques Reinold et datée par le radiocarbone de 4 200 av. J.-C., a-t-elle livré, autour du squelette d'un homme d'une quarantaine d'années, un vase orné dit « caliciforme », typique des tombes d'élite, une grande jarre, neuf têtes de massues en pierre polie, deux peignes et un étui à fard en ivoire d'hippopotame, plusieurs bracelets taillés dans des défenses d'éléphant, deux bucranes (crânes de bovins) enduits de pigment blanc et une figurine féminine stylisée. Cette statuette, taillée dans un grès lité dont les veines ont été habilement utilisées pour mettre en valeur les reliefs, et aux traits du visage simplement esquissés par des incisions dans la pierre, compte parmi les chefs-d'œuvre mondiaux de l'art néolithique. Cette hiérarchisation ne concernait pas seulement des individus, mais aussi leur famille, comme le montre le trousseau funéraire luxueux d'un enfant de trois ans retrouvé dans le même cimetière, qui avait été inhumé avec quatre vases, un bucrane, un bracelet, un collier, trois labrets, un étui à fard en ivoire et une hache polie. Il est rarissime, toutes époques confondues, qu'un enfant en bas âge ait droit à un tel équipement funéraire.

De ces sociétés néolithiques, on ne connaît que peu d'éléments en dehors de la culture matérielle révélée par les tombes. L'habitat a été peu fouillé car les traces légères qu'il laisse (trous de poteaux comblés de sédiments, fonds de cabane, tessons) sont difficiles à repérer. On sait que l'on a affaire à des populations partiellement sédentarisées, qui toutefois possèdent des campements secondaires saisonniers pour la pâture du bétail et pour la pêche, pratiquée au moment des basses eaux. Une certaine spécialisation des tâches se fait jour vers la fin du Néolithique : la tombe d'un jeune adulte à Kadéro contenait par exemple un outillage complet pour le débitage des pierres taillées. De leur religion, on sait peu de choses. Les bovins, dont les crânes accompagnent le défunt, semblent avoir joué un rôle important dans les rituels, préfigurant en cela les sociétés protohistoriques et le royaume de Kerma. La nécropole d'el-Kadada, près de Shendi, a récemment permis de mettre en évidence les premiers morts d'accompagnement attestés au Soudan. Le terme « sacrifice humain » parfois utilisé est abusif, car il s'agit non pas de personnes offertes par un tiers au défunt comme des animaux sacrifiés, mais de membres de sa maisonnée qui l'accompagnent dans la mort au même titre que son trousseau funéraire. Cette pratique sera récurrente dans les civilisations successives du Nil moyen (notamment Kerma et postméroïtique).

La description du Néolithique soudanais ne saurait se réduire à la vallée du Nil. Vers 8 500 av. J.-C., le Grand Humide, longue période d'importante pluviosité, se mit en place en quelques générations sur le Sahara. Ce changement dû aux modifications du trajet des pluies tropicales d'été fit remonter les savanes herbeuses jusqu'au sud de l'Égypte, créant un « Sahara vert ». De nombreux lacs s'y formèrent et les oueds devinrent de véritables rivières. Ce nouvel environnement attira des populations de chasseurs-cueilleurs, peut-être aussi repoussées de zones méridionales devenues trop humides et malsaines ou des rives d'un Nil désormais énorme et dangereux. Vers 5 300 av. J.-C., la tendance s'inverse et l'on s'achemine peu à peu vers l'aridité qui caractérise le Sahara aujourd'hui. Les populations qui habitaient le désert Libyque au sud de l'Égypte et qui avaient adopté l'élevage des bovins se dispersèrent peu à peu vers l'ouest (le Gilf Kebir, célèbre pour ses abris ornés de peintures rupestres), vers l'est (le Nil) ou vers le sud. C'est justement au sud que se trouvait un grand affluent du Nil, le Wadi Howar, aujourd'hui presque entièrement disparu sous les sables, au point que l'explorateur Leo Frobenius l'avait qualifié de « Nil Jaune ». De nos jours, seul le haut Wadi Howar, dans le Darfour, connaît encore un remplissage saisonnier. Il prend sa source au sud du massif de l'Ennedi, au Tchad. De l'autre côté, après un parcours de près de 1 200 km, il se jetait dans le Nil à el-Debba, à 100 km au sud de Kerma. Les recherches dans la région du Wadi Howar effectuées par l'université de Cologne (projet Acacia) ont montré que lorsque la désertification du Sahara oriental s'est produite, entre 5 000 et 3 500 av. J.-C., ce tributaire du Nil est longtemps resté en eau, attirant des populations nombreuses particulièrement depuis le nord, avant que son cours ne se disjoigne puis finisse par devenir temporaire vers le milieu du deuxième millénaire. Le Wadi Howar, durant les trois millénaires où il fut occupé, fut densément peuplé, comme en témoignent les quelque 1 700 sites archéologiques qui y ont été repérés par l'équipe de Cologne. Il faut ajouter au bassin de la rivière quelques zones proches comme le Gèbel Tageru au sud, l'erg Ennedi au nord et le massif de l'Ennedi à l'ouest.

Trois phases d'occupation ont été définies. De 5 000 à 4 000 av. J.-C. (phase 1), l'ensemble de la rivière est en eau et ses berges accueillent des campements de chasseurs-cueilleurs, qui consomment également poissons et mollusques. De 4 000 à 2 200 av. J.-C. (phase 2), le cours inférieur du wadi, vers le Nil, s'assèche. Les populations, dont une bonne partie provient certainement des régions environnantes gagnées par la désertification, sont désormais des éleveurs de bovins, les ovins et les caprins n'étant introduits que vers la fin de cette période. Des contacts avec la vallée du Nil sont attestés par la présence sur les sites de céramique de type « herringbone » (décors en « arêtes de poissons »). De 2 200

à 1100 av. J.-C., c'est l'ensemble du wadi qui est gagné par l'assèchement, saisonnier dans le haut bassin et quelques endroits du cours moyen, quasi permanent ailleurs. Les sites, encore nombreux, sont plus dispersés. Les caprins et les ovins, plus sobres que les bovins, jouent désormais un rôle prépondérant. L'âne, connu au Soudan depuis au moins 2500 av. J.-C., permet des déplacements plus faciles et favorise la nomadisation. Après 1100 av. J.-C., la région cesse définitivement d'être habitable, à l'exception du haut bassin situé sous l'Ennedi.

Le Wadi Howar a probablement joué un rôle essentiel dans l'histoire du Soudan néolithique et protohistorique. Il constituait alors un moyen de communication facile entre le Nil et le bassin du Tchad. Après sa dessiccation, son lit ensablé restera d'ailleurs une piste est-ouest très pratiquée. C'était d'autre part un réservoir de population probablement à l'origine de la migration vers les rives du Nil moyen de deux groupes ethniques apparentés, les Koushites au troisième millénaire et, au début de notre ère, au terme de longues pérégrinations à travers le Darfour et le Kordofan, les Nubiens ■



**Tête de massue,**

musée national, Khartoum.



**Palette,**

musée national, Khartoum.



# **les peuples pasteurs**

**les cultures protohistoriques :**

**Groupe A, Pré-Kerma**

3500-2500 av. J.-C.

**L'histoire est souvent considérée** comme un vaste réservoir de précédents où l'on pioche pour éclairer le présent ou prédire l'avenir. C'est en bonne partie ce qui explique la vogue dont jouissent actuellement les études historiques centrées sur les changements climatiques, grande préoccupation de notre temps. Ces modifications du milieu sont volontiers tenues pour responsables aussi bien de la fin de l'Ancien Empire en Égypte que de celle de l'Ancien Régime en France. Quoi que l'on pense des excès de cette mode, force est de constater au moins que les théories environnementales sont tout à fait pertinentes pour expliquer l'établissement des premières civilisations dans la vallée du Nil.

L'Égypte, située plus au nord, fut touchée en premier par la redescente vers l'équateur des pluies estivales. Dès la fin du sixième millénaire, le désert Libyque entama un lent processus de dessiccation, obligeant les populations qui y vivaient de l'élevage à se rapprocher du Nil. Les habitants d'autres régions limitrophes de la vallée, frappés par le même phénomène, vinrent s'ajouter aux récents occupants des rives du fleuve. Cette agglomération de nouveaux venus le long du Nil mena à la création de principautés protohistoriques au quatrième millénaire, puis à leur unification progressive en un seul royaume par les premiers pharaons vers 3 000 av. J.-C.

Plus au sud, au Soudan, les mêmes causes entraînent les mêmes effets, avec un décalage de plusieurs siècles dû à la différence de latitude. Ce n'est qu'à partir du quatrième millénaire que le Nord-Kordofan commença à s'assécher. Les affluents du Nil qui le traversaient comme le Wadi el-Melik ou le Wadi Howar n'eurent alors plus suffisamment de débit pour atteindre le fleuve. Selon une constante de la préhistoire soudanaise relevée par Matthieu Honegger, les déplacements de population se sont faits selon un axe vertical (nord-sud ou sud-nord) durant les périodes humides et selon un axe transversal (ouest-est) durant les périodes sèches. La période protohistorique au Soudan correspond à la fin de la dernière période humide. Les deux cultures attestées alors en Nubie, le Groupe A au nord et le Pré-Kerma au sud, appartiennent à des populations où l'élevage est prédominant et implique des déplacements annuels le long du fleuve et entre le Nil et les zones de pâture encore disponibles, souvent réduites à l'état de marécages. La vie de ces pasteurs est rythmée par ces voyages entre les campements saisonniers et les premiers villages permanents, où se font les échanges et les cérémonies importantes, y compris les inhumations.

## Le Groupe A

Lorsque l'archéologue américain George Reisner entreprit, sous l'égide de l'université Harvard et du *Museum of Fine Arts* de Boston, les premières fouilles d'ampleur au Soudan entre 1907 et 1917, il découvrit au nord de la Nubie les vestiges de cultures indigènes antérieures à la colonisation égyptienne, qu'il classa chronologiquement en trois groupes A, B et C. Il s'avéra par la suite que le Groupe B était une composante ancienne du Groupe A et non une culture intermédiaire. Les sites du Groupe A se situent majoritairement en Nubie égyptienne, au nord de l'actuelle frontière avec le Soudan. Lors des fouilles de sauvetage de la Nubie organisées par l'Unesco durant la construction du barrage d'Assouan, notre connaissance de cette culture s'est accrue considérablement puisque son territoire entre première et deuxième cataracte s'étendait exclusivement sur la portion de la vallée submergée à partir de 1964 par le lac de retenue. En revanche, la quasi-totalité des sites est désormais inaccessible et les progrès enregistrés dans la compréhension du Groupe A sont depuis cinquante ans limités à l'analyse et à l'interprétation du matériel et des données archéologiques issus des fouilles passées.

La culture du Groupe A est attestée entre 3700 et 2800 av. J.-C. et correspond donc aux périodes de formation de l'État pharaonique (époques Nagada I-III et dynastie 0 à la II<sup>e</sup> dynastie). Elle s'étend de Kubbania, à une dizaine de kilomètres au nord d'Assouan, jusqu'à Saras, 30 km au sud de Wadi Halfa. Toutefois, l'occupation de l'ensemble de ce territoire n'est effective qu'à l'époque dite « moyenne » ou « classique ». La période initiale, dite « ancienne » (3700-3250 av. J.-C.), comporte en effet des sites localisés très au nord, proches de la première cataracte (Khor Bahan, Debod, Dakka), alors que le sud est encore occupé par une culture locale dite « abkienne » (d'après le site d'Abka) qui s'apparente au Néolithique final de Nubie. Lors de la période « moyenne » (3250-3150 av. J.-C.), les sites se multiplient autour de trois régions principales, Assouan au nord, Dakka et Sayala au centre et Wadi Halfa au sud, cette dernière ayant sans doute inclus les éléments tardifs de la culture abkienne. À la période finale (3150-2800 av. J.-C.), les sites du nord disparaissent, ceux du milieu autour de Sayala se maintiennent, alors que le sud connaît une importante floraison autour de centres de pouvoir comme Qustul et Gammai, où ont été exhumées des tombes véritablement princières. Cette répartition spatio-temporelle est évidemment à mettre en relation avec la constitution progressive de l'État égyptien dont la politique expansionniste a chassé les populations du Groupe A de plus en plus au sud, tout en entretenant avec elles, au fur et à mesure que la société pharaonique se constituait, des relations commerciales croissantes qui ont leur part dans le luxe des enterrements de la phase finale.

le Soudan

50

des origines  
à la chute  
du sultanat  
Fung

Les populations du Groupe A ont apparemment connu une économie diversifiée autour de l'élevage, de l'agriculture et des échanges avec l'Égypte. La plupart des 75 agglomérations fouillées par les archéologues étaient constituée d'habitations précaires, construites en branches et en roseaux, qui évoquent plutôt des campements saisonniers liés à l'activité pastorale que de véritables villages. On suppose, d'après des poteries typiques du Groupe A retrouvées sur ces sites, que les transhumances des troupeaux allaient jusqu'à des zones occidentales aujourd'hui quasi arides comme le Wadi Shaw, les oasis de Laqiya et même de lointains points d'eau comme Bir Sahara, distant de plus de 250 km du fleuve. L'importance économique du bétail se double, selon une tradition qui, au Soudan, remonte au Mésolithique, d'une valeur symbolique et peut-être religieuse, comme en témoignent les enterrements rituels de bovins dans les sites du Groupe A, particulièrement à Qustul. C'est également de cette période que datent, dans des grottes situées près de Sayala, Korosko et Serra-Ouest, des représentations rupestres de troupeaux, associées à celles de la grande faune sauvage africaine.

L'agriculture est pauvrement documentée, mais l'accroissement important de la population du Groupe A dans les phases moyenne et finale ne peut s'expliquer par les seuls moyens de subsistance hérités du Néolithique, à savoir l'élevage et la chasse, complétés par les poissons et coquillages du Nil dont la consommation était, semble-t-il, déjà marginale. La présence de nombreuses jarres à grains dans les tombes et de centaines de fosses de stockage en bordure de certaines agglomérations indique que la récolte de céréales et, peut-être aussi, leur importation depuis l'Égypte jouaient un rôle important dans l'économie de ces populations.

Les échanges avec l'Égypte contribuent à la richesse du Groupe A. Dès la période ancienne, les sépultures comportent une importante proportion d'objets de facture égyptienne (culture de Nagada I-II). La poterie est prédominante, depuis les larges jarres à grains, à bière ou à vin, jusqu'aux bols pansus (souvent décorés ensuite de motifs locaux), mais l'on trouve aussi des palettes de schiste, des vases de pierre, des peignes, des bijoux et des outils de cuivre. L'absence de ces biens d'importation parmi les cultures situées plus en amont du fleuve au quatrième millénaire laisse penser que le Groupe A avait fait des échanges avec les Égyptiens de la période prédynastique une sorte de monopole, qui ne sera brisé qu'à partir de la phase finale, vers 3 000 av. J.-C. Ces produits étaient troqués contre des matières premières issues des savanes africaines, alors situées bien plus au nord qu'aujourd'hui : ivoire d'éléphant, bois d'ébène, peaux de félins, œufs d'autruches et, à côté de ces matériaux acquis depuis le sud, des bovins sur pied et des productions céramiques locales dont on a retrouvé des exemplaires dans certaines tombes égyptiennes. On possède

quelques indices ténus qui laissent supposer que, si elle n'exploitait pas elle-même les mines d'or du Wadi Allaqi et du Wadi Gabgaba, situées à l'est de la Basse-Nubie, la population du Groupe A se procurait auprès des nomades du désert Arabique le métal précieux pour l'inclure dans ses échanges avec l'Égypte.

Les relations du Groupe A et de l'Égypte toute proche sont de plus en plus interprétées, non en termes d'influence, mais de proximité culturelle, les deux sociétés étant issues d'une sorte de «Néolithique des déserts», selon le terme d'Hélène Delattre. Jusque dans le domaine funéraire, la disposition du corps en position contractée sur le côté gauche, tête tournée vers le sud, au fond d'une fosse ovale, ne diffère guère des inhumations contemporaines de Haute-Égypte. Mais ces caractéristiques s'inscrivent d'autre part dans la continuité de la tradition néolithique de Nubie et il n'est pas sûr que l'influence se soit exercée ici du nord vers le sud. À l'époque finale, dans les cimetières de l'élite locale, apparaissent des objets qui semblent copiés de l'art égyptien des premières dynasties. Ainsi, un encensoir de pierre, d'une forme inconnue en Égypte mais attestée en Nubie, a été découvert dans la tombe L24 de Qustul. Il est gravé d'une façade de palais et de trois bateaux où l'on distingue la figure d'un roi coiffé de la haute couronne blanche pharaonique. De tels éléments ont conduit certains chercheurs à supposer que le Groupe A était une culture égyptienne excentrée. Pourtant, sa «nubianité» ne fait pas vraiment de doute. Il s'inscrit en effet dans la continuité du Néolithique de Nubie et préfigure le Groupe C qui lui succédera. Très caractéristique à cet égard est la production céramique, qui reprend et perfectionne les formes et les décors de la plus belle poterie néolithique telle qu'elle apparaît par exemple à Kadrouka et qui semble vierge de toute influence égyptienne. Les formes sont simples et épurées, bols à fonds pointus ou arrondis, jarres dépourvues de cols et d'anses. Le décor est en revanche raffiné : opposition de couleurs entre bords noirs et panse rouge, surface parcourue de vagues, peintures de motifs géométriques ou de défilés de bovidés. Ces récipients sont généralement polis à l'aide de galets taillés. Le sommet de l'art est atteint dans ces vases dits «en coquille d'œuf» (*eggshell ware*) où la pâte claire est d'une finesse extrême et décorée de figures géométriques de couleur rouge.

Contrairement à ce que laisserait croire le vocabulaire des spécialistes qui qualifient de «finale» ou «tardive» la dernière phase du Groupe A, cette période n'est en aucun cas marquée par un déclin, mais semble correspondre à l'apogée de cette civilisation de Nubie. Les habitats se multiplient, bien qu'ils soient localisés plus au sud que précédemment. Les agglomérations sont plus importantes et incluent, comme à Afya, de véritables maisons de pisé et de moellons de grès, aux murs couverts de mortier



**Vase rouge à bords noirs**, Groupe A, Faras, musée national, Khartoum.



**Vase décoré**, Groupe A, Faras, musée national, Khartoum, SNM 16375.

et composées de plusieurs pièces. Des cimetières d'élite comportant de vastes tombes à Sayala et à Qustul laissent supposer que ces deux sites étaient les sièges de deux principautés contrôlant respectivement la zone centrale — entre première et deuxième cataracte — et celle située autour de la deuxième cataracte. Mais à part quelques indices comme la scène de l'encensoir de Qustul, qui figure un chef fort semblable aux premiers rois de Haute-Égypte, ou comme la présence de sceaux, qui témoignent de l'existence d'une administration locale, on manque d'éléments pour apprécier quelle était la situation politique sur le territoire du Groupe A.

La disparition du Groupe A s'est faite brutalement vers 2800 av. J.-C. Le coupable est tout désigné. C'est l'Égypte des premiers pharaons qui a vraisemblablement porté le coup fatal. Le crime est même signé. Sur les falaises qui surplombaient le Nil aux abords de la deuxième cataracte, au lieu-dit Gèbel Cheikh-Suleiman, une scène symbolique maladroitement gravée, aujourd'hui perdue, permet d'avancer un premier nom. Elle figurait un gigantesque scorpion tenant un prisonnier entravé, à la tête coiffée d'une plume, autre caractéristique des guerriers nubiens. Or, l'un des derniers rois de Haute-Égypte durant la période prédynastique (dynastie 0, vers 3150 av. J.-C.), peu avant l'unification des Deux Terres, porte le nom de « Scorpion ». En fait, deux souverains de Haute-Égypte sont connus sous ce nom, à Hiéaconpolis (égyptien *Nekhen*) et à Abydos, beaucoup plus au nord. Il est probable que le conquérant du Gèbel Cheikh-Suleiman soit Scorpion II, roi d'Hiéaconpolis, où existait par ailleurs une communauté expatriée issue du Groupe A.

Une seconde scène du Gèbel Cheikh-Suleiman, aux dimensions plus imposantes (2,70 × 0,80 m), a été gravée dans le roc par les Égyptiens sous un roi de la 1<sup>re</sup> dynastie. Le bloc, détaché durant le sauvetage des monuments de Nubie en 1963-1964, a été remonté sous abri dans les jardins du musée de Khartoum. À gauche, on devine un faucon perché sur un *serekh* (façade de palais), le tout très érodé, mais caractéristique de la dénomination d'un pharaon aux époques archaïques. Une brève séquence écrite en hiéroglyphes et récemment identifiée par Pierre Tallet et Claire Somaglino figure à droite du *serekh* et se lit « *jt* ». C'est le (court) nom de naissance du roi Djer, le troisième de la 1<sup>re</sup> dynastie. Le *serekh* personnifié tient prisonnier un ennemi vaincu au moyen d'une corde enserrant ses deux bras attachés dans son dos. L'homme porte un arc, symbole de la Nubie, appelée « Terre de l'Arc » dès les plus anciens textes dynastiques. À droite, sous un vaisseau à haute proue, des cadavres disloqués baignent dans les eaux du Nil. En bas, au centre, figurent deux grandes croix cerclées, symboles de la cité (signe *nju.t*), surmontées d'hiéroglyphes difficilement identifiables mais qui doivent nommer les principautés conquises.

Il ne fait pas de doute que nous avons ici les plus anciennes représentations connues d'une campagne militaire en Nubie entreprise par les souverains égyptiens. On sait par d'autres textes que le roi Aha de la I<sup>e</sup> dynastie, prédécesseur de Djer, et Khasekhemouy, le dernier pharaon de la II<sup>e</sup> dynastie (vers 2700 av. J.-C.), ont lancé des campagnes contre la «Terre de l'Arc». Mais sous le règne de ce dernier, le Groupe A avait déjà disparu et c'est sans doute plus au sud qu'il faut situer cette expédition. En effet, dès la deuxième dynastie, la Basse-Nubie est conquise jusqu'à la deuxième cataracte et deux forteresses égyptiennes sont établies à Qoubban et à Bouhen. Seuls quelques rares vestiges attestent la présence d'une population locale pendant près de quatre siècles. Il semble que le Groupe A se soit dispersé, certains se réfugiant dans les zones encore verdoyantes des oasis du désert occidental, d'autres intégrant comme mercenaires les armées des pharaons de l'Ancien Empire.

## Le Pré-Kerma

Les adversaires du pharaon Khasekhemouy étaient très probablement les populations dites «Pré-Kerma» situées au sud de la deuxième cataracte et dont l'extension vers le sud (sans doute jusqu'à la quatrième cataracte) n'a cessé d'être repoussée au fil des découvertes archéologiques récentes. On suppose que cette culture s'est développée dès le milieu du quatrième millénaire, comme le Groupe A, mais les attestations de la phase ancienne sont rares et discutées. C'est donc de la période entre 3000 et 2500 av. J.-C. que datent les sites connus. Pendant longtemps, les archéologues ont identifié les vestiges de cette culture comme une version méridionale du Groupe A, avec lequel elle présente en effet de nombreux points communs, notamment dans la céramique. C'est une découverte fortuite, suivie de longues et minutieuses fouilles, qui a permis d'établir l'identité de la culture Pré-Kerma.

Lors de travaux de dégagement opérés par la mission suisse, à la fin des années 1980, sur la nécropole orientale de la ville de Kerma, connue comme la capitale du premier État historique du Soudan entre 2450 et 1500 av. J.-C. et située au sud de la troisième cataracte (voir chapitre suivant, p. 59 sq.), l'archéologue suisse Charles Bonnet découvrit des trous de poteaux en grand nombre entre les fosses des tombes du Kerma moyen. La fouille fut confiée à un jeune préhistorien, futur directeur de la mission, Matthieu Honegger, qui allait à partir de ce travail, très ingrat au début, dégager une des premières villes africaines. Occupée aux environs de 3000 av. J.-C., elle s'étendait sur près de 10 ha et comprenait des dizaines de huttes circulaires, d'un diamètre approchant 4 mètres pour les habitations, des enclos pour le bétail, principalement des bovins à en juger par des empreintes de sabots encore

visibles, ainsi que deux énigmatiques constructions rectangulaires, maintes fois reconstruites, qui pourraient avoir eu une fonction administrative ou religieuse. La cité, car on ne peut plus parler de village, était entourée d'une enceinte faite de hautes palissades en bois renforcées à la base de terre rapportée et qui s'ouvrait au nord par une porte encadrée de contreforts monumentaux faits de gros pieux rapprochés. Elle comportait plusieurs centaines de fosses-silos, dans lesquelles ont été parfois retrouvées des jarres de stockage qui avaient contenu des liquides. L'examen de dispositifs semblables sur l'île de Saï, à 170 km au nord, qui participait de la même culture, montre que des céréales originaires du Moyen-Orient et introduites en Nubie *via* l'Égypte, l'épeautre et l'orge, y étaient également conservées. Notre connaissance du Pré-Kerma reste toutefois très partielle parce que les deux sites principaux, Kerma et Saï, sont des lieux d'habitation. Seules quelques sépultures isolées appartenant à cette culture ont pour l'instant été mises au jour. Il est assez probable que le cimetière qui accueillait les défunts de l'agglomération Pré-Kerma proprement dite a été détruit par le creusement des tombes ultérieures de la période Kerma. Nous devons nous estimer heureux qu'elles n'aient pas totalement oblitéré la ville protohistorique.

La céramique Pré-Kerma partage de nombreuses caractéristiques communes avec celle du Groupe A. On y trouve ainsi des formes ouvertes assez semblables, au corps rouge et au bord noir. Le polissage après cuisson y est aussi de rigueur. Des décorations en vaguelettes (*rippled ware*) sont souvent présentes mais elles ne concernent que la partie supérieure des objets. La poterie très fine du type « coquille d'œuf » est absente, mais les motifs au peigne qui l'ornent se retrouvent sur les vases Pré-Kerma. De façon générale, la céramique de cet horizon préfigure celle de la phase ancienne de la civilisation de Kerma.

Une des différences notables avec les sites de Basse-Nubie est l'absence quasi-totale de céramiques égyptiennes importées. Comme nous l'avons précédemment exposé, il est probable que le Groupe A s'était arrogé le monopole fort rentable des échanges directs avec l'Égypte. En revanche, on trouve sur le site principal de Pré-Kerma des importations du Groupe A, notamment des poteries, des objets de cuivre (la métallurgie était inconnue plus au sud) et des palettes de quartzite. Bien que sans contact immédiat avec l'Égypte durant des siècles, la culture Pré-Kerma était donc un des maillons de la chaîne d'échanges qui fournissait au puissant voisin du nord les produits de l'intérieur de l'Afrique. Après la dispersion du Groupe A, il est probable que sa place dans le circuit fut reprise par les principautés Pré-Kerma désormais en contact direct avec les Égyptiens, comme l'atteste la présence de jarres importées du royaume pharaonique sur le site Pré-Kerma tardif de Saï.

Contrairement à ce qui s'était passé en Basse-Nubie, il ne semble pas que la politique expansionniste de l'Égypte de l'Ancien Empire se soit poursuivie aux dépens des populations Pré-Kerma. Un seul épisode est relaté sur la Pierre de Palerme, une chronique des règnes précédents rédigée vers 2 400 av. J.-C. sur un bloc de basalte conservé au musée de cette ville de Sicile : une expédition aurait été lancée sur la Nubie au temps du roi Snéfrou, père de Chéops, vers 2 600 av. J.-C., aboutissant à la capture de 7 000 prisonniers et de non moins de 200 000 bovins. Ce dernier chiffre paraît grossièrement exagéré eu égard aux effectifs du bétail dans une région en voie de désertification et aux problèmes d'acheminement d'un tel troupeau, même en groupes séparés, jusqu'en Égypte. Quoi qu'il en soit, le royaume pharaonique maintint sa frontière à la deuxième cataracte et, à la différence du Groupe A, la culture Pré-Kerma continua d'exister, aboutissant vers 2 450 av. J.-C. à la création du royaume de Kerma ■

le Soudan

58

des origines  
à la chute  
du sultanat  
Fung

**Pierre de Palerme,**

grand fragment d'un monument en basalte noir où figuraient les annales royales. Musée archéologique régional Salinas de Palerme, Italie. L'ensemble inclut six autres fragments : cinq au musée du Caire et un à l'University College de Londres.





**la Terre de l'Arc**

**le Groupe C**

**et le royaume de Kerma**

2450-1450 av. J.-C.

## Le Groupe C

**L'une des découvertes** les plus significatives et les plus émouvantes effectuées à Kerma par la mission de l'université de Genève dirigée par Charles Bonnet fut celle d'un jeune archer naturellement momifié, tenant encore de la main la corde de son arc. Datée du Kerma ancien (2450-2050 av. J.-C. d'après les analyses récentes), la sépulture était constituée d'une fosse ovale où le corps avait été déposé sur une natte, protégé entre deux couvertures de cuir et accompagné d'un trousseau minimal, carquois, flèches, deux arcs, quelques plumes d'autruche et un petit récipient de céramique. Les traits, encore reconnaissables, sont ceux d'un adolescent. Sa coiffure de petites boucles était entourée d'un bandeau où il fixait, selon la coutume des guerriers de Nubie, une plume d'autruche. Ce sont les archers de Kerma qui ont fait en quelques siècles d'une petite principauté sur la troisième cataracte un État puissant, le plus anciennement attesté en Afrique subsaharienne, capable de tenir tête à l'Égypte pharaonique durant un millénaire. Outre l'appellation ancienne de « Terre de l'Arc » qui restera en usage, apparaissent deux noms, sans doute empruntés aux populations locales, qui désignent dans les textes égyptiens le nouveau royaume : « Yam » à la fin de l'Ancien Empire, puis « Koush » à partir du Moyen Empire. Ce dernier subsistera jusqu'à la fin de l'Antiquité et au-delà, à travers le copte et la Bible hébraïque.

Mais tournons d'abord nos regards vers la situation en Basse-Nubie, que nous avons laissée dans le chapitre précédent aux mains des Égyptiens de l'Ancien Empire et vidée de sa population indigène. Vers 2400 av. J.-C., quatre siècles après la disparition du Groupe A, une nouvelle culture locale y fait son apparition, le Groupe C. La filiation entre les deux horizons, malgré la longueur de l'intervalle qui les sépare, est évidente. Toutefois, le Groupe B intermédiaire, proposé par l'archéologue américain George A. Reisner, s'est avéré illusoire (voir chapitre 2, p. 48 sq.). On pense aujourd'hui que le Groupe A a survécu dans les oasis du désert occidental (Wadi Shaw, Laqiya, Sélima) avant de rejoindre la vallée lorsque les conditions climatiques, avec la phase finale de la désertification du Sahara, sont devenues trop difficiles pour l'élevage des bovins. L'état égyptien sur la région semble également s'être desserré sous la V<sup>e</sup> dynastie. Une politique alternant intimidations par des campagnes militaires sporadiques et échanges pacifiques s'est mise en place. Elle est particulièrement bien attestée par les textes égyptiens sous la VI<sup>e</sup> dynastie. Dans cette perspective, le retour d'une population locale et son organisation en chefferies permettait à l'administration égyptienne la commodité d'un intermédiaire commercial régulier et évitait les risques de longues expéditions répétées.



**Figure de bovidé.** Groupe C, musée national, Khartoum, SNM 63/2/92.



**Vase décoré,** Groupe C, musée national, Khartoum, SNM 13892.



**Vase décoré**, Groupe C, musée national, Khartoum, SNM 172/3.

Comme pour son prédécesseur le Groupe A, l'élevage est la grande affaire du Groupe C. On a ainsi retrouvé dans les sépultures des figurines d'animaux en grand nombre, bovins et ovins. Certaines de ces statuettes d'argile figurant des moutons portent sur la tête un petit globe où l'on piquetait des plumes, indice d'un culte particulier qui se retrouve dans les enterrements de Kerma. Les tombes sont au début de simples fosses ovales où le défunt, comme à Kerma, est placé en position contractée, le corps orienté ouest-est et la face regardant le nord. Le trousseau funéraire est simple : outils, parures et céramiques. Par la suite, l'influence égyptienne se fait sentir avec des fosses de plus grandes dimensions, de forme rectangulaire et pouvant contenir dans le cas des sépultures d'élite des substructures de briques. Sans doute également empruntées à l'architecture funéraire égyptienne et attestées aussi à Kerma, de petites chapelles pour le culte du défunt sont ajoutées au tombeau, mais elles font face à l'ouest et non à l'est comme en Égypte. L'une des particularités des tombes du Groupe C tient à la présence de stèles de pierre, parfois fixées le long des parois, qui forment à l'extérieur une couronne emplie de cailloutis blanc. Une réussite remarquable de cette culture est la beauté de ses céramiques d'apparat, retrouvées en grand nombre dans les sépultures. Les formes sont celles du fonds soudanais ancien : bols hémisphériques plus ou moins ouverts, pots, jattes. Le traitement de la surface, en revanche, fait preuve d'un art de la décoration porté à son zénith. Des figures géométriques tracées au peigne, bandes, triangles, losanges ou carrés, rehaussées de pigments blancs, jaunes ou rouges, couvrent l'ensemble du récipient en un décor chatoyant. Seule la céramique tardive de Kerma, avec des techniques très différentes, atteint ce degré de perfection.

Les établissements sont le plus souvent composés, comme pour le Groupe A, de légères structures circulaires élevées autour de poteaux. Toutefois, des agglomérations ont été retrouvées sur plusieurs sites qui devaient servir de relais administratifs et commerciaux, comme à Ouadi es-Seboua ou Areika. Elles comprennent de véritables maisons, à plusieurs pièces, où les matériaux utilisés sont le pisé, la pierre et même la brique crue, une technique nouvelle empruntée aux Égyptiens. Ces établissements étaient entourés de murs défensifs.

Sur le plan politique, les textes égyptiens évoquent trois principautés majeures, Wawat, Irtjet et Satjou, qu'on localise sans certitude autour de Dakka, Aniba et Faras, en amont de la deuxième cataracte. Chacune était dirigée par un souverain particulier (égyptien *heqa*), mais autour de 2270 av. J.-C., entre les différentes expéditions de l'explorateur Herkhouf (voir encadré, p.73 sq.), ces chefferies furent réunies sous l'autorité du souverain de Wawat, nom qui finira par désigner l'ensemble de la Basse-Nubie dans les textes égyptiens ultérieurs. Si la Basse-Nubie

était sans conteste le cœur du Groupe C, des groupes isolés participant de la même culture sont attestés jusqu'à Kerma, lors des périodes anciennes. Les textes d'envoûtement égyptiens du Moyen Empire, qui nomment les pays ennemis et leurs dirigeants, répertorient au nord de l'île de Saï une douzaine de chefferies, dont certaines peuvent relever du Groupe C. D'autres sont clairement attribuables aux Medjay, un peuple de langue couchitique. Ancêtres des actuels Bedjas, nomades riverains de la mer Rouge, ils étaient alors établis dans le désert oriental. Cet environnement difficile les poussait souvent vers la vallée du Nil où les Égyptiens les recrutaient comme mercenaires, particulièrement dans la police des villes. Leur nom finit d'ailleurs par désigner en égyptien tout policier, fût-il d'une autre origine.

Les relations du Groupe C avec les Égyptiens furent tributaires de l'histoire complexe du royaume pharaonique entre la fin du troisième et le milieu du deuxième millénaire. Après le règne de Pépy II, l'un des plus longs connus de l'histoire mondiale (près de soixante-dix ans autour de 2200 av. J.-C.), l'Égypte entra dans la Première Période intermédiaire, caractérisée par l'éclatement du pouvoir central en principautés indépendantes. Durant près d'un siècle, la domination égyptienne, réduite à quelques incursions en Basse-Nubie de la part de la IX<sup>e</sup> dynastie de Thèbes, se fit plus légère. Mais l'affaiblissement de l'Égypte, avec une quasi-interruption des échanges commerciaux, semble avoir entraîné une crise économique dans la région. C'est l'époque où les mercenaires nubiens commencèrent à affluer dans les armées des rois thébains. Avec le retour d'un pouvoir unifié vers 2030 av. J.-C., l'Égypte réinvestit la Basse-Nubie. Sous le pharaon Aménemhat I<sup>er</sup>, vers 1970 av. J.-C., une politique agressive de colonisation de la région fut entreprise, qui ne demanda pas moins de trois campagnes, en l'an 10, 18 et 29 du règne. Face au pouvoir grandissant des rois de Kerma, une véritable « ligne Maginot » formée de quatorze forteresses en briques crues fut édifiée sous les règnes de Sésostri I<sup>er</sup> et Sésostri III. Les principales, Serra, Bouhen, Mirgissa, Askout, Semna, Koumma, étaient doublées d'importantes villes de garnison égyptiennes, avec quartiers d'habitations, temples et cimetières. Semna, Koumma et l'île d'Ouronarti, situées les plus au sud, en amont de la deuxième cataracte, constituaient la frontière proclamée comme intangible par des stèles hiéroglyphiques au nom de Sésostri III. Deux forteresses, Ikour et Qoubban, furent construites plus au nord pour protéger l'accès aux mines d'or du Wadi Allaqi, qui à partir du règne de Sésostri I<sup>er</sup> devinrent la principale source du métal précieux pour l'Égypte.

Les populations du Groupe C durent s'adapter à cette lourde présence, doublée d'une surveillance sourcilleuse, qu'attestent les « dépêches de Semna », où le gouverneur de la forteresse faisait noter tous les déplacements des populations locales. Il semble que les deux communautés

vécurent de manière séparée. Vers la fin de la XIII<sup>e</sup> dynastie, l'Égypte connut à nouveau des soubresauts. Ce fut la Deuxième Période intermédiaire (1730-1550 av. J.-C.). Le pays éclata bientôt en deux royaumes, l'un en Basse et en Moyenne-Égypte, tenu par une dynastie d'origine cananéenne, les Hyksôs, l'autre en Haute-Égypte, dirigé par des rois égyptiens basés à Thèbes. Les garnisons des forteresses de Basse-Nubie furent abandonnées à leur sort et ne tardèrent pas à tomber entre les mains du royaume de Kerma. Suprême ironie: ces fortifications démesurées (Bouhen par exemple couvre près de 7 ha, Serra comprend 15 000 m<sup>3</sup> de briques crues), qui ne le cèderont en gigantisme qu'à la Grande Muraille de Chine, sont tenues un siècle et demi après leur construction par des administrateurs qui, dans leurs stèles funéraires, proclament leur allégeance au roi de Kerma. Ainsi, dans un texte retrouvé à Bouhen et commandé par son petit-fils Iah-ouser, le notable Ka, frère du gouverneur de la forteresse, s'exprime en ces termes, utilisant une métaphore courante pour signifier sa loyauté: « J'étais un vaillant serviteur du souverain de Koush. J'ai baigné mes pieds dans les eaux de Koush parmi la suite du roi Nedjeh. Je suis revenu sain et sauf avec ma famille. »

On ignore quelles furent les relations entre les gens du Groupe C et les armées de Kerma. Sans doute passèrent-ils, comme les expatriés égyptiens des forteresses, d'un pouvoir à l'autre sans grand changement. La cohabitation entre les deux populations existait déjà à Kerma, limite méridionale excentrée de la culture du Groupe C, puisque, dans le cimetière oriental de la ville, les tombes des périodes anciennes de ces deux cultures se côtoyaient, sans toutefois se mêler. Après la chute du royaume de Kerma, le Groupe C semble se dissoudre dans une culture mixte égypto-nubienne, attestée par exemple à Askout en contexte funéraire.

## Le royaume de Kerma

On a longtemps méconnu la spécificité du royaume de Kerma. Lorsque l'archéologue américain Reisner y entreprit les premières fouilles en 1913, le site n'était signalé que par deux énormes bâtisses énigmatiques en briques crues, appelées *deffufa*, « forteresse » dans la langue nubienne locale. Les travaux portèrent surtout sur la vaste zone, au nord de la *deffufa* orientale, où fut mis au jour un immense cimetière (on estime entre 20 000 et 30 000 le nombre total de sépultures) composé de fosses de taille variable coiffées de tumuli. Les plus grandes, au sud, atteignaient près de 100 m de diamètre et comportaient des superstructures de briques où l'on trouva un riche matériel en dépit des pillages. Y figuraient notamment des statues de notables égyptiens de la fin de l'Ancien Empire et du Moyen Empire. Reisner, très

naturellement, y vit les possesseurs de ces tombes. Il imagina une colonie égyptienne très excentrée, responsable de l'acheminement en Égypte des produits africains. L'énorme *deffufa* occidentale était dans cette perspective un entrepôt pour ces marchandises exotiques. Quant aux tombes, elles témoignaient de l'influence locale à laquelle avaient fini par succomber des générations de gouverneurs égyptiens expatriés. Ce tableau qui évoque une sorte d'Inde britannique transposée en Nubie antique peut prêter à sourire, mais on ne doit pas oublier que Reisner, par ailleurs archéologue hors pair et fin analyste, ne disposait d'aucun témoignage qui aurait pu contredire cette interprétation. Les très rares textes égyptiens qui attestent un royaume puissant au sud de l'Égypte n'avaient pas été encore découverts. La seconde stèle de Kamosé, qui décrit la proposition d'alliance entre le royaume hyksôs et Kerma, fut trouvée à Thèbes en 1954, et l'inscription de la tombe de Sobeknakht à el-Kab, décrivant une incursion de Kerma et de ses alliés jusqu'en Haute-Égypte, n'a été découverte qu'en 2003.

Les fouilles de sauvetage de la Nubie au début des années 1960 avaient déjà commencé à semer le doute sur la présence continue de l'Égypte pharaonique sur ce territoire entre le Moyen et le Nouvel Empire. Mais ce sont les fouilles de l'université de Genève, menées à partir de 1973, qui apportèrent la preuve définitive que l'on avait affaire à la capitale d'un État indigène, le plus ancien royaume historiquement connu d'Afrique subsaharienne. Leur directeur, Charles Bonnet, est une des personnalités les plus marquantes de l'archéologie moderne au Soudan. Ancien exploitant des vignes familiales, puis diplômé d'architecture, il mena ensuite de front une carrière à Genève, où il était responsable de l'archéologie du canton, et en Nubie, où il fouilla d'abord le site de Tabo et y dégacha un temple égyptien rebâti par le pharaon de la XXV<sup>e</sup> dynastie Taharqo, avant de reprendre la concession de Kerma, quelques kilomètres au nord de Tabo. Paradoxalement, il commença par la période finale du royaume. Appelé par le service des Antiquités pour explorer les fondations d'une maison de la ville moderne de Kerma qui menaçait ruine, il s'aperçut qu'elles étaient bâties sur les restes d'une immense tombe en entonnoir, soigneusement tapissée de blocs de pierre et munie d'un escalier axial. Les infiltrations d'eau empêchèrent de mener la fouille à son terme.

Mais on sait maintenant qu'il venait de découvrir la sépulture d'un des derniers souverains de Kerma. Dès lors, il reprit la concession du site abandonnée depuis les travaux de Reisner. Ses conclusions, qui s'opposaient aux interprétations de l'Américain, mirent du temps à gagner l'adhésion des égyptologues. Mais à la fin des années 1980, plus personne ne douta qu'il avait existé, au sud de l'Égypte, pendant de longs siècles,



**Vase rouge à bords noirs**, Kerma classique, Kerma,  
musée national, Khartoum, SNM 1286 (le socle est moderne).



**Modèle de maison**, Kerma classique, terre cuite, Kerma, cimetière est,  
tumulus K III/K 315, musée national, Khartoum, SNM 1119.



**Vase en forme d'autruche**, Kerma classique, Kerma, cimetière est, tumulus K xiv ou K xv, est de la chapelle A, musée national, Khartoum, SNM 1134.



**Vase en forme d'hippopotame**, terre cuite, Kerma, musée national, Khartoum, SNM 1122.

un État puissant, rival de l'Égypte et ne lui cédant presque en rien, sinon dans l'usage de l'écriture qu'il n'adopta jamais. Charles Bonnet devenait ainsi l'homme qui a rendu au Soudan mille ans de son histoire.

C'est toutefois à Brigitte Gratien, de l'université de Lille, que l'on doit la périodisation du royaume de Kerma. À partir de l'étude des céramiques de la nécropole de l'île de Saï, un cimetière d'élite des princes locaux très bien conservé, elle put distinguer trois périodes : Kerma ancien (2 450-2 050 av. J.-C.), Kerma moyen (2 050-1 750 av. J.-C.), Kerma classique (1 750-1 550 av. J.-C.). On ajoute parfois une période « Kerma final » (1 550-1 450 av. J.-C.), correspondant aux longues luttes qui précédèrent la victoire définitive des Égyptiens et l'établissement de la colonisation pharaonique.

L'apparition du royaume de Kerma s'est sans doute faite plus graduellement qu'on ne le pensait il y a quelques années. La découverte de sites Pré-Kerma sur une large portion de la vallée du Nil moyen montre, à tout le moins, qu'une culture commune y était déjà établie. Semblablement, l'existence de tombes princières du Kerma ancien situées aussi au nord que l'île de Saï laisse supposer une organisation sociale commune, voire une fédération de cités dès cette époque initiale. Vers 2 450 av. J.-C., un premier établissement s'installe autour du site où s'élèvera la *deffufa* occidentale, à 4 km à l'ouest du village Pré-Kerma. La continuité entre les deux établissements est démontrée par le fait que les habitants de Kerma aient encore utilisé le site ancien pour y enterrer leurs défunts, sans doute pour qu'ils reposent au plus près de leurs ancêtres. Il est certain qu'ici aussi les facteurs climatiques sont à l'origine de ce déplacement. La création du royaume de Kerma correspond en effet au début de la dessiccation du Nord-Soudan. Les affluents importants du Nil situés immédiatement en amont, le Wadi Howar et le Wadi el-Melik, s'assèchent dans leur cours inférieur, interrompant leur jonction permanente avec le Nil. Le fleuve lui-même se retire au milieu de son large lit, les crues gigantesques disparaissent progressivement et les bras saisonniers se raréfient, obligeant les habitants du site Pré-Kerma à se déplacer quatre kilomètres à l'ouest. Toutefois, le bassin de Kerma restera jusqu'à nos jours un des endroits les plus hospitaliers de la Nubie, avec ses vastes étendues fertiles à l'est du Nil.

Il ne fait pas de doute que, dans un environnement de plus en plus aride, cette région riche en pâturages ait agi comme un puissant aimant sur les peuples pastoraux chassés du Sahara oriental par la sécheresse croissante. Cet afflux de population, dont témoigne un peu plus au nord l'essor du Groupe C (voir ci-dessus, p. 60 sq.), a certainement contribué à la multiplication des établissements humains et, partant, à la création d'un État densément peuplé. Les analyses anthropométriques effectuées sur les squelettes de Kerma par Christian Simon montrent une population

diversifiée, comportant plusieurs groupes ethniques clairement distincts. Certains d'entre eux possèdent une affinité avec les sujets retrouvés dans les cimetières de Haute-Égypte, alors que d'autres présentent des ressemblances avec les populations installées au sud du Soudan (l'échantillon de référence était une nécropole récente du Kenya). Bien évidemment, surtout dans ce dernier cas, on ne peut exclure qu'à l'installation plus ou moins consentie d'immigrés venus des déserts voisins se soit ajoutée par la suite la déportation de populations razzées plus au sud et dont les jeunes gens étaient utilisés comme soldats. Il est significatif que les artistes égyptiens, si habiles à croquer les particularités physiques des étrangers, n'aient quasiment pas représenté les traits caractéristiques des populations d'Afrique noire avant le début du Nouvel Empire. Or, celui-ci s'était justement ouvert sur les combats contre les armées de Kerma dont les figurations sont reproduites sans cesse à la XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> dynastie, alors même que la Nubie était déjà pacifiée. On pense notamment à cette scène de carnage représentée sur un coffre ouvragé bien connu du trésor de Toutânkhamon où le jeune souverain lance ses flèches sur les guerriers de « Koush la misérable ». Qui plus est, dans les temples de Nubie et celui d'Ermant ainsi que dans certaines tombes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie sont figurés des prisonniers ou des porteurs de tributs dont le physique évoque les populations nilotiques actuelles : ils sont dotés de jambes interminables et surplombent parfois de leur haute taille les soldats égyptiens qui les accompagnent, contrairement à ce que voudraient les conventions graphiques. Jean Vercoutter avait suggéré que les armées des pharaons avaient lancé des expéditions sur le Haut-Nil jusqu'aux régions où vivent les peuples nilotiques actuellement. Mais un si long trajet depuis l'Égypte à travers des régions aussi inhospitalières que le *Sudd*, le vaste marécage qui plus tard arrêtera les éclaireurs de Néron partis à la recherche des sources du Nil, est peu vraisemblable. Il faut plutôt attribuer aux campagnes des rois de Kerma la présence de ces populations méridionales sur le Nil moyen.

L'étendue du royaume n'est pas connue avec précision, mais on estime qu'au sud elle dépassait la cinquième cataracte, les découvertes récentes n'ayant cessé de reculer en amont les attestations de la culture Kerma. Au nord, son expansion jusqu'à la première cataracte a suivi le retrait des Égyptiens à la fin du Moyen Empire. Comme aux époques napatéenne et méroïtique, on ignore, faute de témoignages archéologiques, jusqu'où s'étendait le pouvoir des souverains à l'est et à l'ouest. Il semble que la zone d'influence de Kerma allait assez loin vers l'ouest, car des analyses isotopiques réalisées sur les nombreux bucranes (crânes de bovidés) déposés sur les tombes royales ont révélé des origines aussi lointaines pour ces animaux que le Darfour. De plus, le récit de l'explorateur égyptien Herkhouf,

vers 2250 av. J.-C., décrit le roi de Kerma en campagne «vers l'angle occidental du ciel», très à l'ouest de la vallée, contre des tribus nommées par le terme Tjemehou, qui désigne généralement des Libyens, avec un sens géographique assez large sans doute. L'expédition relatée a lieu pourtant au Kerma ancien, alors que le royaume n'a pas encore atteint son apogée.

Si l'on peut écrire que le royaume de Kerma est «historiquement» attesté grâce aux témoignages égyptiens, ces textes sont extrêmement lapidaires et ne permettent de se faire une idée précise ni de l'histoire du pays ni de l'organisation de l'État. L'écriture y était non pas inconnue, puisqu'une correspondance en égyptien entre le souverain de Kerma et le royaume hyksôs est mentionnée à l'époque tardive dans la seconde stèle du pharaon Kamosé, mais inutilisée en dehors de ce contexte diplomatique qui impliquait sans doute des scribes égyptiens. Une seule représentation royale, gravée sur une stèle de Bouhen, est attestée. Elle est maladroitement démarquée de modèles égyptiens, le monarque étant habillé d'un pagne à devanteau, coiffé de la haute couronne blanche des pharaons ornée d'un semblant de cobra. Il est armé d'une masse et, seule concession à la culture locale, tient un arc dans la main gauche. Comme en Égypte, le souverain est le chef des armées et le principal protagoniste du culte divin, à en juger par la proximité des temples et des palais dans la capitale. Un des indices de sa puissance est l'importance croissante prise par son monument et son trousseau funéraire.

Dès le Kerma moyen, les tombes royales comportent un nombre impressionnant de bucranes déposés sur la face sud du tumulus (pas moins de 4351 devant la tombe n° 253). Au Kerma classique, les sépultures royales sont devenues d'immenses tumuli de près de 100 m de diamètre, dotés d'appartements souterrains en briques. Elles sont flanquées de vastes chapelles funéraires décorées de peintures murales. Elles comportent enfin un grand nombre de «morts d'accompagnement», serviteurs sacrifiés du monarque défunt, qui par centaines l'ont suivi dans l'autre monde. On ignore si les rois de Kerma se réclamaient, à l'instar des pharaons, d'une ascendance et d'une nature divine. Le fait qu'ils soient inhumés dans la même nécropole (le cimetière oriental de la ville) que le reste de la population plaide toutefois en faveur du contraire. Quelques noms sont connus d'après les sources égyptiennes. Sous la XII<sup>e</sup> dynastie, vers 1900 av. J.-C., les textes d'envoûtement écrits par les scribes égyptiens en charge de la protection magique du royaume pharaonique détaillent une bribe de généalogie royale de Kerma. Deux frères, Teriahi et Awawi, fils de Kawi et de la dame Kouni (les transcriptions des voyelles sont approximatives), se succèdent sur le trône, suivis par le fils du second, dont le nom est quasiment illisible. Deux siècles plus tard, alors que les forteresses royales

sont tombées aux mains des Kermaïtes, une stèle de Bouhen cite le roi Nedjeh. Enfin, une inscription, récemment découverte par l'égyptologue Vivian Davies sur la route du désert de Nubie près de Korosko, désigne un roi nommé Tereh ou Terereh, un nom proche de Teriahi cité précédemment mais probablement postérieur.

Le seul témoignage égyptien de quelque ampleur sur le royaume de Kerma est l'autobiographie de Herkhouf, un haut dignitaire de la région d'Assouan où sa tombe a été creusée et gravée de textes hiéroglyphiques qui relatent ses quatre voyages au pays de Yam, d'abord en compagnie de son père, puis seul (voir encadré, p. 73 sq.). Il s'agissait d'« ouvrir la route » du commerce entre l'Égypte et les pays du Sud sous le règne de Merenré et la régence du jeune Pépy II (vers 2 250 av. J.-C.). La localisation de Yam a été durant des décennies l'occasion de débats contradictoires, mais il est désormais acquis qu'il ne peut s'agir d'un autre État que celui de Kerma, qui à partir du règne de Sésoustris I<sup>er</sup> (vers 1 950 av. J.-C.) est désigné dans les textes égyptiens par le nom de Koush, sans que l'on puisse déterminer si ce changement de nom correspond à une rupture politique ou à une meilleure connaissance du pays par les Égyptiens. Parti d'Éléphantine, sur la première cataracte, Herkhouf atteignit le pays de Yam par les oasis du désert occidental et revint, chargé des produits africains si convoités (encens, ébène, ivoire, huiles aromatiques), par les principautés de Basse-Nubie, Wawat, Irtjet et Satjou situées le long du Nil. Lors de sa troisième expédition, comme nous l'avons précédemment évoqué, il arriva à Yam alors que le souverain était parti en campagne militaire. Il le rejoignit alors et lui « donna satisfaction », ce qui doit signifier que Herkhouf lui a prêté main-forte à l'aide des soldats de son escorte. Il n'est pas indifférent que l'explorateur ait eu à aller à la rencontre du roi au lieu de l'attendre dans sa capitale. Il semble en effet que l'acquisition des produits venus du sud était à Kerma sujette à un monopole d'État encadré de près par le pouvoir royal. Le quatrième voyage de Herkhouf n'est connu que par la lettre touchante de Pépy II enfant, moins émerveillé par les richesses de l'Afrique que par le nain, ramené « pour les danses du dieu », qu'il reçoit en cadeau.

L'essentiel de notre connaissance du royaume de Kerma, en l'absence de sources écrites suffisantes, provient de l'archéologie et notamment des fouilles de la capitale et de sa nécropole. La ville antique *intra muros* couvrait à la fin du Kerma Ancien une superficie de 25 ha, circonscrite par un appareil défensif de fossés et de larges bastions ondulés montés en pisé et percés de portes. Les constructions étaient généralement en matériau léger, essentiellement du bois, et sont marquées au sol par des trous de poteaux. Dans les zones d'habitat situées au centre, elles sont de forme rectangulaire, de 3 à 4 m de côté, mais les autres quartiers

## Les voyages de Herkhouf au pays de Yam (Kerma)

Inscriptions de la tombe de Herkhouf  
à Qubbat el-Hawa, Assouan, vers 2 250 av. J.-C.

« Sa Majesté Merenrê, mon maître, m'envoya avec mon père Iri, compagnon unique et prêtre ritualiste, vers Yam afin d'ouvrir une route vers ce pays. J'effectuai le voyage en sept mois. J'en ramenai des présents de toutes sortes, de grande utilité (?), ce qui me valut de hautes louanges.

Sa Majesté m'envoya une deuxième fois, seul. Je partis par la route d'Éléphantine, et revins par Irtjet, Tereres, Mekher et Irtjetj (*sic*), au terme de huit mois. À mon retour, je rapportai de cette contrée une grande quantité de présents. Jamais on n'avait rien rapporté de tel dans ce pays-ci. Je revins depuis le domaine du chef de Satjou et Irtjet, après avoir ouvert [la route de] ces pays étrangers. Jamais auparavant il n'avait été trouvé de compagnon et chef d'expédition qui eût fait ce trajet vers Yam.

Puis Sa Majesté m'envoya une troisième fois à Yam. Je partis par... (*lacune*) par la route de l'oasis, et je trouvai que le souverain de Yam marchait contre le *Tjemeh*, pour lutter contre les *Tjemehou*, dans l'angle occidental du ciel. Je suivis ses pas vers le *Tjemeh* et le satisfit tant qu'il adressa des louanges à tous les dieux en faveur de (mon) souverain. [...] (*passage en lacune*). Je revins de Yam avec trois cents ânes chargés d'encens, d'ébène, d'huile *hekenou*, de baume *khesayt*, de peaux de panthère, de défenses d'éléphants, de bâtons de jets et de produits de valeur de toute sorte. Quand le chef d'Irtjet, Satjou et Wawat vit la force et le nombre de guerriers de Yam dépêchés avec moi pour mon retour vers la Résidence (*Memphis*) en plus des soldats qui avaient été envoyés avec moi, il me fit venir, me donna des taureaux et des ibex et me guida vers les collines d'Irtjet, parce que la vigilance que j'avais montrée dépassait en excellence celle de tout compagnon et chef d'expédition qui avait été envoyé vers Yam auparavant. Tandis que le serviteur ici présent (*Herkhouf*) descendait le fleuve vers la Résidence, on fit en sorte que le prince, le compagnon unique, l'administrateur du double domaine de l'eau fraîche, Khouni, remonte vers moi avec des bateaux chargés de vin de dattes, de gâteaux, de pain et de bière. » [...]

## Copie de la lettre envoyée par le jeune pharaon Neferkarê Pépy II

« Scellé par le roi en personne. An 2, 3<sup>e</sup> mois de [la saison de] l'Inondation, jour 15. Ordre royal [à] l'ami unique, le prêtre ritualiste, le chef d'expédition, Herkhouf.

J'ai pris connaissance des termes de cette lettre que tu as envoyée au roi en son palais afin de lui faire savoir que tu es retourné en paix de Yam, ainsi que les soldats qui étaient avec toi. Tu dis dans cette lettre que tu as rapporté de beaux et grands présents de toutes sortes que Hathor, la Dame d'Imaou, a donnés à l'âme du roi de Haute et Basse-Égypte, Neferkarê, qu'il vive pour toujours et à jamais. Tu dis dans ta lettre que tu as ramené un nain pour les danses du dieu depuis la terre des *Akhetiou*, ressemblant au nain que Baourdjed, le porteur de sceau divin, avait ramené de Pount au temps du roi Isési. Tu as dit à Ma Majesté qu'aucun [nain] semblable n'avait jamais été ramené par aucun des autres qui étaient allés à Yam auparavant.

Eh bien, sauras-tu accomplir ce que ton maître désire et loue? Te soucies-tu jour et nuit d'accomplir ce que ton maître désire, loue et ordonne? Ma Majesté pourvoira à tes besoins, si nombreux et si coûteux soient-ils, si bien que le fils de ton fils en profitera et que les gens diront en entendant ce que Ma Majesté a fait pour toi: « Est-il rien de comparable à ce que l'on a fait pour l'ami unique, Herkhouf, quand il est revenu de Yam, en raison de la vigilance qu'il a montrée à exécuter ce que son maître désirait, louait et ordonnait ? »

Pour toi, viens sans tarder, vogue vers la Résidence ! Embarque et amène avec toi ce nain que tu as ramené depuis la terre des *Akhetiou*, vivant, en bonne santé et fort pour les danses du dieu afin de réjouir et de renouveler le cœur du roi de Haute et Basse-Égypte Neferkarê, qu'il vive à jamais. Quand il monte à bord, fais en sorte que des gens capables soient autour de lui des deux côtés du bateau et veillent à ce qu'il ne tombe à l'eau. Quand il dort la nuit, fais en sorte que des gens capables dorment autour de lui sous son abri et vérifie dix fois par nuit. Sa Majesté désire voir ce nain plus que les présents des mines de Pount. Si tu abordes à la Résidence avec ce nain vivant, en bonne santé et fort, Ma Majesté fera pour toi plus que ce qui a été fait au porteur du sceau divin, Baourdjed, au temps du roi Isési, en proportion du désir qu'éprouve Ma Majesté de voir ce nain.

Des instructions ont été transmises au gouverneur de la ville nouvelle, le compagnon, le prince, l'administrateur des prêtres, afin d'ordonner que soit prélevé pour lui tout produit des magasins et des temples sans qu'il y ait d'exemption. »



**Kerma**, la *deffufa* vue de l'ouest.



**Kerma**, la salle d'audience vue de la *deffufa*.



le Soudan

**Kerma**, la ville vue de la *deffufa*.

76

des origines  
à la chute  
du sultanat  
Fung



**Sai**, la nécropole « Kerma »

**Sai**, nécropole « Kerma », quatre tumuli « princiers ». ►





le Soudan

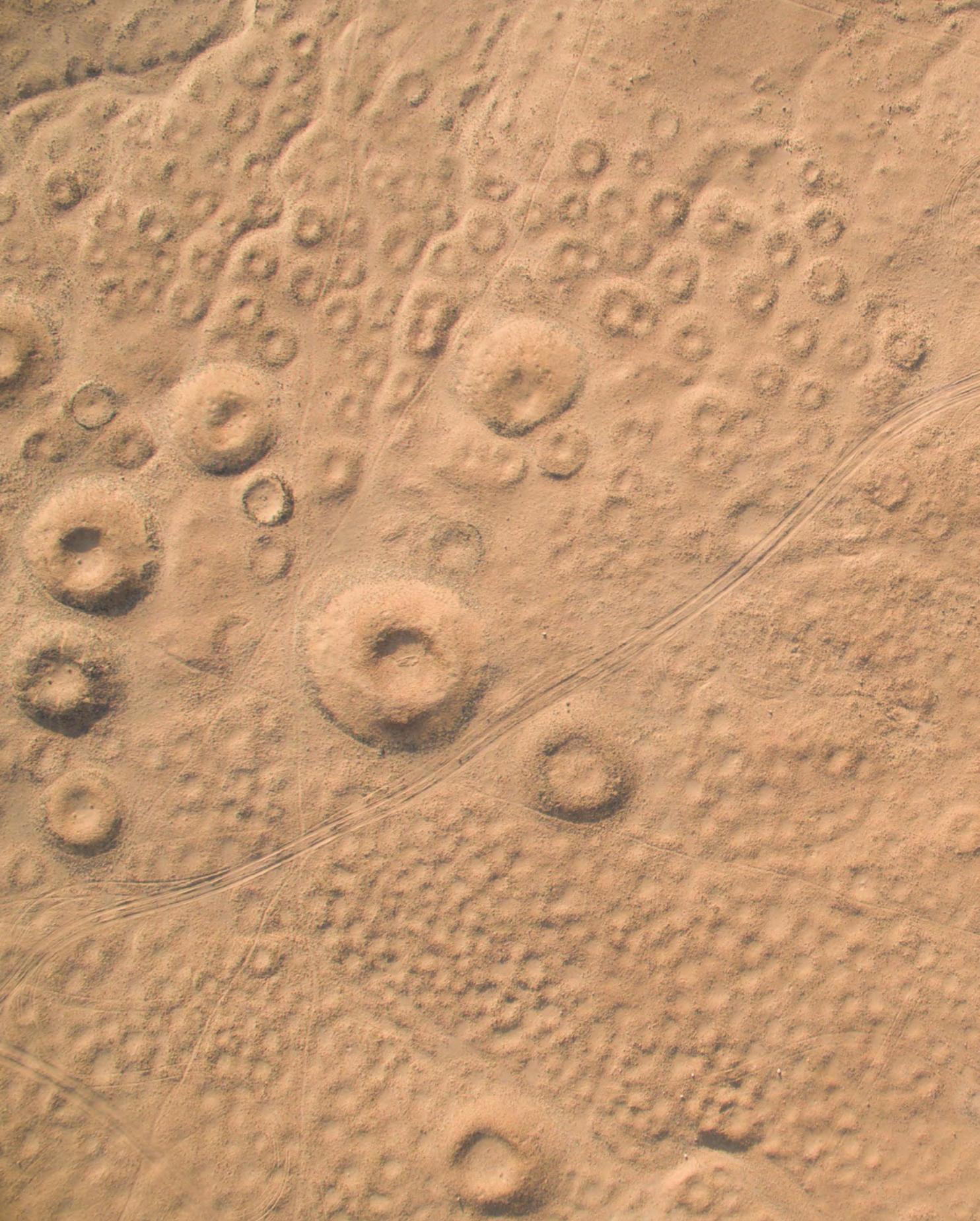
78

des origines  
à la chute  
du sultanat  
Fung



**Sai**, nécropole « Kerma », tumuli « princiers ».

**Sai**, nécropole « Kerma », une partie des centaines de tombes (voir également p. 520 sq.). ►



comportent des huttes rondes traditionnelles. De nombreuses fosses-silos rappellent l'agencement du village Pré-Kerma. L'introduction de la brique crue, sans doute une innovation importée d'Égypte, apparaît déjà dans les restes d'un mur séparant des quartiers.

Par la suite, la cité s'accrut considérablement, mais, les vestiges étant situés à l'ouest sous les champs cultivés, il est difficile d'estimer sa superficie. L'essentiel de la surface ancienne est alors couvert de bâtiments culturels, de palais et de magasins tout autour du temple principal, la *deffufa* occidentale. Ce monument imposant, le plus ancien édifice en briques crues au monde conservé dans son élévation, culmine encore aujourd'hui à plus de 17 m de hauteur et domine la plaine environnante. Bien qu'il évoque la silhouette d'un temple égyptien, avec un haut massif en forme de pylône au sud, flanqué d'un bâti rectangulaire au sud, son architecture interne n'offre rien de commun avec les sanctuaires pharaoniques. Le bâtiment est en fait presque plein, à l'exception d'une longue salle située entre les deux ensembles à laquelle on accède par un escalier monumental sur le côté du bâtiment, d'un étroit couloir aveugle partant de ce corridor médian dans l'épaisseur de la structure et de quatre petites pièces à chaque angle. Un autre escalier, partant du sanctuaire, permettait d'atteindre la terrasse en haut de la *deffufa*. La stratigraphie réalisée par Charles Bonnet et son équipe a permis de distinguer pas moins de 19 niveaux, dont les 15 plus récents correspondent aux différents états du complexe religieux durant les huit siècles qui séparent le milieu du Kerma moyen et la destruction de la cité vers 1500 av. J.-C. On ignore quelle divinité était adorée en ce lieu, mais plusieurs éléments laissent supposer que le principal dieu de Kerma se présentait sous forme de bélier. Des traces de déjections ovines ont été repérées devant la longue salle centrale, sans doute un sanctuaire marqué par une large pièce cylindrique en marbre dolomitique utilisée comme autel. Une tête de statue de cet animal en quartz émaillé a également été retrouvée dans une chapelle funéraire royale. Dans certaines sépultures figuraient les restes d'agneaux entiers, richement ornés et portant un disque de plumes d'autruche sur la tête. Enfin, ce n'est qu'à partir de la conquête de Kerma et particulièrement dans les sanctuaires de Nubie que se développe dans le culte égyptien l'image d'Amon à tête de bélier : on l'a interprétée comme une fusion entre les divinités principales des deux peuples. Un des « noms secrets » d'Amon, associé à la Nubie dans les textes magiques du Nouvel Empire et de la Troisième Période intermédiaire, est Saka ou Shaka. Ce pourrait être une survivance du nom du dieu de Kerma.

Une autre construction remarquable, bien que de moindre ampleur, de la cité de Kerma consiste en une structure circulaire de près de 16 m de diamètre, au sud-ouest de la *deffufa*. Cette immense hutte, entourée

d'un mur d'enceinte, a été six fois rebâtie entre la fin du Kerma ancien et le Kerma classique, notamment après des incendies. L'agencement de l'intérieur, qui comporte une salle, enduite de pigment rouge, en forme de rectangle arrondi, montre une série de chicanes qui permettent d'accéder à ce qui pouvait être un dais central. Cette organisation de l'espace, les dimensions de l'édifice ainsi que des parallèles possibles, bien que très tardifs, avec les huttes royales du Darfour et du Soudan du Sud ont laissé supposer qu'il s'agissait d'une salle d'audience royale. La persistance de la forme ronde traditionnelle — alors que les palais royaux, dès le Kerma moyen, épousent des formes rectangulaires d'influence égyptienne — s'explique sans doute par le désir, dans un édifice emblématique du pouvoir royal, de rattacher la monarchie aux origines du royaume.

C'est sans doute dès le Kerma moyen, en l'état actuel des fouilles, qu'une seconde cité fut bâtie à un kilomètre au nord de la capitale Kerma, sur le site aujourd'hui connu sous le nom de Doukki Gel. Cet ensemble puissamment fortifié comportait plusieurs palais cérémoniels et lieux de culte, indiquant une répartition des fonctions entre les deux cités. Six de ces palais ont été retrouvés jusqu'à présent : ils présentent des plans ovales ou circulaires, avec un diamètre compris entre 20 et 60 m. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant, car c'est justement sur ce site, après la destruction de la ville de Kerma proprement dite, que s'installèrent les Égyptiens du Nouvel Empire.

La nécropole de Kerma est située à près de 4 km à l'est, sur le site où s'élevait le village Pré-Kerma. Elle comprenait près de 20 000 tombes serrées sur plus d'un kilomètre carré. Le cimetière s'est étendu du nord au sud, les fosses du Kerma ancien étant situées dans la partie septentrionale qui comprend aussi, à l'ouest, quelques tombes du Groupe C, tandis que la lisière méridionale abrite les vastes sépultures des derniers rois du Kerma classique. Deux d'entre elles sont flanquées de chapelles funéraires dont la plus haute, K II, connue depuis les premiers explorateurs occidentaux, est appelée communément la « *deffufa* orientale ». Les tombes les plus anciennes sont des fosses profondes mais de dimensions au sol modestes, dépassant rarement un mètre de diamètre, marquées après remplissage d'un cailloutis blanc bordé d'une couronne de petits blocs de schiste noir. Le défunt y est allongé entre deux couvertures de cuir en position contractée, la tête vers l'est et le visage vers le nord. Les vêtements sont aussi en cuir, parfois ajouré, et sont décorés de perles. Le mobilier funéraire consiste en quelques vases rouges à bord noir décoré.

Au début du Kerma moyen, les fosses s'élargissent, et peuvent atteindre 10 m de diamètre pour des personnages importants. Les défunts sont souvent accompagnés d'animaux, moutons, chèvres ou chiens. La pratique

des «morts d'accompagnement», déjà attestée au Kerma ancien, devient plus évidente : il s'agit d'individus sacrifiés aux côtés du personnage principal, mais inhumés avec soin et munis de leur propre trousseau funéraire. Les biens disposés autour du défunt sont plus riches et plus variés : éventails de plumes, outils de bronze, poignards au manche d'ivoire, miroirs, céramiques en plus grande quantité et de formes diverses. Dans les sépultures des notables, le défunt est placé sur un lit de bois dont les pieds imitent des sabots de bovins et qui est souvent rehaussé d'incrustations en ivoire aux motifs animaliers. Autour de lui ont été disposés des moutons entiers enfermés dans des sacs de cuir. À l'extérieur, les tumuli sont accompagnés de petites chapelles d'abord en bois, puis en pisé, sans doute imitées des usages égyptiens pour le culte des défunts. Le tumulus lui-même est bordé au sud de bucranes — calotte crânienne et cornes du bétail sacrifié pour le banquet funèbre — et, au nord, des bols utilisés pour les libations.

Au Kerma classique, les coutumes funéraires précédemment établies ne changent guère, sinon que la taille et la richesse des sépultures s'accroissent encore. Au sud de la nécropole se distinguent quatre immenses tombes (K III, IV, X et XVI) où furent ensevelis les derniers souverains avant le conflit avec l'Égypte. L'une des plus remarquables, K X, fouillé par Reisner au début du <sup>xx</sup>e siècle, se compose d'un vaste tumulus de 85 m de diamètre et de 3 m de profondeur. Au centre, orientée ouest-est suivant la tradition kermaïte de position des défunts, s'élevait sur 1 500 m<sup>2</sup> une vaste superstructure de briques crues abritant un large corridor, une chambre funéraire voûtée et de nombreux magasins pour les provisions et le matériel. Curieusement, il semble que le roi n'avait pas été inhumé en position fléchie sur un lit, mais allongé, vraisemblablement dans un cercueil disparu, victime des termites : une influence égyptienne sur le rituel local, perceptible également dans certaines tombes secondaires, est évidente. Parmi les artefacts retrouvés figuraient plusieurs statuettes égyptiennes de notables du Moyen Empire. Comme dans d'autres tombes royales du Kerma classique, il s'agit d'objets pillés lors de campagnes militaires en Haute-Égypte, telle l'incursion de Kerma et de ses alliés relatée dans la tombe de Sobeknakht à el-Kab et non, comme le croyait Reisner, de représentations de colons égyptiens contemporains établis à Kerma.

La découverte la plus sensationnelle dans la tombe K X fut celle de 322 squelettes alignés dans le corridor central, généralement en position contractée et munis de quelques objets. Ces «morts d'accompagnement», dont la pratique à Kerma culmine avec cette sépulture, ont, d'après les observations anthropologiques, été ensevelis vivants, une fois installés en position mortuaire, sans doute étouffés par le déversement de sable depuis le haut des murs. Par la suite, les espaces furent comblés, les murs furent scellés

par une couverture de briques crues et le tumulus couvert de sédiments et de sa traditionnelle couronne de cailloutis blanc et de schiste noir. Un énorme monolithe de marbre dolomitique fut enfin installé en son centre. Dans les années suivantes, des tombes subsidiaires de notables furent creusées dans le remplissage du tumulus, afin sans doute que ces hauts personnages fussent inhumés au plus près de leur souverain. Au nord fut édifée une large chapelle (K XI), sans doute pour le culte du roi défunt. Ses salles étroites ménagées entre des murs très épais étaient couvertes de fresques aux couleurs vives, détaillant des scènes de navigation et de pêche ou des défilés d'animaux, girafes, buffles et hippopotames. Leur signification nous échappe en bonne partie, les parallèles égyptiens n'étant pas forcément des guides fiables pour l'interprétation d'un monde culturel aussi différent que celui de Kerma.

Parmi les objets retrouvés en contexte funéraire, l'un des plus communs est la céramique qui à Kerma atteint une qualité rarement égale par d'autres civilisations (voir photographies, p. 67-68). Reisner estimait que seules les œuvres des céramistes grecs l'avaient surpassée. Il est vrai que les potiers kermaites avaient derrière eux une tradition d'excellence en ce domaine qui, nous l'avons vu, remontait au Néolithique. Mais leur production au Kerma classique montre un développement de formes et de techniques sans commune mesure avec les cultures précédentes, à tel point que, dans les vitrines du musée de Khartoum, les importations égyptiennes trouvées à Kerma font pâle figure à côté des œuvres locales. La variété des formes est particulièrement évidente dans ces cruches dont le bec et parfois la panse reproduisent des animaux, hippopotames, autruches, bovidés, singes, ou dans ces hauts récipients dont les renflements superposés évoquent un empilement de bols. Sur le plan technique, ce sont les gobelets-tulipes, héritiers d'une forme millénaire en Nubie, qui sont sans doute les plus admirables. Bien que montés à la main (le tour n'ayant été utilisé que tard en Nubie), leur galbe est parfaitement régulier et élégant, leur lèvre atteint une minceur extraordinaire dans la poterie funéraire, évidemment conçue pour un usage plus décoratif et cultuel que domestique. Mais ce sont leurs teintes chatoyantes qui séduisent avant tout le regard. La pâte, à l'intérieur et sur la moitié supérieure de l'extérieur, est d'un noir luisant dont l'éclat est obtenu par polissage après cuisson. La moitié inférieure est d'un beau rouge orangé et est séparée de la partie noire par une bande iridescente de largeur variée. Toutes ces couleurs ne doivent rien à des pigments mais à des techniques de cuisson extrêmement élaborées, alternant différents positionnements de l'objet et des changements de température. Cette céramique raffinée était produite sur place, comme en témoignent les nombreux ateliers de potiers trouvés sur le site de Kerma.

Mais ces traditions étaient connues en dehors de la capitale. Les tombes des princes de Saï, au nord, ont ainsi fourni un matériel de qualité comparable et, au sud, de très beaux exemples ont été retrouvés dans les fouilles de sauvetage de la quatrième cataracte.

La dernière sépulture royale connue, comme nous l'avions évoqué au début de ce chapitre, se trouve non dans la nécropole orientale mais sous la ville moderne, dans la partie sud d'un nouveau cimetière inauguré alors que la menace égyptienne se faisait plus pressante. La datation de la tombe (entre 1525 et 1405 av. J.-C.) a été obtenue par carbone 14 sur des éléments calcinés et confirmée par la céramique tardive. Peu après la construction, en effet, la structure funéraire qui comprenait une chapelle adjacente a été incendiée et le puits de pierres sur lequel la sépulture était bâtie pour juguler les infiltrations a été endommagé. Le mobilier retrouvé par les archéologues, détruit et pillé, était réduit à quelques fragments, qui donnaient toutefois une idée de sa richesse originelle. Cette destruction est sans doute consécutive à l'invasion des armées égyptiennes dans la capitale. On estime qu'il fallut environ un siècle et demi aux pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie pour venir à bout de la résistance du royaume de Kerma. Fiers de leur tradition millénaire et farouchement attachés à leur indépendance, les archers de Koush se battirent pendant plusieurs générations avant de se laisser réduire ■



**Miroir**, Kerma classique,

Mirgissa, cimetière

« Kerma », tombe K72,

musée national, Kartoum,

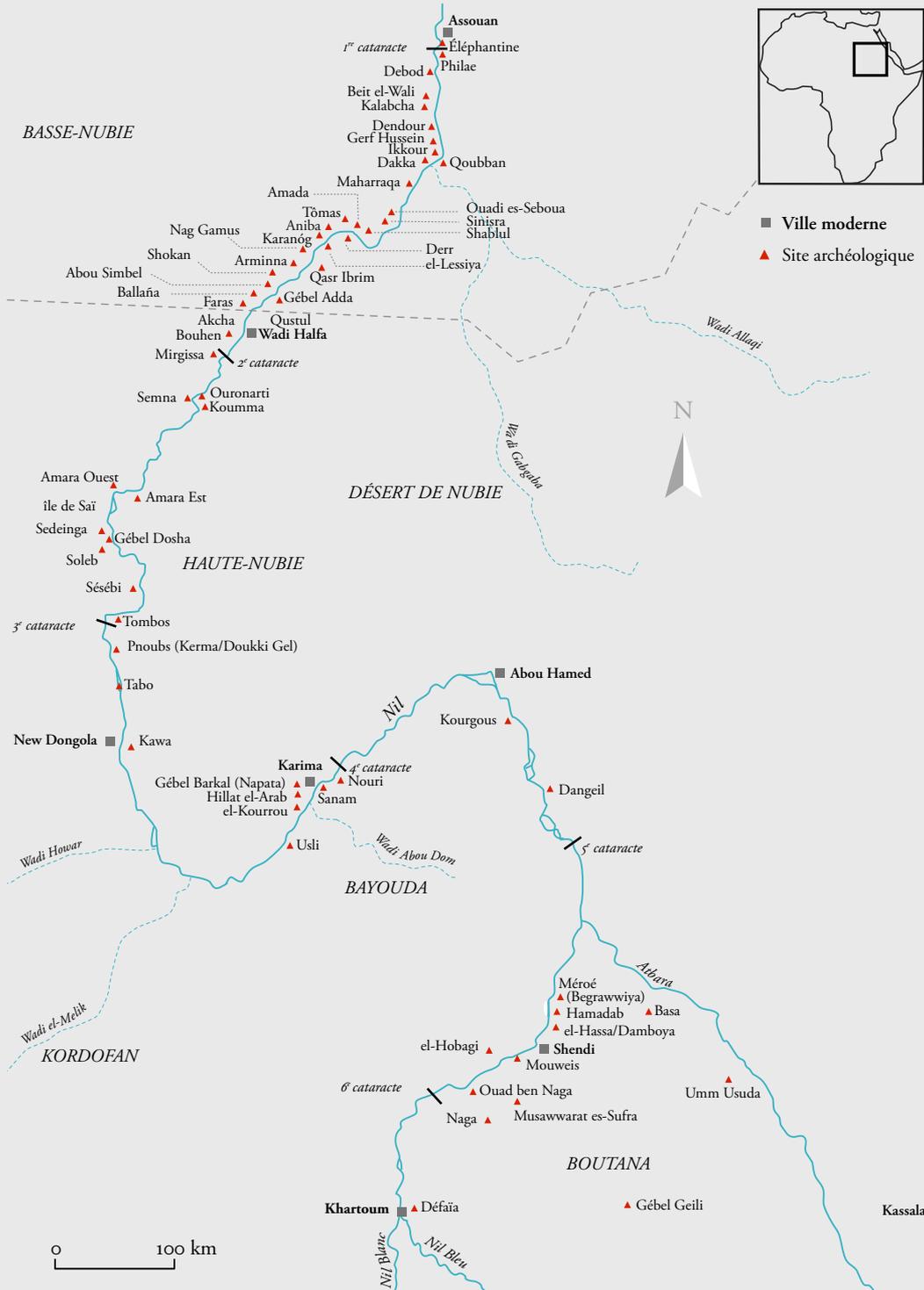
SNM 14043.

# **les fils royaux de Koush**

**colonisation égyptienne**

1450-850 av. J.-C.

# de la colonisation égyptienne à la fin de Méroé



Claude Rilly, J. Picard, D. Bonardelle (CNRS-Llacan)

**Pour près de six cents ans**, le nord du Soudan actuel allait être intégré dans l'Empire des pharaons. À la tête de cette rentable colonie, ils nommèrent des administrateurs appelés « fils royaux de Koush ». Mais la mainmise sur la Nubie ne fut pas chose aisée. La reconquête égyptienne des territoires perdus à la fin du Moyen Empire entre la première et la deuxième cataracte avait déjà commencé au temps de Kamosé, le dernier roi de la XVII<sup>e</sup> dynastie basée à Thèbes (vers 1550 av. J.-C.). Toutefois, la grande affaire de son règne et du suivant fut de chasser d'Égypte les rois hyksôs qui depuis plus d'un siècle occupaient le nord du pays. Son père, Séqénérenrê Taâ, était d'ailleurs mort sur le champ de bataille face aux armées de ces « Asiatiques ». Sur sa momie aux traits convulsés visible au musée du Caire, le crâne est entaillé par la marque nette d'une hache de guerre. Une tablette présente Kamosé se plaignant d'être « installé entre un Noir et un Asiatique, chacun ayant sa portion de l'Égypte, qu'ils partagent avec moi ». Un autre texte d'une stèle de Karnak décrit comment les soldats de Kamosé interceptèrent sur la route des oasis un messager envoyé par le roi hyksôs Apopi au nouveau souverain de Kerma. Il était porteur d'une dépêche où Apopi enjoignait le roi de Koush d'attaquer Kamosé au sud, tandis qu'il le tiendrait occupé au nord.

## La conquête du royaume de Kerma les premières victoires égyptiennes

Peut-être le pharaon thébain saisit-il l'opportunité de la succession en cours à Kerma pour annexer les marches septentrionales du royaume. Une inscription de Bouhen, en Basse-Nubie, commémore la construction d'une forteresse nouvelle. Durant le règne de son successeur Ahmosis, premier roi de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, la domination égyptienne progresse vers le sud : c'est désormais l'île de Saï, lieu stratégique le plus important de Moyenne-Nubie, qui est contrôlée par les armées de Pharaon. Les étapes de la conquête — et, en filigrane, les revers de cette politique d'expansion — sont relatées, bien que sommairement, dans les stèles officielles commémorant les victoires égyptiennes, ainsi que dans les autobiographies des officiers qui ont participé à ces campagnes.

Le plus complet de ces récits privés est l'autobiographie que nous a laissée Ahmosé, fils d'Abana, gravée sur les murs de sa tombe d'el-Kab (voir encadré p. 89 sq.). Cette cité, l'antique Nekheb, avait eu maille à partir peu auparavant avec les armées de Koush, puisqu'elle avait subi l'assaut d'une coalition rassemblée par le roi de Kerma contre le royaume thébain (voir chapitre précédent, p. 59 sq.). Cet épisode douloureux explique sans doute l'esprit de revanche qui caractérise le récit d'Ahmosé, ainsi que les noms avilissants donnés à ses esclaves ramenés du royaume kermaïte, dont la liste

suit la narration. De façon inattendue dans la société patrilinéaire qu'est l'Égypte ancienne, Ahmosé est désigné par le nom de sa mère, Abana, comme d'ailleurs son père cité plus loin dans le texte, Baba, fils de Raïnet. Ce dernier n'était qu'un simple soldat servant à la fin de la XVII<sup>e</sup> dynastie. Le récit de son fils est donc celui d'une ascension sociale due à ses exploits militaires. L'époque se prêtait bien à de tels destins puisque, par la force de leurs armes, les pharaons du début du Nouvel Empire transformèrent un État-croupion autour de Thèbes en un Empire immense et puissant.

La carrière d'Ahmosé commence sous son homonyme le roi Ahmosis (la différence de transcription est purement conventionnelle), premier pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et vainqueur des Hyksôs. Elle se termine sous le règne de Thoutmosis I<sup>er</sup>, où l'officier, presque quinquagénaire, accomplit ses derniers exploits. Il vivra au moins jusqu'au règne de Thoutmosis II et s'éteindra, à plus de soixante-dix ans, comblé d'honneurs et de richesses.

Embarqué comme mousse dans la flotte de guerre égyptienne, il est ensuite affecté parmi les équipages qui accompagnent le roi Ahmosis dans la reconquête du nord de l'Égypte sur les Hyksôs, la prise d'Avaris, leur capitale, et la poursuite de leurs troupes fugitives jusqu'à Sharouhen, leur base arrière dans le pays de Canaan. Débarrassé de l'occupant hyksôs, Ahmosis tourne ensuite ses armes vers le royaume de Kerma. Il n'est pas question de pousser alors jusqu'à la capitale, encore moins de coloniser le pays, mais d'affaiblir un pouvoir qui fait peser une menace sur l'Égypte fraîchement réunifiée et de créer une large zone de sécurité jusqu'en amont de la deuxième cataracte.

La victoire d'Ahmosis ne mit pas un terme définitif au danger puisque, par deux fois, il lui fallut mater des agressions contre les territoires nouvellement conquis au sud. Nous ignorons qui sont Aata et Tétian. Le premier n'est désigné que par son nom, le second est décrit simplement comme un « ennemi », mais il est vraisemblable d'y voir des princes affiliés au pouvoir de Kerma. Dans toutes ces campagnes, Ahmosé, fils d'Abana, alors très jeune, montra sa bravoure. Il fut nommé « combattant du souverain », un titre suffisamment glorieux pour qu'il en fit le nouveau nom (*Qen-en-pa-beqa*) d'un des captifs qui lui avaient été donnés comme esclaves. Mais le meilleur était à venir pour lui. Vers l'an 9 de son règne, le nouveau pharaon, Amenhotep I<sup>er</sup>, reprit le combat contre Koush. Ahmosé, alors largement trentenaire, accompagna le roi dans cette nouvelle expédition, faisant preuve à la fois de ses talents de marinier et d'ardeur au combat. Ici encore, selon toute vraisemblance, Kerma n'avait pas été atteinte. Le chef d'armée, appelé simplement « archer nubien », fut capturé, mais rien n'indique qu'il s'agissait du roi lui-même.

## Autobiographie d'Ahmosé, fils d'Abana

Inscriptions de sa tombe à el-Kab, vers 1465 av. J.-C.

« Le chef des équipages, Ahmosé, fils d'Abana, juste de voix, parle :

« Je vais raconter à vous tous, je vais vous faire savoir les honneurs qui me sont échus. Je suis quelqu'un qui a été récompensé par l'or sept fois devant le pays tout entier, également par des esclaves hommes et femmes, et qui a été pourvu de nombreuses et grandes terres. Le nom d'un brave est dans ses actes ; ainsi il ne sera jamais oublié dans ce pays. »

Il continue en disant :

« Je fus élevé dans la cité de Nekheb (*El-Kab*). Mon père était soldat du roi de Haute et de Basse-Égypte Séqénérenrê, juste de voix. Son nom était Baba, fils de Raïnet. Je le remplaçai comme soldat sur le vaisseau « Le Taureau sauvage », sous le règne du Seigneur des Deux Terres Ahmosis, juste de voix. J'étais alors un adolescent qui n'avait pas pris femme. Je dormais dans un hamac.

Après avoir fondé un foyer, je fus muté dans la flotte du nord (*ou* sur le vaisseau « Celui du nord ») grâce à ma bravoure, et je suivis le souverain (vie, santé, force) à pied quand il allait et venait sur son char pendant le siège de la ville d'Avaris (*capitale des Hyksôs*). Je fis preuve de bravoure comme fantassin en présence de Sa Majesté. Je fus affecté alors sur le vaisseau Kha-em-Men-nefer (« Celui qui apparaît à Memphis »).

Il y eut un combat naval sur le canal d'Avaris nommé Padjedkou. Je fis du butin et rapportai une main (*la main coupée d'un ennemi abattu*). Comme ce fut relaté au héraut royal, on m'accorda l'or de la bravoure. Puis on reprit les combats en ce lieu et, à nouveau, je fis du butin et rapportai une main. On m'accorda encore l'or de la bravoure.

Ensuite, on combattit en Égypte, au sud de cette ville (*Avaris*). Je ramenai un prisonnier : j'étais descendu dans l'eau, car sa capture s'est faite sur le chemin de l'embarcadère, et je traversai l'eau en le portant. Ce fut relaté au héraut royal et je fus récompensé par l'or une nouvelle fois.

Puis ce fut la prise d'Avaris. J'y capturai un homme et trois femmes, soit au total quatre personnes. Sa Majesté me les donna comme esclaves.

Alors on mit le siège devant (*la ville de*) Sharouhen pendant trois ans. Lorsque Sa Majesté la prit enfin, j'en rapportai du butin : deux femmes et une main. On m'accorda l'or de la bravoure et on me donna mes prisonnières comme esclaves.

Après que Sa Majesté eut massacré les Nomades d'Asie, Elle remonta le fleuve vers la ville de Khenet-hen-nefer pour détruire les Archers de Nubie.

Sa Majesté en fit un grand carnage. Pour ma part, j'en rapportai du butin, à savoir deux hommes vivants et trois mains. Je fus une nouvelle fois récompensé par l'or et on me donna deux femmes esclaves.

Ensuite Sa Majesté navigua vers le nord, le cœur gonflé de joie par ces combats victorieux au terme desquels il avait conquis le sud et le nord.

Puis l'ennemi Aata vint au sud. Son destin engendra sa perte. Les dieux de Haute-Égypte s'emparèrent de lui. Sa Majesté le trouva à Tinet-taâ (*un lieu sur le Nil*). Sa Majesté le fit prisonnier. Tous ses gens furent capturés. Je m'emparai de deux rebelles sur le bateau d'Aata. On me donna cinq esclaves et des lopins de terre, en tout cinq aroures (4 ha) dans ma ville. On agit semblablement pour l'ensemble des équipages.

Ensuite vint cet ennemi nommé Tétian. Il avait rassemblé autour de lui des gens pleins de félonie. Sa Majesté le tua. Son entourage cessa d'exister. On me donna trois esclaves et cinq aroures (4 ha) dans ma ville.

Ensuite, je transportai en bateau le roi de Haute et Basse-Égypte Djoserkarê (*Amenhotep I<sup>er</sup>*), juste de voix, quand il remonta le Nil vers Koush pour étendre les frontières de l'Égypte.

Sa Majesté s'empara de cet archer nubien au milieu de son armée. On le mit dans les chaînes. Aucun n'y échappa, les fugitifs étant anéantis, comme s'ils n'avaient jamais existé.

Alors, je pris place parmi les troupes d'élite de notre armée parce que j'avais fait preuve d'une bravoure remarquable qui n'avait pas échappé à Sa Majesté. J'avais rapporté deux mains qui furent présentées à Sa Majesté. Alors que l'on cherchait ses gens et ses troupeaux, je capturai un prisonnier qui fut présenté à Sa Majesté.

Je transportai Sa Majesté en Égypte en deux jours, depuis le Puits-d'en-haut. Je fus récompensé par l'or, et on m'amena deux femmes esclaves tirées du butin, sans compter celles que j'avais fait présenter à Sa Majesté. On me nomma « combattant du souverain ».

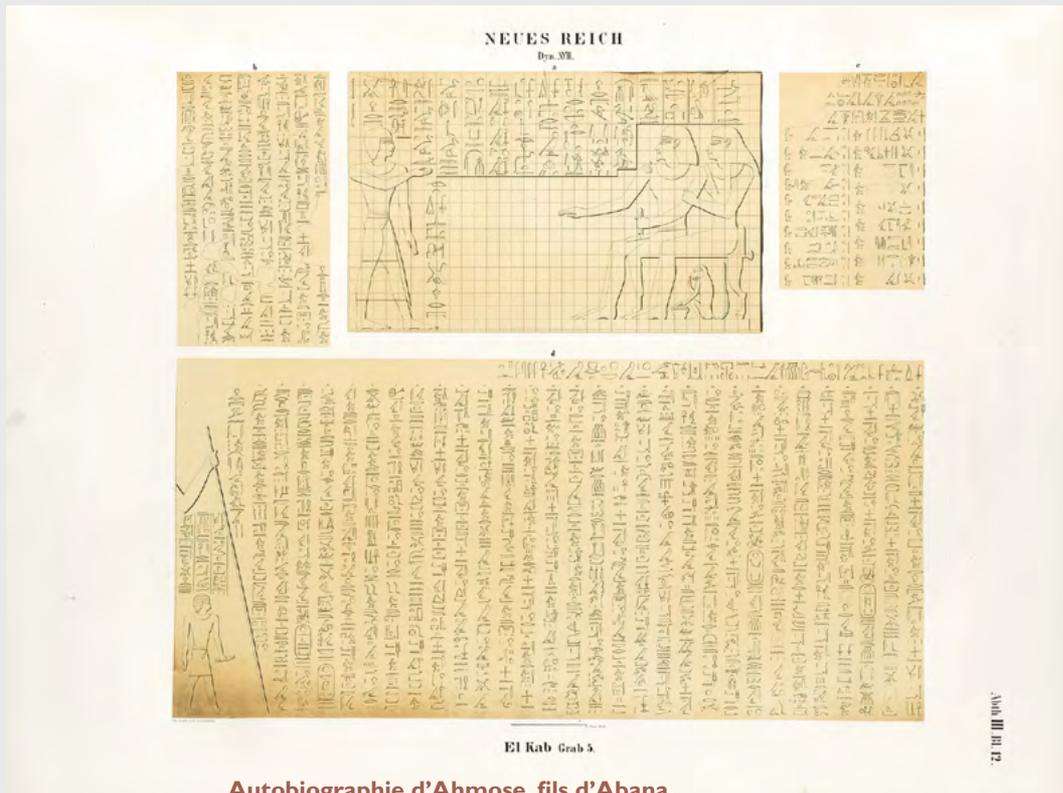
Puis je transportai en bateau le roi de Haute et Basse-Égypte Âa-kheper-ka-Rê (*Thoutmosis I<sup>er</sup>*), juste de voix, quand il remonta le Nil vers la ville de Khenet-hen-nefer, afin de détruire la rébellion à travers les pays étrangers et de repousser les invasions depuis le désert. Je fis preuve de courage en Sa présence quand il fallut forcer le passage en bateau dans les eaux dangereuses de la cataracte, si bien que l'on me nomma « chef des équipages ».

Alors Sa Majesté (vie, santé, force)... (*lacune d'une ligne*). Sur ce, Sa Majesté devint enragée comme une panthère; Elle lança sa première flèche qui se fixa dans la poitrine de cet ennemi. Alors ces [rebelles fuirent], pris de panique devant son uræus (*cobra royal fixé sur la couronne*).

On fit ensuite un carnage parmi eux et leurs gens furent faits prisonniers. Sa Majesté vogua ensuite vers le nord, ayant saisi dans Son poing tous les pays étrangers, et, sur la proue du vaisseau le « Faucon », le vaisseau de Sa Majesté, ce misérable Nubien était [attaché] la tête en bas, jusqu'à ce que l'on aborde à Ipet-Sout [*Karnak*].

Après ces événements, il y eut une expédition vers le Retjenou (*Syrie*) pour apaiser sa colère contre les pays étrangers. Lorsqu'Elle parvint à Naharina (*Mittani*), Sa Majesté (vie, santé, force) trouva cet ennemi en train de rassembler ses troupes. Sa Majesté en fit un grand carnage. Innombrables furent les prisonniers que Sa Majesté ramena de ses victoires. J'étais dans les troupes d'élite et Sa Majesté vit ma bravoure, car je ramenai un char, son cheval et son conducteur prisonnier, ce qui fut rapporté à Sa Majesté. Une nouvelle fois, je fus récompensé par l'or.

Je suis devenu vieux. J'ai atteint le grand âge et ai continué à recevoir les mêmes faveurs et l'amitié de [mon souverain]. Je repose désormais dans la tombe que j'ai fait construire moi-même. >>>



### Autobiographie d'Ahmose, fils d'Abana.

Tombe d'el-Kab, vers 1645 av. J.-C., d'après Carl Richard Lepsius,

*Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, vol. III, pl. 12.

## La défaite du royaume de Kerma

Sous le règne suivant, celui de Thoutmosis I<sup>er</sup>, l'expédition contre Koush, lancée dès l'an 2 (à placer sans doute peu avant 1500 av. J.-C.), prit une toute autre ampleur et porta un coup sévère au royaume de Kerma. Ahmosé, maintenant cinquantenaire, ne s'illustra plus sur les champs de bataille mais mit à profit sa longue expérience de marinier pour conduire en sûreté la flotte royale à travers les rapides de la cataracte. Sans doute s'agissait-il de la troisième, que les Égyptiens abordaient en effet pour la première fois. Cet exploit lui valut d'être promu au rang de « chef des équipages » (parfois traduit aussi par « amiral »), le plus haut grade qu'il atteignit dans sa longue carrière. L'année suivante, parvenu avec les troupes égyptiennes jusqu'au Mittani, royaume situé au nord de l'Euphrate, il terminera ce parcours brillant à la tête d'un détachement, amenant un attelage ennemi et son aurige prisonnier devant le souverain.

Si les campagnes de Nubie des pharaons précédents sont mal connues en dehors de ce témoignage, celle de Thoutmosis I<sup>er</sup> est détaillée par des inscriptions officielles et confirmée par l'archéologie. Dans son autobiographie, Ahmosé, fils d'Abana, décrit la mise à mort du chef des armées nubiennes, dont le cadavre est ramené jusqu'à Thèbes, fixé dans une position infamante à la coque du vaisseau royal. S'agissait-il cette fois du roi de Kerma ? On serait tenté de le croire, mais le texte qui le désigne comme « cet ennemi » ou « ce misérable Nubien » est très imprécis.

Deux sites du Soudan ont gardé la trace écrite de la conquête égyptienne. À quelques kilomètres au nord de Kerma, au centre de la troisième cataracte, les rochers granitiques de Tombos sur la berge du Nil sont ainsi gravés de panneaux hiéroglyphiques de grandes dimensions proclamant la victoire de Thoutmosis I<sup>er</sup> sur les Nubiens (*Nḥsy.w*). Un peu en retrait du fleuve, sous le couvert des arbustes, un ensemble de blocs portent des inscriptions datées de différents souverains de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, dont une très grande au nom de Thoutmosis I<sup>er</sup>. Cette « stèle » de Tombos narre la victoire des armées de Pharaon avec un luxe de détails sanguinolents. Elle indique que le roi de Kerma a été « renversé » mais non pas qu'il a été tué, ce qui laisse supposer que le cadavre ramené en Égypte est sans doute celui du général ennemi. Dans une stèle ultérieure de Thoutmosis II, le scribe précisera d'ailleurs que le roi de Kerma avait fui et non qu'il avait perdu la vie.

L'autre site se trouve très loin en amont, à proximité de la cinquième cataracte, peu avant la grande boucle en « S » du Nil. Près du village de Kourgous s'élève dans la plaine une haute roche blanche, appelée *Hajr-el-Merwa*, où des inscriptions ont été gravées par les Égyptiens aux noms

de Thoutmosis I<sup>er</sup> et Thoutmosis III. Autour de la représentation d'un lion en marche, le premier texte proclame que la frontière de l'Empire a été fixée en ce lieu et énumère les malédictions qui pèseraient contre les ennemis qui la transgresseraient. Il est toutefois assez vraisemblable que la mainmise sur cette région se soit faite par une seconde expédition empruntant la route du désert depuis Korosko. Cette tactique consistant à prendre en tenaille le territoire nubien des deux côtés de la grande boucle est dictée par la géographie même de la vallée du Nil. On suppose que c'est ainsi que procéda le pharaon Psammétique II en 591 av. J.-C. lorsqu'il ravagea le royaume de Napata. Le général anglais Kitchener, lors de sa campagne de 1897-1898 contre l'État mahdiste au Soudan, a également employé cette stratégie. Du coup, on ne peut certifier que l'ensemble du territoire kermaïte passa sous le contrôle des Égyptiens.

L'archéologie récente confirme en tout cas la prise de la capitale sous le règne de Thoutmosis I<sup>er</sup>. En 1994, les travaux de l'université de Genève à Kerma se sont en effet portés sur un endroit situé à un kilomètre au nord de la cité royale, marqué par un kôm couvert de tessons de céramique dont la couleur explique le nom : Doukki Gel, en nubien moderne « la butte rouge ». La fouille sous la direction de Salah el-Din Mohammed Ahmed et de Charles Bonnet révéla assez rapidement un impressionnant ensemble culturel égyptien, complété ou rebâti à de nombreuses reprises durant la XVIII<sup>e</sup> dynastie, puis aux époques napatéenne et méroïtique. Les premiers temples, totalement refaits sous la reine Hatchepsout, avaient été bâtis sous le règne de son père Thoutmosis I<sup>er</sup>. Au fur et à mesure que les travaux des archéologues avançaient vers le sud et l'est de l'ensemble central, de nouveaux bâtiments furent dégagés. Tout d'abord, des temples locaux, de forme circulaire et entourés de bastions. Bien que fondés avant la conquête, détruits puis rebâti, ils ont continué à fonctionner en même temps que les sanctuaires pharaoniques, ce qui laisse supposer que les deux cultes, égyptien et koushite, ont finalement pu coexister pacifiquement. Ensuite, deux palais cérémoniels sont apparus au sud-ouest et au nord-est des constructions pharaoniques. Édifiés également sous Thoutmosis I<sup>er</sup>, ils forment avec les trois temples contemporains un complexe entouré de puissants bastions qui correspond à ce que les Égyptiens appelaient un « ménénou », c'est-à-dire un centre administratif et religieux fortifié sur les marches de l'Empire.

Plus récemment encore, depuis 2012, de vastes palais cérémoniels en brique crue ont été mis au jour sur le site de Doukki Gel. Il s'agit d'édifices circulaires, renforcés d'épais bastions et comportant un nombre extraordinaire de colonnes très rapprochées qui limitaient la circulation à l'intérieur. Cette architecture étonnante n'est pas attestée dans la cité

royale de Kerma. Les seuls parallèles connus sont lointains et tardifs, comme le mausolée des rois du Buganda à Kasubi, près de Kampala, qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle.

Charles Bonnet et Dominique Valbelle ont émis l'hypothèse que ces palais aient appartenu aux chefs d'une coalition rassemblée par les derniers souverains de Kerma. L'inscription de la tombe de Sobeknakht à el-Kab atteste l'attaque, sous la XVII<sup>e</sup> dynastie, d'armées où plusieurs ethnies, dont les Medjay et les gens de Pount, étaient rassemblées autour des guerriers de Koush. De plus, dans la stèle de Tombos citée ci-dessus, Thoutmosis I<sup>er</sup> mentionne des auxiliaires venus aider le souverain de Kerma, sans préciser leur origine. Or, les premiers palais retrouvés à Doukki Gel sont clairement datés, grâce à la céramique, de la période finale du royaume. Cette hypothèse reste néanmoins fragile et il faut espérer que de nouveaux éléments viendront la corroborer.

La destruction de la capitale et l'édification d'un complexe fortifié ne donneront toutefois pas le coup de grâce au royaume de Kerma. Dès l'an 3, Thoutmosis I<sup>er</sup> quitte en effet la Nubie et laisse le vice-roi Touro, le premier « fils royal » (l'adjonction « de Koush » se fera un siècle plus tard), auparavant commandant de la forteresse de Bouhen, administrer la nouvelle colonie. S'acquitta-t-il de cette tâche à la satisfaction de son souverain ? La suite des événements laisse supposer que non. Il est d'ailleurs vite remplacé par un nouveau vice-roi, Seni.

Dix ans après l'expédition contre Kerma menée par Thoutmosis I<sup>er</sup>, son fils Thoutmosis II monte sur le trône, sans doute à un très jeune âge. Dès sa première année de règne, il est informé que Koush s'est ressaisie, bien que divisée en trois principautés indépendantes dirigées par les enfants du souverain précédent. La stèle d'Assouan qui relate ce sursaut des Koushites précise que les « ménénou » construits sur l'ordre de Thoutmosis I<sup>er</sup> sont victimes d'attaques où des hommes et des troupes sont raziés. La situation était bien plus grave puisque les bâtiments égyptiens de Doukki Gel avaient été détruits, alors que la cité de Kerma, incendiée durant la campagne précédente, était partiellement restaurée.

La réaction du nouveau pharaon ne se fit pas attendre. Il envoya ses troupes et mit fin à la révolte, écrasant les Koushites, vraisemblablement fragilisés par la division du pays en trois royaumes. On ne ramena vivant que l'un des jeunes princes et son escorte, sans doute pour le rééduquer à l'égyptienne dans ces écoles appelées *kap*, avant de le renvoyer comme administrateur dans son pays, une pratique qui se répandit sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

## L'établissement de l'administration égyptienne

La campagne de Thoutmosis II fut suivie d'une autre, sans doute vers 1470 av. J.-C., sous le règne de son épouse Hatchepsout. Il semble que ces opérations mirent un terme à l'instabilité de la conquête. Plusieurs opérations militaires sont signalées sous les règnes suivants mais elles ne paraissent pas avoir revêtu l'ampleur des précédentes. La cité de Kerma fut définitivement abandonnée et le ménéou de Doukki Gel, reconstruit sur une échelle plus ambitieuse. Les forteresses de Basse-Nubie bâties sous le Moyen Empire, que les premiers pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie avaient en partie restaurées, furent dotées de temples en grès à Qoubban, Koumma et surtout Bouhen. Sur ce dernier site, la reine Hatchepsout fit bâtir pour le dieu Horus un superbe édifice entouré de colonnes, précédé d'une cour hypostyle et orné de peintures splendides que l'on peut encore admirer dans les jardins du musée de Khartoum où ces sanctuaires ont été remontés durant la campagne de sauvetage des monuments de Nubie consécutive à l'érection du haut barrage d'Assouan. À Koumma, aux abords de la deuxième cataracte, un nouveau temple fut consacré aux dieux égyptiens adorés près d'Assouan, Khnoum et Dédoun, mais on leur adjoignit le culte de Sésostri III divinisé, afin de placer la nouvelle conquête sous le patronage du pharaon qui, au Moyen Empire, avait assuré la mainmise de l'Égypte sur la Basse-Nubie et achevé la construction des forteresses qui protégeaient la nouvelle frontière.

Thoutmosis III mena plusieurs expéditions en Nubie, la plupart en tant que chef d'armée de sa tante et corégente Hatchepsout. La quatrième est fameuse pour la chasse au rhinocéros qu'il fit représenter dans le temple d'Ermant en Égypte. Sur le rocher de Kourgous, entre la quatrième et la cinquième cataracte, à côté de l'inscription de son aïeul Thoutmosis I<sup>er</sup>, il en fit graver une presque identique où il figure également comme un lion en marche. Soucieux d'établir sa domination sur la totalité de l'ancien royaume de Kerma, il fonda des centres religieux et administratifs dans des lieux jusqu'alors peu touchés par la domination égyptienne et qui avaient peut-être servi de refuges face aux expéditions pharaoniques. C'est notamment le cas de Napata, au milieu de la grande boucle du Nil, où il établit un ménéou appelé justement « celui qui extermine les habitants du désert » (une désignation habituelle des étrangers hostiles), comme le rappelle une stèle de l'an 47 (soit la 25<sup>e</sup> année de son règne personnel) retrouvée en ce lieu. C'est sous son règne que commence, en effet, au pied du Gêbel Barkal déjà désigné dans la stèle comme la « montagne pure », l'édification de sanctuaires qui se continuera jusqu'à l'époque méroïtique. Aujourd'hui encore, bien que cerné par les faubourgs de la ville moderne de Karima et enlaidi par la construction d'une route goudronnée qui le contourne, le site du Gêbel Barkal garde

une aura qui impressionne toujours le visiteur. Ce massif de grès isolé, culminant à 90 m au-dessus de la plaine sur la rive droite du Nil, est un relief tabulaire de forme très régulière, avec des falaises abruptes sur trois de ses côtés. Au sud, il est flanqué d'une aiguille inaccessible de 70 m de hauteur dont le contour, par un caprice de la nature, évoque un personnage debout, coiffé de la couronne blanche de Haute-Égypte. Les Égyptiens y virent la silhouette d'un cobra royal dressé, comme celui qu'arborent les couronnes pharaoniques, ainsi que l'atteste la représentation de cette « montagne pure » dans le temple d'Abou Simbel érigé par Ramsès II deux siècles plus tard. Le dieu Amon y est figuré assis sous un dais qui évoque le relief du gébel, précédé d'un large cobra coiffé de la couronne blanche. Plus tard encore, à la fin de la XXV<sup>e</sup> dynastie, le pharaon koushite Taharqo fera bâtir dans le gébel un hémispéos (temple en partie creusé dans la falaise) où il est représenté face à Amon de Napata, semblablement assis dans la montagne flanquée du cobra, coiffé cette fois d'un disque solaire. Le gébel est ainsi supposé abriter une des résidences du dieu. Cette origine nubienne d'Amon apparaît çà et là dans les textes égyptiens. Elle y est parfois liée, comme dans un ostracon de Deir el-Medineh, à l'origine de la crue venue également du sud. Elle constitue aussi une revendication de légitimité sur le territoire soudanais, le pharaon étant fils d'Amon et donc l'héritier de son pays d'origine. Les pharaons koushites de la XXV<sup>e</sup> dynastie, originaires du Soudan, sauront très habilement retourner l'argument pour asseoir leur légitimité sur le trône d'Égypte.

Dans ses deux représentations citées ci-dessus, Amon de Napata est figuré avec une tête de bélier. C'est sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie qu'apparaît cette forme dite « criocéphale » du dieu. Il s'agit manifestement d'une spécificité nubienne dès l'origine. Certes, les Égyptiens connaissent déjà un dieu criocéphale, Khnoum, maître d'Éléphantine. Mais il est représenté avec des cornes horizontales torsadées, qui correspondent à la ramure de la race dite *ovis aries longipes*. La forme d'Amon criocéphale présente une race différente, dite *ovis aries platyura*, aux cornes recourbées en spirale. Amon est figuré tout au long de l'histoire égyptienne comme un dieu d'apparence totalement humaine, dont l'unique trait caractéristique est la coiffure composée d'un mortier et de deux hautes plumes. Le seul animal qui lui est associé avant le Nouvel Empire est l'oeie. En revanche, le dieu principal de la religion kermaïte était très certainement un bélier, comme nous l'avons vu au chapitre précédent. La fusion des deux divinités principales du panthéon égyptien et du panthéon local et la reconnaissance par le pouvoir pharaonique de cette nouvelle forme du dieu dynastique font sans doute partie d'une politique de conciliation des élites locales qui contrebalançait la domination par la force. Cette représentation d'Amon restera d'ailleurs rare sur le sol égyptien proprement dit, à l'exception de l'allée de béliers qu'Amenhotep III fit ériger à Karnak. Nous avons vu que,

### Temple de Semna,

Dédou et le roi

Thoutmosis III. ►





le Soudan

**Gébel Dosha**, le Nil et un graffiti égyptien.

98

des origines  
à la chute  
du sultanat  
Fung



**Gébel Dosha**, inscription du scribe Keny.

semblablement, les temples locaux de Doukki Gel avaient été rebâti après les destructions de la conquête, formant un véritable quartier religieux koushite à l'ouest du complexe cultuel égyptien.

La ville de Kerma/Doukki Gel, sous son nom égyptien de Pnoub (transcription grecque tardive de *P3-nbs* « le jujubier »), loin d'être rayée de la carte, connaît ainsi un nouvel essor sous la domination égyptienne. C'est également sous Thoutmosis III qu'est entreprise la construction d'un temple d'Amon en pierre sur l'île de Saï. En Moyenne-Nubie, dans la région où Amenhotep III fera construire Soleb et Sedeinga, le spéos (temple rupestre) du Gébel Doshâ a été également fondé par Thoutmosis III, dont le cartouche apparaît sur les murs du sanctuaire. Les travaux archéologiques menés à partir de l'hiver 2015 sur ce site le confirmeront peut-être. Enfin, en Basse-Nubie, Thoutmosis III fit bâtir à Semna un nouveau temple dédié à Sésostri III divinisé et au dieu Dédoun « qui préside à la Terre de l'Arc ». À Koumma et à Bouhen, il fit effacer les cartouches de la reine Hatchepsout et les fit remplacer par le nom de son père Thoutmosis II ou le sien. Cette *damnatio memoriae* est attestée sur l'ensemble de l'Empire. Bien que tardive durant le règne personnel de Thoutmosis III, elle est généralement interprétée comme un déni de légitimité à l'égard d'une régente qui se proclama roi (et fut d'ailleurs représentée comme un pharaon mâle), spoliant les droits de l'héritier légitime.

Sur le plan administratif, de nouveaux « fils royaux », vice-rois de Nubie, furent nommés, Nehi dès le règne de Hatchepsout, puis Paenrê sous Thoutmosis III. On ne saurait voir en eux des administrateurs coloniaux : ils résident en effet à Thèbes, où ont été retrouvées la plupart de leurs sépultures, et sont parfois en charge également des nomes (provinces) les plus méridionaux d'Égypte, au nord d'Assouan. Leur rôle principal est d'assurer l'acheminement auprès de Pharaon du tribut dû par les deux provinces nubiennes de Wawat (Basse-Nubie) et Koush (tout le sud de la colonie). Dans le tribut de Wawat figure l'apport le plus précieux, l'or extrait des mines du Wadi Allaqi et du Wadi Gabgaba, situées dans le désert Arabe à l'est de Qoubban. Grâce à l'affermissement de la domination égyptienne, le tribut de Nubie rentra régulièrement et nous en possédons des attestations pour presque toutes les années entre l'an 31 et 42 de Thoutmosis III. Les vice-rois accomplissent des tournées régulières en Nubie, mais ils y seront un peu plus tard représentés de manière permanente par deux gouverneurs délégués, l'un à Aniba (au nord d'Abou Simbel) pour la province de Wawat et l'autre à Soleb puis à Amara, au nord de l'île de Saï. La gestion des nouveaux territoires n'est pas sans rappeler l'*indirect rule*, la politique coloniale de l'Empire britannique. Si les plus hauts échelons de la direction des provinces et des temples sont tenus par des fonctionnaires égyptiens, ils font largement appel aux élites locales

pour administrer le quotidien. On sait par exemple qu'en Basse-Nubie il continue d'exister des principautés indigènes comme Miam, Baket ou Teh-Khet, avec à leur tête des dynasties de potentats locaux étroitement contrôlés par le pouvoir colonial et souvent fortement égyptianisés. Certains des gouverneurs de Wawat et de Koush sont eux aussi d'origine nubienne.

Au sud de Kerma/Pnoub, aucune attestation n'a été trouvée jusqu'ici de l'autorité des vice-rois ou de leurs délégués. On ignore comment étaient gérées ces régions, que les textes égyptiens appellent Karoy et Irem, sans que nous puissions exactement connaître leur extension géographique. La seule entité coloniale connue est le « ménénou » fondé au Gêbel Barkal qui, comme tous ces types d'établissement, disposait de sa propre administration. Karoy était une région riche en or, peut-être située autour de la cinquième cataracte, qui contribuait au tribut nubien. Irem compte parmi les ennemis de l'Égypte contre lesquels des opérations militaires étaient régulièrement entreprises, y compris par Thoutmosis III qui en ramena quatre princes prisonniers en Égypte. Beaucoup plus au sud encore, sans doute entre l'actuel Kassala à l'est du Soudan et la côte érythréenne, se trouvait le pays de Pount dont le territoire sans doute s'étendait aussi de l'autre côté de la mer Rouge. Situé hors de la zone d'influence de l'Égypte, il était atteint durant le Moyen Empire par des expéditions maritimes au départ du port égyptien de Mersa Gawasis, notamment pour rapporter l'oliban, l'encens véritable, indispensable au culte des dieux. Sous le règne d'Hatchepsout, une nouvelle expédition fut organisée, comme l'attestent les reliefs bien connus du temple de la reine à Deir el-Bahari. Bien que le point soit discuté, le voyage se fit probablement à nouveau par la mer Rouge. Toutefois, des mentions du « tribut » de Pount sont attestées durant les règnes suivants, sans que l'on ait trace de nouvelles expéditions maritimes. Le terme de « tribut » (égyptien *jnw*) est évidemment une exagération de la propagande royale, et les biens ainsi acquis l'ont été très probablement par des échanges. Il n'est pas impossible qu'ils se soient faits cette fois par voie terrestre, auquel cas il faut supposer que des réseaux d'échange incluant les contrées entre Koush et l'est du Soudan, comme il en existait sous l'Ancien Empire (voir le récit de Herkhouf au chapitre précédent, p. 73 sq.), aient été rétablis.

## La Nubie à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie

Durant la seconde moitié de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, l'emprise de l'Égypte sur la Nubie ne fit que se consolider. Les opérations militaires devinrent plus rares. Dans une stèle retrouvée à Amada et datée de l'an 7 (vers 1420 av. J.-C.) d'Amenhotep II, fils et successeur de Thoutmosis III, on trouve cet étonnant passage qui relate comment ce roi, réputé pour ses performances

physiques, tua de sa masse d'armes sept chefs ennemis, durant la campagne menée en Syrie. Leurs cadavres furent fixés à la proue des navires jusqu'au retour à Thèbes. Les corps furent exhibés sur les murs de la capitale égyptienne, mais l'un d'entre eux fut amené jusqu'en Nubie. Il fut suspendu aux murailles du *méné nou* du Gébel Barkal, désigné, pour la première fois dans l'histoire, du nom de «Napata». Cette macabre démonstration de puissance, destinée à décourager les révoltes, rappelle évidemment le traitement réservé au corps du général ennemi lors de la grande campagne de Nubie de son bisaïeul Thoutmosis I<sup>er</sup>. Durant son règne, Amenhotep II nomma un nouveau vice-roi en la personne d'Ousersatet. Plusieurs de ses inscriptions ont été retrouvées, dont une stèle de Semna, aujourd'hui au musée de Boston. Son contenu est particulièrement intéressant mais, hélas, comporte des passages assez obscurs. Ousersatet y cite en effet une lettre officielle envoyée par le pharaon en l'an 23 à l'occasion de l'anniversaire de son accession au trône et rédigée «au moment où il se mettait à boire et à célébrer la fête». L'étrangeté de certaines parties du message, les invectives réelles ou supposées à l'égard des peuples ennemis ou conquis ont conduit quelques égyptologues à accuser Amenhotep II de «racisme», voire d'avancer que la lettre a été rédigée sous l'effet de l'ivresse.

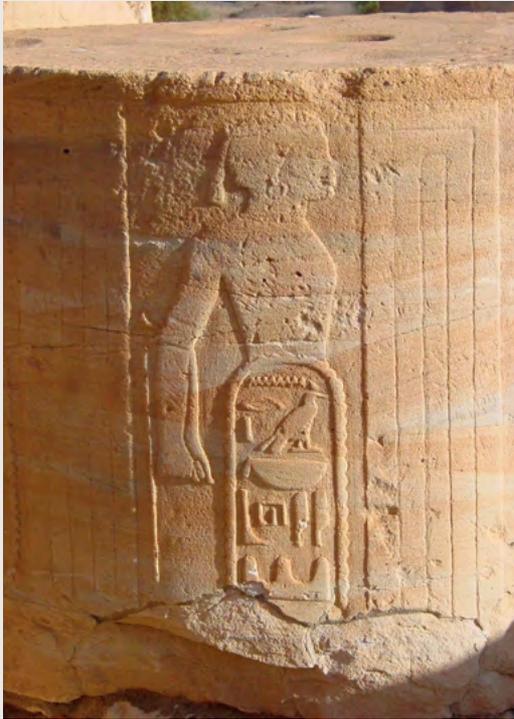
Une étude publiée en 2014 par John C. Darnell tente de mettre de l'ordre dans l'interprétation du texte et de dédouaner le pharaon des accusations dont il a été l'objet. Le souverain rappelle en introduction la vaillance du futur vice-roi durant les combats de Syrie, détaille les servantes originaires de cette région qui lui ont été données en butin, lui conseille de ne pas montrer d'indulgence envers les Nubiens et de se méfier d'eux et de leurs magiciens. Il termine par l'évocation peu claire, illustrée de plus par une métaphore complexe, des questions de recrutement local dans le personnel administratif du vice-roi. Si difficile qu'elle soit à interpréter, la stèle d'Ousersatet nous livre de précieuses informations sur l'administration égyptienne des territoires nubiens. Le vice-roi est choisi parmi les serviteurs les plus sûrs du souverain, qui le connaît personnellement et se tient parfaitement informé de tous ses faits et gestes. Ce lien très étroit explique le titre étonnant de «fils royal» pour un haut fonctionnaire qui n'est jamais de sang dynastique: il se doit d'avoir envers le monarque la loyauté qu'un fils aurait envers son père. S'il lui faut tenir d'une main de fer les nouveaux sujets de Pharaon, il associe les élites nubiennes à l'administration de la colonie. En retour de la confiance royale, il est tenu de tout faire pour que le tribut annuel de Wawat et de Koush soit apporté devant le souverain, ainsi que l'illustre la lunette de la stèle d'Ousersatet où l'on voit le vice-roi offrant à Amenhotep II, qui trône sous un dais, les produits de la colonie et, avant tout, l'or sous forme de colliers.

Alors qu'Amenhotep II et son successeur Thoutmosis IV ont essentiellement construit en Basse-Nubie et sur une échelle relativement réduite, le long règne d'Amenhotep III (vers 1390 à 1352 av. J.-C.) voit l'édification du plus grand temple égyptien du Soudan, celui de Soleb. Cet édifice grandiose, mesurant à l'origine 172 m de longueur (depuis le pylône extérieur), fait partie des trois réalisations architecturales majeures de ce pharaon bâtisseur, avec le temple de Louxor et celui de Kôm el-Hettan, connu par les colosses de Memnon. Il fut achevé pour la commémoration du premier jubilé (« fête Sed ») d'Amenhotep III, marquant ses trente ans de règne, et était consacré à Amon et à Nebmaâtrê, la forme divinisée du pharaon, portant son nom de couronnement. Il comportait une allée monumentale ornée de statues de bélier, figures de l'Amon nubien, et de deux lions de granit rouge, aujourd'hui au British Museum. Un autre temple de moindre dimension fut érigé à 14 km au nord, sur le site de Sedeinga. Il était dédié à la reine Tiyi, grande épouse royale d'Amenhotep III, mais également à Nebmaâtrê dont le cartouche apparaît en hiéroglyphes géants sur les architraves, comme à Soleb. La question se pose de savoir pourquoi ce pharaon choisit cette région isolée entre deuxième et troisième cataracte pour y édifier un ensemble architectural qui dépasse de loin toutes les autres constructions — essentiellement des aménagements — qu'il entreprit en Nubie.

Des hypothèses assez fantaisistes ont été avancées, accordant à Tiyi une origine locale. Elles sont en bonne partie fondées sur la sublime statuette de la reine (aujourd'hui conservée au musée de Berlin) dont les traits ne sont pas sans rappeler ceux d'une Nubienne. Mais c'est essentiellement le matériau, un buis sombre autrefois peint, qui donne cette impression. La famille de Tiyi est bien connue et ses deux parents, dont les momies ont été retrouvées dans la vallée des Rois, sont originaires d'Akhmîm, au nord de Thèbes. On sait qu'en l'an 5 Amenhotep III mena une campagne en Nubie, conduisant ses armées jusqu'au pays de Miou, sans doute près de Dangeil, en amont de la cinquième cataracte. Il est assez plausible que c'est lors de cette expédition qu'il choisit les deux sites de Soleb et de Sedeinga pour l'édification des deux temples. C'est peut-être aussi à cette époque que fut décidée l'installation à Soleb d'un délégué du vice-roi pour la province de Koush. Bien qu'isolé, le lieu n'était pas dépourvu de valeur stratégique puisqu'il se situait au débouché des pistes du désert Libyque et permettait à la fois de stopper d'éventuelles incursions des tribus de l'ouest et de réceptionner certains produits africains venus du Kordofan et du Darfour par cette route. Les fouilles du temple de Soleb sous la direction de Michela Schiff-Giorgini, de 1957 à 1977, ont montré que la construction s'était étalée sur 32 ans, avec une première phase se terminant la 17<sup>e</sup> année et un regain d'activité la 28<sup>e</sup> année. Le temple, initialement prévu comme sanctuaire d'Amon et de Nebmaâtrê



**Le temple de Soleb**, bâti par Amenhotep III.



**Salle hypostyle de Soleb**, prisonnier nubien.



**Colonne Nord**, portant deux cartouches au nom de Nebmaâtré.



**Le temple de Soleb**, bâti par Amenhotep III (vues aériennes prises en octobre 2015).





le Soudan

**Soleb**, la salle hypostyle.

106

des origines  
à la chute  
du sultanat  
Fung



**Soleb**, le temple vu de l'est.



**Soleb**, cartouche martelé d'Amenhotep III et (en incrustation) inscription usurpée par Akhenaton.



**Sedeinga**, octobre 2015, le temple de la reine Tiye, grande épouse royale d'Amenhotep III, avant les travaux.



le Soudan

108

des origines  
à la chute  
du sultanat  
Fung



**Saï**, tombes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

**Temple de Semna**, inscription au nom de Thoutmosis III. ►

Partial hieroglyphs at the top of the column, including a lotus flower and a circular symbol.

Large hieroglyphic cartouche containing a scarab beetle, a lotus flower, and a circular symbol.

Two hieroglyphs: a bird (possibly a falcon) and a circular symbol.

Large hieroglyphic cartouche containing a lotus flower, a bird, and a circular symbol.

Faint, illegible hieroglyphs on the right side of the column.

(on ne pouvait prévoir alors que le pharaon atteindrait sa trentième année de règne), aurait donc été achevé vers l'an 25, puis repris en l'an 33 pour commémorer après coup le premier jubilé du roi. L'édifice aurait donc été prêt pour le second jubilé célébré en l'an 34. Les aménagements ultimes dateraient en conséquence de l'an 37, la dernière année de règne d'Amenhotep III.

Parmi les hauts dignitaires entourant le roi dans les scènes du jubilé figure un homme-clé du pouvoir royal en Nubi: Mérymosé, « fils royal de Koush ». À une date indéterminée, il a succédé à un vice-roi nommé Amenhotep. Il semble avoir exercé cette fonction durant une longue période. Parmi les nombreuses inscriptions qu'il nous a laissées, une stèle de Semna nous renseigne sur l'organisation militaire de la colonie. Elle décrit une campagne contre le pays d'Ibehet, de localisation indécise. Il ne s'agit pas d'une opération importante qui aurait nécessité le renfort des troupes royales, voire l'intervention du souverain: le nombre d'ennemis tués s'élève à 312 et celui des prisonniers à 740. La stèle détaille le recrutement de l'armée, entièrement composée de soldats issus des villages compris entre Qoubban et « le ménénou de Tery, soit une distance de 52 *iterou* (544 km) de navigation ». Elle évoque le vice-roi procédant lui-même à la nomination de commandants parmi les recrues. Cette levée de troupes chez les ennemis d'hier, même si l'on devine qu'elle ne se fit pas sans contrainte, montre bien que la situation avait changé en Nubie depuis les campagnes sanglantes des débuts de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

Sous le règne d'Akhenaton, puis celui de Toutânkhamon, alors que l'Égypte était en difficulté sur les frontières asiatiques de son Empire, l'emprise sur la Nubie resta intacte. De nombreuses constructions furent entreprises. Dans le cadre de la révolution religieuse qu'il prôna durant les onze dernières années de son règne, Akhenaton modifia profondément les temples d'Amon à Kerma/Pnoubis et au Gêbel Barkal afin d'en faire des sanctuaires dédiés à son dieu unique Aton, le disque solaire. Un nouveau ménénou fut érigé à Sésébi, 50 km au sud de Soleb: les trois colonnes qui subsistent du temple portent encore, profondément incisé dans le grès, le disque d'Aton, malgré l'usurpation des lieux sous Séthi I<sup>er</sup> au début de la XIX<sup>e</sup> dynastie. Sur le plan administratif, un « fils royal de Koush », Djéhoutimosé, est nommé. Une des preuves les plus éclatantes du contrôle royal sur la Nubie et du zèle de ce nouveau vice-roi est l'aspect systématique des martelages dont le nom d'Amon a été victime. À Sedeinga, par exemple, deux stèles et un pan de chapelle du temple ont récemment été retrouvés réutilisés dans la nécropole méroïtique. Sur tous ces éléments, le nom et parfois la totalité de la figure d'Amon ont été martelés, puis restaurés (dans deux des monuments) sous le règne de Toutânkhamon. Sur les architraves, Akhenaton a semblablement

fait effacer le nom de naissance de son père, Amenhotep («Amon est satisfait»), et remplacer par son nom de couronnement (et de divinisation), Nebmaâtré. À Soleb, c'est parfois le nom d'Akhenaton qui a été substitué à Amenhotep et, en quelques endroits, on a oublié de rétablir le cartouche originel sous les règnes suivants. À Saï, on a même poussé le zèle jusqu'à marteler dans une titulature royale le nom de Thèbes, la ville d'Amon. Peu après l'arrivée de Toutânkhamon au pouvoir vers 1336 av. J.-C., les cultes traditionnels revinrent en grâce. Malgré la brièveté de son règne personnel, ce roi n'est pas resté inactif en Nubie. Il fit notamment bâtir un temple à Kawa, au sud de Kerma, effaçant peut-être toute trace d'Akhenaton sur un premier sanctuaire dédié par son père au culte du disque solaire, puisque le nom égyptien du lieu était (et curieusement restera) Gematon, «celui qu'a trouvé Aton».

À la tête de la colonie fut nommé un nouveau «fils royal de Koush», appelé Houy, qui avait commencé sa carrière comme scribe du vice-roi Mérymosé sous Amenhotep III. Il est surtout connu pour les fresques superbes de son tombeau de la vallée des Nobles, près de Thèbes, qui dépeignent le tribut nubien apporté devant Toutânkhamon. Dans une des scènes, Houy est accueilli par les deux gouverneurs délégués qui le représentent de manière permanente en Nubie: celui de Wawat, établi désormais à Faras, près de la deuxième cataracte, et Aménémopé, gouverneur de Koush, qui résidait à Soleb et y sera inhumé.

Ce dernier offre un bon exemple de la façon dont les Égyptiens intégrèrent les élites locales dans l'administration de la Nubie. Originaire de Miam, une des principautés de Basse-Nubie laissée en place par les conquérants autour d'Aniba, il reçut une éducation égyptienne et commença sa carrière, à l'instar de Houy, comme scribe auprès du vice-roi Mérymosé sous le règne d'Amenhotep III. Il fut ensuite intendant des travaux du vice-roi Djéhotimosé sous Akhenaton, puis termina sous Toutânkhamon comme gouverneur de Koush, représentant du vice-roi Houy dans cette province méridionale. Un autre membre de sa famille, Heqanéfer, fut élevé à la cour thébaine comme «enfant du *kap*» (cette école où l'on intégrait des jeunes princes étrangers), puis fut nommé prince de Miam. Son tombeau édifié près de Tochka d'Égypte est celui d'un haut fonctionnaire égyptien, dont il arbore tant le costume que l'apparence physique.

Pourtant, dans les fresques de la tombe de Houy, il figure, auprès des autres grands de Wawat, vêtu à la nubienne d'une peau de panthère, une plume d'autruche fixée dans la coiffure et sous des traits incontestablement nubiens. Égyptien chez les Nubiens, Nubien chez les Égyptiens, Heqanéfer est caractéristique de cette élite acculturée qui préfigure l'émergence de la dynastie de Napata.

## La fin de la domination égyptienne

Sous la XIX<sup>e</sup> dynastie, la colonie nubienne continua à fonctionner selon ces principes. Le siège des deux gouvernorats était désormais fixé à Faras, puis à Akcha pour Wawat et à Amara pour la province de Koush. Le tribut annuel rentrait régulièrement et l'on en trouve une description picturale très détaillée dans les reliefs du temple de Beit el-Wali, en Basse-Nubie, commencé sous Séthi I<sup>er</sup> (env. 1294-1279) et achevé au début du règne de Ramsès II (env. 1279-1212). Rien n'y manque: bœufs, animaux sauvages vivants (dont des singes, un ibex, une gazelle, un girafon, un guépard et un lion), peaux de panthère, plumes et œufs d'autruche, madriers d'ébène, défenses d'éléphant, or, huiles précieuses, produits manufacturés divers comme les arcs, les éventails ou les chaises de luxe. Sous Ramsès II, d'importants travaux architecturaux marquèrent durablement le paysage nubien. Successivement, les temples de Beit el-Wali, Akcha, Amara-Ouest, Derr, Ouadi es-Seboua et Gerf Hussein furent construits ou achevés durant son règne. La plupart d'entre eux sont situés en Basse-Nubie et ponctuent le grand tour de Nubie égyptienne qu'effectuent les touristes qui embarquent à Assouan. Aucun d'entre eux, cependant, n'a conservé sa localisation d'origine, puisqu'ils étaient menacés par le lac de retenue du haut barrage d'Assouan et ont été déplacés entre 1963 et 1964 dans le cadre d'une collaboration internationale dirigée par l'Unesco. Mais le joyau suprême de ce diadème posé sur le front de la Basse-Nubie est incontestablement Abou Simbel. Taillés dans le roc en l'espace de vingt ans, ses deux temples sont consacrés à Ramsès II divinisé et à sa grande épouse royale Néfertari, assimilée quant à elle à la déesse Hathor. Comme pour bien des monuments érigés par ce souverain, il y a une volonté d'imiter son lointain prédécesseur Amenhotep III qui, le premier, avait fait construire un temple (non funéraire) à sa propre divinité à Soleb et un autre à Sedeinga dédié à la reine Tiye, déjà associée à Hathor. Mais la solution architecturale retenue par Ramsès, le spéos (temple rupestre), a permis une meilleure conservation de ces sanctuaires que ceux érigés par Amenhotep III.

Le choix de la Basse-Nubie pour ce grand projet est probablement lié à des raisons logistiques. La construction d'Abou Simbel fut supervisée par le vice-roi de Nubie Iouny, déjà en poste sous Séthi I<sup>er</sup>, mais surtout par Heqanakht, qui dès l'an 3 du règne, avait succédé à Iouny et restera à la tête de la colonie pendant une vingtaine d'années. L'existence de plusieurs temples en construction à la même époque impliquait des allers et retours fréquents non seulement pour le vice-roi mais aussi pour les spécialistes qui intervenaient sur tous les chantiers royaux d'Égypte, particulièrement nombreux sous le règne de ce pharaon bâtisseur. La relative proximité

le Soudan

112

des origines  
à la chute  
du sultanat  
Fung

de la Basse-Nubie permettait d'acheminer plus facilement de la main-d'œuvre depuis l'Égypte, car le recrutement local ne suffisait pas. On sait en effet qu'en l'an 44 du règne le vice-roi Sétaou lança des expéditions contre les oasis du désert occidental et contre les pays d'Irem et d'Akita, deux régions situées sur les marches de Koush, pour se procurer des esclaves destinés à la construction du temple de Ouadi es-Seboua. Si le gros de l'activité architecturale fut concentré sur la Basse-Nubie, les régions situées plus au sud ne furent pas délaissées. La ville d'Amara-Ouest fut fondée à cette époque pour remplacer Soleb comme siège du gouverneur de Koush et fut dotée d'un temple dédié à Ramsès II divinisé. Des aménagements sont attestés à Sésébi, Kerma/Pnoub, à Kawa et dans le temple d'Amon du Gébel Barkal sous les règnes de Séthi I<sup>er</sup> et de Ramsès II.

Sous la seconde moitié de la XIX<sup>e</sup> dynastie et la plus grande partie de la XX<sup>e</sup> dynastie (env. 1188-1069), nos sources sur l'histoire de la Nubie sont beaucoup moins nombreuses. On a supposé que les Égyptiens, confrontés à des difficultés économiques et à une situation militaire délicate en Basse-Égypte, liée aux invasions des Peuples de la Mer et à des incursions libyennes, s'étaient retirés au nord de la province de Koush. Toutefois, il s'agit sans doute en grande partie d'une illusion d'optique due à la pauvreté des témoignages archéologiques et textuels. Sous Ramsès IX (env. 1125-1107), en effet, un administrateur au service du vice-roi est attesté par les fragments de sa statue au Gébel Barkal. Il est vrai qu'aucun chantier d'ampleur comme ceux des dynasties antérieures n'est entrepris. Mais l'administration et l'entretien des multiples complexes religieux que les pharaons des deux dynasties précédentes avaient fondés sur l'ensemble de la colonie demandaient un effort jugé suffisant.

C'est de cette Nubie pacifiée que viendra paradoxalement l'un des coups principaux qui aboutira à l'effondrement de la XX<sup>e</sup> dynastie. Vers l'an 9 du long règne du dernier de ses souverains, Ramsès XI (vers 1098-1069), un nouveau « fils royal de Koush », Panéhésy, est nommé. Malgré son nom qui signifie « Le Noir » et qui n'est peut-être qu'un sobriquet, il n'est pas sûr qu'il ait eu des origines méridionales. En l'an 17, la dégradation du pouvoir central et les crises économiques qui s'ensuivirent engendrèrent des troubles importants dans la région de Thèbes, au point que Ramsès XI, dont le pouvoir était chancelant, chargea Panéhésy de descendre le Nil jusqu'en Haute-Égypte avec les contingents nubiens pour y faire régner l'ordre. Une fois sur place, loin de ramener le calme, le vice-roi et ses troupes se mirent à piller les temples et les nécropoles royales. Le pharaon le somma alors de quitter Thèbes, mais Panéhésy, conscient de la faiblesse du dernier des Ramsès, entra en révolte. Le général Piânkh fut alors envoyé contre lui et nommé vice-roi de Nubie en lieu et place du rebelle.

**« Quand Dieu eut créé le Soudan,  
il se mit à rire. »<sup>1</sup>**

<sup>1</sup> Soudanais anonyme, cité dans *Five years in Sudan*  
par Edward Fothergill, William Brendon and son Printers,  
Plymouth, 1911.

# **le Soudan de 1820 à nos jours**

**Bernard François \***

\* chef de coopération à la délégation  
de l'Union européenne au Soudan  
de 2009 à 2012.

## 1 le «Soudan oriental»

au début du XIX<sup>e</sup> siècle 544

Le Soudan, «pays des Noirs» 547

La Nubie 548

Évolution et interactions 549

## 2 la création du Soudan moderne

*Turkiyya* 1820-1885 551

La conquête initiale 552

L'administration turco-égyptienne  
et l'entrée du Soudan dans le monde moderne 558

L'extension du Soudan turco-égyptien vers la mer Rouge,  
le port de Souakin 568

L'extension vers le sud 573

Le développement de Khartoum 580

Les *qubbas* d'Abbas avenue à Khartoum, vestiges de la *Turkiyya* 585

La vie quotidienne à Khartoum avant la *Mahdiyya* 586

La lutte contre l'esclavage: Baker et Gordon 604

## 3 la période mahdiste

*Mahdiyya* 1885-1898 612

Les débuts du mahdisme 613

Les confréries au Soudan au temps du Mahdi 614

La vie à Khartoum sous la *Mahdiyya*,  
témoignage des prisonniers européens 620

Affaiblissement du régime mahdiste 624

Le Soudan excite la convoitise des puissances occidentales 624

La fin du khalifa 629

## 4 le royaume du Darfour 633

## 5 le condominium anglo-égyptien

1899-1955 638

L'accord anglo-égyptien de 1899 639

L'administration directe des premières années  
du condominium (1899-1924) 641

La période de l'« indirect rule » (1924-1944)	654
Les prémisses de l'indépendance (1944-1956)	657
Développement économique sous le condominium	662
Développement du tourisme	673
Le condominium au quotidien, impressions des voyageurs	681
Babikir Badri : un visionnaire	721

## **6 le Soudan indépendant** 723

Le régime militaire du général Abboud (1958-1964)	724
Retour à la démocratie (1964-1969), le combat des chefs	726
Les années Nimeiry (1969-1985)	727
Mahmoud Mohamed Taha	728
Deuxième retour à la démocratie (1985-1989)	730
Le régime actuel	731

## **7 le Soudan du Sud, cinq ans après l'indépendance** 734

Le conflit entre le Soudan et le Soudan du Sud, mai 2011-avril 2013	735
Les luttes de pouvoir et la guerre civile depuis juillet 2013	738
Une situation économique et humanitaire catastrophique	743

## **bibliographie** 746

bibliographie générale	747
<i>Turkiyya</i>	747
<i>Mahdiyya</i>	749
condominium anglo-égyptien	749
indépendance	751

Dans la rédaction de cette partie, un mélange de sources anglaises, européennes, arabes, mais aussi égyptiennes a été utilisé à dessein — avec un intérêt particulier pour les récits des voyageurs qui ont pu décrire ce que les sources officielles ne contiennent pas : les aspects de la vie quotidienne... et des opinions qui n'appartiennent qu'à leurs auteurs et qu'il faut resituer dans leur contexte historique.

# 1

**le « Soudan oriental »  
au début du XIX<sup>e</sup> siècle**

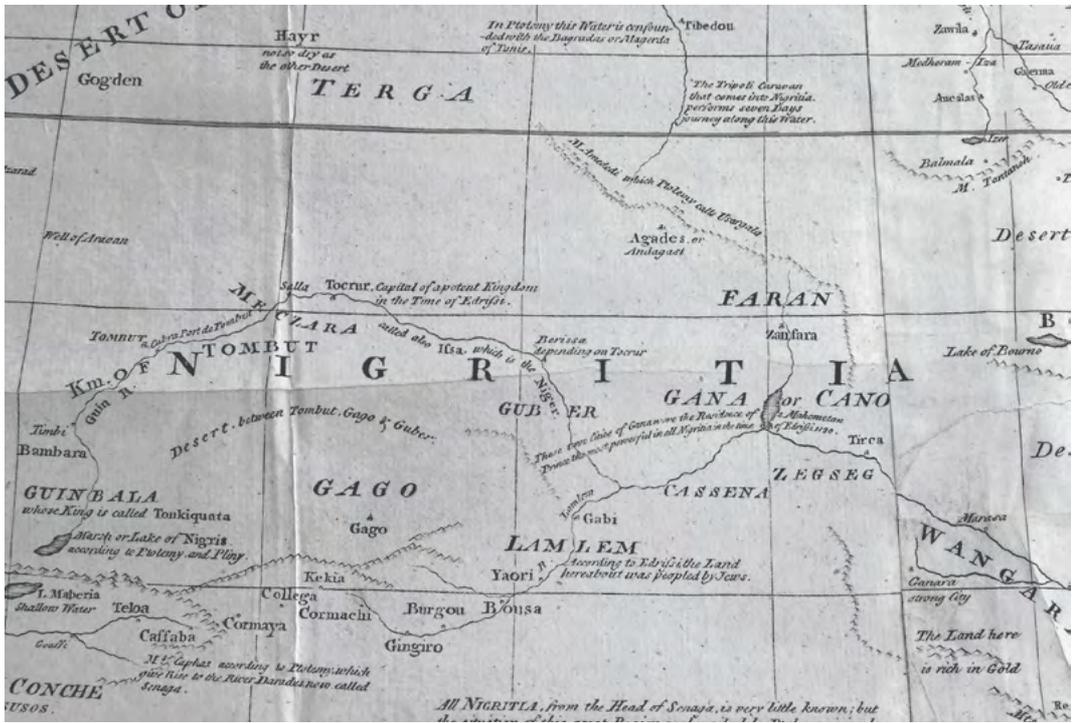
À l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, le Soudan va progressivement émerger dans sa configuration actuelle, à partir de la conquête lancée par le vice-roi d'Égypte, Méhémet Ali<sup>1</sup>, et poursuivie par ses descendants.

La vaste étendue de territoire qui va constituer le Soudan actuel (2 505 810 km<sup>2</sup> avant la partition du Soudan du Sud, le 9 juillet 2011) se compose à cette époque de plusieurs royaumes qui occupent un espace délimité par la Nubie égyptienne au nord, la mer Rouge et l'Abyssinie à l'est, le royaume du Ouaddaï à l'ouest. Au sud, il y a sur les cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle une zone appelée Éthiopie (du grec *brûlé par le soleil*), qui correspond au Soudan dans sa première acception : *Dar-es-Sudan*, mot arabe signifiant « le pays des Noirs », traduit en langage savant par *Nigritie*. Ceci est illustré par ces cartes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Carte d'Anville (1750) modifiée par Bolton (1778).

1 Méhémet Ali naît en 1769 à Kavala dans l'actuelle Grèce, à l'époque partie de l'Empire ottoman, d'un père turc. Remarqué pour sa bravoure lors de la guerre contre les Français, il est nommé général en 1801. Il va chercher à conquérir le pouvoir en s'appuyant sur la population du Caire, contre la Porte, contre les Anglais, contre la soldatesque albanaise et contre les Mamelouks qu'il massacre dans un traquenard en 1811. Sa dynastie gouvernera l'Égypte jusqu'à l'abolition de la monarchie en 1953.



le Soudan

546

de 1820  
à nos jours



Détail « Nigritie » de la carte d'Anville (1750), modifiée par Bolton (1778).

Carte de R. Bonne (1780) utilisant le « méridien de l'Île-de-Fer ».

## Le Soudan, « pays des Noirs »

La dénomination de Soudan, dans sa signification première, perdure jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle où l'on continue à parler du Soudan français, du Soudan oriental ou anglais... Le Sud du pays correspond à une zone mal connue, malaisée d'accès, même si on sait que des populations noires y constituent des royaumes plus ou moins structurés et plus ou moins importants, découverts, tout au long du xix<sup>e</sup> siècle, par les trafiquants à la recherche d'ivoire et d'esclaves et par les explorateurs dans leur quête des sources du Nil Blanc.

En 1834, le géographe Adriano Balbi<sup>1</sup> décrit ces royaumes comme suit :

- « Le **Donga**, encore tout à fait inconnu et habité par des Noirs; on suppose alors que c'est dans ce pays élevé que le véritable Nil ou Bahr el-Abiad<sup>2</sup> prend sa source, probablement dans les lacs mentionnés par Ptolémée et les auteurs arabes;
- Le **pays des Chelouks** (ou Schilouks), le long du Bahr el-Abiad. Ce puissant peuple noir, qui a la réputation d'être anthropophage, et qui empoisonne ses armes, est le même qui, au xvi<sup>e</sup> siècle, a envahi et soumis le royaume de Sennar;
- Le **Denka**, le long de la rive droite du Bahr el-Abiad, habité par un autre peuple nègre idolâtre, redoutable à ses voisins (les Dinkas);
- D'**autres royaumes**, tels le Bertat et le Cheibon, surtout connus pour leur production d'or, le Fertit, important par ses mines de cuivre... »

Le même géographe classe dans la Nigritie des royaumes plus importants tels :  
— « Le royaume du **Kordofan**, un assemblage de plusieurs oasis séparées par de vastes déserts du Darfour et du Bahr el-Abiad. La plus grande partie de la population se compose de "nègres assez civilisés" (*sic*) qui se livrent à l'agriculture; le reste est formé de Dongolais (voir ci-dessous, p. 548) adonnés au commerce, et d'Arabes qui en parcourent les arides solitudes. Le Kordofan, après avoir été longtemps tributaire du royaume de Sennar, reconnaissait depuis la moitié du xviii<sup>e</sup> siècle la suzeraineté des rois du Darfour.

- Le royaume du **Darfour**, ou pays des Four, s'étend à cette époque à l'ouest jusqu'à l'Omm-et-Timan<sup>3</sup>; il est limité à l'est par le Kordofan; au nord, il comprend entre autres les tribus Mimi et Zaghawa. La résidence

<sup>1</sup> Adriano Balbi (1782-1848); géographe italien né à Venise.

<sup>2</sup> Bahr el-Abiad: *le fleuve blanc*, le Nil Blanc.

<sup>3</sup> Rivière décrite au xix<sup>e</sup> siècle, portant actuellement le nom de Bahr Azoum, baignant la ville d'Am Timan, dans l'ancienne préfecture du Salamat, au Tchad actuel.

royale porte le nom de Fasher; le pays est divisé entre quatre gouvernorats généraux: le Nord, dont le gouverneur réside à Kobe, l'Est, le Sud et l'Ouest. Le Djebel Marrah, d'où sont descendus les maîtres du Darfour, comprend une place forte, Djelti-Bora, sous la protection des Toumourkis, interdite d'accès aux Arabes. >>

## La Nubie

Balbi distingue ensuite les royaumes composant la Nubie. Les petits royaumes de Dongola, Berber, Shendi occupent la vallée du Nil, étroite bande de terre fertile entre les déserts de Nubie à l'ouest et le désert de Korosko à l'est. Des royaumes chrétiens ont existé jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, époque où ils deviennent musulmans; ils paient tribut au royaume du Sennar à l'heure de l'invasion turco-égyptienne.

Le Soudan

548

de 1820  
à nos jours



La vallée du Nil au IX<sup>e</sup> siècle.



La vallée du Nil vers 1700. Ces deux cartes sont tirées

de Jean Sellier, *Atlas des peuples d'Afrique*, La Découverte, 2003.

Le confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu marque la frontière du royaume des Fundj dont la capitale est Sennar, et qui s'étend jusqu'aux confins abyssiniens à l'est. Son histoire est mal connue et on y retrouve des traits culturels qui rapprochent les Fundj des Chillouks (le meurtre royal), même si l'historiographie officielle du royaume revendique un fondateur blanc et musulman. On ne connaît pas l'origine couchitique<sup>1</sup> ou nilo-saharienne<sup>2</sup> des Fundj qui, au début du xvi<sup>e</sup> siècle, migrent en remontant le Nil Bleu vers le nord. À la même époque, des Arabes Rufaa remontent le cours inférieur du même fleuve, et les deux groupes se seraient affrontés dès 1504. Aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, les Fundj sont suzerains de la Haute-Nubie jusqu'à la troisième cataracte du Nil<sup>3</sup>.

## Évolution et interactions

Cette vision serait par trop statique si elle n'évoquait brièvement l'arrière-plan historique et les racines de ces royaumes, ainsi que les mouvements de population et l'évolution religieuse des peuples à l'origine du Soudan actuel et de sa diversité. Il faut mentionner également les mouvements des voyageurs, pèlerins et étudiants, qui sillonnent le Takrou<sup>4</sup>.

Les royaumes nubiens existants que vont rencontrer les troupes turco-égyptiennes de Méhémet Ali sont musulmans, mais ils descendent de trois royaumes chrétiens (Makuria, Nobadia et Alodia) qui ont subsisté jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, après avoir longtemps coexisté aux marges de l'Empire ottoman. Un *baqt*<sup>5</sup>, qui a un caractère unique, régissait la coexistence pacifique entre les musulmans et le royaume chrétien de Makuria (Old Dongola), moyennant un tribut annuel comprenant quatre cents esclaves, en échange de céréales, d'huile et de chevaux et le maintien de la sécurité aux marges de l'Empire.

À titre d'exemple de ces mouvements de population, il faut citer les Fellata qui paraissent être venus de l'est, et avancèrent vers l'ouest jusqu'au Fouta; ils créèrent entre Bornou et Sénégal un vaste Empire

1 Couchitique: de Koush, un personnage de la Bible, fils de Cham et petit-fils de Noé, dont les descendants auraient habité le sud de l'Égypte et qui aurait donné son nom à l'Éthiopie.

2 Nilo-sahariens: groupe de populations utilisant une famille de langues parlées en Afrique subsaharienne, dans les régions du Haut-Nil et du Haut-Chari, dont la Nubie.

3 Troisième cataracte du Nil: située à hauteur de Kerma, au nord de Dongola.

4 Takrou: pays des convertis, ou Noirs musulmans.

5 *Baqt* (arabe): pacte, du latin *pactum*.

dont la capitale était Sokoto (nord du Nigeria actuel). Le mythe fondateur raconte que l'ancêtre des Fellata, un certain Yakoub, natif d'Égypte, passa d'Égypte au Soudan. Le Soudan n'ayant pas d'habitants à cette époque, il épousa une femelle de caméléon ; il eut une postérité nombreuse représentée aujourd'hui par la nation Fellata. On retrouve un mouvement inverse plus récent : les Fellata sont présents dans la vallée du Nil, jusqu'à l'État du Nil Bleu ; 25 000 d'entre eux ont fui l'occupation militaire du Nord Nigeria et la mise en coupe réglée du pays Haoussa par les Anglais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Des liens économiques, intellectuels et religieux existent entre les pays d'islamisation plus récente et ceux de vieille tradition musulmane ; en témoigne *Le livre du Soudan* de Cheykh Muhammad ibn Ali ibn Zayn al-Abidin qui raconte les tribulations d'un lettré tunisien entre Darfour, Kordofan et Ouaddaï, ainsi que la présence ancienne d'élèves soudanais de différentes régions à l'université Al-Azhar du Caire. Il faut aussi mentionner la présence ancienne d'un quartier dit *Turku* dans la ville d'Abéché au Tchad, seconde capitale du royaume du Ouaddaï à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les liens avec l'Europe sont ténus ; l'existence de ces petits royaumes chrétiens survivant au Nord a été ignorée en Europe, au contraire de l'Éthiopie. Dans le cadre d'une tentative infructueuse de conversion de l'Éthiopie au catholicisme, des jésuites portugais seront présents de façon éphémère à Souakin au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Louis XIV décide également en 1703 d'envoyer un ambassadeur au Négus, en la personne de M. Le Noir du Roule. Passant par l'Égypte et le Nil pour rejoindre son poste, il parvint avec une caravane chargée de présents au Sennar en août 1705, où, malgré un bon accueil initial, elle fut massacrée en totalité et pillée, par crainte que la France ne contribue à renforcer la puissance du Négus, potentiellement dangereuse pour le Sennar ■

A large, stylized, light brown number '2' is centered in the background of the slide. It has a thick, rounded stroke and a curved top that loops back down.

**la création du Soudan  
moderne 1820-1885**

## La conquête initiale

Le Soudan intéresse Méhémet Ali, le vice-roi d'Égypte, pour quatre raisons. D'abord, il lui faut poursuivre et achever l'entreprise d'éradication des mamelouks qu'il a entreprise au Caire en 1811 et sécuriser sa frontière au sud. De petits groupes de fuyards se sont réfugiés au Soudan. Dès 1812, des émissaires ont été envoyés à la cour du royaume de Sennar pour demander l'expulsion d'un parti de Mamelouks regroupés autour de Dongola.

Le vice-roi a également besoin de fonds, et les fabuleuses mines d'or du Soudan devraient lui en procurer. Il cherche aussi à capturer les esclaves dont il a besoin, pour les transformer en soldats disciplinés. (Méhémet Ali souhaitait, depuis 1815, mettre en œuvre le *Nizam el Jedid*<sup>1</sup> mais il rencontrait des difficultés.)

Or et soldats devraient dès lors lui permettre de concrétiser son rêve de transformation de l'Égypte en puissance conquérante destinée, dans sa vision stratégique, à grandir sur les ruines de l'Empire ottoman dont il a perçu la décomposition. Au départ, il souhaitait conquérir les rives de la mer Rouge et l'Abyssinie chrétienne, mais il rencontra la ferme opposition de l'Empire britannique, sûr de représenter le point de vue des autres puissances européennes.

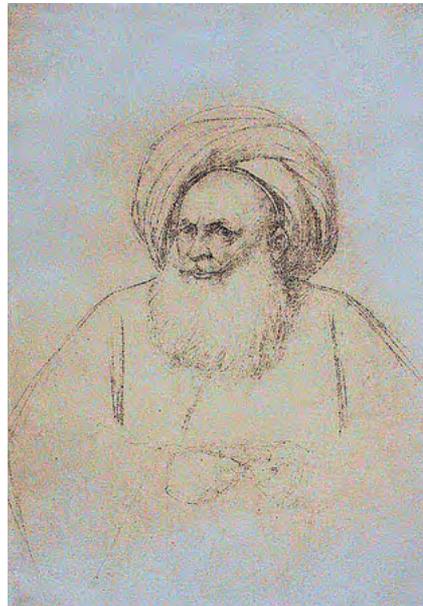
le Soudan

552

de 1820  
à nos jours



**Méhémet Ali** en 1813.



**Méhémet Ali** en 1835.

<sup>1</sup> *Al-Nizam al-Jedid* (arabe) : la nouvelle organisation des forces armées ; Méhémet Ali souhaite réformer l'armée en s'inspirant du modèle des armées professionnelles européennes.

La Nubie égyptienne ayant été pacifiée dès 1813, les troupes de Méhémet Ali quittent Wadi Halfa les premiers jours d'octobre 1820. Fort de 1 600 cavaliers, de 2 100 fantassins, de 300 artilleurs servant 12 pièces et de 2 000 hommes pour l'intendance, ce contingent est confié à Ismaïl, le fils de Méhémet Ali. La colonne est accompagnée de plusieurs savants occidentaux, dont le minéralogiste français Frédéric Cailliaud<sup>1</sup> qui en a laissé une description vivante et remarquablement illustrée.

L'expédition remonte le Nil et rencontre peu de difficultés en pénétrant le Dongola, d'où elle chasse les derniers Mamelouks. Nombreux sont les potentats locaux qui offrent leur soumission : Berber, Shendi. Seuls les Arabes Chaykyés résistent avec panache, mais sans succès, à deux reprises, dans des combats en décembre 1820. Au départ, les Chaykyés avaient accepté de se soumettre au pacha d'Égypte et de lui payer un tribut, mais Ismaïl exigea la remise des armes et des chevaux, provoquant la rupture des négociations ; l'armée massacra sans merci ceux qui tombèrent entre ses mains et dont les oreilles furent coupées, chaque paire étant payée 25 piastres turques par Ismaïl. Recevant plusieurs sacs de ces paires d'oreilles envoyées par son fils, Méhémet Ali s'empresse de le mettre en garde contre une telle conduite : « J'ai bien reçu votre lettre en même temps que les oreilles des Chaykyés. Eh bien, cher fils, aucun gouvernement n'ignore cependant que c'est par la justice seule qu'on peut s'attacher les cœurs des populations [...] Il eût été préférable que vous eussiez cherché à gagner la population des Chaykyés par les ménagements et par la douceur [...]. » Ismaïl finit par former avec les Chaykyés un corps de cavalerie auxiliaire qui accompagne l'armée égyptienne dans le Sennar ; à partir de cette époque, les Chaykyés deviennent les fidèles serviteurs du gouvernement égyptien au Soudan.

L'armée s'approche du royaume des Fundj au niveau de la ville d'Halfaya. Cailliaud raconte : « Depuis quelques jours, le *melik*<sup>2</sup> de la province d'Halfaya avait fait annoncer à Ismaïl qu'il se rangeait sous son obéissance ; il fut dès lors fait défense, sous les peines les plus rigoureuses, de faire le moindre tort aux habitants.

<sup>1</sup> Frédéric Cailliaud : scientifique français (1787-1869) ; originaire de Nantes, il se forme en minéralogie et en géologie. Il va effectuer deux voyages en Égypte, le premier de 1815 à 1819, le second de 1819 à 1822, où il explorera le désert égyptien, puis il découvre les pyramides de Méroé.

<sup>2</sup> *Melik* ou *mek* : chef.

Le 22 mai 1821, [...] quelques soldats s'amuserent à mettre le feu à un village abandonné. L'incendie se propagea promptement à un autre qui était voisin et qui devint aussi la proie des flammes, à la vue des habitants éplorés qui poussaient des cris de désespoir. Cette atrocité gratuite demeura impunie, le pacha n'ayant pu découvrir les coupables.

La ville d'Halfaya, presque déserte, était bien moins considérable que celle de Shendi ; beaucoup d'habitants avaient pris la fuite ; les autres avaient caché leurs provisions, et, avec une feinte bonhomie, se disaient affligés d'une disette extrême. La politique d'Ismaïl étant de s'introduire dans le pays comme un libérateur, qui venait de mettre fin à l'oppression des Chaykyés ; les égards avec lesquels il traitait les chefs de province, à qui il donnait des vêtements d'honneur et des armes ; le soin qu'il avait de ne frapper d'autres contributions que celles qui étaient indispensables pour la subsistance de ses troupes ; toutes ces considérations avaient fait croire à ces peuples que l'armée turque ne tarderait pas à rétrograder, si elle ne périssait pas entièrement dans le Sennar.

La population de Halfaya peut être estimée à trois ou quatre mille âmes ; elle était de huit ou neuf mille âmes avant les invasions des Chaykyés. Les maisons, par groupes épars, sont entourées de grands enclos ; ce qui fait qu'au total la ville occupe un emplacement qui n'a pas moins d'une lieue et demie de circonférence. Elle n'est coupée par aucune rue régulière. Les habitations, construites en argile, sont basses ; deux ou trois seulement sont élevées d'un étage ; ce sont celles des notables du lieu ; elles sont surmontées de terrasses construites aussi en argile ; des gouttières en troncs de dattier creusés servent à l'écoulement des eaux pluviales. Le pays, autrefois tributaire du Sennar, s'était rendu indépendant depuis cinquante ans environ.

Le 27 mai 1821, l'armée se mit en marche. Nous n'étions plus qu'à quelques heures de l'embouchure du fleuve Blanc : ce jour fut pour moi un des plus beaux de mon voyage. La route suit le bord du fleuve ; il n'y a plus de terres cultivées : à l'ouest, le sol, plus élevé, était couvert de bois touffus d'acacias ; les guides de l'armée me dirent qu'on y trouvait des girafes ; [...]. L'hippopotame est commun dans cette partie du Nil. Après deux heures de marche, nous vîmes [...] l'île de Touti, de moyenne étendue au confluent du Bahr el-Azraq avec le Nil. L'armée campa sur le bord de ce dernier fleuve, en un lieu nommé Omdourmân [...]. Ici commence le royaume de Sennar. On m'apprit qu'il y avait, sur l'île de Touti, des ruines chrétiennes que je pus aller visiter.

Nos guides me dirent que le fleuve Blanc s'élargit vers le sud et que cette branche est reconnue par les indigènes pour être plus considérable et plus étendue que l'Azraq<sup>1</sup>. Plus tard, l'expédition du prince ayant poussé jusqu'à Dinka<sup>2</sup>, je pus m'assurer de ce fait; telle était aussi l'opinion des auteurs anciens. On peut donc regarder aujourd'hui comme certain que les sources vues par Bruce en Abyssinie, et qu'il a prises pour les sources du Nil sont, en dernier résultat, celles du fleuve Bleu. En effet, selon les renseignements nombreux que j'ai obtenus sur le cours du fleuve Blanc, tous d'accord avec certaines des cartes des anciens et même avec celle de d'Anville<sup>3</sup>, il n'est pas douteux que son cours s'étend dans l'ouest, et non dans l'est comme Bruce l'a indiqué pour donner plus de vraisemblance à son assertion erronée. Le vrai Nil est le fleuve Blanc, dont le cours, très étendu, prend, suivant toute probabilité, son origine dans les montagnes de la Lune.

Ici, rebutés par des marches forcées et par les mauvais traitements des soldats, beaucoup de domestiques désertèrent; les nègres surtout, qui se rapprochaient de leur pays, le Kordofan et le Djebel-Nouba. Pour mon compte, je perdis un noir que j'avais acheté à Berber pour le prix modique de 75 francs; entraîné par ses camarades, il déserta.

Le 28 mai, dès que le pacha eut ordonné de traverser le fleuve Blanc pour se porter sur la presqu'île du Sennar, ce fleuve fut en un instant couvert de troupes. L'espoir de combattre bientôt, qu'on avait eu soin d'entretenir parmi les combattants; la perspective du pillage et d'un riche butin; la certitude de lutter avec avantage contre un ennemi qui n'aurait à opposer à leurs armes à feu que des lances et des sabres; l'expérience qu'ils avaient faite de cette supériorité incontestable, lorsqu'ils avaient eu à faire avec les Chaykyés; tout cela enflammait les âmes d'une ardeur poussée jusqu'à l'enthousiasme. Durant trois jours, sur une grande étendue, la surface du fleuve fut couverte de chameaux, de chevaux, de Turcs et d'Arabes qui se jetaient à la nage, les uns soutenus par des outres remplies d'air, ou montés sur des pièces de bois; les autres s'accrochant à la queue des chevaux ou grimpés sur les chameaux; c'est ainsi que passa l'armée, composée, avec les domestiques, de cinq mille cinq cents hommes et trois mille chameaux ou chevaux. On peindrait difficilement le tumulte, la confusion, le brouhaha, les cris des hommes et des animaux,

1 Le (*bahr*) *Azraq* (arabe) bleu; par extension, le Nil Bleu.

2 Comprendre: au pays des Dinkas (le Sud Soudan).

3 Jean Bourguignon d'Anville est cartographe du roi quand il fait paraître en 1727 ses cartes d'Afrique; son travail de cartographe «de cabinet», s'avéra fort utile à différents explorateurs; il fut le premier à cartographier avec précision le cours du Nil jusqu'à Khartoum.

le retentissement des coups dont on accablait ces pauvres bêtes pour les lancer à la nage et les faire avancer [...] ce zèle coûta la vie à une trentaine d'hommes, et cent cinquante chameaux ou chevaux furent noyés.

Cette pointe de terre, qui forme l'extrémité de la presqu'île du Sennar, où l'armée campa entre les deux fleuves, se nomme Râs el-Gartoum ou El-Khartoum<sup>1</sup>. Je pus successivement observer le courant du fleuve Blanc et celui du fleuve Bleu ; celui-ci a bien moins de rapidité, et est d'un tiers plus étroit que le premier. »

L'expédition continue vers la capitale du royaume de Sennar, en proie à des luttes intestines qui lui permettent de l'occuper pacifiquement dès son entrée le 12 juin 1821. Le roi Badi IV offre sa soumission à Ismaïl Pacha qui, souhaitant briller aux yeux de son père, lance dans toutes les directions ses troupes à la chasse aux esclaves, organise des *razzias* continues parmi la population afin d'envoyer à Assouan les Africains destinés à former le noyau de l'armée nouvelle. De plus, Ismaïl impose les villages du royaume et, par ses violences, crée un mouvement d'émigration des populations qui cherchent à se soustraire à son autorité. L'insalubrité des lieux commence à décimer les troupes, qui ont de plus à faire face à une pénurie de vivres.

Heureusement, le fils aîné du vice-roi, Ibrahim, était en route, à la tête d'une nouvelle expédition destinée à conquérir le Darfour. Une fois l'armée rétablie, Ismaïl conquiert le Fazogl<sup>2</sup> et arrive jusqu'aux sables de Kamamyl, supposés riches en or ; l'armée égyptienne a eu à subir lors de cette conquête des difficultés et des pertes conséquentes, car elle était obligée de lutter contre des tribus nombreuses et puissantes, bénéficiant de l'avantage d'un terrain montagneux et boisé. Pire, les sables de Kamamyl se révèlent pauvres en or, et Ismaïl, déçu dans ses espoirs de découvrir de riches mines d'or et des multitudes d'esclaves, redescend vers le Sennar après avoir atteint la limite de l'Abyssinie, en février 1822.

Pendant ce temps, une autre armée égyptienne, commandée par le *defterdar*<sup>3</sup> Mohamed Bey Khusraw, entame en octobre 1821 la conquête du Kordofan. Quittant la province de Dongola pour entamer onze jours de marche dans le désert, il rencontre l'armée du Kordofan, commandée

<sup>1</sup> *Râs al-Khurtûm* : « la pointe, le bout » (*râs*) de la « trompe (d'éléphant) » (*Khurtûm*). C'est la forme de la bande de terre, qui s'avance au milieu des deux Nils à leur confluent, qui explique cette dénomination.

<sup>2</sup> Fazogl : région de l'État du Nil Bleu, située sur le fleuve entre Sennar et la frontière éthiopienne (ville de Famaka).

<sup>3</sup> *Defterdar* (turc) : intendant des finances tenant le registre des propriétés foncières, base de calcul des taxes.

par le *makdoun*<sup>1</sup> Musselim, roi ou gouverneur du pays. Les troupes du Kordofan, selon le *Defterdar*, s'élèvent à quinze cents cavaliers et à huit mille fantassins. À l'issue d'un combat sans merci, les soldats égyptiens soutiennent la lutte jusqu'au soir et remportent la victoire en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes: le roi Musselim lui-même, deux cents cavaliers et plus de mille fantassins périssent. Dès ce moment, le royaume du Kordofan, vassal du Darfour, passe sous contrôle égyptien; les fusils turcs l'emportent sur la cavalerie Four, équipée de cottes de mailles, et ses alliés arabes.

Pour des raisons tant internes qu'externes, la conquête du Darfour est postposée. Méhémet Ali souhaite d'abord organiser la conquête dans le Halfaya-Sennar, le Fazogl et le Kordofan considérés comme trois provinces, un ensemble déjà malaisé à administrer en raison du faible nombre de troupes disponibles. À l'extérieur, la guerre de Morée (îles grecques) et des troubles dans l'Empire ottoman vont à ce moment focaliser l'attention de la Sublime Porte et de Méhémet Ali.



**Arabes des Monts Nouba** portant des cottes de mailles (1924).

<sup>1</sup> *Makdoun* (arabe): gouverneur.

En 1822, en l'absence d'Ismaïl Pacha, les méthodes de collecte des taxes poussent la population du Sennar à la révolte. Après son retour et le rétablissement de l'ordre, Ismaïl quitte le Sennar en octobre 1822 et, passant par Shendi, réclame à son chef, le *mek* Nimr, une forte contribution en esclaves et en espèces. Ayant exprimé au pacha l'impossibilité de collecter cet impôt extraordinaire, Nimr se voit frappé, couvert d'insultes et de menaces. En s'unissant avec un *mek* voisin, il s'acquitte de cette contribution inattendue en ravalant sa rage. La nuit, il réussit à entourer de chaume la cabane où se trouvaient Ismaïl et ses compagnons à la veille de leur départ, et il y met le feu. Tous meurent brûlés et ceux qui cherchent à échapper au feu sont transpercés par les lances de la troupe du *mek* Nimr. Ce fait de résistance, qui fait partie des thèmes clés de l'identité soudanaise, est enseigné et joué encore aujourd'hui dans les écoles primaires.

Le *Defterdar* présent dans le Kordofan se dirige immédiatement vers le Sennar où il exécute plus de trente mille victimes. Cet événement restera gravé dans les mémoires soudanaises. Ainsi s'achève la première phase de la conquête du Soudan.

## L'administration turco-égyptienne et l'entrée du Soudan dans le monde moderne

le Soudan

558

de 1820  
à nos jours

L'écrasement de la rébellion arabe qui suit la mort d'Ismaïl, orchestrée par le *Defterdar* avec force atrocités, va influencer l'attitude des Soudanais envers l'administration des « Turcs » jusqu'à la fin de leur présence. Le *Defterdar* est relevé en 1824, et finalement jugé non fiable par son beau-père, le vice-roi, qui le fait empoisonner en 1833.

L'administration change peu avec la nomination du nouveau gouverneur pour les provinces de Sennar et de Berber, **Othman Jakas al Birniji**, un Circassien<sup>1</sup> de l'entourage du vice-roi. Sa politique fiscale oppressive brutale, visant à collecter des taxes excessives auprès des cultivateurs de la fertile vallée de la Gézireh, pousse ces derniers à fuir dans

<sup>1</sup> Circassie: ancienne contrée de la Russie, située sur les deux versants du Caucase, entre la mer Noire à l'ouest et la mer Caspienne. Les habitants sont à l'est des Tchéchènes, à l'ouest des Tcherkesses. Traditionnellement à la fois guerriers et pasteurs, et très attachés à leur indépendance, ils vivaient sous la loi de princes. Ils professent l'islam; ils étaient encore chrétiens à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. La Circassie appartient aux Turcs, à qui les Russes l'enlevèrent au xviii<sup>e</sup> siècle, mais elle ne fut réellement soumise qu'en 1859.

le désert, où ils périssent de faim ou de maladies, et vaut à Othman Bey une mise en garde du vice-roi. En septembre 1824, il s'établit à Khartoum, au confluent des deux Nils.

La mort subite d'Othman Bey le fait remplacer par un Kurde, le mamelouk **Mahu Bey Urfalu**. Ce dernier accomplit un travail remarquable en une seule année de governorat, pacifiant le pays, suspendant la collecte de l'impôt pour une durée de trois ans, décentralisant l'administration et restaurant la discipline des troupes. Avec Mahu Bey Urfalu fut initié pour le gouvernement du Soudan le principe d'association avec le cheikh Abdel Kader, une notoriété soudanaise qui sera consultée pendant plus de trente ans sur les affaires du pays, jusqu'à son décès en 1857.

En 1826, **Al Khurchid Agha** est nommé *hikimdar*<sup>1</sup> du Soudan. Investi de larges pouvoirs, il découvre son nouveau domaine en ruines, après seulement cinq années sous hégémonie turco-égyptienne. Dès son arrivée, il réunit en conseil tous les chefs de service pour étudier les causes du mal et apporter les remèdes nécessaires ; ces délibérations sont envoyées au vice-roi dès l'année de son installation. Le rapport révèle toutes les tares de l'administration initiale, l'oppression fiscale et la corruption des agents du pouvoir, la dépopulation du Sennar dont les habitants ont été décimés par la faim, la peste et l'émigration. Le rapport recommande la justice, la lutte contre la corruption, l'encouragement de l'agriculture et l'introduction de puits à roues (*saqieh*) pour arroser la terre, ainsi que l'établissement d'un système d'impôts adapté propice à ranimer la confiance générale et à inciter les émigrés à revenir. Dès 1826, 118 chefs et sous-chefs égyptiens sont envoyés pour initier les Soudanais à l'agriculture, ainsi que des contremaîtres pour introduire l'industrie, surtout la poterie et la construction de bateaux. Khurchid Pacha favorisa l'introduction de nouvelles cultures, le développement de la culture du coton et la renaissance de la région de Gézireh. Il est le premier organisateur du Soudan égyptien et fait preuve de justice, de fermeté et de tact. Le gouvernement du *hikimdar*, qui se poursuit jusqu'en 1838, est marqué de nombreux progrès en termes de développement.

C'est aussi en 1826 que Méhémet Ali envoie en cadeau au roi de France Charles X une girafe provenant du sud-est du Soudan. Dès l'automne 1824, il en a ordonné la capture afin d'offrir un cadeau diplomatique destiné à mitiger la mauvaise image de l'Égypte d'alors en Europe. Capturé en amont du Nil Bleu en 1825, un couple de girafons est emmené d'abord par chameau jusqu'à Sennar, puis en felouque jusqu'à Khartoum, où il poursuit le voyage jusqu'au Caire puis Alexandrie. Le consul général

<sup>1</sup> *Hikimdar* (arabe) : littéralement *commissaire*, terme utilisé pour le poste de gouverneur général du Soudan jusqu'en 1885.

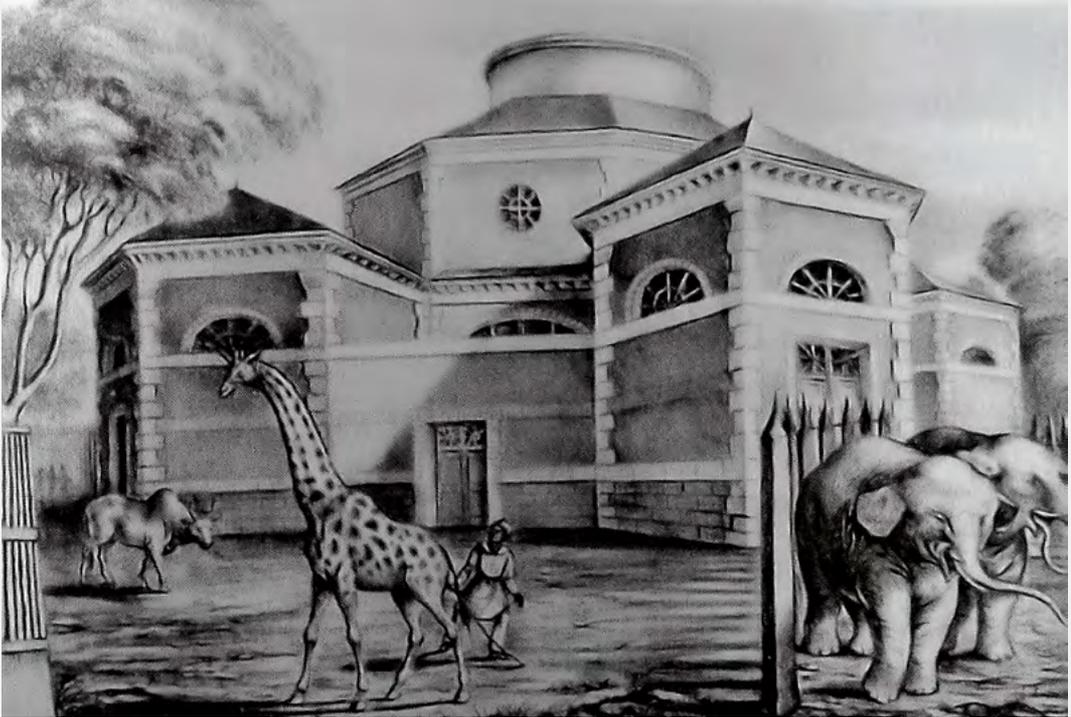


le Soudan

**Sakiye** au nord du Soudan (1929).

560

de 1820  
à nos jours



**La girafe** soudanaise de Charles X.

français Bernardino Drovetti, conseiller personnel de Méhémet Ali et expérimenté dans le commerce d'animaux pour l'Europe, joue un rôle majeur dans l'organisation du voyage. Les deux girafes arrivent à Marseille fin octobre 1826 avec leurs soigneurs, dont l'un, soudanais, les a suivies depuis le Sennar. La girafe de Charles X vécut au jardin des Plantes à Paris jusqu'en 1845.

Khurchid Pacha développe aussi l'esclavage par de nombreux raids contre les Shillouks, les Dinkas et les Hadendowas, raids qui souvent rencontrent une forte résistance.

Méhémet Ali visite le Soudan en 1838, en descendant le Nil jusqu'à Khartoum, puis il rejoint Wad Madani, petite ville de 300 familles proprement logées, avec une caserne et des magasins, et traverse Roseires pour atteindre le Fazogl. Pendant ce séjour, il s'investit dans la promotion de l'agriculture, du commerce et de l'éducation. Il proclame aussi la liberté de commerce de l'indigo, produit en abondance à Dongola et Berber.

Le successeur de Khurchid Pacha est un ancien esclave d'origine circassienne, amené en Égypte où il fait une carrière militaire. **Ahmed Pacha Abou Ahdan** est gouverneur général du Soudan de 1839 à 1843. Il doit d'abord réprimer la révolte de la tribu des Hadendowas, partie des Bedja, à l'est, au cours d'une campagne de dix-huit mois. Reprenant Kassala après de durs combats, Ahmed Pacha poursuit sa progression dans la zone du Nil Bleu en quête d'esclaves pour l'armée de Méhémet Ali. Mais ses troupes, au nombre de cinq mille hommes accompagnés d'artillerie, sont mises en déroute par la population de Kurmuk (Nil Bleu) seulement armée de lances.

En 1840, des industriels européens fondent près de Khartoum, sous la protection du gouvernement égyptien, de vastes établissements industriels : savonnerie, indigoterie, sucrerie, distillerie. Ces fabriques sont longtemps prospères grâce au combustible bon marché et à la main-d'œuvre payée à vil prix, grâce surtout au monopole dont jouissent les manufacturiers : les officiers et les soldats sont obligés de consommer les produits, payés d'office sur leur solde.

Ahmed Pacha favorise aussi la navigation en construisant de nombreux bateaux qui formèrent le noyau de la marine marchande du Soudan. Il innove en matière d'administration, supprimant le monopole sur l'ivoire en 1849 et combattant la corruption dans l'administration, spécialement celle des Coptes qui utilisaient leur savoir pour tromper leurs maîtres turcs. Il est extrêmement populaire auprès des troupes noires de l'armée égyptienne. Il interdit la chasse aux esclaves mais cette mesure demeura inappliquée.

En 1843, Méhémet Ali ordonne la constitution d'une puissante armée pour l'invasion du Darfour, mais l'opération est annulée en dernière minute car le vice-roi soupçonne Ahmed Pacha de trahison, tant sa popularité est grande. Quand des rumeurs circulent, suivant lesquelles le gouverneur négocie avec le sultan ottoman la séparation entre le Soudan et l'Égypte, il le rappelle au Caire. Le gouverneur général préfère alors absorber une dose mortelle de poison, mais la rumeur publique colporte que le poison a été administré par les soins de l'envoyé de Méhémet Ali. Sa dépouille est abritée dans la plus ancienne *qubba*<sup>1</sup> de l'ensemble de tombes turques toujours visible au centre de Khartoum, sur Abbas avenue (voir *infra* p. 584).

En 1849, Abbas devient vice-roi d'Égypte. Les gouverneurs se succèdent et l'influence des Européens et de leurs consuls grandit régulièrement, ce qui se traduit par les renvois successifs des gouverneurs généraux de Khartoum. Par ailleurs, le vice-roi Abbas, d'humeur ombrageuse, utilise Khartoum et le Soudan comme lieu de déportation et y construit des prisons.

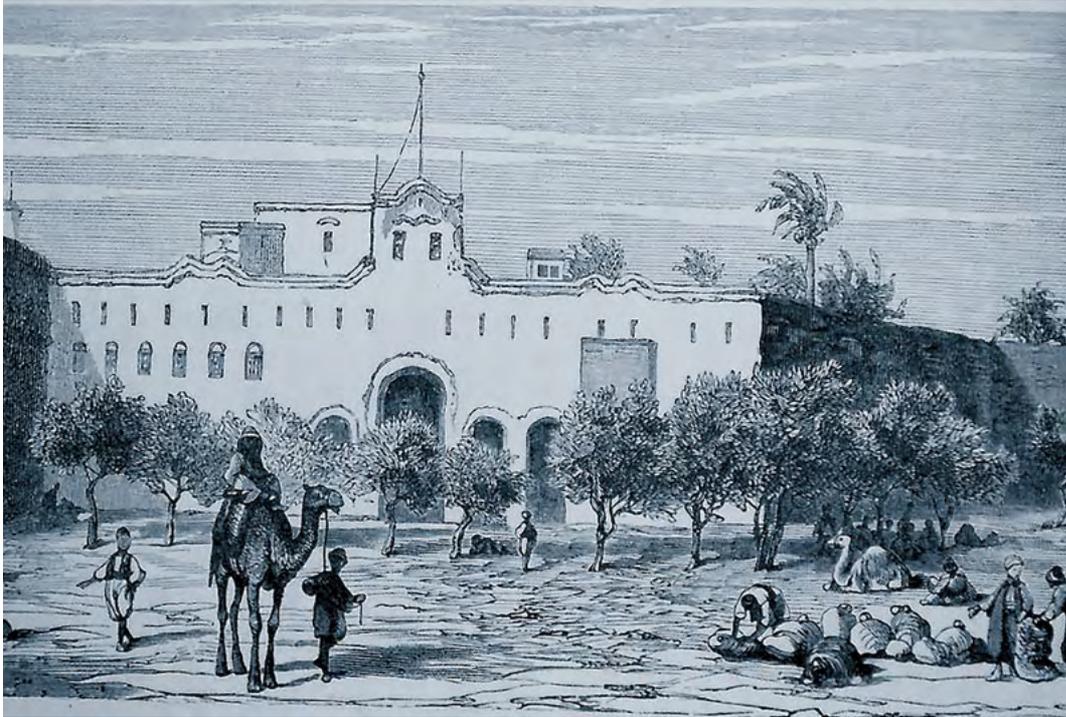
**Abdel-Latif Pacha**, gouverneur général de 1850 à 1854, cherche à corriger les abus commis durant les années 1846 à 1850. Il rétablit la justice et la sécurité, et sait gagner le respect des populations. C'est à lui que l'on doit de nombreux édifices : le palais du gouvernement, les casernes, les magasins militaires et les poudrières ; il créa à Khartoum une école gouvernementale dirigée par des maîtres réputés.

En 1854, Saïd, le nouveau vice-roi d'Égypte, renouvelle l'interdiction de l'esclavage ; le marché de Khartoum est fermé mais le trafic clandestin continue. En 1857, le vice-roi, visitant le pays, constate sa misère et évoque la possibilité d'abandonner la gestion décentralisée au Soudan ; les populations locales insistent auprès de lui pour que soit maintenue la souveraineté égyptienne. Saïd diminue les impôts et fait preuve de tolérance en chargeant du gouvernement un chrétien réputé pour son respect de la justice et ses talents administratifs, **Arakeel Bey** (1857-1859), qui agit au détriment des Coptes et des Juifs, ce qui déplut aux populations.

En 1861-1862, la persistance du trafic d'esclaves entraîne une révolte des Dinkas, et les gouverneurs du Sennar et du Nil Blanc sont sanctionnés pour ne pas les avoir protégés. En 1862, une digue est construite, afin de protéger Khartoum de l'inondation annuelle ; la même année est créée une chambre de commerce.

<sup>1</sup> *Qubba* (arabe) : dôme ; construction hébergeant le tombeau d'un saint homme, type de l'islam de la vallée du Nil.

**Moussa Pacha Hamdi** (1862-1865), enterré dans la *qubba* occidentale du cimetière turc de Khartoum (voir *infra* p. 584), était un militaire d'origine circassienne. Esclave vendu au Caire à un Turc, Moussa Hamdi entra dans l'armée dont il gravit rapidement les échelons. Il mena une dure campagne de répression contre les Bedja révoltés à l'est. Son action demeure controversée : selon les sources anglaises, il augmente le montant des impôts jusqu'à des sommets jamais égalés et permet au commerce des esclaves de se développer sans entrave. Il entre en conflit avec les armées privées des trafiquants d'esclaves dans le Sud. Samuel Baker le considérait comme la caricature de l'autorité turque.



**La mudirie** de Khartoum dans les années 1860.

De 1865 à 1871, **Jaffar Mahzar Pacha** organise le corps des Oulémas dont la présidence est confiée à un Soudanais, tout comme le gouvernorat de Khartoum. Des efforts sont menés en termes de rigueur budgétaire et de santé publique.

En 1866, les ports de Souakin et de Massaoua, dépendants de l'Égypte depuis 1846, passent sous le contrôle du Soudan, pour mieux lutter contre le trafic des esclaves.

À partir de 1869, le khédivé Ismaïl initie une politique d'administration mixte (Égyptiens-Européens), d'abord au Sud (gouverneurs de la province d'Équatoria : Samuel Baker en 1869 puis Gordon en 1874) puis au niveau du Soudan (Gordon 1877-1879), et cette politique créera un terrain favorable à l'insurrection mahdiste.

La mission confiée à **Samuel Baker** est double : étendre les limites du Soudan jusqu'aux Grands Lacs, dont il est un des découvreurs, et lutter contre l'esclavage.

En 1871, le télégraphe relie Khartoum au Caire. Le réseau sera renforcé et étendu aux provinces sous la direction de Giegler Pacha (qui résidera à Khartoum de 1873 à 1883). Celui-ci commence à son arrivée par déplacer dans la ville le terminal, qui est installé au niveau de l'actuel Khartoum Nord, de l'autre côté du Nil Bleu, afin d'être plus facilement accessible. En 1880, un travail important a été réalisé, et le réseau couvre plusieurs provinces et villes importantes. Giegler en a laissé une carte impressionnante. À l'ouest, Khartoum est relié à El-Obeïd, et une ligne est en projet pour atteindre El-Fasher au Darfour. L'est est bien desservi : Kassala, Gedaref, Fazogl, Sennar, ainsi que Massaoua et Souakin sont reliées à Khartoum. Au sud, le télégraphe relie Fachoda à Khartoum, et, au nord, la ligne unissant Khartoum au Caire dessert sur son passage les villes de Shendi, Berber, Dongola et Wadi Halfa.

À la même époque, une réforme (de portée éphémère) supprime le niveau administratif couvrant l'ensemble du Soudan égyptien ainsi que le poste de gouverneur général, et plusieurs provinces autonomes sont créées, les gouverneurs ayant à répondre directement au Caire. La province joignant Dongola et Berber est gouvernée par Hussein Bey Khalifa ; la province de Khartoum, à laquelle sont joints le Sennar, le Kordofan et Fachoda, est dirigée par Ismaïl Ayyub Pacha, basé à Khartoum ; les provinces de l'est, Kassala, Souakin et Massaoua sur la mer Rouge, sont sous le commandement de Munzinger Bey<sup>1</sup>, qui réside à Massaoua.

<sup>1</sup> Werne Munzinger (1832-1875) est un administrateur et explorateur suisse, qui a également fait œuvre d'ethnologie ; il collabore avec Heuglin dans l'exploration de l'Afrique centrale ; il est consul britannique, puis consul de France à Massaoua [port de l'actuelle Érythrée].

En 1871, il est nommé gouverneur de Massaoua par le khédivé Ismaïl Pacha, et, en 1874, gouverneur du Soudan oriental. Il meurt à la tête des troupes égyptiennes lors d'une attaque contre l'Éthiopie en 1875.

En 1874, le puissant marchand d'esclaves **al-Zubayr Rahmat Mansur**<sup>1</sup>, devenu un potentat disposant de son armée privée, conquiert le Darfour dont le sultan est tué, et il remet la province à l'administration égyptienne, mais sans obtenir toutefois le poste de gouverneur du Darfour qu'il convoitait.

Malgré les dépenses engendrées par l'œuvre d'organisation, la période de 1870 à 1874 correspond à une période de grande prospérité: le Soudan est alors un pays riche, peuplé, grand producteur de blé, n'ayant aucune dette à supporter; après le paiement des dépenses du Darfour et de l'expédition vers les grands lacs, il verse au Trésor égyptien, selon les statistiques officielles, un tribut considérable de 150 000 livres.

**Ismail Ayyub Pacha**, circassien, gouverneur de 1875 à 1877, était apprécié par Samuel Baker pour les améliorations qu'il avait apportées à Khartoum: l'achèvement de l'hôpital du gouvernement, la transformation des terrains vagues en jardins publics où il était possible d'entendre tous les soirs de la musique militaire et la création de nouvelles avenues qui rendent la ville plus agréable et plus salubre. S. Baker décrit aussi les travaux entrepris pour développer, avec la technologie à vapeur de l'époque, l'irrigation pour la culture du coton. Il mentionne encore la création d'une école pour l'éducation des plus intelligents parmi les jeunes Noirs qui pourraient être enlevés aux chasseurs d'esclaves. Baker salue enfin la création des provinces qui permet une administration de proximité plus facile à mettre en œuvre qu'à partir de Khartoum.

Les mémoires de C.C. Giegler sont probablement les seuls à mentionner la création d'une académie militaire à Khartoum en 1875. L'objectif en est de remplacer progressivement les soldats égyptiens par des Soudanais.

**Charles Gordon** arrive en mars 1874 à Khartoum pour succéder à Samuel Baker comme gouverneur de la province d'Équatoria, avec mission de poursuivre la lutte contre l'esclavage. Il rétablit les monopoles d'État sur le commerce de l'ivoire, interdit la constitution de milices privées ainsi que l'accès au Sud, préfigurant la politique du *closed district* qui sera reprise après la Première Guerre mondiale pour « protéger » les populations du Sud. La limite méridionale du Soudan est fixée au lac Albert.

<sup>1</sup> Zubayr (Zubeir): Arabe Djaalin né en 1830, il se lance dans la traite des esclaves et de l'ivoire à partir de 1856; au faite de sa puissance, il possède une trentaine de comptoirs (zéribas); il sera retenu au Caire pendant plusieurs années à partir de 1878; de 1885 à 1887, il sera emprisonné par les Anglais à Gibraltar, car soupçonné de soutien au Mahdi.



**Gordon Pacha.**

le Soudan

566

de 1820  
à nos jours

En 1876, Gordon est nommé gouverneur général du Soudan. L'année suivante, le khédive signe avec les Anglais une convention contre l'esclavage. Gordon engage en 1878 une répression méthodique de la traite, arrêtant près de 700 trafiquants en deux mois, en même temps qu'il épure l'administration des éléments complices. La lutte sera coûteuse en hommes et en munitions, et modifie les équilibres tribaux car Gordon a joué de certains groupes arabes (Baggara, Rizeigat...) contre d'autres (les Jallaba). Gordon quitte son poste en 1880. Comme le dit Chaillé-Long, officier américain au service du khédive : « Gordon avait trouvé le Soudan en paix et pleine prospérité ; lorsqu'il le quitte, le tribut avait disparu, une dette énorme avait été créée, et partout régnaient la terreur et la misère. » Malgré les efforts de son successeur Reouf Pacha, le Soudan égyptien ne va pas se relever ; le terrain était favorable à la croissance du mouvement mahdiste, qui était d'abord une révolte contre l'oppression.

En mai 1881, **Muhammad Ahmad ibn Abd Allah**, qui se proclame le **Mahdi**<sup>1</sup>, prend les armes contre le pouvoir ; il entend restaurer la pureté de l'islam authentique et lutter contre les « Turcs », c'est-à-dire les Égyptiens.

<sup>1</sup> Mahdi (arabe) : le Messie, personne guidée par Dieu, celle qui montre le chemin.

La période 1882-1885 est marquée par une succession de revers militaires sanglants pour l'armée égyptienne. L'importance des défaites va aller *crescendo*, et va renforcer l'aura du Mahdi, de plus en plus considéré comme doté de pouvoirs surnaturels. Cette montée en puissance aboutit à la chute de Khartoum en janvier 1885, malgré le retour de Gordon, revenu à Khartoum en 1884 avec la mission limitée de rapatrier l'armée égyptienne. Ce dernier se rend compte très vite qu'il n'est pas possible de négocier avec le Mahdi qui repousse toute offre, ni d'évacuer Khartoum sans renforts militaires qui lui seront refusés par le cabinet Gladston jusqu'à une tardive inflexion sous l'influence de l'opinion publique. Un corps expéditionnaire, dont la préparation aura été très longue, et qui comprenait un corps canadien (expérimenté pour la navigation difficile afin de pouvoir assurer le passage dans les cataractes du Nil), arrivera quelques jours trop tard : la bannière du Mahdi flotte sur Khartoum et Gordon est mort.



**Canadiens** de l'expédition de secours (1884).

## L'extension du Soudan turco-égyptien vers la mer Rouge le port de Souakin

Le port de Souakin et celui de Massaoua sont témoins au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle de la lutte entre l'Empire ottoman, allié à Venise, et les Portugais, qui vont bloquer la route des épices venant d'Orient. Souakin sert de base arrière aux troupes de la Porte quand elles prennent le contrôle d'Aden, ce qui porte un coup sérieux au blocus portugais. Ultérieurement, Souakin va dépendre du pacha de Djeddah.

Au début du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, Souakin dispose de fortifications et d'une garnison d'une quarantaine de soldats. La forteresse est armée de six canons de gros calibre et de dix-huit autres plus petits. Le gouverneur est nommé chaque année par le pacha de Djeddah. Les droits de douane sont fixés à 10% de la valeur de tous les produits qui entrent dans le port. Parmi ces derniers, on trouve de la magnésite, du sel de mer, de la poudre d'or venant de l'intérieur des terres et des perles pêchées par des plongeurs. Le maïs et le millet de Tokar, au Sud, fournissent deux récoltes par an.

Quatre forts équipés de canons protègent l'île, qui ne possède pas de mur d'enceinte. On y trouve alors deux mosquées et sept écoles. À cette époque déjà, l'état des maisons de l'île, construites en pierre corallienne friable, semble poser des problèmes. En 1814, un visiteur estime leur nombre à 600 sur l'île mais il précise que les deux tiers sont en ruine.

Environ 3 000 personnes vivent alors sur l'île et 5 000 à l'extérieur. La principale communauté est constituée par les descendants des natifs de l'Hadramaout (Yémen), en particulier de la ville de Shahher. D'où le nom donné aux habitants : les *Hadherebe*, les étrangers. Ces derniers se distinguent des tribus locales, telles que les Hadendowas, ainsi que des Turcs et des Arabes, tous rassemblés sous le nom de Souakin.

En 1846, le port de Souakin et celui de Massaoua, dans l'Érythrée actuelle, passent sous le contrôle direct de l'Égypte. Les deux villes vont bénéficier de ce changement de tutelle. C'est le passage d'un caïmacan<sup>1</sup> sans autorité à une administration relativement ferme et organisée. Des deux villes, Souakin est la mieux placée en termes de proximité avec Djeddah, le trajet d'au moins trente heures étant entrepris par de très nombreux boutres.

le Soudan

568

de 1820  
à nos jours

<sup>1</sup> Caïmacan (du turc : *Kaymakam*) : dignitaire de l'Empire ottoman. Cette fonction correspondait à l'origine à celle d'un « lieutenant » d'un sultan ou d'un grand vizir. Au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, c'est le titre des gouverneurs de provinces.



**Souakin** (gravure de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle).

Malgré l'absence de télégraphe et de steamers, en juin 1858 la nouvelle du massacre des consuls français et anglais à Djeddah avait atteint Souakin avec une rapidité surprenante.

Vingt ans plus tard, les deux ports sont transférés à l'administration soudanaise, en vue d'améliorer la lutte contre le trafic des esclaves, sous la pression principalement de l'Angleterre.

Souakin va tirer profit de la fermeture des marchés d'esclaves en Égypte en 1870. Le trafic s'oriente alors vers la mer Rouge. Simultanément, le flux des pèlerins se rendant à La Mecque augmente au fil de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest. Un nouvel élan est donné aux échanges commerciaux par la construction de chemins de fer. L'ouverture de la ligne Alexandrie-Suez et celle du canal de Suez, en 1869, relancent le commerce sur la mer Rouge. Les bateaux à vapeur égyptiens assurent une liaison régulière entre Souakin et Suez. La ville se développe sous l'impulsion de l'énergique pacha Ahmed Mumtaz (1865-1872). Un bâtiment des douanes et un quai sont construits sur l'île et une plantation de coton est établie à Tokar. La récolte ainsi que celle provenant de Kassala sont traitées dans la filature construite à Souakin en 1870 par une compagnie syrienne.



le Soudan

570

de 1820  
à nos jours



**Souakin** en 1912.



571



**Souakin** en 1942 et en 1950.

la création  
du Soudan  
moderne  
1820-1885

Malgré cette expansion, Souakin peine à devenir un port majeur au niveau international. Ses marchands ne sont souvent que des agents de compagnies installées à Djeddah. En 1882, son trafic est inférieur de 40 % à celui de Massaoua, le port africain le plus proche. Déjà, Souakin est pénalisé par le faible tirant d'eau du port et son accès délicat par des canaux de plus en plus obstrués par la croissance corallienne.

À son apogée, Souakin, qui ne peut prétendre accueillir les grands navires transocéaniques, doit se contenter des bateaux côtiers, tels que les boutres reliant Djeddah et Massaoua et les navires à vapeur égyptiens qui acheminent les produits soudanais à Suez et Aden, où ils sont transbordés pour être envoyés en Europe et en Inde. Le port est relié à l'intérieur des terres par des caravanes de chameaux suivant deux routes : vers Berber et la vallée du Nil vers l'ouest, vers Kassala, Gedaref et l'Érythrée au sud-ouest.

Casati décrit Souakin où il arrive le 23 janvier 1880 : « La ville donne accès au Soudan par deux voies distinctes ; l'une se dirigeant par le plateau de Kokreb sur Berber et Khartoum, l'autre gagnant le Sennar et le Nil Bleu par Kassala. C'est une petite ville de 4 000 âmes dont la plupart des habitations sont des cabanes, aux formes variées, construites et couvertes en paille. Bon nombre de Grecs y sont à demeure, beaucoup d'autres y affluent à des époques déterminées et y font un séjour temporaire nécessité par les affaires. M. Albert Marquet<sup>1</sup>, un homme fort aimable, y possède un comptoir [...]. Je fus on ne peut mieux accueilli par un Grec du nom de Demetrio Mosconas, on ne peut plus fêté par Paoletti, un vieux compatriote qui est chargé du service postal et du service sanitaire. Souakin est administrée par un gouverneur et dispose d'un service postal et télégraphique. »

Dans les années 1880, des caravanes de 500 à 1 000 chameaux partent ainsi de Souakin tous les mois, chargées de laine de mouton, d'épices, de parfums et de soie provenant des Indes. Elles reviennent avec du café d'Abyssinie, de la gomme arabique, des plumes d'autruches, du séné, du sésame, du coton, des peaux, du bétail vivant ainsi que de l'ivoire et des esclaves noirs. C'est la tribu nomade des Hadendowas qui fournit les chameaux, acteurs essentiels de ce commerce. Une pénurie de ces derniers conduit à envisager une liaison ferroviaire avec le Nil.

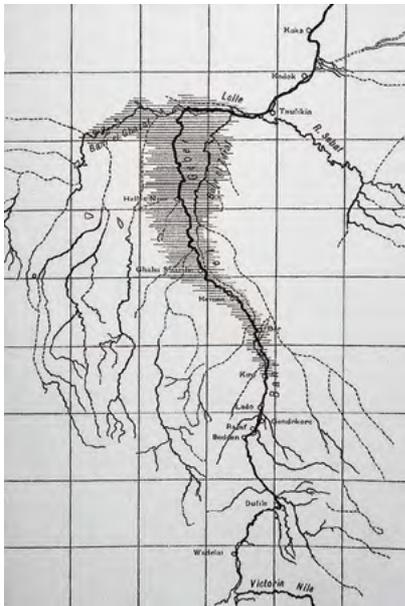
<sup>1</sup> Albert Marquet : négociant français installé à Khartoum et décrit par Vossion (1881-1882) comme le plus important négociant européen de la capitale soudanaise.

Le développement du commerce va permettre aux marchands de Souakin de restaurer les maisons de l'île et de construire de nouveaux bâtiments de style égyptien et européen. Les espaces libérés par les maisons détruites sont occupés par des tentes et des huttes, et le centre de l'île est peuplé par des commerçants grecs, égyptiens et originaires de Djeddah. Un caravansérail est construit en 1881, peu après la liaison de l'île à la côte par une digue édifiée en 1878.

Le khédivé Ismaïl obtint de Constantinople la remise de l'administration de la Côte des Somalis, où les Ottomans bénéficiaient depuis longtemps de points d'appui. En 1875, il reçut les villes de Zayla et Berbera mais échouera à plusieurs reprises à conquérir l'Éthiopie.

## L'extension vers le sud

N'étaient quelques rares contacts établis depuis la côte est-africaine, le sud du Soudan a vécu coupé du monde occidental, jusqu'à l'expédition organisée par Méhémet Ali en 1841. Durant l'antiquité, les explorateurs égyptiens et romains (sous Néron, voir p. 271 sq.) avaient été bloqués par le Sudd<sup>1</sup>, ces immenses marécages qui couvrent des milliers d'hectares et entravent l'écoulement du Nil Blanc vers le nord de Bor, jusqu'au niveau de Malakal.



**Le Sudd**, sur le Nil Blanc.



**Passage du Sudd** par une expédition européenne.

<sup>1</sup> *Sudd* (arabe) : obstacle.



**Bahr el-Ghazal :** village de Dem Souleyman en 1883.

C'est la plus vaste cuvette marécageuse du monde, avec une masse de papyrus, de roseaux et de plantes aquatiques qui, emportés par les crues du Nil de mai à décembre, dérivent pour former des îlots de végétation dans le fleuve où ils s'enracinent à nouveau. En 1841, le vice-roi d'Égypte lança l'expédition dirigée par le capitaine Selim Gapudan et sa flottille de dix navires réussit à franchir cette muraille de végétation.

Des trafiquants européens et arabes, en quête d'ivoire et d'esclaves, s'installent à Khartoum à partir de 1840, suivis par des missionnaires et des explorateurs partis à la recherche des sources du Nil. Un des premiers traitants sera le savoyard Jacques Antoine Brun Rollet ; installé à Khartoum en 1831, il crée une succursale en pays Bari à Gondokoro en 1845<sup>1</sup>. Charles Didier<sup>2</sup> évoque les premiers contacts avec les populations du Sud (1858) : « Les premiers Turcs et les premiers Européens qui parurent sur le Fleuve Blanc furent pris pour des magiciens par les riverains,

<sup>1</sup> Gondokoro : site devenu de nos jours un quartier périphérique de la ville de Juba, capitale du Soudan du Sud.

<sup>2</sup> Charles Didier (1805-1864), romancier français d'origine suisse, publia en 1857 et 1858 deux livres « à sensation » tirés de son journal.



575

la création  
du Soudan  
moderne  
1820-1885

**Bahr el-Ghazal :** village de Fort-Desaix en 1898.

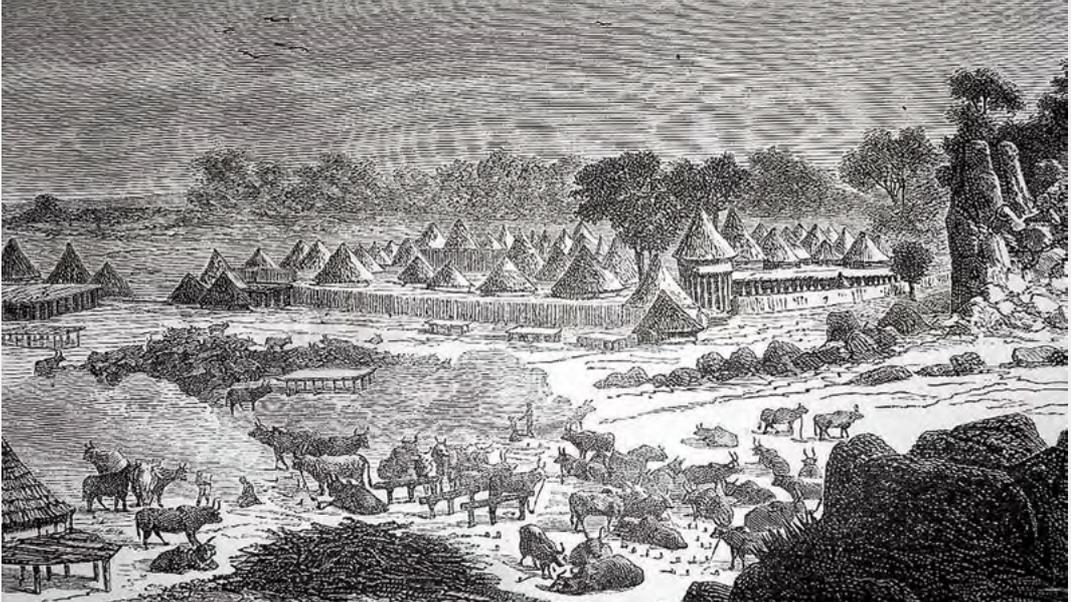
**La mission « Marchand »** dans le Sudd.



le Soudan

576

de 1820  
à nos jours



**Bahr el-Ghazal**: village de Makouetch Équatoria en 1899.

**La zériba** des frères Poncet.

à cause de leur peau blanche, et accueillis comme des êtres supérieurs. Il y a un siècle environ qu'une caravane de blancs partis de Zanzibar, des Portugais sans doute, venait par terre tous les deux ou trois ans acheter de l'ivoire chez les tribus supérieures du Nil Blanc. Une nuit, les naturels massacrèrent ces étrangers: or, à l'apparition des premiers étrangers dans ces mêmes tribus, les fils des meurtriers s'imaginèrent que c'étaient les victimes de leurs pères qui revenaient pour se venger, et ils furent frappés à leur vue d'une terreur superstitieuse. Ils étaient d'autant plus autorisés à le croire, que les premières expéditions turques et même européennes furent de véritables tueries, et ceux qu'on ne tuait pas étaient, hommes, femmes et enfants, traînés en esclavage.

Les naturels, si cruellement traités au début, et si souvent trompés depuis par les marchands, sont devenus très défiants à leur égard, très soupçonneux, beaucoup plus exigeants en fait de conterie [en matière financière] et plus prompts à mettre les armes à la main. Un de leurs *kodjourns*, errant dans les forêts du pays de Dim, ne cesse de leur répéter encore à cette heure, et en cela il n'a pas tort, que c'en est fait à jamais de leur liberté s'ils entrent en communication avec les blancs; que les blancs, de quelque côté qu'ils viennent, ne sont que des messagers de servitude et de mort. Le prophète est vraiment prophète en cette circonstance; l'avenir qu'il prédit à son peuple est infaillible: les naturels du Fleuve Blanc ne peuvent manquer d'avoir quelque jour le sort des Indiens du Nouveau Monde. »

L'administration est faiblement implantée dans le Bahr el-Ghazal où les expéditions « commerciales » vont se multiplier et constituer leurs réseaux de *zéribas*<sup>1</sup>, campements fortifiés (voir page ci-contre) d'où seront tissés les liens d'affaires avec les chefs locaux. Chaque traitant développe son propre réseau et en assure la défense avec de petites armées privées. Les expéditions sont organisées sur une base annuelle. Certains traitants font fortune de leur trafic, comme l'Autrichien Franz Binder. D'autres deviennent de véritables potentats locaux, comme Zubair Pacha, disposant d'une véritable armée privée.

1 *Zériba* (arabe): enclos, palissade; par extension, campements fortifiés installés par les traitants au sud du Soudan, protégés par des buissons épineux, où étaient stockés les marchandises d'échanges et le bétail, où étaient retenus les esclaves. Ces *zéribas* vont créer des marchés et ont donné ultérieurement naissance à certaines villes. Sur ces sites, dont l'un est protégé par les autorités au niveau de la ville de Rumbek (centre du Soudan du Sud), on retrouve enfoui superficiellement dans le sol les restes des perles de verre utilisées jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle pour le troc avec les populations locales (voir les récits de Stanley par exemple: de nombreux sacs de perles faisaient partie des matériels d'expédition).

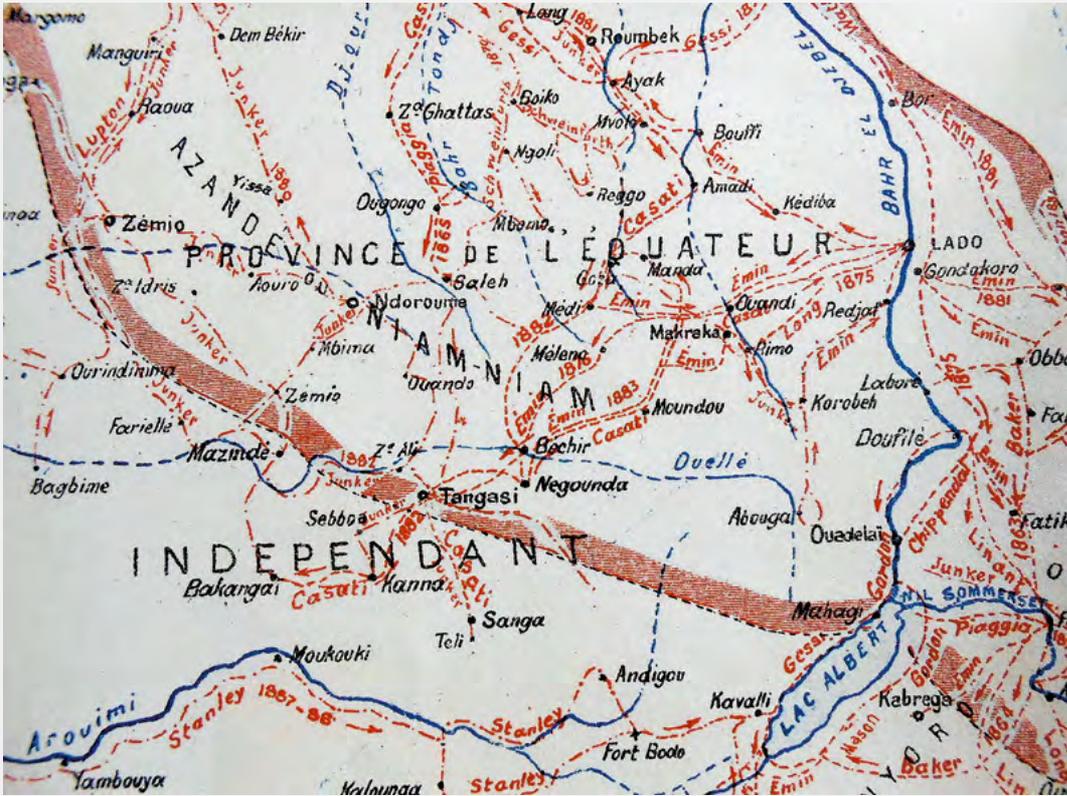
Après 1840, le nombre d'expéditions scientifiques remontant le Nil Blanc va considérablement augmenter ; à part l'expédition de Burton et Speke partie de Zanzibar, les autres partiront de Khartoum. La quête des sources du Nil passionne les opinions publiques occidentales, jusqu'à ce que le mystère soit levé en 1863 par Speke et Grant.

Sous Ismaïl Pacha, un grand nombre d'explorations sont menées afin de découvrir les derniers territoires inconnus de l'intérieur des terres, aux confins de l'actuel Tchad, de la Centrafrique et de la République Démocratique du Congo, ce jusque dans les années 1880.

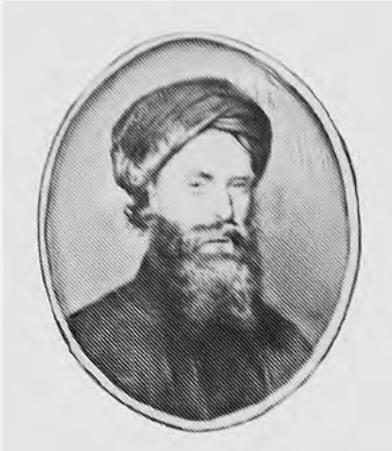
En 1871, l'Égypte annexe le Sud du Soudan ; auparavant, la région portait le nom de Bahr el-Ghazal ; elle est divisée en deux provinces : le Bahr el-Ghazal et la province d'Équatoria, limitée au sud par le lac Albert et le lac Victoria (aujourd'hui en Ouganda).

Le développement des missions au Sud commence lorsque le jésuite polonais Maximilien Ryllo et le chanoine maltais Aneto Casolani arrivent à la même conclusion : « Là-bas (au Sud) les Nègres sont totalement païens mais prêts pour la civilisation et le christianisme... » Le pape Grégoire XVI se laisse convaincre en 1846 de créer le vicariat apostolique de l'Afrique centrale, qui s'étend en théorie du sud de l'Égypte jusqu'au fleuve Zambèze. Trois autres missionnaires atteignent Khartoum en 1848. La mission s'y installe, mais rapidement le vicaire Casolani démissionne devant l'ampleur de la tâche et le pro-vicaire Ryllo meurt peu après son arrivée à Khartoum. Le père Knobler, nommé vicaire, décide en 1849 de descendre au Sud, accompagné de deux missionnaires italiens. Ils s'arrêtent au village de Gondokoro, point ultime de la remontée du Nil à l'époque. Si le Vatican a des soucis prioritaires avec Garibaldi, l'évangélisation du Soudan devient un sujet en vogue dans les salons viennois. L'Autriche ouvre un consulat à Khartoum dans les bâtiments de l'évêché et supprime celui-ci.

Deux missions sont créées, en 1852 à Gondokoro et en 1854 à Heilige Kreutz. Mais les missionnaires meurent en grand nombre : sur dix-neuf prêtres envoyés entre 1848 et 1854, dix sont morts fin 1855, tandis que deux sont renvoyés malades en Europe. Knobler meurt en 1858. Le vicariat est alors repris par les pères du Sacré-Cœur de Vérone, qui vont eux aussi payer un lourd tribut à l'évangélisation. En 1860, la décision est prise de fermer ces missions, et il faudra plus de quarante ans avant de revoir des missionnaires dans la région.



Carte des explorations du Sud Soudan sous le règne du khédivé Ismail.



Le père Knoblechter.



La mission autrichienne.

la création  
du Soudan  
moderne  
1820-1885

## Le développement de Khartoum

Othman Bey avait établi sa résidence à Khartoum en **septembre 1824**, mais ce fut sous Khurchid Pacha que la ville devint la capitale du Soudan. Sur son emplacement, il n'y avait que quelques cabanes de pêcheurs; le gouvernement y établit le centre de l'administration, y éleva des casernes, un arsenal, des édifices publics bâtis en briques cuites, y aménagea des jardins et des potagers, y attira des habitants et les encouragea à construire, pour la première fois, des maisons en briques d'argile séchées au soleil, alors qu'ils ne connaissaient jusque-là que des constructions faites avec de la paille, des roseaux et des peaux de vache.



*Saqieh* à Khartoum en 1924.

Méhémet Ali visite Khartoum lors de son passage au Soudan en **1838**. Le journal officiel du 21 avril 1839 décrit ainsi la ville: « Il y a quinze ans à peine, ce n'était qu'une réunion de dix *toukoul*<sup>1</sup>. Khurchid Pacha [...] poussa plusieurs familles du Sennar et quelques Arabes à y construire leurs habitations. Aujourd'hui, c'est une ville composée de cinq cents maisons, régulièrement bâties, ayant de vastes casernes, un hôpital bien tenu, des magasins considérables, de nombreux jardins où croissent et mûrissent en hiver des figes et des raisins [...]. »

<sup>1</sup> *Toukoul*: case en terre, surmontée d'un toit de paille.

En 1848, la population est estimée à 30 000 âmes (Trémeaux). George Melly, voyageur anglais séjourne durant quelques semaines à Khartoum en 1850. La ville comprend alors environ trois mille maisons en terre séchée.

Il décrit aussi les habitants, qu'il estime également à 30 000 habitants, en comptant la garnison. « Ils sont divisés en musulmans, chrétiens et juifs; les premiers font l'immense majorité de la population, et prient dans leurs mosquées — elles sont particulièrement peu éclairées, et leurs prêtres pas beaucoup plus. Les chrétiens sont environ cinquante, comprenant toute la communauté attachée à la mission catholique romaine, où il y a trois prêtres, une chapelle ainsi qu'une école pour la préparation des convertis et l'instruction du nombre croissant de fidèles. Les juifs sont une douzaine. »

En 1852, on estime le nombre des Européens à vingt ou trente, tous liés au commerce de traite avec le Sud. Et ces quelques Européens se font parfois une guerre sans merci, comme le consul de Sardaigne Vaudey avec le traitant Malte-Brun, se dénonçant mutuellement de malversations ou de trafic d'esclaves devant des tribunaux en Europe.

Le voyageur franco-suisse **Charles Didier** décrit la ville en 1855: « Grâce à son heureuse situation, au concours des caravanes et au mouvement du commerce, la ville de Khartoum a pris un développement rapide: elle compte aujourd'hui de trente à trente-cinq mille habitants, Turcs, Arabes, nègres indigènes, sans parler des juifs, des Grecs en assez grand nombre, et des coptes, ces derniers formant une petite église chrétienne au milieu des infidèles. [...] La ville n'est ni fortifiée ni même fermée. Sa garnison, de trois mille hommes environ, est formée de Nubiens esclaves et de Bachibouzouks<sup>1</sup>. Elle couvre un grand espace à cause des jardins intérieurs qui y sont très vastes et très nombreux. Les rues et les places sont poudreuses, irrégulières et percées au hasard sans aucun plan; chacun a bâti comme il l'a voulu et quand il l'a voulu: aussi le désordre et la confusion règnent-ils dans les constructions. À l'exception d'un certain nombre de maisons assez spacieuses et pourvues de larges cours, toutes les autres sont misérables. Bâties en terre et de forme carrée, sans autre jour que la porte, elles n'ont, pour la plupart, qu'une seule pièce, laquelle est au niveau du sol,

<sup>1</sup> Bachibouzouks: du turc *başbozuk*, littéralement « tête non standardisée », est utilisé pour dénommer les troupes de cavalerie irrégulière de mercenaires indisciplinés appuyant l'armée ottomane et disposant d'un armement léger. Ces cavaliers ne portaient pas tous le même chapeau, d'où la dénomination de « têtes non standardisées ».

accessible à tous les reptiles, et sert à la famille entière. [...] Au temps des pluies, les rues, et surtout les places, se transforment en mares où des myriades de grenouilles coassent le jour et la nuit...

Les deux principaux édifices publics sont le divan, ou palais du gouverneur (voir illustration p.563), et la prison, tous les deux au bord du fleuve, et les premiers qui aient été construits. Je ne dis rien des mosquées, aucune ne m'ayant frappé. Je crois même qu'il n'y en a qu'une; ce qui ne prouve pas un zèle religieux bien fervent. Les hôpitaux ne sont pas si mal tenus qu'on pourrait le croire, grâce aux médecins européens; mais en revanche les casernes sont des chenils, de véritables porcheries. La poudrière est beaucoup mieux bâtie. Les briques de l'ancienne cité de Soba<sup>1</sup> ont servi, m'a-t-on dit, à plusieurs constructions de la cité moderne. Par une précaution rare en terre musulmane, on a relégué les abattoirs à une certaine distance de la ville; ce qui ne les empêche pas de corrompre l'air environnant. Les oiseaux de proie planent sans cesse sur ces charniers infects [...].

À si bas prix que soit la viande, le mouton par exemple à 10 ou 12 centimes la livre, la masse des habitants est si pauvre qu'ils n'en mangent que dans les grandes circonstances, aux mariages, aux circoncisions, aux enterrements, aux fêtes du Beiram<sup>2</sup>. Il leur faut si peu pour subsister, et leurs besoins sont si bornés, qu'une famille entière, même assez nombreuse, et l'on comprend qu'elles le soient dans un pays où les filles se marient à 13 ans et les garçons à 15, vit fort à l'aise avec 40 centimes par jour, soit 12 francs par mois.

Khartoum n'est point une belle ville et n'a rien de remarquable, rien qui soit digne de fixer l'attention. Cette métropole du désert n'a pour elle que sa position au cœur de l'Afrique, au confluent des deux plus grands fleuves de cet immense continent. Que ne deviendrait-elle pas entre des mains intelligentes et vraiment civilisatrices! Mais qu'espérer des Turcs qui la possèdent? [...] Si quelques pointes ont été poussées au Sud, soit par le Nil Blanc, soit par le Nil Bleu, c'est aux Européens qu'on en est redevable; et pourtant quels Européens! Des marchands avides dont l'esprit et le cœur sont fermés à toute autre préoccupation, à tout autre intérêt

<sup>1</sup> Soba: capitale de l'ancien royaume nubien chrétien d'Alodia (les auteurs arabes appellent « Al Abwab » la province septentrionale proche du confluent de l'Atbara et du Nil) dont les vestiges étaient encore visibles au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le quartier qui porte toujours le nom de Soba, aujourd'hui intégré dans la moderne Khartoum.

<sup>2</sup> *Bayram*, en turc: la fête, ici celle du sacrifice.

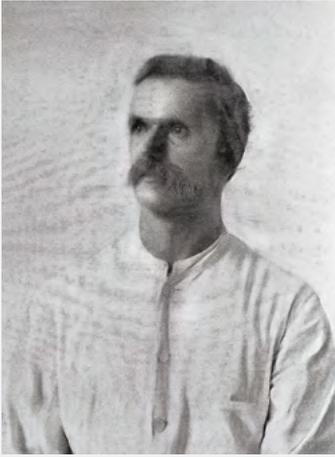
que leur négoce, et prêts à tout pour augmenter leur lucre. Mais, quoiqu'en des mains indignes, le commerce est, ainsi que la guerre, par la force même des choses, un instrument de civilisation...

Le plus grand, le seul charme de Khartoum est dans les jardins qui l'environnent, surtout du côté du Fleuve Bleu, dont la rive gauche est couverte entièrement. Quelques-uns sont vraiment délicieux; il est impossible de voir de plus beaux ombrages, et quel prix n'ont-ils pas sous un climat si brûlant! On y recueille d'excellents fruits, du raisin, des limons, des bananes, bien d'autres encore, et une espèce d'ananas. Les melons et les pastèques abondent, principalement sur quelques petites îles, et où l'on cultive aussi le tabac.

Khartoum était la résidence d'un gouverneur général qui avait sous ses ordres le Soudan égyptien tout entier et la Nubie jusqu'à la seconde cataracte. Ce vaste territoire était subdivisé en cinq gouvernements particuliers, ou mudiries, qui relevaient de Khartoum, et n'avaient de relations avec le gouvernement central que par la filière administrative du pacha résidant dans cette ville. Ces cinq mudiries étaient l'ancien royaume du Sennar, Kassala ou Taka, le Kordofan, Dongola et Berber. Le gouverneur général, nommé par le vice-roi, était donc un grand personnage, et, grâce à son énorme éloignement du Caire, il jouissait d'une autorité quasi illimitée. Il tenait dans sa main tous les fils de l'administration, et commandait à une armée de quinze mille noirs. [...] Un service de poste aux lettres, qui existait déjà depuis longtemps, mais à l'état rudimentaire, a été perfectionné, afin de faciliter, de hâter surtout les communications. >>>

**D'après Casati, en 1880**, la population s'élève à 60 000 habitants, parmi lesquels nombre de négociants étrangers, surtout des Grecs et des Syriens. <<< La vieille ville se compose en majeure partie de maisons construites en boue et en briques séchées au soleil; des constructions récentes se font en briques cuites, mais le manque de chaux rend assez onéreux un semblable luxe.

Il faut mentionner, parmi les créations de l'État, l'arsenal, l'imprimerie et l'école militaire — ces deux dernières fondées par Gordon. Au nombre des édifices qui se distinguent par leur solidité et leur élégance, je mentionnerai la mission catholique, le palais du gouvernement et les habitations de quelques riches négociants; l'unique mosquée n'a aucune valeur artistique. Il y a encore un vaste jardin public appartenant à l'État, bien planté et bien entretenu, où un corps de musique, formé presque entièrement de nègres soudanais, donne de temps en temps des concerts qui sont seuls à rompre la monotonie de la vie quotidienne à Khartoum. >>>



**Gaetano Casati.**



**Khartoum** au bord du Nil Bleu en 1881.

le Soudan

584

de 1820  
à nos jours



**Les qubbas.**

## Les qubbas d'Abbas avenue à Khartoum vestiges de la Turkiyya

Ces tombes couvertes de dômes, qui ont été épargnées lors de la Mahdiyya, ont la forme des tombeaux des saints, tel celle du Mahdi, que l'on retrouve dans toute la vallée du Nil. Y sont enterrés non pas des saints mais des personnalités importantes de la Turkiyya. On y trouve les tombeaux de deux gouverneurs généraux du Soudan au service des vice-rois d'Égypte et d'origine circassienne. Comme il est de tradition, les tombeaux des saints sont entourés de tombes plus modestes de leurs disciples ou de ceux qui, des générations plus tard, veulent bénéficier de la *baraka*<sup>1</sup> des *shaykh*<sup>2</sup> enterrés. Mimant cette coutume, les *qubbas* séculières d'Abbas avenue sont aussi entourées des tombes d'officiers de l'armée égyptienne mais d'origine soudanaise.

Le premier tombeau est celui d'**Ahmed Pacha Abou Adhan**, gouverneur général du Soudan de 1839 à 1843. Amené comme esclave en Égypte, il fit une carrière militaire dans l'armée égyptienne. Il s'illustre sous le fils de Méhémet Ali dans les campagnes militaires d'Arabie, de Grèce et de Syrie. Au Soudan on lui doit la répression d'une rébellion des Hadendowas<sup>3</sup> (Bedja)<sup>4</sup> dans l'est et la prise de Kassala. En 1843, il prépare l'invasion du Darfour, mais des rumeurs de trahison poussent Méhémet Ali à interrompre l'opération, le gouverneur général étant devenu très populaire : la rumeur courait que ce dernier négociait la séparation du Soudan de l'Égypte. Le gouverneur général fut rappelé, mais il semble qu'il préféra plutôt absorber une dose fatale de poison, à moins qu'il n'y ait été forcé par le message du vice-roi.

La seconde *qubba* principale abrite la dépouille de **Moussa Pacha Hamdi**, gouverneur de 1862 à 1865. Lui aussi vendu comme esclave au marché du Caire, il gravit rapidement les échelons de la carrière militaire où il acquit une réputation de brutalité. Alors que ses prédécesseurs avaient tenté de limiter le trafic d'esclaves, il laissa ce trafic repartir sans entrave.

1 *Baraka* (arabe) : pouvoir spirituel du *shaykh*.

2 *Shaykh* (arabe) : maître, directeur spirituel ; dans la péninsule arabe, le terme désigne aussi un chef de tribu.

3 Hadendowas : une des tribus constituant le peuple des Béjas, avec les Bicharins, les Beni Amer, les Ababde, les Amara...

4 Les Bedja sont un peuple qu'on retrouve dans les États soudanais actuels de River Nile, Red Sea, Kassala et Gedaref, ainsi qu'en Érythrée et au sud-est de l'Égypte. Certains sont nomades.

Ils sont connus depuis les pharaons ; ils furent dénommés « Blemmyes » par les Romains, et « Fuzzie-Wuzzie » par Kipling, qui désignait ainsi les soldats, issus du clan des Hadendowas, ayant lutté contre les Britanniques durant la *Mahdiyya*.

Pour financer l'entretien d'une armée considérable et sous-utilisée, il la prêta même, moyennant finances, aux trafiquants d'esclaves opérant dans le Sud. Il fut emporté par la variole.

Parmi les *qubbas* secondaires, on trouve la tombe de **Muhamad Bey Almas** qui commença en 1834 sa carrière comme simple soldat et finit officier. L'aventure mexicaine de l'empereur Napoléon III entraîna celle, inattendue, d'un régiment de soldats soudanais qui partirent en 1862 sous le commandement de Muhamad Almas. Ils se révélèrent de remarquables combattants, très populaires auprès de leurs alliés français. Almas fut décoré par l'archiduc Maximilien de l'ordre de Notre-Dame de la Guadeloupe. Les survivants repartirent en 1867, et furent passés en revue par Napoléon III à Paris. Almas reçut la croix de la Légion d'honneur. Ces vétérans du Mexique furent considérés comme les troupes les plus fiables, et certains vécurent assez pour défendre Khartoum encerclée sous le commandement de Gordon.

Un autre militaire soudanais est enterré sur ce site, **Adham Pacha al 'Arifi**, originaire du Sud Kordofan, probablement Nuba, qui fut l'un des premiers Soudanais noirs à bénéficier d'une formation militaire en Égypte et qui participa à la campagne de Syrie et à la guerre de Crimée dans le corps expéditionnaire ottoman. Il rentra ensuite au Soudan où on le retrouve à Kassala chargé de réprimer une mutinerie des troupes qui refusaient d'aller rejoindre le contingent déjà présent au Mexique. Il convainquit les mutins de se rendre, mais ceux-ci furent exécutés malgré ses protestations. Son rôle lui valut le poste de gouverneur général adjoint.

On trouve encore la tombe de l'épouse de **Mari Bey**, un aventurier corse qui prétendait avoir servi comme colonel sous Napoléon, ce que la rumeur contestait, le bruit courant qu'il y avait été simple tambour. Il servit de préfet de police au Caire en 1853, puis il perdit les faveurs d'Abbas I<sup>er</sup> et fut envoyé en exil à Khartoum, où son épouse mourut.

## La vie quotidienne à Khartoum avant la Mahdiyya

George Melly arrive à Khartoum à la fin de 1850. « Khartoum, vu du fleuve, est un long mur de terre, avec de nombreuses maisons qui apparaissent par-dessus, les bâtiments les plus visibles sont la résidence du gouverneur et ses bureaux, l'ancien siège du gouvernement, et la chapelle de la mission catholique. Nous allâmes aux bureaux du gouverneur, par un vaste train sur lequel deux compagnies militaires, les mieux habillées et équipées que j'aie vues depuis l'Europe, procédaient à la relève de la garde, chaque compagnie menée par un soldat portant un fanion sur sa baïonnette. Nous arrivâmes dans une cour, où se trouvaient plusieurs canons de bronze, et entrâmes dans un local spacieux rempli de divans turcs et de chaises européennes. C'était le Divan.

À une extrémité était assis Latif Pacha, général de l'armée, amiral de la flotte, et gouverneur du Soudan, de Philae jusqu'aux plus lointaines possessions du pacha d'Égypte. Il apparaît comme un homme capable d'être tout cela et même plus, avec son visage fin, une bonne figure, avenante, une moustache magnifiquement taillée et une barbe d'un noir de jais. Il portait les plus beaux vêtements orientaux que j'aie jamais vus — un costume de drap bleu, richement brodé, un gilet rouge et or, des bas de soie, une superbe écharpe autour de la taille, un tarbouche, une étoile de diamant, et de nombreuses chaînes en or. À sa droite était assis Ali Bey Hassib, le gouverneur de Berber, et quelques autres dignitaires en costume d'apparat.

Sa réception fut très courtoise à notre égard : pendant quelques minutes, il conversa avec le gouverneur de Berber ; ensuite il nous consacra toute son attention, examinant firmans<sup>1</sup>, passeports et lettres d'introduction. La conversation se déroula en italien, dont il avait une maîtrise limitée ; on nous avait dit cependant qu'il était familier de l'anglais et du français. Nous lui demandâmes où il lui serait agréable que nous plantions nos tentes ; il nous proposa une maison dans la capitale. Il nous proposa aussi d'utiliser son propre bateau. Il nous promit aussi 30 chameaux. Pour l'acheminement de notre courrier, il proposa d'envoyer un messager spécial par chameau jusqu'à Assouan, où les lettres seraient transmises par voie de courrier pédestre jusqu'au Caire, et par la suite de la façon habituelle. En résumé, il nous promit tout ce que nous souhaitions, nous donna café et pipes, après quoi nous prîmes congé de lui.

Il y avait une foule considérable de janissaires<sup>2</sup>, d'esclaves, de cawas<sup>3</sup>, et un grand nombre d'officiels dans le hall ; comme les oiseaux, leurs costumes semblaient plus brillants sous ces latitudes plus méridionales ; le bleu et le jaune, avec les manteaux et les pantalons blancs, se voyaient plus pimpants que le brun sobre et le beige habituels au Caire. Le porteur de pipe du gouverneur, un Français qui avait accompagné Ibrahim Pacha en Angleterre, nous montra la ville. Il nous accompagna d'abord à la maison mise à notre disposition : nous la trouvâmes fort bien située, entre des orangers, des bananiers et des grenadiers dans un jardin, sur une haute berge, à côté du harem du pacha.

1 Firman : mot d'origine perse utilisé dans l'Empire ottoman pour désigner toute permission écrite délivrée par une personnalité officielle, par exemple la permission de traverser un pays.

2 Janissaires : mot d'origine turque (« nouvelle armée ») désignant des troupes d'élite de fantassins, créées au XIV<sup>e</sup> siècle, composées d'esclaves chrétiens formés et islamisés. Ils deviennent rapidement une garde prétorienne. Leur statut va évoluer et le recrutement va s'ouvrir aux Turcs.

3 Cawas (français du XIX<sup>e</sup> siècle) : policiers, dans les pays du Proche-Orient.

Après quoi nous allâmes flâner au bazar, où nous apprîmes que le pacha était parti, et nous le trouvâmes à la principale boutique. Une foule bloquait tout le marché, mais on nous laissa passer, en partie par crainte de notre origine inconnue, et aussi parce qu'un personnage à l'aspect effrayant, vêtu d'une veste rouge, de bottes et muni de nombreux pistolets, nous ouvrit la route *manu militari*. Ayant assuré le gouverneur que tout ce qu'il avait fait pour nous était parfait, nous allâmes visiter le pharmacien-chef, qui nous reçut avec hospitalité; un par un arrivèrent tous les Européens de Khartoum, parmi lesquels un respectable cercle de Français et d'Italiens, qui étaient très accueillants. Au retour au fleuve, le bateau du pacha nous attendait, et nous ramena rapidement à nos tentes dans un style parfait. La comparaison entre le gouverneur et de hautes personnalités en Angleterre, dans leur façon d'accueillir des étrangers, était sans contexte en faveur du gouverneur.

On nous avait promis des chasses prodigieuses; aussi, très excités le lendemain matin nous prîmes le bateau du pacha pour aller sur le Nil Blanc. On vit des nuées de canards, d'oies, d'ibis, de pélicans, de pluviers, ainsi que quatre crocodiles se chauffant au soleil.

À notre retour, nous trouvâmes nos effets démenagés dans notre maison, comme si le gouverneur ne voulait pas que nous nous installions sur le bateau, et avec l'aide qu'il nous fournit l'endroit devint rapidement extrêmement confortable. L'édifice était de bonne taille, même si bâti de matériaux non durables comme la terre. Il était placé au milieu d'une délicieuse orangerie; malheureusement à proximité d'une saqieh grinçante. La maison était faite d'un grand salon, auquel on accédait par un petit escalier, et qui donnait sur trois chambres garnies de divans de terre crue et de fenêtres largement ouvertes sur la rafraichissante perspective des orangers, des grenadiers et des cannes à sucre. Quel contraste avec notre tente fermée, dans le désert!

Nous avons fait connaissance avec tous les Européens, qui venaient nous voir. Parmi eux, le pharmacien et le médecin responsable du service médical, un bel homme agréable des environs de Genève. Dans la cour de Mr. R. que l'on partit visiter ensuite, se trouvait une jeune girafe de neuf ou dix pieds de haut, et une antilope aussi volumineuse qu'un âne, avec deux cornes d'au moins un yard de long (soit 91,44 cm). Notre ami avait le plus beau jardin de Khartoum, avec des allées couvertes d'une treille faite de vigne, qui donne toute l'année. Il nous reçut avec les civilités d'usage dans un large salon, où il faisait des affaires avec des marchands locaux portant djellabas blanches, turbans et écharpes. Après vint un Turc très clairvoyant, habillé de belle manière, et portant au cou une étoile de diamants, qui parlait couramment le français. Comme Latif Pacha et beaucoup d'autres ici, il était banni, privé de la compagnie de ses femmes et de sa famille.

Après avoir fait circuler des rafraîchissements, notre hôte montra ses curiosités, comme des cornes de rhinocéros, des dents d'hippopotame, et de nombreux objets fabriqués par les locaux. Je pus admirer une paire de pinces et une javeline réalisées en fer, avec des instruments tellement primitifs qu'une pierre comme enclume et qu'un morceau de rocher comme marteau. Des tambours, des arcs, des lances, des flèches avec leurs carquois, des gourdins, et de curieuses matraques en fer faisaient partie de sa collection, avec des pipes pouvant engloutir trois livres de tabac, et des cuillers à thé comme des louches. Il nous offrit toute la collection, comme il l'avait déjà fait pour le musée de Vienne.

Nous visitâmes les bazars, avec quelque embarras car les locaux étaient très curieux de voir ma mère et ma sœur, une vague de curiosité inhabituelle de leur part. En passant devant une boutique encombrée de janissaires et d'administratifs, je fus appelé par le gouverneur de Berber qui offrit fort civilement de nous accompagner jusqu'à Berber et de nous montrer les choses remarquables au long de la route. Après nous avoir promis maison, chameaux... il promit sa visite pour le lendemain.

Un autre de nos nouveaux amis disposait d'un établissement considérable. Soixante-dix esclaves, des chèvres, des vaches, et environ cinq acres de terrain, qu'il avait obtenus en achetant dix tickets de cent piastres à une loterie. Cependant il souhaite vendre son domaine pour soixante livres. Il était employé depuis quinze ans par Mr. —, un marchand parisien qui ne vendait aucune marchandise britannique sans un profit de cent pour cent. Il a également acheté un grand établissement au Kordofan, pour une somme dérisoire.

Lors d'un retour d'une promenade au bazar, nous rencontrâmes Bayoumi Effendi, un homme très distingué qui avait fait partie des trente étudiants envoyés par Méhémet Ali à l'école polytechnique de Paris. Il resta treize ans à Paris, et a traduit deux livres par an durant de nombreuses années. Le sultan lui offrit un poste, avec le rang de colonel et de bey s'il s'établissait à Constantinople, et le pacha d'Égypte lui proposa les mêmes avantages s'il venait se mettre à son service. Il hésita longtemps et à la fin, mal inspiré, il choisit l'Égypte, où il est devenu en réalité un esclave.

Au départ, il fut nommé responsable de l'instruction à Boulak, près du Caire. Ensuite, brutalement, il lui fut ordonné de créer une école à Khartoum, avec douze de ses professeurs les plus capables. Aucun bâtiment n'a été construit, et il est absolument impossible d'en créer une, comme les parents nomadisent et vivent en toute indépendance dans le désert, plutôt que d'envoyer les enfants à l'école. Et même s'il y avait des écoles, son assistance n'aurait pu être utile qu'après de nombreuses années, comme les enfants ne savent ni lire ni écrire, alors que Bayoumi Effendi est un des professeurs européens les plus performants en mathématique et en ingénierie, plutôt que d'être un instituteur d'arabe.

Il se plaignait amèrement d'avoir été privé de ses femmes et de ses enfants, et d'avoir été forcé de quitter Le Caire dans les douze heures ; malgré tout, il pensait que le pacha était moins à blâmer que ses conseillers, qui ne lui permirent pas d'accéder à Méhémet Ali, alors qu'il n'aurait bien sûr pu l'offenser. En effet, il était si confiant dans son sens de la justice qu'il était sûr que s'il arrivait à présenter son cas, les décisions correctrices auraient été prises immédiatement. Il attribuait sa malchance à la malice des traducteurs, certains de ses élèves.

Les écoles sont ici naturellement une fumisterie. Les professeurs sont peu éduqués, et sans doute interfèrent moins avec les actions du vice-roi. Il serait absurde, pour tout voyageur passant trop rapidement dans un pays inconnu, de tenter de poser un jugement sur la politique qui y est menée ; on ne peut néanmoins passer sous silence ces prisonniers, même s'ils n'en portent pas le nom, qui sont gouverneurs de villes importantes ou de provinces, ou présidant aux destinées d'écoles imaginaires à Khartoum.

Il est évident que ces gens se sont rendus désagréables au pacha, en partie peut-être parce qu'ils le dépassaient, ou ayant dispensé des conseils non demandés, ou pour être à tort ou à raison considérés comme des partisans de la Porte. Le résultat de tous ces bannissements est que les provinces sont très correctement gouvernées : Khartoum, Berber, Dongola, Fazogl... sous la direction d'hommes intelligents, qui ont beaucoup voyagé et ont été des observateurs attentifs.

Je n'ai jamais vu un pays aussi propre. Cependant les vêtements des gens sont très pauvres. Les Bédouins se contentent d'un vêtement autour des reins durant la chaleur du jour ; les filles et les enfants souvent n'ont même pas ce minimum, mais ils sont si pudiques que personne ne perçoit leur nudité. La parure des femmes plus âgées est classique, à ravir les dessinateurs.

La ville comprend environ trois mille maisons, ressemblant à celles déjà décrites. L'architecture étant tellement primitive dans ces régions qu'on ne peut s'attendre à beaucoup d'urbanisme ; il n'y a pas d'artères spacieuses ; il y a ici et là des espaces qu'on peut difficilement prendre même pour un modeste square européen. Les maisons les plus belles appartiennent soit aux officiels du gouvernement soit aux résidents européens. Dans certaines, on approche du luxe, dans d'autres, du confort. En effet, il faut reconnaître qu'avec les jardins délicieux, et un climat plaisant, il n'est pas difficile de se réconcilier avec une maison en terre séchée.

Dans le voisinage, l'activité la plus fréquente est la construction de bateaux ; les barques construites sont surtout de longues embarcations non pontées pour naviguer sur le Nil, faites en bois de palmier, mais aussi d'autres essences.

Le principal commerce concerne la production des jardins et des champs, qui sont très productifs. Les marchés sont organisés autour de quatre rues couvertes et quatre non couvertes. Les rues couvertes hébergent les magasins les plus beaux, remplis de marchandises diverses, où figurent imprimés de Manchester, couteaux et ciseaux de Sheffield, et poteries du Staffordshire; les rues découvertes présentent surtout des étals où se vendent du séné, des lichens, des herbes et des légumes variés. Les marchands exportent ici la gomme arabique, des peaux non traitées et de grandes quantités d'ivoire par chameau vers Korosko, après descendant le Nil jusqu'à Berber.

[...] Les gens les plus modestes se contentent d'une seule femme, qui donne à son époux de nombreux enfants. Les plus riches ne sont pas aussi aisément satisfaits; et ils ont jusqu'à quatre femmes.

La partie la plus déplaisante de l'année est la saison des pluies; et les précipitations sont si importantes que les rues deviennent impraticables. Les orages arrivent si soudainement qu'une personne peut rester bloquée trois ou quatre jours dans la demeure d'un ami, jusqu'à la descente des eaux. Personne n'essaie de quitter sa maison pendant les pluies; et la ville peut donner pour cette raison l'impression d'émerger tout juste du déluge.

Les pratiques superstitieuses sont répandues. Les mercredis sont considérés comme néfastes, particulièrement le dernier mercredi du mois, mais c'est surtout le dernier mercredi de l'année qui est le pire, car c'est le jour où Moïse fit saigner les eaux. Ainsi la veille, avant 15 heures, tout un chacun fait provision d'eau pour deux jours. Le pacha n'est pas insensible à ces superstitions; et Riffa Bey, qui a bénéficié d'une double éducation persane et parisienne, et en plus très versé en magie, doit expliquer les rêves de Son Excellence chaque jour.

Les forces militaires comportent une infanterie de dix mille hommes et deux milliers de cavaliers. Dans la cour du palais du gouvernement, j'avais pu voir de nombreuses pièces de canons de bronze, de quatre à dix livres; il y avait aussi des obusiers et des bombes. Il y a au Soudan une infanterie de vingt mille hommes et douze mille hommes de cavalerie, avec trente-six pièces d'artillerie, sous le commandement de Latif pacha, qui a le rang de général.

Quoique les femmes nubiennes ne correspondent pas à ce que nous considérons comme de belles femmes, elles sont presque toujours d'harmonieuses proportions; elles mesurent en général cinq pieds six pouces (environ 1,70 mètre), avec des membres bien faits, un cou et des épaules bien dessinées, et un teint agréable. Pour contrebalancer ces avantages, elles ont de larges lèvres teintes en bleu, des sourcils passés au henné, et les cheveux tombant en petites tresses autour de la tête, peu familières du peigne ou de la brosse, emmêlés et grasseyés. Les yeux sont grands, fins et expriment

la douceur, noirs en général mais aussi souvent bleus. Chaque mouvement révèle une grâce et une élégance naturelle auxquelles n'atteignent pas toutes les belles Européennes, en particulier les jeunes filles qui sont très souvent séduisantes, l'épaisseur des lèvres n'étant pas complètement développée, et leurs yeux bleus brillent d'un éclat plus intense que chez leurs aînées. Elles se marient avant douze ou treize ans, et sont déjà vieilles à vingt. Leur apparence n'est pas servie par la coutume de porter sept ou huit scarifications sur le haut des joues, coutume également prégnante chez les hommes qui portent en plus les mêmes scarifications sur la poitrine.

Ma mère et ma sœur demandèrent à rencontrer Madame Latif Pacha, qui les reçut très joliment dans sa nouvelle résidence voisine de notre jardin. Elle est jolie et très grande dame; elle était vêtue d'une veste grecque très ajustée, couverte de dentelle dorée, et portait des pantalons de soie bleu intense. Elle leur montra toute la maison, la seule vraiment bien construite du pays, leur offrit le café dans les habituelles coupes filigranées d'or, qu'elles admirèrent autant que les nappes, napperons brodés, et travaux de velours qu'elle avait réalisés elle-même. Elle ne paraissait pas très jeune — environ vingt ans, petite et espiègle. Tout ce qui se raconte sur ces beautés emprisonnées se ressemble, et tend à faire croire que si ces dames étaient éduquées et traitées comme leurs sœurs européennes, elles se comporteraient de façon respectable en société. >>>



Charles Didier.

**Charles Didier** à Khartoum, 1855. <<< Pendant mon séjour à Khartoum,... le poste de gouverneur général était vacant... l'intérim était assuré par le moudir<sup>1</sup> du Kordofan, venu d'El-Obeïd à Khartoum à cet effet. Abdel-Kader Bey... était un Grec musulman de l'archipel... dont les mœurs douces, les manières courtoises, accusaient une éducation bien supérieure

<sup>1</sup> *Mudir*: littéralement « directeur »; terme utilisé pour nommer le gouverneur d'une province, à partir de 1833.

à celle de tous les Turcs du pays... Il avait l'habitude de faire tous les vendredis une longue station au bazar; c'était pour lui le moyen de tuer le temps et de tromper l'ennui du vendredi qui, comme chacun sait, est le dimanche des musulmans, que l'on passe comme l'on peut, affaires publiques et affaires privées, tout étant suspendu: il ne reste pour distraction que la prière et la mosquée. Cependant, par une contradiction assez étrange et que je ne m'explique pas, c'était précisément ce jour-là que les transactions du bazar étaient les plus animées. Arrivés au bazar, où nous nous étions rendus sans aucune suite, nous nous établîmes dans une boutique vide, sans autres meubles que des *angarebs*<sup>1</sup> pour s'asseoir... les marchands lui offraient, avec une politesse peu désintéressée, les prémices de leurs marchandises, tantôt un fusil réputé précieux, tantôt un dromadaire soi-disant de prix, ou une esclave abyssinienne dont chacun pouvait, sans les réclames du djellab, apprécier les beaux yeux et les dents blanches. Tout cela se vendait à l'encan, et la chose restait au plus offrant. La dernière de ces marchandises, je veux dire la jeune fille, fixa particulièrement mon attention, et je la suivais avec intérêt, lorsqu'on la promenait plus qu'à demi-nue d'un bout du bazar à l'autre, afin que chacun pût la voir à son aise, miser et surenchérir. On n'en donnait pas grand-chose. Elle était pourtant jolie, et fort bien faite, et c'était une *sedassi*, c'est-à-dire qu'elle avait de onze à quinze ans, âge auquel les esclaves sont le plus estimées. [...] Si jeune et si belle que fût cette esclave, son air, j'en dois convenir, n'était pas très doux. Ce qui me frappait surtout en elle, c'était son impassibilité. On eût dit qu'elle n'était point en cause et qu'il s'agissait de toute autre qu'elle... J'ignore à qui elle échut par le droit de la force et de l'argent.

Les autres objets du marché ne sont pas dignes de mention: c'étaient des légumes du pays, quelques fruits, quelques épiceries, de grossiers ustensiles à l'usage des Bédouins, des vêtements non moins grossiers, des sandales, des bâts, rien qui fût propre à tenter ma convoitise ou même à éveiller ma curiosité, si ce n'est pourtant des brides de dromadaire en cuir artistement tressées et ornées de glands en verroterie.

Une machine sans nom, sorte d'abattoir humain destiné aux exécutions, s'élève au beau milieu du marché, pour l'exemple sans doute; mais les habitants ne s'en émeuvent pas le moins du monde, et même quand fonctionne la machine sanglante, les affaires vont bon train comme si de rien n'était.

<sup>1</sup> *Angareb*: lit traditionnel composé de quatre pieds de bois soutenant un cadre tendu de cordes, tel qu'on peut en voir dans les tombes de l'Égypte antique, et toujours en usage en zone rurale au Soudan, au Tchad...

Sous le rapport ethnologique, le bazar de Khartoum offre un piquant intérêt. On y voit réunis des individus de chacune des races qui peuplent cette partie du monde, et tous sont reconnaissables à la couleur plus ou moins foncée de la peau. Les Turcs, les Grecs se distinguent par la blancheur; les Arabes nomades, venus originairement du Hedjaz, sont d'un brun déjà beaucoup plus foncé, et se nomment asfar; viennent ensuite les cuivrés, les roux, les bleus, azrak, les verts akhdar, et enfin les noirs ou nuba, descendus des montagnes du Sud, notamment du Takel qui forme la frontière méridionale du Kordofan.

Les habitants de Khartoum sont de bonnes gens au fond, comme le sont en général tous les Soudaniens dans leur état naturel. [...] On ne peut mieux les définir qu'en disant que ce sont des enfants, enfants par l'imprévoyance et par la mobilité. Leurs passions s'éteignent aussi vite qu'elles s'allument. Ils sont fidèles à leur parole et respectent religieusement un dépôt. Leur hospitalité est sans bornes; un hôte est sacré pour eux et ils se ruinent pour le bien traiter. [...] Cette vertu est si grande qu'ils la pratiquent au-delà même du tombeau. Quelqu'un cherche-t-il asile dans un cimetière, il n'a qu'à s'étendre sur une tombe; le mort qui l'habite le protégera, et à ce propos ils racontent qu'un étranger n'ayant pas pris cette précaution, et s'étant couché par terre, son sommeil fut troublé toute la nuit par les morts qui se le disputaient, chacun voulant être son protecteur; légende charmante, dont pourraient s'enorgueillir des nations plus raffinées.

La ville de Khartoum était, du vivant d'Abbas Pacha, un lieu de déportation, où sa défiance [...] reléguait tous ceux qui lui étaient suspects, à n'importe quel titre.

Le médecin-chef de la province est le docteur Peney, au service de l'Égypte, et fixé dans le pays depuis de longues années. Il a épousé une Abyssinienne dont il a des enfants café au lait. M. Heuglin, consul ou vice-consul d'Autriche, capitaine d'artillerie, [...] composait à lui seul tout le corps consulaire. L'agent anglais était absent, ainsi que celui de Sardaigne, M. Vaudey, qui précisément dans ce temps-là tombait sous les flèches d'une tribu du Nil Blanc. Ces trois puissances, l'Autriche, la Grande-Bretagne et la Sardaigne, sont les seules qui aient des représentants à Khartoum.

M. Heuglin arrivait d'un voyage scientifique en Abyssinie... Il succédait dans ses fonctions de consul au docteur Reitz, l'un des premiers explorateurs du Soudan oriental, qui était mort tout récemment des suites de ses voyages, à l'âge de trente-trois ans. Je pourrais citer d'autres Européens, des Français même, établis à Khartoum, tels, par exemple, que le pharmacien en chef de la province, un Marseillais devenu musulman,

qui avait déjà épousé, puis répudié, une cinquantaine de femmes, sans compter celles qu'il a eues depuis et qu'il aura encore. Khartoum est le vestibule de la barbarie, le point intermédiaire entre la vie sauvage et la civilisation, dont il marque de ce côté la limite extrême; mais quelle civilisation! À peu d'exceptions près, elle n'y est connue que par le ravissement de ses vices, et l'Europe n'est représentée là en général que par l'écume de ses populations. Des marchands avides y vont chercher des dents d'éléphant qu'ils échangent contre des verroteries avec les riverains du Fleuve-Blanc, et se croient tout permis dans ces régions lointaines. Aussi, que d'abus, que d'excès de tout genre, que de crimes impunis! Ainsi par exemple un marchand français était accusé par un autre de faire la traite des noirs, crime puni par les lois françaises. M. Vaudey lui-même, tout consul de Sardaigne qu'il soit, venait, au moment de sa mort, d'être appelé à Turin sur la dénonciation d'un de ses compatriotes qui ne l'accusait de rien moins que d'avoir tué un de ses domestiques... la vie sauvage, avec toutes ses superstitions, toutes ses ignorances, n'est-elle pas préférable encore à une civilisation ainsi représentée? Et quelle idée les indigènes doivent-ils se faire de l'Europe, à la vue de tels Européens?

Il règne à Khartoum une liberté de mœurs qui sent fort la vie sauvage. Les Européens s'en accommodent parfaitement, ou l'exagèrent encore, bien loin de la réprimer. Les Turcs et les Arabes cachent et clôturent leurs femmes au fond des harems, et les eunuques commis à leur garde répondent de leur fidélité. Quant aux indigènes, c'est pis encore: ils croient si peu à la vertu féminine qu'ils ont adopté l'infibulation, usage barbare que le gouvernement égyptien essaie en vain de combattre et qui résiste à toutes ses prescriptions. Cette industrie est l'apanage des matrones du pays.

Je ne cite que pour mémoire des touristes américains qui commencent à paraître de temps en temps dans ces régions lointaines, et des officiers anglais qui viennent de Bombay, d'Aden et même de Londres, chasser pendant leurs congés l'hippopotame et le lion.

Dès le soir de mon arrivée, il y eut une grande fantasia en plein air, devant la maison de R\*. Les chants et les danses étaient entremêlés de feux d'artifice. Ces chants et ces danses étaient exécutés par des femmes égyptiennes ou abyssiniennes. Toutes avaient le visage découvert, contrairement à la loi du Coran, et je ne pouvais que m'en féliciter, vu qu'elles étaient toutes d'une beauté accomplie et dans la fleur de la jeunesse. Vêtues de robes de soie à couleur voyante, où le rouge et le jaune se mariaient au vert clair et au bleu de ciel, elles avaient les bras et les pieds nus. Une bande de gaze couvrait à demi leur poitrine, et leurs cheveux noirs flottant en arrière étaient ornés jusqu'à l'extrémité de petites monnaies d'or passées

dans un fil. Elles s'accompagnent pour danser du tar ou tambour de basque, et de castagnettes de cuivre en formes de cymbales, appelées en arabe *sadjat* ou *saganet*, dont elles jouent avec une dextérité merveilleuse. Leurs danses et une partie de leurs costumes sont absolument les mêmes que l'on voit représentés dans les peintures des anciens hypogées, et je n'en doute pas qu'ils se soient conservés par tradition.

Les almées, *a'oualem* ou danseuses, forment en Égypte une caste à part, comme elles devaient en former au temps des Pharaons. Elles sont beaucoup plus cultivées que les autres femmes de l'Orient, savent lire, écrire, et beaucoup sont poètes. Vivant en dehors de la loi commune, elles ne se marient point, ignorent par conséquent la claustration, la servitude du harem, et aussi indépendantes par nature que par profession, elles jouissent d'une liberté sans bornes. Appelées dans toutes les fêtes publiques ou privées, il n'y en a pas sans elles; aussi mettent-elles souvent à très haut prix leur présence, et ne les a pas qui veut. Abbas Pacha, excité par sa mère, une dévote intolérante à la façon des dévotes européennes, avait exilé du Caire toutes les almées et les avait reléguées dans la Haute-Égypte.

La fête se renouvela le lendemain devant la maison du consul d'Autriche. Des torches de résine portées par des domestiques ou des esclaves convertis en candélabres éclairaient la scène, et les gens du consul faisaient circuler du sorbet. Les almées étaient pour moi toute la fête. Leur chant monotone, singulièrement primitif et absolument étranger à toutes les notions musicales de nos pays, avait je ne sais quel charme indéfinissable; sa monotonie même faisait sa puissance et, quoiqu'il sentît d'une lieue ses pharaons, il plongeait l'âme à la longue et la berçait mélancoliquement dans une rêverie profonde. Les danses sont beaucoup plus variées; elles étaient exécutées avec une grâce, une légèreté et une ardeur extraordinaires. Nos ballets, ni rien de ce qu'on voit dans nos salons, n'en pourraient donner l'idée. Les danses espagnoles seules s'en rapprochent un peu, avec cette différence que ces dernières s'exécutent par couple, tandis que les almées dansent toujours seules; nul homme ne danse jamais avec elles.

Une des almées se mit à exécuter la danse du sabre, danse d'un grand caractère, qui exige beaucoup d'agilité et encore de souplesse. Tantôt le sabre tourbillonne sur la tête de ma danseuse en jetant des éclairs; tantôt elle le rabaisse et le tient fixé près du sol, comme pour frapper un ennemi terrassé.

Une autre danse célèbre dans le pays et fort goûtée des Turcs est celle de l'abeille. La danseuse suppose qu'elle a une abeille sous les habits, et pour la chercher, s'en dépouille les uns après les autres avec des mouvements, des gestes qui expriment tour à tour la crainte d'être piquée et l'espoir d'être délivrée de son ennemi. Mais comme ce petit drame est un peu vif,

surtout au dénouement, on ne se le permet guère que dans le particulier. On ne l'oserait sur la place publique. Je dois convenir que toutes les danses qui se succédèrent étaient relativement fort décentes, quoique la volupté, sinon la passion, soit l'âme de presque toutes, et qu'à peu d'exceptions près, elles n'aient d'autre but que d'éveiller les sens. Dans les entr'actes, les almées allaient s'asseoir familièrement auprès des spectateurs dont elles désiraient capter la faveur ou piquer la générosité.

Il me restait à faire connaissance avec les danseuses du Soudan. La nuit étant venue, on alluma des torches, et je vis arriver une troupe de femmes enveloppées de la tête aux pieds dans leur *ferdah*, large pièce de toile blanche bordée de franges aux deux bouts. Elles vinrent nous baiser la main respectueusement l'une après l'autre, puis s'accroupirent en groupe sur les nattes qu'on leur avait préparées.

La première à se dévoiler fut une grande femme d'un certain âge, quelque chose comme trente ans, dont le visage assez régulier était d'un beau noir, et dont la coiffure toute isiaque me frappa singulièrement pour en avoir vu de semblables dans des figures de l'Égypte et de l'Éthiopie anciennes. Cette femme était une *impresaria*; les jeunes filles qui lui servaient à défrayer son industrie étaient des esclaves achetées par elle, sa propriété par conséquent.

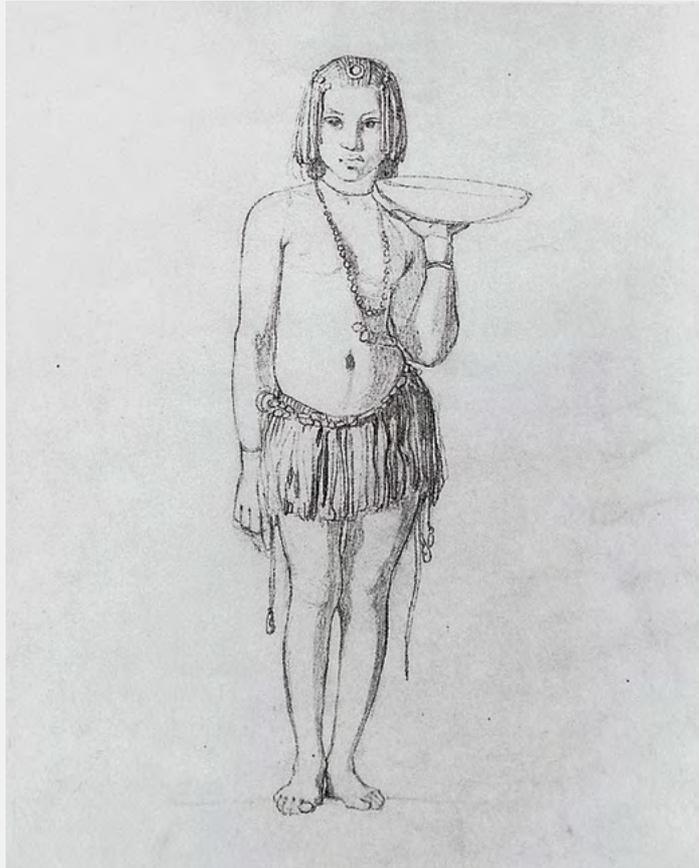
Enfin le ballet commença; ballet étrange, et qui n'a rien de commun avec tout ce que j'avais vu jusqu'alors. Sur un signe de la maîtresse, qui resta accroupie à l'écart et enveloppée de son voile, les esclaves, au nombre de six ou sept, se levèrent et, se dépouillant du leur, demeurèrent absolument nues, au *raat* près qui leur ceignait le bas des reins. Toutes étaient de la première jeunesse, faites à ravir, et, quoique parfaitement noires, elles avaient le nez aussi droit, les lèvres aussi minces et l'ovale du visage aussi pur que les plus jolies femmes de Paris.

Elles n'avaient ni tambour de basque ni castagnettes, elles dansent à la voix, l'une après l'autre, et celles dont ce n'est pas le tour battent la mesure dans leurs mains. À mesure que la danse s'anime, le chant s'anime aussi et dégénère en hurlements. Pendant ce temps, la danseuse, seule au milieu du cercle comme une statue d'ébène, paraît plongée dans une profonde extase. La tête renversée en arrière, la poitrine tendue, les bras roidis, elle paraît soutenir une lutte intérieure et combattre une force invincible. Puis bientôt sa poitrine s'enfle, tout son corps est agité de frémissements nerveux, elle s'avance à petits pas mais en cadence, et comme poussée toujours malgré elle vers un spectateur qu'elle a choisi ou qu'on lui a désigné, celui d'ordinaire à qui la fête est destinée; elle arrive devant lui, elle s'arrête en palpitant, elle tombe, et, pour peu qu'il soit poli, il la reçoit dans ses bras.

le Soudan

598

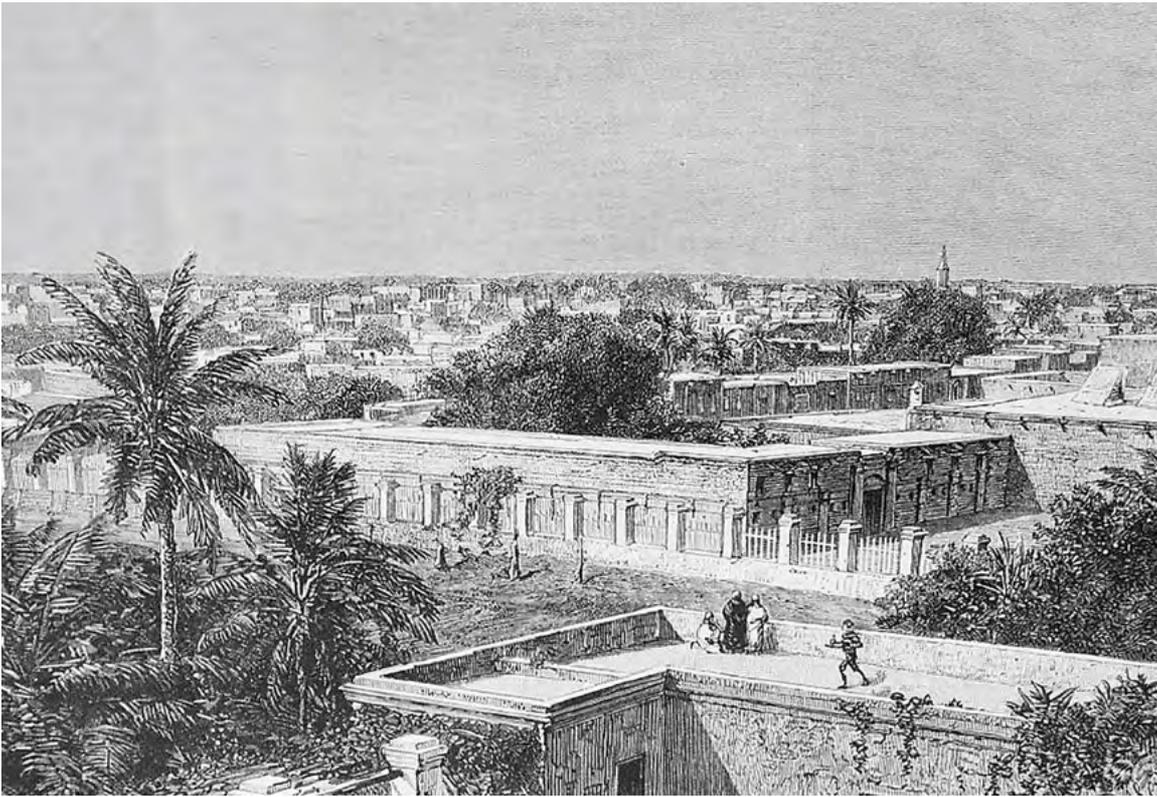
de 1820  
à nos jours



**Esclave** portant un *raat*.  
**Les almées.**

Voilà toute la danse des Soudaniennes ; et le drame qu'elles figurent est assez clair, assez diaphane pour être compris, sans avoir besoin de commentaire. Cette danse est commune à toutes les femmes du Fleuve-Blanc. Un touriste américain qui y fit en 1853 un voyage d'agrément raconte une fantasia célébrée en son honneur par une tribu... et où les choses se passèrent absolument de la même façon.

Les chants remplissent l'intervalle des danses, et celui-là est encore plus primitif, plus monotone que celui des almées. Il se compose de deux ou trois notes tout au plus, qui reviennent toujours les mêmes, avec la même intonation ; et non moins élémentaire, l'accompagnement de ces cantilènes consiste comme pour la danse à frapper les mains l'une dans l'autre. Les chanteuses improvisent d'ordinaire les paroles qui leur servent de *libretto*, et ne font pas pour cela de grands frais d'imagination. Ce soir-là, le *libretto* était naturellement en l'honneur du consul qui payait la fête. >>>



599

la création  
du Soudan  
moderne  
1820-1885

**Khartoum** (gravure tirée  
d'une photo de Buchta, années 1870).

**Carl Giegler Pacha**, qui sert dans l'administration égyptienne à Khartoum de 1873 à 1883, raconte par le menu la vie quotidienne. Cette vie, relativement simple, est rythmée par le passage des étrangers, qu'il s'agisse des techniciens au service de l'administration égyptienne, d'explorateurs, de grands voyageurs, d'aventuriers ou d'officiels en visite... Les décès y sont fréquents. Khartoum est aussi le point de départ des expéditions militaires, et l'on y fête les victoires.

Ainsi, le futur Slatin Pacha, arrivé avec une caravane de marchands, dit préférer la vie « libre et facile au Soudan » à un retour difficile dans son Autriche natale, lorsqu'il y est rappelé pour effectuer son service militaire. Et les maisons des expatriés sont décrites comme plaisantes.

Le rythme de la vie à Khartoum dépend aussi de la présence du gouverneur général : quand Gordon part en mission, la vie et le rythme de travail de l'administration s'apaisent.

Même la musique « moderne » atteint le Soudan égyptien : c'est au Darfour, invité par le commandant militaire récemment installé à El-Fasher, le circassien Hassan Pacha Hilmi, que Carl Christian Giegler entend pour la première fois, en 1876, la marche d'Aïda de Verdi, jouée par la fanfare militaire !

Les festivités pour le retour d'Ismaïl Ayyub Pacha qui rentre victorieux du Darfour (1876) vont durer plusieurs semaines. « Chaque jour était organisée une nouvelle "azouma"<sup>1</sup> Ces fêtes sont données en l'honneur du pacha par les hauts fonctionnaires et les marchands aisés. Une azouma se déroule de 17 heures à minuit. De cinq à sept, les convives discutent entre eux, au son de la fanfare militaire. À sept heures, le repas est servi, sur trois tables ; les officiels et les notables sont placés à la table du pacha ; aux autres tables les convives sont placés selon leur importance et leur rang social. Le repas consiste habituellement en une quarantaine de plats, tous préparés parfaitement. Le plat principal est un mouton entier grillé et farci de riz. On mange avec ses doigts selon la coutume locale. Il y a des règles à respecter, et la bonne éducation est jugée en fonction. Quand les premiers invités ont mangé, d'autres les remplacent, jusqu'à ce que tout le monde ait été rassasié, même le plus modeste ânier, ce qui peut prendre des heures. Pendant ce temps des danseurs présentent des numéros, des bouffons détendent l'atmosphère jusqu'après minuit, où les invités rentrent chez eux. »

1 *Azouma* (arabe) : invitation.

**De nombreux techniciens étrangers** ont été engagés par Gordon ou par le chef d'état-major égyptien le général Stone, ancien officier américain au service des États confédérés, qui va recruter d'autres Américains (colonels Campbell, Colston, Grant, Chaillé-Long, Purdy, Prout...) dont plusieurs sont également issus de l'armée confédérée et qui vont réaliser un travail cartographique considérable.

Le Soudan attire des aventuriers : Gordon était fort sollicité par des Anglais qui recherchaient plus l'expatriation ou la possibilité de pratiquer le *big game* qu'un travail dans l'administration. Eduard Schnitzer, médecin juif allemand, plus connu sous le nom d'Emin Pacha, arrive sans le sou à Khartoum en 1875 après avoir exercé de longues années dans l'Empire ottoman, et devra être assisté par la communauté expatriée de Khartoum pour installer son cabinet, avant d'être engagé par Gordon en Équatoria.

Certaines biographies sont étonnantes, comme celle de Romolo Gessi, né de père italien et de mère arménienne, qui travaille comme secrétaire au consulat britannique de Bucarest avant de servir comme interprète lors de la guerre de Crimée. Quelques années plus tard, il participe aux combats pour la libération de l'Italie avec Garibaldi. Alors qu'il s'occupe de commerce en Roumanie, Gordon l'appelle pour lui confier le poste de gouverneur général de la province d'Équatoria, lors du départ de Samuel Baker. Il participe à l'exploration du lac Albert, puis démissionne. Il revient au Soudan comme accompagnant d'une expédition italienne dans le bassin du Nil Bleu ; à son retour à Khartoum, il réintègre l'administration khédiviale, et Gordon le nomme gouverneur du Bahr el-Ghazal ; lors d'une campagne contre les trafiquants d'esclaves, il tue le fils de Zuber Pacha. Il est démissionné par le successeur de Gordon, après une expédition calamiteuse : sa flottille restera piégée dans le Sudd pendant plusieurs semaines, ce qui entraînera une disette fatale à beaucoup ; lui-même sera atteint par les fièvres et mourra à Suez, sur le chemin du retour vers l'Égypte.

Un certain De Witt, engagé par Gordon, qui décède en 1875, est un avocat allemand qui avait fui la ville de Brême pour échapper à des poursuites pénales.

**Des voyageurs** passent par Khartoum. Ainsi du capitaine Burnaby, célébrité de l'époque, journaliste, écrivain, voyageur et grand sportif (premier à gagner en ballon la France depuis l'Angleterre), qui sera tué à la bataille d'Abou Klea<sup>1</sup> en 1885, et deviendra un symbole de héros britannique célébré par les poètes.

<sup>1</sup> Abou Klea : bataille survenue du 16 au 18 janvier 1885 entre les insurgés mahdistes et l'armée de secours qui arrivait trop tard pour sauver Khartoum et le général Gordon ; [.../...] ►

Il faut citer aussi Mademoiselle Tinné (1839-1869) exploratrice hollandaise qui, accompagnée de sa mère et de sa tante, et de deux servantes hollandaises, et de l'explorateur T. von Heuglin, part explorer le Haut Nil Blanc début 1863. L'expédition qui a joint Gondokoro rentre sur Khartoum car la tante est sérieusement atteinte par les fièvres dont elle décède rapidement. L'expédition repart explorer les régions de la Sobat et du Bahr el-Ghazal et atteint le territoire Azandé. La mère de Melle Tinné et les deux servantes vont à leur tour succomber aux fièvres à Wau<sup>1</sup>, avec d'autres membres de l'expédition. On meurt beaucoup au XIX<sup>e</sup> siècle au Soudan, de fièvre sou-vent, de mort violente parfois. Et Khartoum représente un havre de salu-rité par rapport aux territoires du Sud où la malaria fait des ravages dans les gens des expatriés.

**Les couples mixtes**, des Européens mariés à des femmes africaines, soit Éthiopiennes (Abyssiniennes)... , soit Soudanaises, existent, même si les discours racistes sont habituels chez les Européens de l'époque, et si le problème du métissage et du sort à réserver aux métis est un sujet de débat.

Ainsi l'Autrichien Marno Bey était marié à une femme Dinka christianisée, Caterina Zaynab, dont il a un fils qui sera baptisé par le religieux catholique italien Daniele Comboni, fondateur de la congrégation du même nom.

Lupton Bey, le dernier gouverneur du Bahr el-Ghazal nommé par le successeur de Gordon, était marié à une Abyssinienne, Zaynuba, dont il avait deux filles; son épouse était une ancienne esclave de Rosset Pacha, commerçant puis officiel, vice-consul intérimaire de France et de Grande-Bretagne à Khartoum en 1874-1876.

Madame Lafargue était une personnalité connue de Khartoum. Madame Miriam était la femme d'un marchand français ayant fait fortune au Nil Blanc et qui « ne pouvait rentrer en France comme il ne pouvait y emmener sa femme » (*dixit* C. C. Giegler) Il s'était installé à Berber dans une vaste maison confortable. Il laissa tous ses biens à sa femme en mourant. Sa veuve recevait les Européens importants non voilée. Malgré sa quarantaine, elle restait une belle et délicate personne. Elle avait accru sa fortune grâce à une importante flottille de navires pour le commerce du maïs avec l'Égypte.

la bataille est remportée par les mahdistes, au prix de lourdes pertes dans leurs rangs (71 Européens sont tués sur un effectif de 1100 hommes, et environ un millier de mahdistes sur un effectif de 13 000 combattants).

<sup>1</sup> Wau: ville du Sud Soudan, capitale du Western Bahr el-Ghazal.

**La vie sociale**, celle d'une petite communauté vivant à l'étranger, dans des conditions tropicales, avec un approvisionnement difficile en denrées européennes, est importante.

Voici le récit d'une veillée de Noël à Khartoum en décembre 1875 :  
« Nous avons passé la veillée de Noël chez les Hansal. Emin jouait du piano et nous autres, Slatin, Rosset et son frère récemment arrivé à Khartoum, nous avons chanté des cantiques allemands. Il y avait aussi des femmes noires. C'étaient les femmes d'un charpentier italien et d'un assistant de Hansal, élevées à la mission. Ces femmes avaient été en Italie et en Autriche quand elles étaient jeunes filles. Toutes deux parlaient l'italien à la perfection, et l'une d'entre elles, Joséphine, s'exprimait aussi dans un allemand parfait. Quand la fête battit son plein nous avons même dansé avec les Africaines qui s'avèrent d'excellentes danseuses. Le lendemain, quand les prêtres de la mission eurent vent de la fête, il y eut un mini-scandale parce qu'elles avaient dansé avec moi, un protestant. Elles eurent même à faire pénitence, ce que me dit Slatin... » En 1881, dans une atmosphère apaisée après le départ de Gordon, le baccarat est beaucoup pratiqué. Le gouverneur Ra'uf Pacha était un homme sociable, qui s'invitait chez beaucoup de gens et ces rencontres improvisées étaient appréciées.

**Louis Vossion**, vice-consul de France à Khartoum photographie en 1882 les personnalités de Khartoum et son album (conservé à la Bibliothèque nationale de France) nous présente les personnalités européennes présentes : le consul de Grèce Aristidis Leondidi, le conseiller Hansal, consul de l'empereur d'Autriche, l'agent consulaire du roi d'Italie, Calixto Lagnani, l'agent consulaire de la Perse à Khartoum, Boutros Boulos. Parmi les autres personnalités, on retrouve le Dr Peney, médecin-chef du Soudan, marié avec une Abyssinienne dont il a trois enfants, Edward Harden, agent d'une maison de commerce allemande de Hambourg, le Dr Xinoudaki, médecin d'Athènes établi à Khartoum, Albert Marquet, Français chef de la plus importante maison de commerce européenne au Soudan, les missionnaires américains Ladd et Snow de l'*American Mission Society*, Ibrahim Effendi Khalil, le chef de la colonie copte de Khartoum, Onorato Moussy, maltais et ses enfants malto-abyssins, le Rp. Léon Henriot, alsacien, Giegler Pacha, ancien directeur des lignes télégraphiques, et ses serviteurs allemands d'origine. Sont aussi photographiés les employés du vice-consulat de France : le drogman<sup>1</sup>, les cawas. De nombreuses familles posent avec les nourrices, et les domestiques, abyssins ou anciens esclaves Dinkas ou Darfouris.

<sup>1</sup> Drogman : français du XIX<sup>e</sup> siècle (de l'arabe *tardjiman*), utilisé pour nommer le traducteur dans certains pays du Proche-Orient.

## La lutte contre l'esclavage : Baker et Gordon

L'esclavage était une réalité de la vie quotidienne au Soudan depuis des temps immémoriaux. Il était toléré et réglementé par l'islam, qui considérait l'esclave comme un bien mobilier. Un des motifs de la conquête du Soudan tint d'ailleurs à la nécessité qu'avait Méhémet Ali de renforcer son armée avec les captifs noirs qu'il y razzierait.

Les *basingers*<sup>1</sup>, soldats noirs, sont extrêmement appréciés pour leur bravoure et leur fiabilité. Lorsque Zubair Pacha part pour Le Caire afin de plaider sa cause auprès du khédivé, il lui apporte en cadeau un bataillon de soldats noirs.

Mais à côté des hommes destinés à l'armée, les esclaves femmes sont plus prisées et se vendent plus cher. Frédéric Caillaud nous renseigne sur la valeur des esclaves africaines que les Égyptiens capturent durant leur campagne soudanaise vers les années 1820 : « L'âge est une des principales bases sur lesquelles s'établit leur valeur vénale. On appelle "commassy" les filles de onze ans et au-dessous ; "sédassy" celles qui ont de onze à quinze ans ; ce sont les plus estimées, elles valent de 18 à 30 *talaris*<sup>2</sup>. Les "balègues" sont celles qui ont passé la quinzième année ; elles ne valent déjà plus que de 8 à 12 talaris. De vingt à trente ans, elles sont réputées vieilles et l'on répugne à s'en charger [...]. » Lors du recensement du Caire effectué vers 1870, sur les 10 481 esclaves que comptait la ville, il y avait 8 674 femmes pour seulement 1 807 hommes.

le Soudan

604

de 1820  
à nos jours



**Thaler** de Marie-Thérèse.

<sup>1</sup> *Basingers* : anciens esclaves entraînés militairement.

<sup>2</sup> *Talari* : thaler ou dollar autrichien en argent de Marie-Thérèse.

Les Européens du XIX<sup>e</sup> siècle vont vivre avec la réalité de l'esclavage (voir correspondance de Napoléon avec le sultan du Darfour durant l'expédition d'Égypte) : en 1821, Cailliaud se plaint de la fuite d'un domestique esclave qu'il avait acheté, à l'approche de Khartoum ; à partir de 1840, quand le Sud s'ouvre, des traitants « blancs<sup>1</sup> » participeront avec les autorités et des commerçants soudanais à la traite négrière.

Les voyageurs sont en général sensibles à la détresse des esclaves dont ils croisent les caravanes en partance pour l'Égypte ou pour la mer Rouge, garrotés avec des fourches en bois au cou, et ils décrivent maintes scènes pitoyables. Trémaux dans son *Voyage au Soudan oriental de 1848 à 1850* croisera deux caravanes, une première dans le désert entre Korosko et Abou Hamed, et une seconde dans le Sennar, et décrit les coups de courbache pour faire avancer les esclaves fatigués, l'abandon des malades et des vieux, les relatifs meilleurs soins accordés aux jeunes filles, marchandise la plus lucrative.

De même Giegler dénonce les mauvais traitements qu'il observe lors de ses périple dans le Soudan, mais considère que si ses accompagnants et lui-même avaient tenté quoi que ce soit, ils auraient pu être tués par les conducteurs de ces caravanes qui savaient que leur trafic était condamné officiellement par l'administration.

En 1874, il remonte de Gondokoro sur Khartoum par bateau, et s'est arrêté à Fachoda où il doit changer de steamer ; mais au moment de son départ, un autre bateau accoste et 150 esclaves sont embarqués, au grand dam de Giegler. Officiellement il s'agit de « recrues », mais le bateau se remplit de femmes, d'enfants, de vieillards et de jeunes hommes, provenant de la zériba du traitant Ghattas, sur la rivière Sobat<sup>2</sup>. Le bateau sur lequel on transporte aussi l'ivoire est totalement surchargé. À l'arrivée aux abords de Khartoum, les captifs sont habillés pour passer inaperçus en ville une fois débarqués. Giegler envoie un long rapport à Gordon qui va le transmettre au khédive Ismaïl au Caire. Le capitaine qui faisait partie de l'administration va passer plusieurs années en prison. La totalité de l'ivoire est confisquée, et la famille du riche traitant est réduite à la mendicité.

En 1876, il rencontre une caravane d'esclaves sur la route d'el-Obeïd : « une file sans fin d'hommes, de femmes et d'enfants de tout âge. La plupart d'entre eux portaient un anneau de fer au cou, et étaient enchaînés

<sup>1</sup> Parmi ceux-ci on peut mentionner le Maltais De Bono, le Français de Malzac.

<sup>2</sup> La rivière Sobat est le plus septentrional des affluents du Nil Blanc qu'il rejoint en amont de Malakal (Upper Nile), et qui est formé par la réunion des rivières Pibor et Baro, alimentées par le plateau éthiopien.

les uns aux autres à un intervalle de 1,5 mètre. D'autres, ceux qui avaient tenté de s'échapper et avaient été repris, portaient le *shā'ba*<sup>1</sup>. La caravane est encadrée de noirs et de Soudanais armés pour les faire avancer. »»

Le khédivé, pour prouver aux Anglais sa volonté de contribuer à la suppression de l'esclavage, engage Samuel Baker en 1871. Baker s'est rendu célèbre quelques années auparavant par ses explorations aux confins du Sud Soudan en 1863, où il avait rencontré Speke et Grant à Gondokoro.

Lors de son premier passage à Khartoum en juin 1862, Baker avait déjà décrit de façon brutale la situation: «« Nous arrivâmes à Khartoum, résidence du gouverneur général du Soudan égyptien et des consuls de France, d'Autriche et d'Amérique. C'est un séjour immonde. Sa garnison ne vit que de maraude. Tous les employés du gouvernement sont malhonnêtes et voleurs. Le gouverneur ordinairement ruine le pays par ses taxes oppressives et ses malversations. Le Soudan n'exporte que de la gomme, du séné, des cuirs et environ cent mille francs d'ivoire par an. Si cette possession est intéressante pour l'Égypte, ce n'est que parce qu'elle fournit des esclaves aux pays mahométans.

À Khartoum, il y a peu de place pour le commerce légitime; aussi n'en fait-on guère d'autre ici que celui des esclaves et, en général, c'est dans cette catégorie d'affaires qu'il faut ranger le commerce du Nil Blanc. Voici comment cela s'organise. Un aventurier sans ressources trouve pour ce négoce à emprunter à cent pour cent. Il lève une bande de coupe-jarrets et part vers le mois de décembre. Au-delà de Gondokoro, il s'allie à un chef nègre quelconque, cerne un village qui lui est hostile, y met le feu, tue les hommes et emmène les femmes et les enfants, avec le bétail; un tiers des vaches et des bœufs revient aux gens de l'expédition et le reste au négociant, qui rentre graduellement en possession du tout, en troquant — contre des esclaves — ce qu'ont obtenu ses gens, puis en profitant d'une dispute pour tuer le chef son allié dont le peuple est à son tour pillé et mis en esclavage. Le bétail est troqué ensuite contre des esclaves et de l'ivoire. Alors, le négociant, laissant jusqu'à son retour une partie de sa bande continuer les mêmes procédés, prend le chemin de Khartoum. À quelques lieues en avant, il se défait de ses esclaves qu'on expédie vers tous les pays de l'islamisme. Rentré en ville avec son ivoire et son argent, le négociant liquide son emprunt et devient capitaliste à son tour. Tel est le commerce du Nil Blanc. »»

<sup>1</sup> *Shā'ba* (arabe) : une branche en forme de fourche, attachée à l'arrière avec une barre de fer fixée avec des boulons et des écrous; le captif ne peut marcher que s'il soulève la branche et la porte devant lui.



**Esclaves** (gravure anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle).

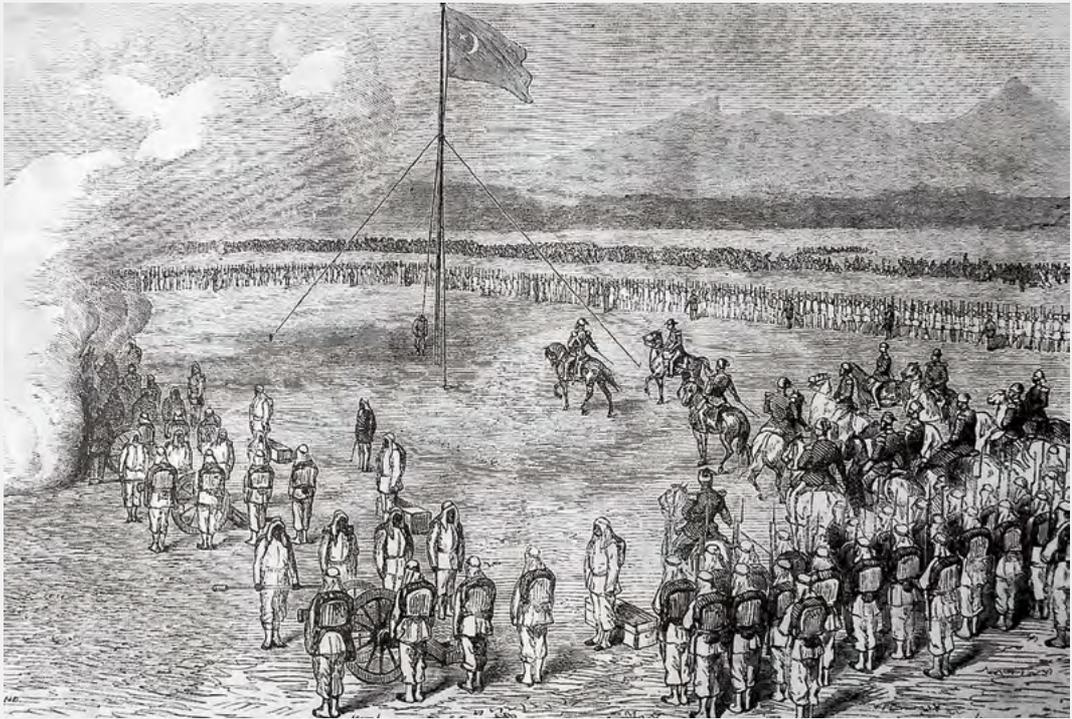
**Mise à mort** de l'esclave malade (gravure du XIX<sup>e</sup> siècle).

**Samuel et Florence Baker**<sup>1</sup>.

**Samuel Baker** et ses compagnons d'expédition.



<sup>1</sup> La femme de Samuel Baker provient de Transylvanie; il l'acheta sur un marché d'esclaves à Vidin (aujourd'hui en Bulgarie). Elle recevra un passeport britannique au nom de Florence Finnian. Elle l'accompagnera dans tous ses voyages et ses expéditions, et deviendra sa femme quelques années plus tard. Samuel Baker ne sera jamais honoré comme le furent les explorateurs britanniques de l'Afrique. L'achat de Florence et leur union libre ont choqué la bonne société anglaise de l'époque, à commencer par la reine Victoria.



le Soudan

608

de 1820  
à nos jours



**Cérémonie** d'annexion de Gondokoro.

**Libération** d'esclaves par Samuel Baker en 1872.

Baker ne perçoit pas que, pour les Égyptiens, l'installation de l'administration égyptienne était le but principal de sa mission (officiellement Gondokoro est annexé au Soudan égyptien en 1871) et que cette installation constituait le moyen qui devait permettre la fin du trafic d'esclaves.

Et le fait qu'un chrétien vienne les commander n'est pas accepté par les Égyptiens. Baker, qui arrive en 1871, va rencontrer de nombreuses difficultés pour lancer son expédition. L'administration de Khartoum ne collabore pas, ni ne lui livre les bateaux et les troupes prévus. Il n'en rejoint pas moins Gondokoro en dépit de nombreux avatars. Là, Baker va s'attaquer directement aux trafiquants, mais ceux-ci vont monter les populations contre lui, et il devra pour se défendre guerroyer contre elles en utilisant finalement les mêmes méthodes que les chasseurs d'esclaves. Il réussit à rapatrier une partie de son expédition (1 100 hommes sur 1 600) à Khartoum et rédige un rapport victorieux, mais l'échec est patent.



**Charles G. Gordon.**

Charles G. Gordon, qui lui succède en 1874 comme gouverneur de la province d'Équatoria, procédera différemment. Ce colonel des *Royal Engineers* arrive au Soudan précédé de la sulfureuse réputation de « *Chinese Gordon* » pour ses succès dans la répression des Taiping en Chine. Mélange de mystique, qui considère qu'il accomplit une œuvre divine, et d'homme pragmatique, qui tentera ultérieurement de négocier avec le Mahdi ou s'associera avec des marchands d'esclaves, il commence par mettre sous monopole d'État le commerce de l'ivoire, ce qu'avait déjà fait Baker, privant ainsi les traitants d'importants profits, et annihilant le prétexte des expéditions dans le Sud Soudan ; de plus, il interdit la constitution des armées privées et l'importation des armes et soumet le commerce dans le Sud soumis à autorisation préalable. Gordon anticipe de la sorte la politique du *close district* qui sera en vigueur de 1924 à 1944 au sud du Soudan. Enfin, il établit une série de postes rapprochés sur le Nil et dans l'intérieur, et s'appuie sur le puissant traitant Abou Su'ud, qui avait saboté les efforts de Baker, en le nommant sous-gouverneur à Gondokoro, avant de le renvoyer à Khartoum pour non-respect des mesures interdisant l'esclavage.

En 1876, le khédivé Ismaïl le persuade de prendre le poste de gouverneur général du Soudan. En 1877, le khédivé signe avec les Anglais une convention contre l'esclavage (en échange de la reconnaissance de sa souveraineté sur la Côte des Somalis), qui prévoit la disparition de la traite négrière en Égypte en 1884 et au Soudan en 1889.

Gordon aura à mettre en œuvre le traité. Après une période de grâce d'une année, il s'attaque aux traitants : de mai à juillet 1878, 697 trafiquants sont arrêtés ; les fonctionnaires égyptiens compromis sont renvoyés et Gordon embauche des Européens pour les remplacer. Il est responsable d'une répression brutale à l'encontre des marchands arabes Jallaba : il lance contre eux des cavaliers Danagla<sup>1</sup>, Jaalyin et Chaykyés qui pillent et massacrent les Jallaba. Cette attitude entraînera l'hostilité de ces derniers, qui jouissaient d'un certain prestige, nombre d'entre eux rendant des services aux confréries religieuses.

Sous la période mahdiste, on observe un regain d'activité de la traite, menée par des groupes arabes dans le Sud mais aussi dans ce qui correspond, à l'est de l'actuelle République démocratique du Congo, au nord de l'Ouganda et à la République Centrafricaine. Ces groupes sont en relation avec les explorateurs et les troupes des puissances européennes qui justifient leur présence par la lutte antiesclavagiste dans les derniers espaces non partagés de l'Afrique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

1 Originaires de Dongola (arabe).

**Compromise** par une pression fiscale immodérée, l'exploitation systématique du pays et la corruption de l'administration, cette première domination turco-égyptienne aura néanmoins façonné le Soudan moderne en lui créant une façade sur la mer, en lui rattachant les régions nilotiques du Sud, en ouvrant le pays au monde moderne, en introduisant des technologies nouvelles, en développant le commerce, l'agriculture, l'éducation et la santé. Cette période se révèle la plus décisive, plus que celle du condominium considéré comme sa suite (*Turkiyya al thanis*<sup>1</sup>); les transformations enregistrées vont se transmettre bien au-delà de la chute de Khartoum, en 1885.

La période turco-égyptienne fut pour beaucoup de Soudanais une opportunité. Ceux qui en profitèrent le plus furent les sédentaires qui vivaient le long du Nil, où la mince bande de terre irrigable ne pouvait subvenir qu'aux besoins d'une population réduite. Pendant des siècles, des habitants de ces régions avaient migré individuellement ou par petits groupes pour chercher fortune ailleurs. Ils pourvurent Le Caire de ses domestiques barbares, l'île Touti de ses cultivateurs, le Darfour de ses guides de caravane et d'enseignants de l'islam. Plus d'une dynastie soudanaise décrit une origine nilotique dans son mythe fondateur. L'installation du régime turco-égyptien et, surtout, l'ouverture du Sud, ménagèrent de nouvelles opportunités aux tribus nilotiques du Nord, et les soixante ans qui précédèrent la *Mahdiyya* virent se développer une diaspora d'une nouvelle ampleur vers le sud et l'ouest.

Trois groupes surtout furent impliqués dans ce processus: les Jaalayin, les Danagla et les Chaykyés. Les Jaalayin, provenant du Nil entre sa jonction et le confluent de la rivière Atbara, étaient de redoutables commerçants. Les Danagla, natifs de la province de Dongola, étaient des constructeurs et pilotes de bateaux, et s'établirent progressivement vers le sud à mesure de l'épuisement du bois au Nord; d'autres devinrent des trafiquants au Sud. La tribu des Chaykyés bénéficia des faveurs du régime, auquel ils fournirent une cavalerie irrégulière. L'extension de l'administration au Sud leur permit d'y descendre.

Si la *Turkiyya* voit l'amorce de l'unification des territoires dont va émerger le Soudan indépendant, elle présente aussi un autre aspect: Méhémet Ali et ses successeurs ont opéré une modernisation rapide et forcée de l'Égypte qui, de province traditionnelle et conservatrice de l'Empire ottoman, s'est muée en un État centralisé et autonome, doté d'une économie, d'une administration et d'un système scolaire propres. Ce processus fut étendu au Soudan égyptien, première région de l'Afrique intérieure à expérimenter les tensions liées à la colonisation occidentale. L'incompatibilité entre la société traditionnelle et le nouveau modèle européen va engendrer une situation révolutionnaire qui va être résolue par l'apparition de la *Mahdiyya* ■

<sup>1</sup> *Lq deuxième période turque* (en arabe).



**la période mahdiste**  
**1885-1898**

## Les débuts du mahdisme

En mars 1881, Muhammad Ahmad Abdallah se proclame le Mahdi et prend les armes contre les « Turcs », c'est-à-dire les Égyptiens, afin de restaurer un islam authentique dans un pays où l'influence des sectes soufies a été très importante.

Voici une de ses proclamations reprise par un voyageur en 1884 :  
« J'atteste devant Dieu et devant le Prophète que j'ai pris le sabre non dans le but de fonder un empire terrestre, ni pour amasser des richesses ou posséder un somptueux palais, mais afin d'aider et de consoler les croyants de l'esclavage dans lequel les tiennent les infidèles, et pour rétablir l'empire des musulmans dans son ancienne splendeur. Je suis donc décidé à porter ce sabre de Khartoum à Berber. J'irai ensuite à Dongola, au Caire et à Alexandrie, en rétablissant la loi et le gouvernement musulmans dans toutes ces cités. De l'Égypte, je me dirigerai vers la terre du Prophète afin d'en chasser les Turcs, dont le gouvernement n'est pas meilleur que celui des infidèles, et je rendrai à l'islam la terre d'Arabie avec ses deux cités saintes. Fils d'Ismaël, vous pouvez vous attendre à me voir bientôt au milieu de vous, armé du sabre de la foi. »



MOHAMMED AHMED, THE MAHDI.

**Le Mahdi.**

## Les confréries au Soudan au temps du Mahdi

Au Soudan, comme dans le monde musulman dans son ensemble, les soufis<sup>1</sup> appartiennent à un ordre qui perpétue dans sa pratique l'enseignement de tel ou tel mystique. La plus répandue des *tariqas*<sup>2</sup> durant la période des Fundj était la **Qadiriyya**, un ordre ancien et répandu dans l'ensemble du monde musulman. À l'opposé, la **Majdhubiyya** était une *tariqa* locale, centrée sur le clan Majdhub de saints hommes qui vivaient vers Ed Damer. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un ordre nouveau, la **Sammaniyya**, fut introduit au Soudan nilotique et bénéficia d'une grande popularité; c'est la *tariqa* dont le Mahdi faisait partie avant de s'autoproclamer Messie. Peu avant la conquête turco-égyptienne, Muhammad 'Uthman al-Mirgani, son fondateur, introduit la **Khatmiyya**, qui avait des liens étroits, même si non officiels, avec le régime turco-égyptien.

Une série de succès militaires d'importance croissante va étayer aux yeux des populations la *baraka*<sup>3</sup> du Mahdi. La défaite d'une petite troupe envoyée par le gouverneur général en 1881 et la destruction des forces du gouverneur de Fachoda entraînent un vaste mouvement d'adhésion populaire de tous ceux qui ont à se plaindre de l'administration égyptienne. En juin 1882, la totalité d'un corps égyptien de 4 000 hommes est défaite au Gèbel Qadir.

En janvier 1883, les mahdistes s'emparent d'El-Obeïd, capitale du Kordofan, ce dont le père **Bonomi**, chef de la mission latine en Afrique centrale, témoigne dans un récit qui sera diffusé dans les journaux européens après son évasion (il laissa derrière lui d'autres religieux dont le père Ohrwalder: voir *infra* p. 622 et photo p. 623). Voici son récit tel qu'il fut diffusé dans un livre publié à Londres en 1886, ouvrage à caractère quasi-hagiographique, présentant les héros anglais en Égypte et au Soudan égyptien comme des « pionniers de la liberté » (à commencer par Gordon, mais aussi Hicks, Burnaby...).

« Nous fûmes encerclés du 2 avril jusqu'à la fin septembre 1882. L'armée marchant au secours d'El-Obeïd sous le commandement de Yousef Pacha Shellali fut anéantie. Les soldats de l'armée

le Soudan

614

de 1820  
à nos jours

<sup>1</sup> Soufis: le soufisme ou *tasawwouf* est une quête, mystique et ascétique de l'islam. C'est un cheminement intérieur apparu avec la révélation prophétique de l'islam, ayant pris ses racines initiales dans l'orthodoxie sunnite essentiellement. Le *tassawouf* est un élan de l'âme loin du théisme orthodoxe de l'islam. Son discours est contemplatif et son esthétique verbale est poétique.

<sup>2</sup> *Tariqa*: confrérie ou ordre mystique, voie spirituelle (pluriel *туруq*).

<sup>3</sup> *Baraka* (arabe): sagesse ou bénédiction, faveur divine qui donne de la chance.

de secours avaient trouvé les puits comblés sur leur route, lors des jours précédents. Arrivant aux puits suivants, la soif intense leur fit rompre les rangs et ils coururent pour y éteindre leur soif. Les Arabes embusqués les massacrèrent tous.

Après cette victoire, le Mahdi mit le siège autour d'El-Obeïd. Il envoya d'abord un émir, le *mek* Omar, pour attaquer la mission. Il avait pour ordre de nous passer au fil de l'épée : personne ne devait en réchapper. Il disposait cependant d'un effectif insuffisant ; il s'assit devant la place, sachant bien que des milliers d'Arabes étaient en route pour l'assister. Jour après jour, leur nombre augmentait. Voyant notre situation sans espoir, nous prîmes la décision de rassembler le bétail et nos possessions, d'abandonner la place et de nous réfugier à Fachoda, avant que le siège de la ville ne se soit totalement refermé. Mais un officier informa les rebelles de nos intentions. [...] Le *mek* Omar nous encercla complètement, resserrant le dispositif de siège qui nous entourait, et nous somma de nous rendre, faute de quoi nous serions massacrés. À ce moment, pour notre infortune, l'officier égyptien commandant les troupes chargées de notre protection et tous ses hommes se déclarèrent en faveur de Mohamed Ahmed. Ils sortirent des zéribas et passèrent à l'ennemi, avec leurs armes et les munitions. Notre situation devenait désespérée et nous décidâmes de nous rendre, à condition que nos vies soient épargnées et que nous puissions regagner l'Égypte sans être molestés. Des garanties nous furent données et nous nous constituâmes prisonniers. Tout le bétail, le matériel agricole, nos livres et nos vêtements furent saisis.

Nous fûmes entravés et conduits à Mohamed Ahmed, qui se trouvait devant El-Obeïd. Elias Pacha, avec tous les notables, tous les marchands et en fait toute la population, se trouvait avec lui. Auparavant, El-Obeïd était, comme toutes les villes, défendue par une très longue tranchée et des zéribas de deux milles de circonférence, imprenables à moins de forces considérables. Les défenses se limitèrent alors aux bâtiments officiels, bureaux, arsenal, casernes et la mudirie. Jusque-là les troupes avaient résisté à tous les assauts des rebelles pour prendre la place ; chaque assaut avait été repoussé avec de grosses pertes, plusieurs centaines d'assaillants avaient été atteints par les tirs à chaque assaut, ne disposant que de lances.

Sept d'entre nous furent conduits devant Mohamed Ahmed. Il nous informa qu'il nous était nécessaire de nous convertir à l'islam immédiatement. Nous répondîmes avec force que c'était impossible, nous ne pouvions abandonner notre religion ; "Dieu l'interdit, et même si nous le faisons, nos cœurs resteraient inchangés." Cette ferme réponse irrita grandement Mohamed Ahmed. Il cria : "Misérables infidèles ! Demain est vendredi. Je vous donne un temps de réflexion. Si vous n'avez pas embrassé

l'islam au lever du soleil demain, vous serez exécutés en punition de votre désobéissance et de votre obstination. Reposez-vous et repentez-vous tant qu'il en est encore temps."

Le matin suivant, nous fûmes sortis de la hutte de paille de sorgho où nous avons été enfermés. Nous trouvâmes les Arabes positionnés en ligne. Près d'eux il y avait un grand rassemblement de cavaliers. Des milliers de lances et des épées brillaient et scintillaient aux rayons du soleil levant, et nous regardions le soleil s'élever au-dessus de la cime de quelques acacias et des rochers disséminés dans la vaste plaine de sable, nous regardions la scène en supposant que c'était pour la dernière fois [...].

Nous marchions d'un pas ferme, les Arabes brandissant leurs longues épées à double tranchant au-dessus de nos têtes, nous maudissant à notre passage. Et nous rejoignîmes Mohamed Ahmed, le soi-disant Messie, monté sur un magnifique dromadaire. Il nous cria d'une voix forte: "Ô chrétiens! Êtes-vous préparés à embrasser l'islam, ou à avoir vos têtes décollées de vos épaules?"

Confortés par notre foi, nous répondîmes: "Ô cheikh Mohamed Ahmed! Vous disposez de vastes pouvoirs, vous commandez cette armée puissante, s'étendant aussi loin que le regard porte. Vous pouvez leur commander de faire tout ce qui semble bon à vos yeux, et vous êtes obéis; et vous avez aussi le pouvoir de nous tuer, comme Dieu pour quelque sage raison nous a placés entre vos mains, mais vous n'avez pas le pouvoir, Ô Shaykh, de nous faire convertir à l'islam. Nous préférons la mort."

Le silence régnait parmi les sombres rangs, et près de nous se tenaient des derviches avec leurs longues épées, prêts à exécuter l'ordre de leur maître et à nous décapiter. Mais Mohamed Ahmed regarda à gauche et à droite un certain temps sans parler. Ensuite il nous fixa intensément de ses yeux d'aigle, et sentant que nous persistions dans notre foi, il déclara d'une voix forte: "Ô Nazaréens, puisse Allah le généreux et le miséricordieux mettre vos cœurs dans le droit chemin!"; et quand il eut parlé ainsi, il rajouta, toujours d'une voix forte: "Vous tous ici présents, shaykhs et derviches, et chacun de vos hommes en armes, remettez vos épées dans leurs fourreaux, car c'est l'ordre que je vous donne. Conduisez ces Nazaréens à ma hutte en sécurité — j'ai parlé!"

Ainsi nous y fûmes conduits, remerciant Dieu d'avoir mis dans le cœur de cet homme féroce l'idée de nous épargner. Il nous demanda de nous asseoir et de partager le repas avec lui; et il conversa avec nous librement et avec animation, nous demandant notre point de vue sur de nombreux sujets. Il répéta: "Soyez assurés de ma protection, pas un seul des cheveux de votre tête ne sera touché."

Mais notre situation devint fort misérable, car nous étions dans un état sordide, sales et nus. Nos privations étaient grandes, car le Mahdi ne s'occupait plus de nous. Nous vivions dans la saleté avec de grosses difficultés pour manger. À ce régime, un frère mourut bientôt de fièvre, suivi par deux sœurs qui tombèrent malades et succombèrent, elles étaient affamées et nues, exposée à la pluie. Elles moururent accompagnées des derniers sacrements, que nous devons administrer dans le plus grand secret. [...] J'étais horrifié par la mort misérable de nos compagnons, et résolu de me présenter devant le Mahdi, quoi qu'il puisse advenir. Je le rencontrai et lui demandai que les termes de notre reddition soient honorablement respectés, et que nous devrions être autorisés à partir pour l'Égypte. "Je regrette, je ne peux pas accéder à votre demande", répondit le Mahdi. "Dieu ne permettra pas cela; mais prenez ces dix thalers, achetez avec eux ce dont vous avez besoin. Vous trouverez de quoi vous vêtir. Il ne vous est pas interdit d'aller au marché; j'ai donné des ordres pour que vous ne soyez pas maltraités; mais à l'extérieur il vous faut porter des vêtements musulmans."

Et arriva le temps où la garnison d'El-Obeïd, qui avait vaillamment résisté à tous les assauts, était maintenant obligée de se rendre à cause de la famine. Leurs souffrances avaient été terribles. Le peu de nourriture était vendu pour des sommes astronomiques. Les hommes étaient devenus décharnés, des squelettes ambulants, n'ayant plus que la peau sur les os. Chaque jour amenait son cortège de nouvelles horreurs. Les survivants étaient trop faibles pour creuser des tombes, et les cadavres pourrissaient à l'air libre. Les hommes déterraient les carcasses ensevelies des chiens, des ânes et des chameaux; d'autres enlevaient les lanières de cuir des lits traditionnels (*angarebs*), les amollissaient dans l'eau avant de les manger. Les ânes encore vivants étaient abattus et découpés, même la queue pouvait atteindre 20 riyals, la tête et les entrailles beaucoup plus. Les chiens étaient traités de la même façon. [...]

Entre-temps, Khalifa Abdallah El Taishi arriva à El-Obeïd. La première chose qu'il fit fut de nous faire emmener devant lui. Il nous enjoignit alors de nous convertir à l'islam. Nous lui répondîmes comme nous l'avions fait à Mohamed Ahmed. Nous fûmes renvoyés, mais il envoya un ordre pour que les sœurs lui soient livrées. Nous répondîmes: "Par vos propres lois musulmanes, il est interdit aux femmes de visiter des maisons étrangères." Cependant, le 1<sup>er</sup> avril, il fit prendre les sœurs de force, et une vie terrible commença pour elles. Elles furent partagées comme esclaves entre les Émirats! Mes deux compagnons et moi furent traités de la même façon. [...] À partir de ce jour je ne vis plus jamais les sœurs, mais je sais qu'elles furent traitées de façon horrible. Elles furent tourmentées

afin de les pousser à se convertir, mais elles restèrent fermes dans leur foi. [...]. Leurs forces physiques et leur résistance avaient fléchi. Poussées par le désespoir, pour éviter d'autres insultes et des traitements plus dégradants, elles firent mine de se convertir. Elles furent alors prises pour femmes par trois Grecs qui eux-mêmes s'étaient convertis.

Le jour de ma délivrance s'approchait. On portait peu d'attention à mes allées et venues. La famine sévissait en ville, ainsi que la pire terrible des épidémies: la variole. Les hommes mourraient en masse. Les arabes étaient maintenant réduits aux mêmes extrémités que les soldats égyptiens durant le siège: déterrer de vieilles carcasses d'animaux. Le grain manquait. La gomme arabique enterrée par les marchands qui avaient fui était déterrée et même ce qui était pourri était mangé par des centaines de personnes. >>>

Et quelques jours plus tard, le père Bonomi réussit à s'enfuir avec deux sœurs et rejoint Dongola après trois semaines de marche, où il est accueilli par un officier britannique.

En novembre de la même année 1883, l'armée de secours marchant sur el-Obeïd (première opération sérieuse, avec 10 000 hommes sous les ordres du général anglais Hicks) est surprise et massacrée. Le Kordofan paraît perdu. Fin 1883, le gouverneur Slatin Bey, abandonné par la plus grande partie de ses troupes, livre le Darfour aux mahdistes. La Gézireh et le Sennar sont menacés, et Kassala, dans l'est, est assiégée. En mai 1884, Lupton Bey doit abandonner le Bahr el-Ghazal en Équatoria, et Emin Pacha, le gouverneur de la province d'Équatoria, se replie vers le sud avec les forces qui lui restent.

Dans ce contexte difficile, le général Gordon revient en 1884 avec la mission limitée d'évacuer les 50 000 à 60 000 personnes — soldats, fonctionnaires et commerçants, Égyptiens ou étrangers — qui résident encore au Soudan. L'Angleterre le charge aussi d'une mission exploratoire: l'idée est de laisser le Soudan se séparer de l'Égypte, ce qui affaiblirait l'Égypte et ouvrirait la voie à une présence britannique directe au Soudan. Gordon tente de négocier sans succès avec le Mahdi. La condamnation du mahdisme par les Oulémas de Khartoum et par l'université Al Azhar du Caire n'y fera rien. Khartoum se retrouve encerclée, et des renforts dépêchés sont détruits sur le Nil.

En janvier 1885, Khartoum tombe après un siège de plus de dix mois; le général Gordon est tué lors de la prise de la ville, contre les ordres du Mahdi. L'armée de secours, dépêchée par le gouvernement britannique sous la pression de l'opinion publique, arrive quelques jours trop tard. Gordon devient un martyr pour l'opinion publique britannique et, dans une moindre mesure, pour celle des pays occidentaux.



619

la période  
mahdiste  
1885-1898

**Emin Pacha.**

**Costume** et équipement  
d'un combattant mahdiste.

**La mort de Charles Gordon**  
(peinture d'époque de propagande britannique).

**La maison du Khalifa** en 1907.

Néanmoins Gordon fait l'objet d'analyses divergentes. Écoutons ce qu'en dit Winston S. Churchill, dans *The Tiver War*: « La longue et glorieuse défense de la ville de Khartoum continuera longtemps à fasciner. Qu'un seul homme, Européen parmi les Africains, chrétien parmi les musulmans, puisse avoir par son génie inspiré les efforts de 7 000 soldats de race inférieure (*sic*), et par son courage avoir soutenu le cœur de 30 000 habitants connus pour leur tempérament peu belliqueux, et qu'avec ces moyens limités et ces difficultés il ait pu soutenir une résistance vigoureuse aux attaques croissantes d'un ennemi qui, quoique cruel, va consentir à l'encercler pendant une période de 317 jours, est un événement sans pareil dans l'histoire. »

Mais le personnage reste controversé ; citons la polémiste Odette Keun, en 1930 : « [...] Quelle légende sentimentale a été tissée autour de lui ! Voilà un homme dont la statue orne la principale avenue de la ville et dont le souvenir est aussi attaché à l'école qui porte son nom. Si l'on creuse au-delà des deux épisodes associés à son nom, la défense de Khartoum [...] et sa décapitation, [...] et si l'on étudie son parcours personnel, on s'aperçoit qu'il était par essence un aventurier, cruel en Chine, désobéissant et indiscipliné comme officier, [...] et un fanatique religieux de la pire espèce. Son refus de rencontrer Slatin<sup>1</sup> parce qu'il s'était converti à l'islam est un incident odieux qui le rend semblable au Mahdi, l'un protestant, l'autre musulman. »

## La vie à Khartoum sous la Mahdiyya témoignage des prisonniers européens

Le Mahdi choisit de s'établir à Omdourman, qu'il nomme la cité sainte, et ordonne la destruction de Khartoum, dont même la mosquée sera démontée. Omdourman, en 1792, était un petit village. Gordon y a construit un fort lors de la montée en puissance de la rébellion ; le Mahdi va y concentrer ses fidèles, l'armée, sa résidence et son administration, sans oublier une prison et un marché d'esclaves.

<sup>1</sup> Rudolf von Slatin était le gouverneur du Darfour nommé par Gordon en 1884 ; la défection de ses troupes va le contraindre à se rendre aux mahdistes. Il se convertit à l'islam pour garder la vie sauve et restera prisonnier du Khalifa à Khartoum jusqu'à son évasion en 1895. Il reprendra du service comme responsable des services de renseignement jusqu'en 1914. Sa nationalité autrichienne le poussera à démissionner au début de la Première Guerre mondiale.

Maître du terrain, le Mahdi peut alors imposer sa vision rigoriste de la tradition musulmane, analogue au wahhabisme<sup>1</sup> d'Arabie Saoudite ou au senoussisme<sup>2</sup> développé en Libye. Il considère Omdourman comme un campement provisoire, car le Prophète lui a révélé qu'il mourrait en Syrie après avoir conquis l'Égypte et l'Arabie. Il décède néanmoins d'une courte maladie à Omdourman six mois après la mort de Gordon, et son successeur désigné de son vivant, le khalife Abdullahi, prend la tête du régime. Le tombeau du Mahdi se présente comme une *qubba*, architecture fréquente dans la vallée du Nil depuis le Nil Bleu. Il devient un lieu de pèlerinage qui remplace le voyage à la Mecque interdit par le régime mahdiste.

En 1889, quand le régime est au faite de sa puissance, il possède une armée d'environ 50 000 hommes, dont 5 000 cavaliers, disposant de 80 pièces d'artillerie, et tout entière tournée vers le *jihād*.<sup>3</sup> Les ressources de l'État sont fournies par la capitation, la dîme correspondant aux obligations du croyant, le butin et les produits de certains monopoles commerciaux tels celui de la gomme arabique.

Le Khalifa Abdullahi tint à maintenir proches du régime les tribus nomades, transformant ces razzieurs occasionnels en groupes armés puissants, ethniquement homogènes, au service du pouvoir. Il va également poursuivre le *jihād* initié par le Mahdi en tentant d'étendre l'influence du régime en Éthiopie et vers l'Égypte, ainsi qu'au Darfour où les troupes mahdistes vont réprimer une tentative des Fours visant à réinstaurer leur sultanat.

Les prisonniers européens du Mahdi qui ont publié leurs souvenirs fournissent des témoignages sur la vie quotidienne à Omdourman : il y existe un quartier chrétien ; le Mahdi a rendu obligatoire la lecture du *ratib*<sup>4</sup> de sa composition en même temps que certaines prières du jour ; la poursuite des pratiques esclavagistes et des concubines dans les harems ;

1 Wahhabisme : mouvement politico-religieux saoudien fondé par Mohammed ben Abdelwahhab à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle et prônant le retour de l'islam à sa forme originelle. Les wahhabites rejettent tous les autres courants de l'islam, qu'ils considèrent comme hérétiques.

2 Senoussisme : doctrine fondée à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle par Muhamad Ali al Senoussi et prêchant elle aussi le retour à un islam pur. Le fondateur, chassé de la Mecque pour intégrisme, va fonder des établissements religieux, les zaouïas, et contrôlera l'axe commercial Koufra-Abéché. Des zaouïas seront installées au nord du Tchad (Kanem, Tibesti, Ouaddaï et Ennedi, où les Sénoussistes se confronteront aux Français jusqu'en 1913.

3 *Jihad* (arabe) : guerre juste, mais aussi combat spirituel pour marcher sur les pas de Dieu.

4 *Ratib* : le livre des prières du Mahdi.

l'usage habituel des châtiments corporels; la corruption et la suspicion entre les dirigeants du régime, soucieux d'amasser des profits, alors que la religion officielle valorise la pauvreté, la suspicion parmi ses élites; le caractère totalement absolu du pouvoir du Khalifa, qui envoie en prison certains de ses plus zélés serviteurs sur la base de rumeurs (alors que l'application stricte des règles édictées s'arrête aux portes du palais)... entraîne une méfiance générale à l'intérieur du régime.

Le bon ou le mauvais vouloir du Khalifa peut arbitrairement emmener chaque responsable en prison pour avoir déçu ou suscité la méfiance par quelque propos, et tous les sévices corporels possibles sont pratiqués pour clarifier la situation. Nombreux sont les responsables qui, par suite de résultats insuffisants, de rumeurs négatives, de suspicion de trahison, souffrent à leur tour des sévices qu'ils ont infligés à d'autres lorsqu'ils étaient à des postes de commandement. Le nombre de coups de fouets (jusqu'à mille) est codifié suivant les faits reprochés, et bien des condamnés n'y survivent pas, malgré un code établi pour éviter la surmortalité. D'autres seront condamnés à périr par inanition et enfermés vivants (on dispose d'informations sur le nombre de jours durant lesquels des suppliciés ont réussi à survivre).

La lapidation est extrêmement rarement pratiquée; seules trois ou quatre femmes seront exécutées de cette façon sur toute la période mahdiste (pour des milliers de plaintes formulées à leur rencontre), les Soudanais répuant à ce genre de mise à mort, selon Neufeld.<sup>1</sup>

Le Père Ohrwalder, qui s'évade en 1892 avec deux sœurs comboniennes, fournit des informations sur la situation des Européens et des ressortissants d'autres pays étrangers. Il estime qu'il reste encore à ce moment-là 75 hommes, femmes et enfants «Européens» — Autrichiens, Italiens, Grecs, Syriens et juifs de diverses nationalités —, auxquels s'ajoutent 500 Coptes et plus de 1 500 Égyptiens musulmans, certains occupant des postes de responsabilité dans l'armée mahdiste.

On apprend aussi par Neufeld (dont les souvenirs sont traduits et publiés avec l'aide de R. Wingate, alors directeur du renseignement pour l'armée égyptienne, et futur gouverneur général du Soudan après Kitchener)

<sup>1</sup> Charles Neufeld (1856-1918) : marchand allemand qui arrive en 1887 en Égypte pour y faire du négoce; alors qu'il accompagne une caravane d'armes destinées aux arabes Kabbabich avec l'intention d'acheter à bas prix de la gomme arabique, il est capturé par les mahdistes; il restera leur prisonnier, dans des conditions très difficiles, pendant 13 ans, jusqu'à la victoire britannique à Omdurman en 1898.



**Le Soudan mahdiste.**



**Le Père Ohrwalder.**

623



**Slatin** en costume mahdiste.



**Neufeld** (ci-dessus et en haut à droite).

**Les trois sœurs** comboniennes  
prisonnières à Khartoum (ci-contre).



la période  
mahdiste  
1885-1898

que la destruction finale de certains édifices de Khartoum est liée à l'approche de l'armée de Kitchener en 1898, afin de supprimer tout abri potentiel pour les Anglo-égyptiens.

## Affaiblissement du régime mahdiste

À partir de 1889, le régime mahdiste s'affaiblit à cause de la rébellion de certains proches du Mahdi, ainsi qu'à la suite de revers militaires — en particulier dans la tentative d'invasion de l'Égypte en 1889. À ce moment-là, de vieux ennemis vont aggraver les problèmes du Khalifa: la sécheresse, une invasion de sauterelles, des épidémies (variole, typhus) et la famine accroissent les effets néfastes d'une politique peu éclairée. En 1891, la province de la mer Rouge échappe aux mahdistes qui reculent jusqu'à Kassala, conquise en 1894 par les Italiens. La même année, une colonne belge défait les troupes mahdistes en Équatoria.

## Le Soudan excite la convoitise des puissances occidentales

Les puissances occidentales, cinq ans après la conférence de Berlin, se prennent à rêver face à cet ultime morceau du gâteau africain qui semble devenir disponible. Cinq pays sont *a priori* intéressés: l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, la France et l'Italie.

L'Italie, trop occupée par sa réunification, participera tardivement à la compétition; à partir de l'Érythrée et de l'Éthiopie, elle souhaite poursuivre vers le Soudan; mais la défaite face à l'armée éthiopienne en 1896 met fin à ces ambitions.

L'Allemagne était favorable au choix d'Emin Pacha (dernier gouverneur nommé par Le Caire, en 1878, de la province d'Équatoria, Edouard Schnitzer est un juif de Silésie, alors prussienne) qui, malgré son «sauvetage» par Stanley, commandité par le roi des Belges, proposera d'offrir «sa» province à son pays natal. Pour prévenir cette éventualité, l'Angleterre signe en 1890 le traité d'Helgoland, du nom d'une île de la mer du Nord cédée à l'Allemagne en échange de la création d'une zone d'influence britannique sur le Haut-Nil.

**La Belgique et l'enclave de Lado.** La Belgique a aussi des ambitions sur le sud du Soudan. Lorsque démarre la révolte mahdiste, Léopold II de Belgique, également souverain de l'État indépendant du Congo, y voit l'occasion d'étendre ses territoires jusqu'au Nil, ce qui désenclaverait l'Est congolais. La province d'Équatoria est à ce moment dirigée par Emin Pacha, pour lequel il organise une expédition de secours dirigée par Henry Morton Stanley (1887-1889) et qui se révélera un échec pour Léopold II.





le Soudan

626

de 1820  
à nos jours



**Le steamer belge Vankerhoven et la mission Marchand.**

À partir de 1890, plusieurs expéditions belges sont montées pour occuper des territoires au nord-est du Congo. Guillaume Van Kerkhoven fut le premier à atteindre le Nil en 1891. La station de Ganda est créée sur les bords du fleuve. Chaltin, un officier belge, s'établit durablement à Redjaf en 1897, qu'il prit le 14 février. Les Britanniques préférèrent négocier pour éviter que le territoire ne tombe aux mains de la France, et ils signent, au nom de l'Égypte, le 12 mai et le 14 août 1894, deux traités qui accordent à Léopold II un territoire identifié sous le nom d'enclave de Lado et appelé à retourner à la Grande-Bretagne à la fin de son règne. En échange, Léopold s'engage à céder une bande de terre pour permettre le passage de la voie de chemin de fer projetée entre Le Cap et Le Caire.

Le territoire de l'enclave est limité à la latitude 5°30' nord et à la longitude 30° ouest. Il s'étend jusqu'à la rive ouest du Nil. Sa superficie est d'environ 39 000 km<sup>2</sup> pour une population d'environ 250 000 personnes. Il comprend la capitale, Lado, ainsi que Redjaf, port ouvrant l'accès à l'aval du fleuve et lieu de résidence des administrateurs coloniaux. Dufle, la place forte construite par Emin Pacha en 1879, est occupée à partir de 1902. Après le décès en 1909 de Léopold II, l'enclave revint en 1910 au Soudan anglo-égyptien et la partie sud fut cédée à l'Ouganda en 1912.

**La France et l'incident de Fachoda.** Depuis l'expédition de Napoléon en Égypte et la construction du canal de Suez, la France, qui considérait qu'une puissance maîtrisant le Soudan pourrait mettre en péril l'existence de l'Égypte, estimait avoir des droits sur la vallée du Nil. De plus, l'accès au Nil permettrait de désenclaver l'est de ses possessions en Afrique centrale. Son objectif est de profiter de la perte du Soudan par les Britanniques pour contrecarrer les visées impérialistes anglaises supposées sur l'ensemble de l'Afrique en créant un axe français reliant l'Afrique occidentale à Djibouti. Ce projet, soutenu par de hautes personnalités républicaines comme Jules Ferry et le ministre des Affaires étrangères Delcassé, vise un nouveau partage de l'Afrique moins favorable aux Anglais qui se sont installés sans mandat en Égypte en 1882. En décembre 1896, le projet, secret, vient à la connaissance des autorités britanniques, qui protestent officiellement et décident d'envoyer des troupes dans le Haut Nil.

Fachoda est à l'époque la capitale du royaume des Shillouks et un ancien poste militaire égyptien au bord du Nil, abandonné depuis la perte du Soudan en 1885. En juillet 1896 commence, à partir du Loango, un périple de deux ans et demi pour une douzaine de jeunes officiers français commandés par Marchand et accompagnés de 150 tirailleurs sénégalais. Leur expédition se révèle une véritable épopée en raison des difficultés multiples qu'elle va rencontrer et réussira à surmonter, sans pouvoir compter sur un efficace

soutien des jeunes colonies françaises depuis Brazzaville: les traversées du Bahr el-Ghazal, dépeuplé par la disette et la chasse aux esclaves, et de zones marécageuses sont des plus périlleuses, d'autant que la colonne porte à dos d'hommes un petit vapeur en pièces détachées.

Las: quelque trois mois après l'installation de l'expédition à Fachoda, le Sirdar Kitchener, qui, le 3 septembre 1898, a repris Khartoum, arrive sur place le 19, à la tête d'une armée anglo-égyptienne de 20 000 hommes équipés de mitrailleuses. L'entrevue est courtoise mais le message est clair: les Français doivent partir. Le 27, l'Angleterre adresse un ultimatum en ce sens. La France est en pleine affaire Dreyfus. Le 5 novembre, Delcassé, le ministre français des Affaires étrangères, finit par obtempérer et demande le retrait de l'expédition, avec l'appui de la Russie et de l'Allemagne, puissances médiatrices. Le héros Marchand, à son retour, sera traité avec des honneurs extraordinaires qui firent passer l'échec diplomatique au second plan. Le 21 mars 1899, une déclaration franco-anglaise confirme la renonciation de la France à ses ambitions sur le Soudan et consacre le partage des zones d'influence entre les bassins du Congo et du Nil. « L'humiliation de Fachoda » a du moins le mérite de solder les comptes avec la Grande-Bretagne, avant l'entente cordiale de 1904 qui mettra fin au contentieux concernant l'Égypte entre les deux pays.

En appui à la mission Marchand, celle dirigée par le capitaine Édouard Roulet, entouré de quelques officiers dont le lieutenant de Tonquedec, va renforcer et étendre un réseau d'une quinzaine de postes dans le Bahr el-Ghazal. Informé avec retard de l'issue de la confrontation franco-britannique, c'est la mort dans l'âme et non sans difficulté que Roulet ferme les postes où des traités de protectorat avaient été passés avec les chefs locaux et que, fin 1899, il rapatrie ses hommes à Tamboura puis à Rafai, à la frontière entre la Centrafrique et l'actuelle République Démocratique du Congo.



**Le capitaine Roulet.**

L'Angleterre, échaudée après la chute de Khartoum et la mort de Gordon, n'avait plus de grandes ambitions pour le Soudan, mais l'appétit des autres puissances et la situation stratégique du Soudan, aux confins de l'Égypte menacée dans sa survie vinrent changer la donne, d'autant que Cecil Rhodes avait lancé l'idée d'une zone d'influence britannique dont l'axe nord-sud Le Caire-Le Cap serait la colonne vertébrale.

## La fin du khalifa

En mars 1896, les Anglais décident de la conquête du Soudan. Ils prennent prétexte du risque (en fait, peu probable) d'une alliance entre le royaume éthiopien et le régime mahdiste. En vérité, l'Angleterre redoute la pénétration belge et surtout les visées françaises sur le sud, qui aboutiraient à la création d'une zone d'influence allant du Sénégal à la mer Rouge. Le corps expéditionnaire anglais de Kitchener atteint Méroé fin 1896. Il progresse lentement. Priorité est donnée à l'acheminement de l'approvisionnement et à la création d'infrastructures de transport pour éviter le désastre de l'armée de Hicks Pacha, en 1883. Le chemin de fer construit à partir de la frontière égyptienne rejoint Abou Hamed qui est prise le 7 août 1898, un mois avant la chute de Berber.

Le 2 septembre 1898, la bataille de Karari, près d'Omdurman, voit l'écrasement des forces mahdistes (estimations [selon Featherstone]: 10 000 morts, 16 000 blessés et 5 000 prisonniers, contre une cinquantaine de morts et un peu plus de 400 blessés du côté anglo-égyptien). L'utilisation conjointe des mitrailleuses, des *gun boats* et des différents corps d'armée anglais, égyptiens et soudanais a décimé les troupes mahdistes.

Deux jours plus tard, l'Union Jack flotte sur les ruines de Khartoum et le régime mahdiste est détruit, même si le Khalifa Abdullahi ne sera éliminé qu'en novembre 1899 et que le dernier des Émirats (généraux), Osman Digna, ne sera capturé qu'en janvier 1900. L'effondrement est total.

629

la période  
mahdiste  
1885-1898



### Mitrailleuses britanniques

utilisées à Karari en 1898,

maison du Khalifa à Omdurman.



le Soudan

630

de 1820  
à nos jours



**Préparatifs** de la bataille d'Omdurman et *gun-boat* de Kitchener à Khartoum.



631



**La bataille** d'Omdurman.

la période  
mahdiste  
1885-1898





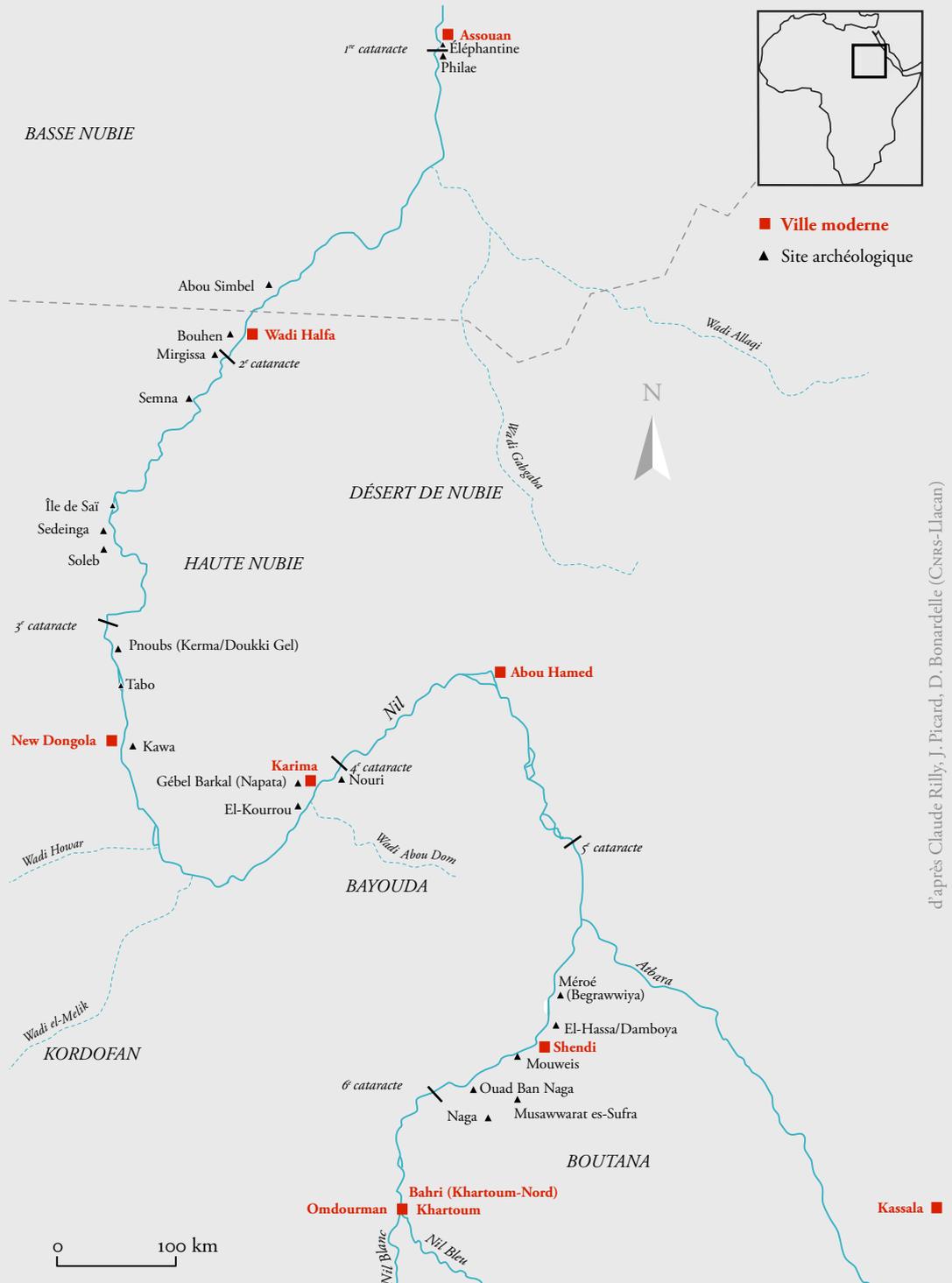
# au Soudan aujourd'hui

**Odile Nicoloso \***  
**et Nicolas Beaumé**

753

\* documentaliste,  
en poste à Khartoum de 2009 à 2013

# principales villes le long du Nil



**Le Soudan était le plus grand pays d'Afrique** jusqu'à la séparation d'avec le Sud du 9 juillet 2011 ; bien qu'amputé, il reste très vaste (trois fois la France) à l'extrémité est de la bande sahélienne. Sa superficie — qui se situe maintenant après celle de l'Algérie et de la République Démocratique du Congo (RDC) — est de 1 886 068 km<sup>2</sup>. Les reliefs y sont rares, très élevés cependant pour le Gèbel Marra à l'ouest, moins pour la chaîne longeant la côte de la mer Rouge à l'est et les Monts Nouba du Sud Kordofan. Le Soudan est occupé par une vaste zone désertique au nord, coupée par le ruban de la vallée du Nil où poussent cultures vivrières, palmiers et manguiers. En allant vers le sud, le désert se mue petit à petit en savane de plus en plus arborée et cultivée : au Kordofan les baobabs sont nombreux mais c'est surtout le royaume de l'acacia qui produit la gomme arabique. Enfin, entre les vallées des deux Nils et de leurs affluents, on rencontre de vastes plaines cultivées de manière intensive. Dans l'État de Gederef — grand comme un cinquième de la France —, le point culminant est le haut des silos à grains.

La population du Soudan s'élevait en 2014 à environ 39,3 millions d'habitants. Elle est essentiellement rurale (66%) et parfois nomade (7%) et son espérance de vie est de 63 ans. C'est un des pays de très ancienne civilisation, il est depuis l'antiquité une terre de carrefour, un creuset de brassage ethnique. Le Soudan est membre actif de l'ONU, de l'Union africaine, de la Ligue des États arabes, de l'Organisation de la coopération islamique (OCI).

Depuis la séparation d'avec le Soudan du Sud, la République du Soudan est entrée dans une nouvelle ère et doit faire face à de multiples défis sur les plans politique, économique et social : élaboration d'une nouvelle constitution, questions épineuses restées en suspens avec le voisin du sud, chute des recettes pétrolières, réforme du secteur agricole et dette extérieure qui s'élève à plus de 40 milliards de dollars...

Cependant, le Soudan dispose de nombreux atouts ; sa situation géographique constitue un véritable trait d'union entre le Moyen-Orient, la Corne de l'Afrique et l'Afrique centrale, avec une large ouverture sur la mer Rouge. Il dispose d'une main-d'œuvre jeune, éduquée, et de ressources naturelles abondantes : agricoles, hydrauliques, minérales, animales et touristiques.

Le Nil Bleu et le Nil Blanc se rejoignent à Khartoum, la capitale, pour ensuite monter vers le nord jusqu'à la Méditerranée. Le Nil est le plus long fleuve du monde. Ses rives au Soudan sont encore dans leur état originel, contrairement à celles de l'Égypte où le Nil, régulé par le barrage d'Assouan, ne connaît plus les crues annuelles. Jusqu'à présent, les eaux du Nil sont régies par le traité de 1959 qui, reprenant celui de 1929

entre l'Égypte et le Soudan, alloue 55,5 milliards de mètres cubes d'eau par an à l'Égypte et 18,5 milliards au Soudan, soit près de 90 % du débit total du fleuve. Mais les autres pays riverains en amont ont toujours critiqué cet accord et revendiquent un droit d'usage équitable des eaux du Nil. Les dix pays (l'Éthiopie, l'Érythrée, l'Ouganda, le Burundi, le Rwanda, la Tanzanie, le Congo, le Kenya, l'Égypte et le Soudan) se sont donc groupés dans un projet nommé « Initiative Bassin du Nil » pour une vision partagée du développement des eaux du Nil. L'Égypte et le Soudan refusent le nouveau traité élaboré dans ce cadre; de nouvelles discussions sont en cours, sans, toutefois, qu'elles aient pu déboucher sur un accord définitif...

Quant au barrage hydroélectrique de Merowe, c'est le plus grand ouvrage érigé sur le Nil après le barrage d'Assouan. Situé au niveau de la quatrième cataracte, il a englouti des villages entiers et déplacé des milliers de personnes. Inauguré en 2009 par le président Bechir, il a doublé la capacité électrique du pays et fournit l'électricité jusqu'à El-Obeïd et Gedaref. D'autres projets de nouveaux barrages sur le Nil et ses affluents sont dans les cartons, ce qui provoque l'inquiétude du service des Antiquités car de nombreux sites archéologiques seraient alors engloutis.

Il est à signaler que le parc national marin de Sanganeb et la baie de Dugonab (avec l'île de Mukawar, structures de récifs coralliens qui abritent mangroves, oiseaux de mer, mammifères marins) viennent d'être cités au patrimoine mondial de l'Unesco, tout comme la ville de Souakin, ancien port entièrement construit en corail, supplanté au siècle dernier par Port-Soudan.

## **l'économie**

Il n'y a pas de statistiques détaillées prenant en compte la séparation des deux Soudans. Avant cette séparation, en 2011, la Banque mondiale estimait le PIB à 55 milliards de dollars, soit 1 605 dollars par habitant. En 2011, toujours, la dette extérieure du Soudan était de 38 milliards de dollars, le Soudan était classé 169<sup>e</sup> sur 189 pour l'indice de développement humain, et l'espérance de vie y était de 61,5 ans.

La séparation des deux Soudan a provoqué un choc économique énorme. En 2012, la croissance économique a été négative et l'inflation s'est envolée à 48 %, la monnaie nationale, la livre soudanaise (SDG), a dévié par rapport au dollar.

Le pétrole fut découvert en 1978. Cette nouvelle richesse généra des tensions qui expliquent en partie la reprise de la guerre civile entre le Nord et le Sud en 1983. Depuis une quinzaine d'années, le pays, qui avait délaissé l'agriculture, vivait des recettes pétrolières, mais celles-ci se sont taries le 1<sup>er</sup> janvier 2012. La diversification des ressources en prévision



Le Soudan est le premier producteur mondial de gomme arabique:  
tri dans les entrepôts (en haut) et bourse (en bas) à el-Obeïd.



La mine d'or d'Ariab Mining

de ce choc n'a été entamée qu'en 2010. Le pays produit encore du pétrole mais pas suffisamment pour sa propre consommation (110 000 barils par jour). Depuis 2014, ce n'est plus que le troisième produit d'exportation, après les animaux et l'or, alors qu'il assurait en 2011 75% des exportations. Le bas prix du pétrole n'encourage pas actuellement les investissements. La Chine, principal partenaire commercial, a construit le pipeline qui achemine le pétrole vers Port-Soudan. La majorité des réserves se trouvant au Soudan du Sud, le problème pétrolier fait partie des questions en suspens entre Soudan et Soudan du Sud qui, lui, ne possède aucun port maritime.

L'agriculture est une ressource qui remonte à la haute antiquité: la Gezira, Gedaref et le Kordofan sont les principales régions productrices, notamment de canne à sucre et de céréales. Elles ne suffisent malheureusement pas à couvrir la consommation locale; toutefois la luzerne soudanaise alimente les élevages de la péninsule arabe. La société sucrière Kenana fut fondée en 1970 par le président Nimeiry. Depuis les années 1970, le Soudan est devenu exportateur de sucre et a diversifié ses produits (l'éthanol depuis 2013). Le complexe Kenana à Rabak est devenu une ville avec écoles, hôpitaux et même une université.

La gomme arabique, dont le Soudan est le premier producteur mondial, est, quant à elle, de plus en plus utilisée dans l'industrie pharmaceutique, cosmétique ou agroalimentaire (notamment pour la fabrication du Coca-Cola... malgré l'embargo). C'est également un engrais et un facteur de lutte efficace contre la désertification. Des acacias fournissent cette gomme (pendant 4 000 ans ils ont été utilisés pour la fabrication d'«allumettes»). Le Soudan exporte 95% de cette matière et produit la meilleure espèce, le «hashab». Des centaines de familles sont impliquées dans la récolte pendant la saison sèche. El-Obeïd est le siège de la bourse où s'échangent gomme arabique, karkadé et sésame dans le pur style des bourses des matières premières.

Depuis la séparation d'avec le Sud, le Soudan est à la recherche de ressources nouvelles, comme la culture du coton — interrompue il y a une vingtaine d'années. L'or, autre ressource soudanaise réputée depuis l'antiquité, est devenu la première recette d'exportation en 2016: le ministre des Mines a annoncé qu'il attendait, cette année-là, une production de 100 tonnes. Le Soudan pourrait être le quinzième exportateur d'or du monde et le troisième en Afrique. L'or est surtout présent dans l'est du pays; la principale mine industrielle, située sur les terres des tribus Béja, le long des côtes de la mer Rouge, est exploitée par la société Ariab Mining et représente 10% de la production. Mais l'essentiel provient désormais des orpailleurs; un véritable phénomène de «ruée vers l'or» s'est développé depuis 2010 et a permis de multiplier par dix les exportations en trois ans;

## la politique

cette production artisanale assurerait 85% de la production. Ils sont des milliers dans le désert nubien à sonder le sol avec leur « poêle à frire », au grand désespoir des archéologues qui voient leurs chantiers de fouilles criblés de trous. Ils creusent des cavernes où certains se retrouvent parfois enterrés, tandis que les plus chanceux vendent leur collecte 35 dollars le gramme sur le marché de Khartoum. Mais le ministre des Mines envisage de prendre des mesures pour arrêter la contrebande d'or, qui prive le pays de recettes fiscales en devises étrangères.

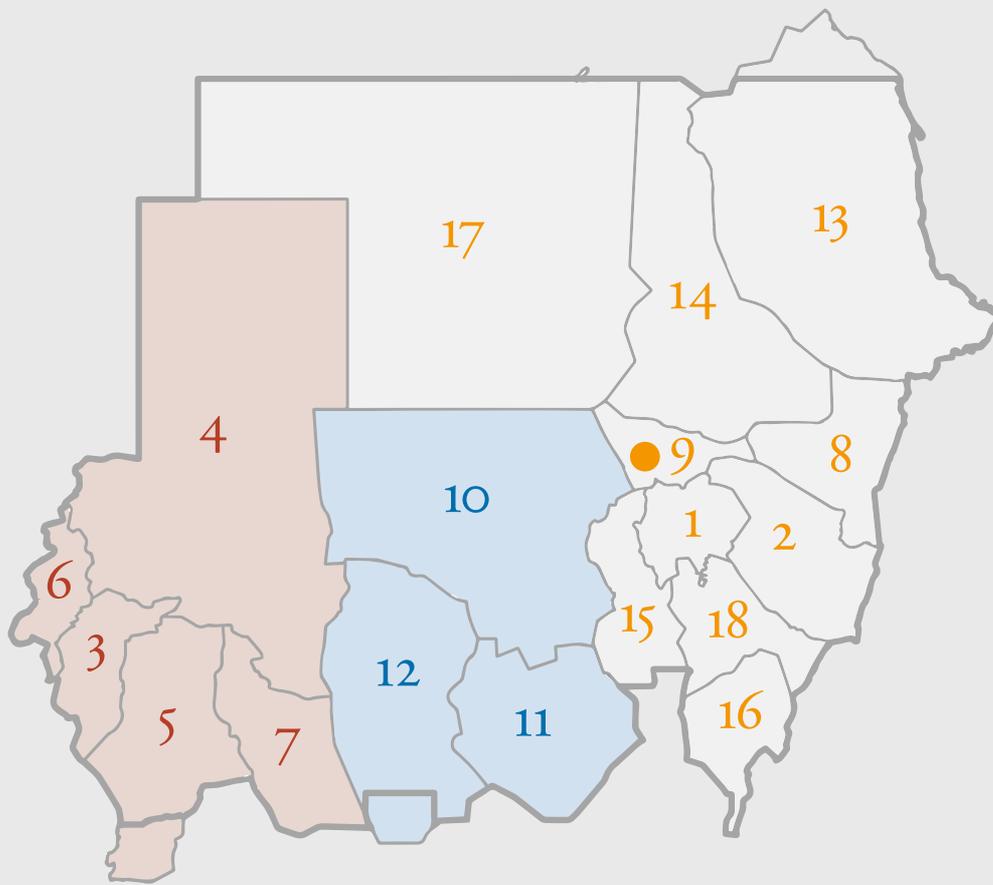
Le Soudan est également un grand fournisseur de bétail : ovins, bovins, camélins sont plus nombreux que les humains, de l'ordre de cent millions de têtes, le plus souvent exportés vivants (ce qui rapporte assez peu) vers les pays voisins : Égypte, pays du Golfe ou Arabie Saoudite.

La balance commerciale est fortement déficitaire. Le pays achète majoritairement des produits manufacturés, des équipements, du textile, et des produits chimiques. Ses principaux partenaires commerciaux sont la Chine, le Japon, les pays du Golfe et l'Égypte. La part des exportations vers la Chine a diminué de 30,2% en 2014 à 23,4% en 2015; cette diminution montre la nécessité de diversifier les partenaires commerciaux.

Notons enfin que les diplômés soudanais émigrent nombreux dans les pays arabes, voire européens; les médecins soudanais sont notamment très appréciés et nombreux en Grande-Bretagne.

Le Soudan se compose de dix-huit *wilayat* (mot que, dans le cas du Soudan, on traduit généralement par « États ») fédérées : aux dix-sept *wilayat* « anciennes », il faut ajouter le Kordofan de l'Ouest, réinstitué en 2013. Les *wilayat* sont gérées par des gouverneurs élus. La langue officielle est l'arabe. La Constitution provisoire de 2005 est toujours en vigueur — elle devrait en principe être révisée depuis la séparation d'avec le Sud mais, pour l'instant, les partis d'opposition refusent de participer aux discussions.

Le Soudan est régi par un régime présidentiel. Le pouvoir est entre les mains du président, de l'armée et des services de sécurité. Jusqu'en 2017, il n'y avait pas de Premier ministre. Le gouvernement à la tête duquel se trouve le président Omar el-Bechir est issu du parti du Congrès national (NCP). Inculpé en mars 2009 pour crimes contre l'humanité par la Cour pénale internationale, celui-ci a été réélu en avril 2015 lors d'élections marquées par un taux de participation très bas. Âgé actuellement de 72 ans, il a promis de ne pas se représenter en 2020. Le général Bakri Hassan Saleh, premier vice-président de la République depuis décembre 2013, est désormais Premier ministre.



## Les 18 États composant le Soudan

État ordre alphabétique	nom arabe	translittération	transcription	capitale	superficie en km <sup>2</sup>	population en 2012	densité en ha/km <sup>2</sup>
1	الجزيرة	<i>al-gazīrah</i>	<i>al-Djazirah</i>	Wad Madani	27 549	3 667 000	133,1
2	القضارف	<i>al-qadārf</i>	<i>al-Qadarif</i>	Gedaref	75 263	1 387 000	18,4
3	Darfour-Central						
4	شمال دارفور	<i>šemāl dārfūr</i>	<i>Chamal Darfour</i>	el-Fasher	296 420	2 098 000	7,1
5	جنوب دارفور	<i>ganūb dārfūr</i>	<i>Djanoub Darfour</i>	Nyala	127 300	4 218 000	33,1
6	غرب دارفور	<i>ġarb dārfūr</i>	<i>Gharb Darfour</i>	el-Geneina	79 460	1 320 000	16,6
7	Darfour-Oriental						
8	كسلا	<i>kasala</i>	<i>Kassala</i>	Kassala	36 710	1 898 000	51,7
9	الخرطوم	<i>al-ḫarṭūm</i>	<i>al-Khartoum</i>	Khartoum	22 142	5 828 000	263,2
10	شمال كردفان	<i>šemāl kordofān</i>	<i>Shamal Kourdoufan</i>	el-Obeïd	185 302	2 976 000	16,1
11	جنوب كردفان	<i>ġanūb kordofān</i>	<i>Djanoub Kourdoufan</i>	Kaduqli	158 355	1 425 000	9
12	Kordofan de l'Ouest (institué en 2013)						
13	البحر الأحمر	<i>al-baḥr al-aḥmar</i>	<i>al-Bahr el-Ahmar</i>	Port-Soudan	218 887	1 462 000	6,7
14	نهر النيل	<i>nabr al-nīl</i>	<i>Nabr an-Nil</i>	ed-Damer	122 123	1 150 000	9,4
15	النيل الأبيض	<i>al-nīl al-aḥḍaq</i>	<i>an-Nil al-Abyad</i>	Rabak	30 411	1 890 000	62,2
16	النيل الأزرق	<i>al-nīl al-aḥraq</i>	<i>an-Nil al-Azraq</i>	al-Damazin	45 844	834 000	18,2
17	الشمالية	<i>al-šamaliyah</i>	<i>Ach Shamaliyah</i>	Dongola	348 765	697 000	2
18	سنار	<i>sanār</i>	<i>Sannar</i>	Sannar	37 844	1 310 000	34,6
				total	1 886 068	32 161 000	17,1

Le président et les deux assemblées sont élus tous les cinq ans. L'Assemblée nationale peut discuter des lois et vote le budget. Le conseil des États se compose de deux représentants par État; ses pouvoirs sont très formels.

À la suite de scissions diverses, il existe à peu près 85 partis politiques au Soudan. Les plus importants sont le Parti unioniste démocratique (PUD, Mirghani), l'Oumma (Sadiq al-Mahdi), le Congrès national (Omar el-Bechir), le Congrès populaire (Hassan al-Tourabi, décédé en mars 2016) et quelques partis islamistes plus radicaux : les Frères musulmans, Ansar Sunna. Le Parti communiste, autrefois le plus puissant du monde arabe, est désormais considérablement affaibli. Le MPLS Nord conduit par Malik Agar, Abdelaziz al-Hilou et Yasser Arman a été dissous au moment de la séparation d'avec le Sud et fait partie d'un front révolutionnaire soudanais regroupant les divers groupes rebelles. Sous l'égide de l'Union africaine, un « dialogue national » a été instauré en 2014, mais sans grand succès.

## le Darfour

Ce territoire de 500 000 km<sup>2</sup> — dont le sous-sol recèlerait d'importantes richesses minérales (pétrole, cuivre, uranium) — est divisé, depuis 2012, en cinq États (voir *les dix-huit États composant le Soudan*, p. 761).

La guerre civile actuelle, commencée en 2003, a entraîné des dizaines de milliers de morts et le déplacement d'un million et demi de personnes. Pour en comprendre les causes il faut se reporter aux chapitres précédents de ce livre (p. 433 sq. et p. 633 sq.) qui relatent l'histoire de l'ancien sultanat. Ni la religion ni la langue ne jouent un rôle dans le conflit, puisque les Darfouris sont tous musulmans, arabophones et noirs; ce n'est pas une guerre entre Arabes et Africains mais un affrontement d'abord politique. Comme au Sud Soudan, l'administration coloniale n'avait guère investi ici dans les infrastructures, les services, le commerce ou l'éducation; le pouvoir indépendant a fait de même. La région a toujours représenté pour les autorités de Khartoum à la fois une menace et une source de richesses, d'où une succession de politiques négligentes et répressives. Dans cette région la terre (le *dar*), qui appartient aux tribus sédentaires, est au centre de la vie économique et sociale. Le *dar* est à la base d'un consensus politique entre les grandes tribus du Darfour; il leur garantit l'accès à l'eau, aux champs, aux pâturages. Dans d'autres lieux les *dars* appartiennent à l'État, voire à personne : les nomades n'en sont pas propriétaires et, pendant la saison sèche, leurs habitants doivent les laisser passer avec leur bétail pour pâturer. Alliées à la pression démographique, la désertification et la dégradation écologique, ont amplifié les problèmes de pénurie. Ces changements naturels ont un effet important sur le mode de vie des populations et en particulier sur les relations entre nomades et sédentaires. Faute de pluies, les tribus chamelières

du nord, à prédominance arabe, ont dû se déplacer plus au sud, vers les zones mieux arrosées et plus fertiles du Gèbel Marra, empiétant sur les terres cultivées par des paysans non-arabes membres de trois tribus sédentaires — les Four, les Massalit et les Zagawas — qui ont alors pris les armes contre le gouvernement de Khartoum. Deux mouvements rebelles ont émergé : l'Armée de libération du Soudan (ALS, Abdel Wahid el-Nur) et le Mouvement pour la justice et l'égalité (MJE, Khalil Ibrahim). Khartoum a répondu à cette rébellion par l'envoi des milices appelées *Janjawid* : composées d'espèces de bandits de grand chemin, issus en grande majorité de petites tribus arabes du nord du Darfour qui, n'ayant pas reçu de *dar* des autorités coloniales britanniques, se sont appauvries et marginalisées.

Près de trois millions de personnes ont ainsi perdu leurs terres, voire leur vie, pendant ce conflit. Après une tentative infructueuse d'accord de paix à Ajuba en 2006, le Qatar et d'autres médiateurs, dont la Libye, la Ligue arabe et l'Égypte, ont repris l'initiative, ce qui a abouti à un nouvel accord de paix signé à Doha, le 13 juillet 2011, mais par... un seul mouvement rebelle. Une fraction du MJE l'a ensuite rejoint et signera l'accord en mars 2013. Les autres groupes rebelles — qui ont alors créé le Front révolutionnaire soudanais en s'alliant avec le MPLS-Nord du Kordofan Sud et du Nil Bleu — peinent à s'entendre et à avoir une vision commune.

Si toutefois ils s'entendaient, ils pourraient représenter un réel danger pour Khartoum. Certains ex-rebelles sudistes du Nord Soudan se sont en effet rapprochés de ceux du Darfour et du Soudan du Sud pour tenter de renverser l'actuel gouvernement. Depuis la séparation d'avec le Soudan du Sud, les rebelles du Darfour fourbissent toujours leurs armes. Le chef du MJE, Khalil Ibrahim, a été tué, mais son frère lui a succédé. Le chef de l'ALS, Abdel Wahid el-Nur, est en Ouganda et un nouveau conflit a repris avec le MPLS-Nord au Kordofan et au Nil Bleu. Surtout, les conflits entre tribus prennent de l'ampleur : les tensions autour du contrôle des mines d'or exacerbent les luttes traditionnelles entre nomades et sédentaires. Le dialogue *interdarfourien* entamé en 2013 dans le cadre de l'accord de Doha mais boycotté par la majorité des groupes révolutionnaires n'a guère donné de résultats, malgré un cessez-le-feu en octobre 2015 entre le Front révolutionnaire soudanais et Khartoum. Un référendum, début avril 2016, proposait le maintien des cinq États actuels ou leur fusion en un seul ; malgré une quasi-unanimité (98 %) en faveur du *statu quo*, ce référendum, boycotté par les rebelles, ne peut être considéré comme l'expression de la volonté des habitants du Darfour.

Le conflit du Darfour, qui avait attiré l'attention internationale dans les années 2000 et amené l'ONU et l'Union africaine à déployer une très importante force conjointe (la Minuad), est un peu oublié et n'a guère,

actuellement, de retentissement international. Les élites arabes soudanaises s'en désintéressent aussi pour la plupart. Cela tient notamment à l'éloignement de Khartoum, aux difficultés de communication et au manque d'infrastructures de transport.

Face à l'insécurité permanente et à l'augmentation préoccupante du nombre de personnes déplacées (2,6 millions en 2015), l'ONU et l'Union africaine sont conduites à prolonger régulièrement le mandat de leur force conjointe au Darfour. La dernière échéance était en juin 2017.

## la séparation du Nord et du Sud Soudan

Le Soudan est devenu indépendant, libéré du joug colonial, le 1<sup>er</sup> janvier 1956. Le Soudan du Sud l'est devenu à son tour le 9 juillet 2011 — devenant le 54<sup>e</sup> État africain après que les populations du Sud se sont exprimées à une écrasante majorité en faveur de l'indépendance le 9 janvier de la même année. Le président Béchir s'était engagé à respecter l'issue de la consultation populaire. Ce référendum est l'aboutissement de l'Accord de paix globale (CPA) signé en 2005 entre le gouvernement et la rébellion sud soudanaise du MPLS après 22 ans de guerre. Le retour vers le sud fut un véritable calvaire pour certains Sudistes réfugiés au nord — même pour les plus riches, qui ont dû vendre tous leurs biens, souvent à bas prix. Ils n'ont pas, par ailleurs, toujours trouvé l'accueil attendu dans le Soudan du Sud qui les considère comme des suppôts de Khartoum ou comme des étrangers, puisqu'ils n'ont jamais vécu la guerre.

C'est l'aboutissement de plusieurs guerres civiles, chronique d'une séparation annoncée entre un Nord essentiellement musulman et un Sud à prédominance chrétienne. Cela ne règle pas toutefois les principaux problèmes, tels que le partage du pétrole, le tracé des frontières et le sort d'Abyei. L'accord de paix prévoyait un référendum qui n'a pas eu lieu pour cette zone frontalière, ni pour le Sud Kordofan et le Nil Bleu, États peuplés essentiellement d'ethnies (Noubas, Ingessana...) qui s'étaient alliées à la rébellion du Sud Soudan menée par le MPLS.

Le Soudan et le Soudan du Sud se sont mis d'accord en septembre 2012 sur les conditions de passage du pétrole sud soudanais dans les oléoducs du nord qui seuls permettent l'exportation du brut du Soudan du Sud enclavé vers les terminaux de la mer Rouge. L'application de ces accords est laborieuse mais paraît à présent progresser. Les questions en suspens, dont le tracé de la frontière et les droits de pâturage pour les nomades, continuent d'empoisonner les relations des deux pays, et la guerre civile qui ravage actuellement le Soudan du Sud ne permet guère aux discussions entre Khartoum et Juba de progresser.

## le Kordofan et le Nil Bleu

Depuis la séparation d'avec le Sud, les Noubas du Kordofan ont repris la lutte armée contre le pouvoir central pour obtenir l'amélioration de leurs conditions de vie. Le MPLS-Nord est puissant dans ces régions où la rébellion a fait rage pendant la guerre civile. Il a gagné les élections dans le Nil Bleu, mais il les a perdues au Sud Kordofan et a repris les hostilités dès le printemps 2011. Il contrôle actuellement environ un quart du territoire, jusqu'à Kadougli la capitale du Sud-Kordofan. Les rebelles du Nil Bleu occupent environ un cinquième de cet État. La guerre est donc une souffrance au quotidien pour ces deux régions qui connaissent des bombardements «à l'ancienne». Khartoum limite l'accès aux régions en guerre, rendant impossible tout travail de la presse. Les efforts des puissances occidentales pour obtenir un accès humanitaire dans les zones contrôlées par le MPLS-Nord n'ont pas été couronnés de succès : malgré les gros efforts diplomatiques de l'ONU, de l'Union africaine, des États-Unis et de la Turquie, un couloir humanitaire n'a pas encore pu voir le jour ■



Khartoum  
vu depuis  
l'île de Tutti.





**Nouredine  
Satti**

767

**Noureddine Satti** est d'origine nubienne et sa famille émigra à Omdurman dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a fait ses études à Lyon et est devenu professeur de français à l'université de Khartoum (1970). Diplôme, il a exercé la charge d'ambassadeur à l'Unesco et à Paris de 1992 à 1996. Il a également été en poste au Burundi et s'intéressa au conflit entre Hutus et Tutsis. Dans son itinéraire, sa préférence va à la diplomatie culturelle, pour laquelle il a pu œuvrer lors de l'exposition « Royaumes sur le Nil », organisée à l'institut du Monde arabe à Paris en 1991. Il a écrit en 1974 un roman, non encore publié, intitulé *Nil Bleu Nil Blanc*, où il développe la symbolique du fleuve — patrimoine historique et richesse — qui se réunit à Khartoum

Il aimerait donner une meilleure image du Soudan — qui est surtout connu comme un pays en conflit permanent —, le réconcilier avec lui-même et l'ouvrir au monde. Car ce pays multiculturel (africain, arabe, musulman, chrétien) a pour dénominateur commun la générosité, la tolérance, l'ouverture d'esprit et l'hospitalité. Ces valeurs ont été bafouées par certains politiques extrémistes qui ont instauré la méfiance, la compétition et la corruption. Noureddine Satti voudrait populariser le concept de *soudanité*, qui serait partagé avec l'autre, citoyenneté, égalité, rassemblement dans la paix et la réconciliation.

## Islamisme et politique au Soudan

« Depuis la formation du Soudan en tant qu'État au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'islam constitue un élément fondamental de son évolution politique et sociale et de ses relations avec ses voisins et avec les puissances internationales. Le sursaut mahdiste contre l'occupation turco-ottomane, accompagné de la création d'un État indépendant (1884-1898), n'était autre qu'un acte de libération nationale animé par de profonds sentiments religieux dont l'objectif immédiat était de débarrasser le pays du joug de l'occupation.

Mais la révolution mahdiste visait également l'objectif de « rétablir la justice dans le monde après qu'il fut rempli d'injustice ». Ce faisant, la *mahdiyya* défiait les puissances régionales — notamment l'Égypte et l'Éthiopie — et mondiales, en l'occurrence la Turquie et la Grande Bretagne. Finalement, la chute de l'État mahdiste fut provoquée par la conjonction de facteurs internes et externes, dont les querelles intestines, la mauvaise gestion des affaires de l'État, la prévalence des approches militaro-sécuritaires pour résoudre les problèmes et la confusion des objectifs internes et externes : on a voulu réformer le monde sans en avoir les moyens matériels, politiques ou diplomatiques.

Contre vents et marées, ce schéma ne cesse de se reproduire dans le domaine politique soudanais. En effet, depuis son indépendance en janvier 1956, le Soudan ne réussit pas à concilier les diversités multiples de la société soudanaise avec une approche de gouvernance unilatérale et unidimensionnelle. Cela équivaut à vouloir faire entrer un chameau dans le chas d'une aiguille, comme il est dit dans le Coran.

En effet, la question de l'identité a été, dès le début, au centre du débat : identité ethnique, religieuse et linguistique. Tout au long de ces décennies, les élites du pouvoir central et celles des régions dites marginalisées se sont disputées, sans pour autant arriver à une formule consensuelle pour la gouvernance politique et socio-économique du pays. Cette situation perdure encore aujourd'hui. Mais, de plus en plus, l'islamisme émerge comme un phénomène politique plutôt que religieux.

Dans l'esprit des pères fondateurs de l'islamisme « moderne » — incarné dans le mouvement des Frères musulmans en Égypte, au Soudan ou ailleurs —, la renaissance islamique doit passer obligatoirement par le démantèlement de l'État laïc et la mise en place de structures étatiques fondées sur les préceptes islamiques, parfois puisés dans des références historiques n'ayant pas de fondements solides et ne répondant pas aux exigences du monde contemporain.

Le modèle islamiste se veut un système global qui définit et contrôle la vie des individus et de la communauté ; l'islam, c'est *deenun wa duniya*, c'est-à-dire à la fois une religion et un mode de vie. L'islam doit donc régler tous les aspects de la vie des croyants, jusqu'aux détails les plus minutieux, par exemple édicter s'ils doivent porter une barbe, écouter leur jallabah ou manger de la main droite.

Mais puisqu'il s'agit de traiter ici des aspects politiques de l'islamisme soudanais, nous nous efforcerons de retracer son cheminement depuis l'accès du pays à l'indépendance, en 1956, jusqu'à nos jours.

Le Soudan a conquis son indépendance grâce au militantisme de l'élite constituée suite à l'introduction de l'éducation moderne au début du xx<sup>e</sup> siècle par les colonisateurs britanniques. Dès les années trente, les fruits politiques de cette éducation commencent à apparaître. Le mouvement des lettrés, appelé les *khirrejeen* (les diplômés), s'est constitué en tant que mouvement de résistance sociale et intellectuelle pacifique à la colonisation mais s'est vite transformé en un mouvement politique, avec la création de deux partis politiques : le parti des *ashigaa* (c'est-à-dire les « frères ») qui prônait l'union avec l'Égypte, s'est vite scindé en deux branches, le Parti nationaliste unioniste et le Parti démocratique du peuple (PDP), qui ont par la suite de nouveau fait un. Déjà, cette scission avait pour cause la relation entre la religion et la politique : le PDP devenait officieusement le parti

de la confrérie Khatmiyya, tandis que l'Al-Hizb al-Watani Alittihadi optait pour la séparation entre la politique et la religion, tout en gardant un lien minimal avec la confrérie.

L'autre parti créé à cette époque fut l'Umma, émanant directement de la confrérie des Ansar, sous l'égide de la famille du grand combattant du XIX<sup>e</sup> siècle Muhammad Ahmad ibn Abd Allah Al-Mahdi. Ce parti préconisait l'indépendance du Soudan, contrairement à son rival, le Parti nationaliste unioniste, qui avait opté, dans un premier temps au moins, pour une union avec l'Égypte.

Avant l'indépendance, le Soudan a donc connu l'interpénétration entre la politique et le fait religieux. Les deux grandes confréries religieuses, les Khatmiyya et les Ansar, jouaient déjà un rôle prépondérant sur l'échiquier politique. L'élite politique avait du mal à se dégager de l'emprise des chefs religieux. Cela dit, ceux-ci se gardaient bien d'imposer un agenda religieux strict, car ils prônaient la tolérance et prêchaient une transformation graduelle de la société compatible avec ses capacités. Cette version « soft » de l'islam correspondait bien à la société rurale et pastorale qui pratiquait un Islam imbibé d'esprit de convivialité et de solidarité naturelle. Cette version s'adaptait aussi avec le manque d'éducation et la survivance d'un certain féodalisme : le chef d'une confrérie religieuse avait un pouvoir quasi absolu sur ses adeptes, y compris dans le domaine spirituel. Ce rapport d'allégeance absolue se transposait dans le domaine politique et social et créait une certaine harmonie dans la communauté, car ni l'un ni les autres ne se posaient trop de questions sur cette relation. Du fait de la modernisation progressive de la société et l'émergence de nouvelles classes sociales plus éclairées et émancipées, du fait aussi des influences venues de l'extérieur, notamment de l'Égypte et de l'Arabie Saoudite, la donne a commencé à changer. Mais c'est l'influence de l'Arabie Saoudite qui fut prépondérante, particulièrement à partir des années quatre-vingt.

L'islamisme soudanais commence alors à changer de visage. Les deux grands partis populaires et les deux mouvements politico-religieux, les Khatmiyya et les Ansar, furent considérablement affaiblis sous le régime du président Nimeiry. Le mouvement des Frères musulmans s'est graduellement transformé, sous l'égide de Hassan al-Tourabi : mouvement de l'élite urbaine à l'origine, il s'est mué en un vaste conglomérat d'individus. L'émigration vers l'Arabie Saoudite et les pays du Golfe a progressivement changé la donne économique et sociale, donnant naissance à une nouvelle classe moyenne liée aux pays du Golfe par des intérêts matériels et des attaches spirituelles et culturelles. Ce changement intervint au moment même où l'on assistait

à l'affaiblissement des attaches culturelles et académiques avec les pays occidentaux, partenaires traditionnels du Soudan, et où l'on commençait à remettre en question le modèle occidental de développement. Cette aspiration émancipatrice a été saisie par le régime du président Nimeiry qui souffrait d'un certain essoufflement; lancer des appels à la shari'a était aussi pour lui une opportunité de mater le mouvement de protestation qui risquait de menacer son pouvoir. Ainsi promulgua-t-il en 1983 les « Lois de septembre » qu'il utilisa comme un outil punitif contre les opposants au régime, en mettant l'accent sur les *hudud* (châtiments corporels) et en vidant les enseignements de l'islam de tout leur contenu de tolérance, d'humanisme et de bienveillance. Les mauvais débuts ont de mauvaises fins : le renversement de Nimeiry peut être attribué, dans une certaine mesure, aux excès de cette période.

La proclamation de la shari'a par le maréchal Nimeiry a accru la polarisation de la classe politique soudanaise entre un camp libéral et un camp islamiste. Mais cette proclamation a constitué un piège impossible à déjouer : même si l'application de la shari'a telle que pratiquée par Nimeiry n'était qu'une mascarade et une parodie de la vraie shari'a, personne n'osait annuler ou suspendre son application de crainte de contrarier les enseignements de l'islam.

Même si l'annulation des Lois de septembre fut l'une des revendications du soulèvement populaire de 1985, qui mit fin au règne du maréchal Nimeiry, ni le gouvernement de transition du général Swar el-Dahab ni celui démocratiquement élu de Sadiq al-Mahdi ne furent en mesure d'annuler ces lois anti-démocratiques et répressives qui n'avaient de la shari'a que le nom.

Ainsi, les lois « islamiques » devaient rester... et celui qui fut l'éminence grise et conseiller juridique du président Nimeiry, le docteur Hassan al-Tourabi, persista et signa, déjà en jouant un rôle déterminant dans le soulèvement populaire qui renversa le régime. Un gouvernement d'union nationale fut alors mis en place sous l'égide de Sadiq al-Mahdi, un Premier ministre aussi indécis qu'inefficace qui ne devait gouverner que trois ans... pendant lesquels le docteur al-Tourabi (dont le parti des Frères musulmans participait au gouvernement) s'appliquait à ce que le pays soit totalement ingouvernable. Jusqu'au coup d'État de juin 1989 qui a amené au pouvoir le régime islamiste du colonel Omar Hassan Ahmed el-Bechir.

La politique du nouveau régime islamiste se basait sur deux piliers : à l'intérieur, le *tamkin*, autrement dit la totale prise en main de tous les leviers de l'État et de la société, et, à l'extérieur, la *politique des frontières ouvertes* qui consistait à répandre l'idéologie islamiste et à soutenir la cause des mouvements islamistes et djihadistes partout dans le monde.

À l'intérieur, ce fut la chasse aux sorcières qui visait les adversaires politiques et tous ceux qui avaient montré, de près ou de loin, une opposition quelconque aux thèses des Frères musulmans. Ceux qui ont été licenciés furent rapidement remplacés par des personnes fidèles aux thèses des islamistes ; elles furent recrutées moins pour leur compétence que pour leur loyauté politique et idéologique. L'application rigoureuse de cette politique discriminatoire a vidé le pays de ses cadres les plus qualifiés et causé l'effondrement de la fonction publique et des institutions de l'État.

Sur le plan extérieur, la politique dite des frontières ouvertes a fait le plus grand mal. Le Congrès populaire et islamiste — présidé par le docteur Hassan al-Tourabi — réunissait des islamistes de tous bords, y compris des éléments qui faisaient partie des groupes militant contre les intérêts des pays occidentaux dans plusieurs parties du monde, notamment en Afghanistan, en Afrique et au Moyen Orient. Oussama Ben Laden, avant de se réfugier dans les montagnes de Bora Bora, a été l'hôte des autorités de Khartoum

Et c'est la stabilité et l'unité du Soudan qui devaient en souffrir. La grande erreur du docteur Tourabi, du général el-Bechir et de leurs collègues, c'est de n'avoir pas su prendre en compte les évolutions survenues. Le hasard a voulu que la « Révolution du Salut », l'*inqaz*, survienne au Soudan en même temps que la chute du mur de Berlin qui entraîna la rupture de l'équilibre entre le monde occidental et le bloc soviétique, puis l'effondrement de ce dernier. Les appels au renouveau islamique se mêlaient à la volonté de se débarrasser et du joug occidental et de la tyrannie soviétique qui venait d'être vaincue en Afghanistan. Les mujahideen islamistes, qui avaient enregistré une victoire en terre afghane, en cherchaient d'autres en terre d'islam ou partout ailleurs. Le combat contre les forces anti-islamistes ou supposées telles engloba les musulmans modérés... mais considérés comme des laïcs ou des libéraux par les islamistes purs et durs.

L'islamisme soudanais ne fait pas exception : son objectif ultime est l'islamisation de la société par des moyens musclés qui vont à l'encontre des principes les plus élémentaires de respect du droit d'expression et de liberté religieuse, politique et sociale. Tandis que toutes les composantes de l'islamisme soudanais s'accordent sur les fondements de base d'un État islamiste (respect des *huduud*, port du *hijab* pour les femmes, application des lois islamiques en matière d'état civil et dans le système bancaire, interdiction de l'alcool et stricte observance des *furoud* en ce qui concerne les prières, le jeûne et les autres fondements de l'islam), de nouvelles variantes de l'islam wahabite et djihadiste ont fait leur irruption sur la scène ces dernières années. En effet, on assiste depuis les années soixante-dix

à une radicalisation progressive des mouvements islamistes. Les spécificités locales se sont effacées au profit de préceptes purs et durs provenant d'ailleurs. Au Soudan, cette radicalisation s'est traduite par l'affaiblissement du mouvement soufi et le dépassement des confréries religieuses traditionnelles par des mouvements d'inspiration moderniste, comme celui des Frères musulmans, ou par des mouvements encore plus radicaux tels que les Ansar Assunna, ou d'autres mouvements d'inspiration wahhabite ou salafiste, comme le Parti de Tahrir pour qui les sociétés musulmanes ne peuvent être considérées comme telles tant qu'elles n'ont pas appliqué la shari'a et instauré le califat.

Au Soudan comme dans d'autres pays musulmans, l'islam soi-disant politique n'a pas pu répondre aux grandes interrogations du moment : comment concilier démocratie et *shura*? comment concilier les instruments internationaux des droits de l'Homme avec le droit et la jurisprudence islamiques? comment concilier les exigences de la shari'a et de la loi islamique avec la liberté individuelle, politique et sociale prônée par les sociétés modernes? comment concilier le système financier prôné par l'islam et le système international financier? en bref, comment concilier islam et modernité?

La démarche qui consiste en un refus total de la modernité a donné naissance à des mouvements radicaux, tels qu'Al-Qaïda, Boko Haram, Chabab et, dernièrement, Ansar Eddine au Mali. Ces mouvements sont nés de sentiments de frustration d'une fraction grandissante de la jeunesse musulmane face à l'injustice, à l'abandon et à la corruption aux niveaux local et international. L'échec des modèles de développement importés de l'Occident à répondre à leurs aspirations légitimes et la corruption des élites au pouvoir sont autant de facteurs alimentant ces mouvements de refus politique et social. De profondes réformes aux niveaux national et global s'imposent pour contrecarrer ces mouvements. Une réponse uniquement militaire et sécuritaire risque de compliquer davantage ces problèmes. Des approches politiques, socio-économiques et culturelles sont requises pour venir à bout de ces mouvements.

Au Soudan, la résolution des problèmes complexes auxquels le pays est confronté doit passer obligatoirement par un dialogue ouvert, franc et sincère entre toutes les composantes politiques et sociales de la société. Ce dialogue doit traiter les questions constitutionnelles, politiques, socio-économiques et culturelles pour répondre aux attentes des populations, surtout dans les régions marginalisées qui n'ont que trop souffert et qui ont droit à une vie plus décente. Cette résolution doit consacrer le fait que l'unité dans la diversité pourrait être le meilleur atout de l'islam... au Soudan, comme partout ailleurs ■ >>>

## La question de l'identité au Soudan : source de conflit ou de cohésion sociale ?

« La question identitaire est au centre des conflits qui se sont déroulés au Soudan depuis son indépendance en 1956. Avant la sécession du Sud Soudan, il y avait au Soudan deux grandes identités qui se faisaient la guerre: une qui se revendiquait de l'arabo-islamisme et une autre du négro-africanisme. Ces deux identités, transformées en idéologies contradictoires, n'ont jamais réussi à trouver un terrain d'entente ou un *modus vivendi* qui assurerait à ces deux grandes composantes de la société soudanaise une coexistence pacifique. La persistance d'une idéologie de l'exclusion et de la marginalisation a été l'une des causes principales de la sécession du Sud Soudan. Cet échec à maintenir l'unité du pays est surtout imputable à un autre échec, qui est d'avoir escamoté le débat autour de la question identitaire en voulant lui donner une explication unilatérale assurant la mainmise d'une idéologie islamiste et arabisante sur les populations du Sud Soudan qui se voyaient considérées comme de deuxième degré. Même la solution « d'un État, deux systèmes », préconisée par l'accord de Naivasha, n'a pas pu résoudre le problème du fait de la méfiance et du manque de confiance qui s'étaient installés entre les décideurs politiques des deux bords.

Mais la question aurait pu être réglée avec un peu de bonne volonté: il s'agissait de reconnaître le droit de tout un chacun de pratiquer sa culture, sa religion ou d'user de sa langue ou de ses traditions, dans le cadre d'une société démocratique, plurielle et réconciliée avec elle-même. Quoi de plus simple? Mais au Soudan, la simplicité, surtout quand il s'agit des choses de la culture ou de l'identité, n'est pas monnaie courante. Les théoriciens de l'identité représentant les deux écoles de pensée se sont coalisés et ont créé des lobbies, des groupes d'intérêts et même, parfois, des mouvements armés, souvent en utilisant les moyens de l'État, pour chercher à imposer leurs points de vue, au nom de la religion, de la culture, de la langue, de la région ou de l'ethnie. Le débat, souvent musclé, sur la question identitaire est devenu la pierre d'achoppement de toute tentative de dialogue ou de réconciliation nationale. Même aujourd'hui il est en passe de devenir une cause du démantèlement du projet de construction nationale.

Il est indéniable que l'identité soudanaise, s'il y en a une, est une identité diverse, multiforme, multilinguistique, multiethnique et multiraciale. D'aucuns prétendent, à tort, que, suite à la sécession du Sud Soudan, ce qui reste du pays est devenu homogène et que le Soudan jouit dorénavant d'une identité unique arabo-islamique. Le fait que la majorité des Soudanais soient des musulmans et qu'ils utilisent la langue

arabe comme moyen de communication ne doit pas cacher le fait qu'ils ne sont pas ethniquement des Arabes, ni celui que, bien que musulmans, ils refusent que l'islam — ou, plutôt, l'islamisme — soit invoqué pour confisquer leurs droits les plus élémentaires. L'idéologie islamiste et arabisante telle que prônée et appliquée au Soudan mène à la hiérarchisation de la société sur des bases ethniques, fait croître les revendications de marginalisation des « autres » et incite des franges grandissantes des populations des régions périphériques à contester l'ordre établi par tous les moyens à leur disposition, y compris l'action militaire. Ainsi, la question identitaire, jumelée avec d'autres revendications politiques, économiques ou sociales, est en passe de constituer une véritable menace pour la cohésion et l'unité du pays.

Pour remédier à ce mal profond qui gangrène la société et l'État, il faut changer de cap, autrement dit reconnaître la diversité de la société soudanaise et le fait que cette diversité, si elle est bien gérée, pourrait être source de force et de richesse. Une nouvelle approche est requise qui mettrait à l'aise toutes les composantes de la société, dans leurs diversités ethniques, linguistiques, religieuses, politiques et sociales. Cette approche ne peut être que démocratique, tolérante et transparente. L'application judicieuse des principes cardinaux de l'équité et de la justice sociale aboutirait à ce que tous les Soudanais soient égaux, quelles que soient leur langue, leur religion ou leur appartenance ethnique. C'est là le fondement et la pierre angulaire de la construction de la société soudanaise de demain. C'est là aussi où le débat, pour ne pas dire la bataille, en vue de la nouvelle constitution et de la transformation démocratique revêt toute son importance. Il faudrait créer les conditions propices pour que ce débat se déroule sereinement. Un débat libre et transparent est nécessaire pour mettre fin aux guerres des identités ethniques et régionales qui menacent la cohésion sociale et l'unité nationale. C'est ainsi que la question identitaire, perçue aujourd'hui comme source de conflit et de discorde, pourrait devenir un facteur de paix et de cohésion sociale ■>>>

**Noureddine Satti**

Khartoum, 15 mai 2013

Les folios en  **demi-gras** renvoient aux cartes (p. 25, 39, 86, 376, 754 et 824), aux plans (p. 146, 198 et 200-201) et à la liste des souverains de Koush (p. 119-122).

Les folios en *italique* renvoient aux légendes des illustrations (et à la même entrée éventuelle dans le texte courant).

Les lieux sont répartis entre Égypte et Soudan en fonction du tracé de la frontière actuelle.

Pour la transcription des noms, se reporter à la remarque de Claude Rilly, p. 28.

périodes et civilisations 908

pharaons, rois et reines, chefs d'État 910

dieux et déesses 913

noms de personnes 914

archéologues, historiens et auteurs cités 917

écrivains et artistes cités 919

ouvrages, publications, revues et œuvres cités 919

noms de lieux, géographie 920

pyramides et temples 928

stèles 930

musées, universités, missions... 931

langues, écritures et linguistique 931

index général 934

crédits 955

# indices

compilés par Olivier Cabon

*ille reprehendus est*

## périodes et civilisations

### millénaires

neuvième millénaire	30
septième millénaire	42
sixième millénaire	41, 42, 49, 174, 314
quatrième millénaire	42, 49, 51, 56, 364
troisième millénaire	47, 210, 314, 364, 529
deuxième millénaire	46, 64, 298, 316, 344, 364
premier millénaire (avant notre ère)	174, 298, 314, 372, 535, 536
premier millénaire (après notre ère)	298

millénaire	41, 60, 83, 84, 155, 298, 331, 347, 394
millénaires	30, 37, 46, 261, 317, 350

### siècles

xvii <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	137
xv <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	116
xiv <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	29
xiii <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	532
x <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	157, 455
ix <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	157, 532
viii <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	117, 316, 488
vii <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	158, 306, 377, 492
vi <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	118, 124, 162, 401, 402
v <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	171, 172, 191, 193, 492
iv <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	123, 154, 178, 184, 186, 239, 314, 345, 377, 379
iii <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	186, 192, 197, 212, 234, 313, 314, 344, 348, 350, 373, 377, 491
ii <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	143, 188, 237, 240, 268, 279, 317, 347, 348, 371
i <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	229, 230, 256, 315, 499
premiers siècles de notre ère	297, 299, 300
i <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	209, 235, 240, 252, 253, 256, 262, 263, 270, 271, 273, 282, 291, 294, 299, 315, 318, 324, 348, 356, 373, 489, 491, 499, 536
ii <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	34, 273, 279, 282, 287, 289, 290, 291, 292, 294, 296, 299, 300, 304, 309, 324, 347, 348

iii <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	230, 247, 255, 282, 291, 296, 303, 304, 313, 315, 316, 319, 320, 324, 348, 366, 367, 385, 454
iv <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	177, 230, 282, 300, 304, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 323, 324, 348, 384
v <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	303, 372, 379, 380, 384, 386, 388, 391, 395, 402
vi <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	303, 379, 390, 391, 394, 395, 396, 401, 538
viii <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	407
ix <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	35, 409, 548
x <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	288, 413, 414, 421
xi <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	410, 412, 420, 428
xii <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	412, 413
xiii <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	35, 406, 409, 421, 434
xiv <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	363, 410, 420, 434, 538, 587
xv <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	413, 420, 558
xvi <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	35, 423, 424, 429, 435, 539, 547, 548, 549, 568
xvii <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	436, 549, 550
xviii <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	423, 431, 435, 448, 545, 547, 549, 558, 614, 621
xix <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	94, 143, 209, 272, 289, 429, 448, 542, 544, 545, 547, 549, 550, 568, 569, 582, 587, 602, 603, 605, 607, 610, 634
xx <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	37, 82, 116, 299, 343, 547, 577
siècle	35, 64, 65, 84, 87, 94, 123, 157, 172, 173, 177, 189, 197, 226, 241, 242, 253, 261, 282, 283, 289, 291, 304, 310, 331, 332, 345, 377, 379, 391, 395, 406, 410, 424, 428, 432, 436
siècles	29, 34, 49, 56, 57, 60, 66, 71, 80, 96, 118, 123, 136, 145, 165, 166, 171, 173, 174, 177, 178, 179, 183, 185, 189, 195, 211, 225, 226, 230, 252, 260, 270, 275, 278, 279, 285, 291, 293, 295, 298, 311, 312, 314, 315, 317, 319, 321, 324, 348, 350,

371, 375, 377, 405, 407, 409, 410, 419, 423, 424, 433, 439	
<b>années</b>	
<b>avant notre ère</b>	
800 000	37
300 000	526
200 000	38, 526
150 000	37
120 000-40 000	37
70 000	38
36 000	38
19 000	38
15 000-8 000	38
12 000-10 000	41
10 000	41, 526
8 500	46
8 300	41
8 000-6 000	41
8 000-5 000	41
7 600	527
6 800	42
6 000	42
5 300	46
5 000-4 000	46
5 000-3 500	46
5 000	527
4 898-3 800	42
4 800	527
4 200	45
4 000-2 200	46
3 700-3 250	50
3 700-2 800	50
3 500-2 500	32, 48
3 250-3 150	50
3 150-2 800	50
3 150	55
3 000-2 500	56
3 000	49, 51, 56
2 800	55
2 700	56
2 600	58
2 500	47
2 450-2 050	60, 69
2 450-1 500	56
2 450-1 450	32, 59
2 450	58, 69, 314
2 400	58, 60
2 270	63
2 250	71, 72, 73
2 200-1 100	46
2 200	64
2 050-1 750	69
2 030	64
1 970	64
1 950	72
1 945	351
1 898	71
1 750-1 550	69
1 730-1 550	65
1 550-1 450	69
1 550	87
1 525-1 405	84
1 500	80, 92

1 470	95
1 465	89
1 450-850	32, 85
1 420	100
1 390-1 352	102
1 336	111
1 294-1 279	112
1 279-1 212	112
1 188-1 069	113
1 125-1 107	113
1 100	47
1 098-1 069	113
1 069-945	123
1 069	123
995	117
945-715	123
890	117
850-664	32, 115
839-825	117
818	123
795-775	132
780	118
754-734	114
750	114
744-714	144
735	123
732	144
723	144
721	141
714-705	144
707	143
705-690	144
690	145
671	153
669	153
667	153
664-610	377
664-290	33, 156
664	154
663	123
656	157
617	155
612	155
593	164
588	345
570-526	167, 187
550	166
524-523	183
522-486	172
513	377
486-465	172
480	172
460-470	172
460	168
410	166
404-343	178
380-362	178
360-343	183
340	179
338-335	183
338-332	187
332-323	187
323-317	187
317-305	187
305-283	191

305-31 191  
 290-350 apr.  
 J.-C. 33, 190  
 283-246 191, 306  
 283 306  
 280-270 157, 189  
 274 191  
 270-260 475  
 250 141  
 246-222 197  
 246 306  
 240-215 208  
 222-204 208  
 217 224  
 205 225  
 199 225  
 186 228  
 185 228  
 180-145 306  
 180 306  
 170-150 315  
 170 230, 261  
 150 240  
 145 306  
 130-120 242  
 30 242  
 29 243  
 27 243  
 26 243  
 25-24 271  
 25 243, 246  
 24 246  
 22 246  
 21 300  
 21-20 246, 256  
 10 256

#### après J.-C.

50-80 271  
 60 274, 372  
 62-63 271  
 65 271  
 70 274  
 80-90 289  
 190 289  
 220 303  
 248-249 310  
 252-253 320  
 253 304, 310  
 260 304, 310, 311  
 270 315, 317  
 280 378  
 291 378  
 298 303, 322, 380  
 330 328  
 330-350 325  
 336 378  
 337-361 328  
 350 328, 329  
 350-543 35  
 350-550 375  
 370 388  
 371 381  
 373 381  
 380 391

394 382  
 395 380  
 425-450 381  
 450 382  
 451 395  
 452 381, 392  
 527 395  
 535-537 395  
 537 392  
 543-580 396, 401  
 543-1500 35  
 543 396, 401  
 546 396  
 568 401  
 573 401  
 577 401  
 580 396, 400, 402  
 613 402  
 617-619 402  
 622-628 402  
 629 402, 404  
 636 404  
 638 404  
 639 405  
 642 405  
 651-652 401  
 651 402, 405  
 652 405  
 697-710 406  
 746-770 408  
 749-750 408  
 750 408  
 836 409  
 1250 419  
 1288 419  
 1290 419  
 1315-1326 419  
 1317 420  
 1364 420  
 1484 420  
 1500-1820 35  
 1504-1505 428  
 1504 421  
 1517 423  
 1520-1527 423  
 1520-1566 423  
 1530 432  
 1551-1558 432  
 1560 420  
 1604-1606 432  
 1606-1611 432  
 1611-1616 432  
 1616-1645 432  
 1618-1619 432  
 1635 435  
 1645-1680 432  
 1660 424  
 1682-1730 435  
 1692-1716 436  
 1703 550  
 1705 550  
 1723-1761 436  
 1730-1787 435  
 1744 436  
 1768-1773 436

1772 436  
 1777 439  
 1787-1802 435  
 1813 553  
 1819 332  
 1820-1821 439  
 1820-1822 332  
 1820 424, 553  
 1821 260, 435  
 1822 209, 210, 217, 332  
 1826 210, 332, 559  
 1828 333  
 1830 260, 277  
 1834 322  
 1835 196  
 1838 428  
 1839 260  
 1842-1845 333  
 1844 260, 263, 293,  
 312, 333  
 1857 562  
 1860 271  
 1862 137  
 1863 286  
 1868 334  
 1871 197  
 1874-1897 435  
 1874 433, 565, 634  
 1880 334  
 1881 566, 613  
 1885 618  
 1887 334, 335  
 1889 621  
 1896 629  
 1897 93, 335  
 1896 629, 637  
 1897 639  
 1916 435, 637  
 1924 654  
 1936 658  
 1944 657  
 1955 661  
 1<sup>er</sup> janvier 1956  
 (indépendance  
 du Soudan) 662,  
 724, 764  
 1958 724  
 1964 726  
 1969 727  
 1982 29  
 1985 730  
 1989 731  
 2011 733, 735  
 9 juillet 2011 (indépendance  
 du Soudan du Sud)  
 545, 733, 735, 764  
 2013 738  
 2016 741

#### dynasties

dynastie o 50, 55  
 I<sup>er</sup> dynastie 55, 56  
 II<sup>e</sup> dynastie 50, 56, 389  
 III<sup>e</sup> dynastie 228  
 V<sup>e</sup> dynastie 60, 143

VI<sup>e</sup> dynastie 60  
 IX<sup>e</sup> dynastie 64  
 XII<sup>e</sup> dynastie 71, 133  
 XIII<sup>e</sup> dynastie 65, 166  
 XIV<sup>e</sup> dynastie 159  
 XVI<sup>e</sup> dynastie 344  
 XVII<sup>e</sup> dynastie 87, 88, 94  
 XVIII<sup>e</sup> dynastie 32, 70, 84,  
 87, 88, 92, 93, 94, 95,  
 96, 100, 108, 110, 145,  
 152, 162, 177, 345, 523,  
 530, 531, 533  
 XIX<sup>e</sup> dynastie 70, 110, 112,  
 113, 162, 186  
 XX<sup>e</sup> dynastie 113, 116,  
 117, 186  
 XXI<sup>e</sup> dynastie 114, 117,  
 123, 132  
 XXII<sup>e</sup> dynastie 123, 141, 157  
 XXIII<sup>e</sup> dynastie 114, 123, 133  
 XXIV<sup>e</sup> dynastie 123, 138, 141  
 XXV<sup>e</sup> dynastie 66, 96, 114,  
 120, 123, 132, 136, 141,  
 142, 158, 162, 165, 167,  
 186, 193, 195, 225, 227,  
 297, 306, 335, 345, 456,  
 485, 488  
 XXVI<sup>e</sup> dynastie 142, 155,  
 164, 194  
 XXVII<sup>e</sup> dynastie 167  
 XXX<sup>e</sup> dynastie 178  
 dynasties  
 libyennes 298, 329  
 dynastie koushite 329  
 dynastie  
 macédonienne 191  
 dynastie mamelouke 419

#### chronologie

116, 117, 120, 144, 158, 163,  
 178, 193, 246, 271, 328, 390

Ancien Empire 49, 56, 58,  
 60, 65, 100, 142  
 fin de l'— 60, 65  
 Première Période  
 intermédiaire 64  
 Moyen Empire 60, 64, 65,  
 66, 70, 82, 87, 95, 100,  
 135, 166, 208  
 Deuxième Période  
 intermédiaire 65  
 Nouvel Empire 66, 70, 80,  
 81, 88, 96, 118, 133, 134,  
 135, 136, 137, 172, 256,  
 278, 346, 467, 475, 481,  
 482, 483, 486, 487, 488,  
 497, 530, 535  
 première domination  
 perse 167  
 seconde domination  
 perse 183, 187  
 Troisième Période  
 intermédiaire 80, 132  
 Basse Époque 504

**périodes**

- abkienne (culture —) 50, 527  
 Acheuléen 37, 38, 525, 526  
 Crétacé 524  
 époque méroïtique 536  
 ancienne 298  
 classique 298  
 tardive 306  
 postpyramidal 377  
 époque napatéenne 93, 117, 157, 184,  
 209, 234, 268, 298, 313, 345  
 chronologie courte 117  
 chronologie longue 117  
 époques archaïques 55  
 époques napatéenne et méroïtique 70, 93  
 ère chrétienne (début de l'—) 380  
 Groupe A 32, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54,  
 55, 56, 57, 58, 60, 63  
 époque « ancienne » 50  
 époque « classique » 50  
 époque « moyenne » 50  
 période finale 50, 66, 94  
 dernière phase 52  
 disparition 55, 60  
 Groupe B 50, 60  
 Groupe C 32, 52, 59, 60, 61, 62, 63, 64,  
 65, 69, 81, 117, 529  
 Groupe X 375, 377  
 Halfien 38  
 Jurassique 524  
 Kerma  
 ancien 60, 69, 71, 72, 81, 82  
 civilisation de — 45, 57, 63, 345  
 classique 69, 71, 81, 82, 83, 529  
 culture — 70, 520, 523, 528  
 final 69  
 monde culturel de ) 83  
 moyen 56, 69, 71, 80, 81  
 période — 57  
 Pré-Kerma 32, 42, 48, 49, 56, 57, 58,  
 69, 80, 81, 527, 528  
 Khartoum (mésolithique de —) 41  
 Khartoum Variant (culture) 41, 527  
 Khormusien 38  
 Mahdiyya (période mahdiste) 542,  
 543, 585, 586, 610, 611, 612, 620,  
 622, 637, 657, 660, 673, 721, 749  
 Mésolithique 30, 32, 37, 41, 51  
 de Khartoum 41  
 Moyen Âge 141, 168, 252, 353,  
 379, 394  
 Moyen Âge (Haut —) 346  
 Nagada  
 Nagada I-II 51  
 Nagada I-III 50  
 Néolithique 32, 42, 46, 47, 51, 52,  
 83, 527  
 transition entre Paléolithique  
 et — 41  
 émergence du — 42  
 ancien 42  
 récent 42  
 final 50  
 fin du — 45  
 des déserts 52  
 proche-oriental et européen 42  
 néolithique  
 art — 45  
 poterie — 52  
 Paléolithique 32, 37, 38, 41  
 fin du — 526  
 inférieur 526  
 moyen 37  
 supérieur 37  
 période  
 de prospérité 152, 164, 166  
 extraordinaire 270  
 de stabilité 312  
 florissante en Basse-Nubie 309  
 humide 49  
 humide (fin de la dernière —) 49  
 méroïtique  
 (milieu de la —) 209  
 (fin de la —) 380  
 méroïtique  
 (début de la —) 197  
 méroïtique 193  
 classique 286, 389  
 postméroïtique 35, 45, 293, 375, 377,  
 379, 391, 394, 413  
 prédynastique 51, 55  
 périodes humides 38, 49  
 préhistoire 32, 39, 49  
 Qadien (culture) 38  
 Sangoen 526  
 Sangoen (culture) 38  
 Turkiyya (période de domination  
 ottomane) 542, 543, 585, 611, 747

**pharaons, rois et reines,  
chefs d'État****avant la XXV<sup>e</sup> dynastie**

- dynastie o  
 Scorpion II 55  
 Scorpion (roi —) 55  
 I<sup>re</sup> dynastie  
 Aha 56  
 Djer 55, 56  
 II<sup>re</sup> dynastie  
 Khasekhemouy 56  
 IV<sup>re</sup> dynastie  
 Chéops 58, 321  
 Snéfrou 58  
 V<sup>re</sup> dynastie  
 Isési 74  
 VI<sup>re</sup> dynastie  
 Merenrê 72, 73  
 Neferkarê Pépy II 64, 72, 74, 158  
 XII<sup>re</sup> dynastie  
 Aménemhat I<sup>er</sup> 64  
 Aménemhat III 133  
 Ougaf 166  
 Sésostri I<sup>er</sup> 64, 72, 208, 351  
 Sésostri III 64, 95, 99, 132, 133,  
 135, 152  
 divinisé 95, 99, 132, 152  
 XV<sup>re</sup> dynastie  
 Apopi (roi hyksôs) 87  
 XVII<sup>e</sup> dynastie  
 Kamosé 66, 71, 87  
 Séqénérenrê Taâ 87, 89  
 XVIII<sup>e</sup> dynastie  
 Ahmosis 87, 88, 89  
 Akhenaton 107, 110, 111  
 Amenhotep I<sup>er</sup> 88, 90  
 Amenhotep II 100, 101, 102, 116  
 Amenhotep III 96, 99, 102, 103, 104,  
 107, 110, 111, 112, 136, 196, 287, 306,  
 321, 482, 487  
 Hatchepsout 28, 93, 95, 99, 100,  
 230, 234  
 Nebmaâtré, forme divinisée  
 d'Amenhotep III 102, 103, 111,  
 287, 290, 292, 321  
 Néfertiti (reine, épouse  
 d'Akhenaton) 29  
 Thoutmosis I<sup>er</sup> 88, 90, 92, 93, 94, 95, 101  
 Thoutmosis II 88, 92, 94, 95,  
 99, 132  
 Thoutmosis III 93, 95, 96, 99, 100,  
 108, 116, 133, 135, 136, 503, 530, 531  
 Tiyyi (reine, épouse  
 d'Amenhotep III) 102, 107, 112,  
 152, 240, 253, 285, 306  
 Tiyyi (reine, épouse d'Amenhotep III,  
 famille de —) 102  
 Toutânkhamon 70, 110, 111, 345  
 XIX<sup>e</sup> dynastie  
 Néfertari (reine, épouse  
 de Ramsès II) 112, 285  
 Ramsès II 96, 112, 113, 137, 145, 186,  
 251, 279  
 Ramsès II divinisé 112, 113  
 Séthi I<sup>er</sup> 110, 112, 113  
 XX<sup>e</sup> dynastie  
 Ramsès IX 113, 532  
 Ramsès XI 113, 114  
 XXI<sup>e</sup> dynastie  
 Neskhons (épouse de Pinedjem II  
 et vice-reine de Nubie) 114  
 Pinedjem II 114  
 Smendès 114  
 XXII<sup>e</sup> dynastie  
 Chéchonq I<sup>er</sup> 123  
 Chéchonq III 157  
 Osorkon IV 141, 142  
 Takelot III 114  
 XXIII<sup>e</sup> dynastie  
 Nestjenet (épouse  
 de Nimlot [III]) 139  
 Nimlot [III] 33, 137, 138, 139, 140  
 Pétoubastis 123  
 XXIV<sup>e</sup> dynastie  
 Bakenrenef 138, 141  
 Tefnakht 123, 137, 138

**rois de Kerma**

- Awawi 71  
 Kawi (père de rois) 71  
 Kouni (dame —, mère de rois) 71  
 Nedjeh 65, 72  
 Tereh (Terereh) 72  
 Teriahi 71, 72

## souverains de Koush

liste des souverains de Koush  
et de leurs sépultures 119  
premiers rois de Napata 120  
Alara [oncle de Piankh ?] 32, 117, 120,  
123, 124, 132, 135, 136, 159, 175, 179,  
180, 181, 185, 297  
Kashtra (père de Piankhy) 32, 117, 120,  
132, 133, 134, 136, 141, 144, 188, 225  
Peye [Piye = Piankhy] 133  
Piankhy 32, 33, 116, 117, 120, 123, 124,  
132, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 141,  
144, 145, 154, 155, 162, 175, 179, 186,  
187, 188, 196, 225, 237, 241, 275,  
297, 345, 485  
Piye [Piankhy] 133  
Prince A 117  
Prince B 117  
Prince C 117  
Prince D 117  
Qomaloye [= Prince B ?] 117, 120  
Tabiry (reine, épouse de Piankhy) 123

## XXV<sup>e</sup> dynastie

voir p. 120 et 146  
Qalhata (reine, épouse de Shabaqo,  
mère de Tanouétamani) 148,  
154, 157  
Shabaqo 28, 33, 120, 141, 142, 143, 144,  
145, 152, 154, 157, 158, 193  
Shabataqo 33, 120, 124, 138, 143, 144, 145  
Taharqo 33, 66, 96, 116, 120, 124, 127,  
128, 130, 131, 132, 135, 144, 145, 146,  
147, 152, 153, 154, 155, 157, 158, 159,  
162, 165, 166, 173, 174, 185, 186, 193,  
270, 275, 286, 297, 298, 305, 306,  
388, 395  
Tanouétamani 33, 120, 136, 147, 152,  
154, 155, 157, 158, 159, 165  
Tanoutamon (= Tanouétamani) 154

## royaume de Napata

voir p. 120-121 et 146  
Akh-Ariténé 120, 146, 178  
Aktisanès (= Gatisen) 121, 186, 187,  
241, 294  
Amanistabarqo 120, 146  
Amanibakhi 121, 178  
Amanikarqo 120, 146  
Amani-nataki-lebte 120, 146  
Amannoté-ériké 33, 120, 146, 173, 174,  
175, 176, 178, 184, 189, 193, 196, 235  
Analamoye 120, 146  
Anlamani 33, 120, 146, 158, 159, 160,  
161, 162, 163, 165, 166, 174, 179,  
279, 377  
Aramatelqo 33, 120, 146, 166, 388  
Aryamani 121, 186, 187, 188  
Aspelta 33, 120, 146, 157, 159, 162, 163,  
164, 165, 166, 173, 176, 182, 185, 194,  
235, 279, 345, 346  
Atlansera 33, 120, 146, 154, 157,  
158, 278  
Baskakéren 120, 146, 175  
Batahaliye (épouse de Harsiotef) 175

Gatisen 121, 186, 187, 241, 294  
Harsiotef 33, 120, 124, 146, 173, 175,  
176, 177, 178, 179, 181, 182, 184, 185,  
194, 237, 293, 314, 377, 379  
plus long règne connu d'un souverain  
de Koush 176  
Karimala (grande épouse royale) 132  
Kashtamani 121, 186, 188  
Malonaqene 120, 146, 166  
Malowiamani 120, 146  
Nasakhma 120, 146  
Nasalsa (reine, épouse  
de Senkamanisken, mère  
de Anlamani et Aspelta) 159,  
162, 163  
Nastasen 33, 121, 124, 146, 179, 180,  
181, 182, 183, 184, 185, 186, 187,  
188, 239, 241, 279, 294, 296, 314,  
377, 379  
— fils cadet 182  
— et ses successeurs 186  
Néo-Ramessides (derniers souverains  
de Napata) 33, 186  
Pelkha (mère de Nastasen) 179  
Piankhy-ériké-qo 121  
Sabrakamani 121, 186, 187, 188, 195  
Sakhmakh (épouse de Nastasen) 179  
Senkamanisken 33, 120, 146, 157, 158,  
159, 160, 163, 165, 263, 492  
Siospiqo 120, 146, 492  
Talakhamani 33, 120, 146, 166, 173,  
174, 321  
Tesamalo (reine, mère de Harsiotef) 175

## royaume de Méroé

voir p. 121-122, 198 et 200-201  
Adéqétali [roi ? père de Takide-  
Amani] 122, 297  
Adikhalamani 33, 121, 201, 225, 227,  
228, 230, 236, 255  
Akinidad (prince) 34, 121, 234, 235,  
240, 242, 243, 248, 249, 250, 251,  
252, 253, 254, 256, 261, 282, 283, 372  
Amanakhabalé 34, 121, 201, 202,  
234, 267, 268, 269, 271, 274, 284,  
287, 295  
Amanakhadoké [reine ?] 201, 292, 296, 297  
Amanakhalika [reine ?] 201, 295  
Amanakharéqérem 34, 122, 201, 286,  
287, 288, 289, 290, 291, 292, 294,  
297, 324  
Amanakhatasene [? Jmnh̄tšn]  
(reine) 122, 294  
Amanakhatashan (reine) 201, 294, 295  
Amanirénas (reine) 34, 121, 230, 234,  
235, 242, 243, 248, 249, 251, 252,  
253, 256, 257, 260, 271, 273, 282,  
288, 372  
Amanishakhéto (reine) 34, 121, 201,  
230, 234, 235, 252, 253, 254, 255, 256,  
257, 258, 259, 260, 261, 262, 263,  
269, 271, 276, 279, 280, 282, 295,  
322, 324, 353, 356, 450  
= Amon l'a conçue 263  
filiation d'— 253

Amanislo 33, 121, 193, 195, 196, 197,  
198, 239  
Amanitaraqidé 122, 201, 292, 296,  
297, 323, 324  
Amanitékha 121, 193, 197, 201  
Amanitenmomidé 122, 201, 286, 292,  
293, 294, 295  
Amanitoré (reine, mère  
de Natakamani, épouse  
d'Amanakhabalé) II-III, 34, 121,  
201, 202, 206, 209, 230, 234, 254,  
255, 263, 264, 270, 271, 272, 273,  
274, 275, 276, 277, 278, 279, 280,  
281, 282, 284, 285, 289, 290, 294,  
333, 372, 478, 491, 497, 489, 536  
Amani-Yesbokhé [= Yesbokhé-  
Amani] (dernier roi important  
de Méroé) 321, 322, 324  
Amonasro (*in Aïda* =  
Amanislo) 196, 197  
Aqrakamani [= Natakamani] 273  
Arakakamani (= Arkamaniqo,  
Ergaménès) 193  
Arakakhatani (prince) 122  
Arakakhataror (prince, sous Amanitoré  
et Natakamani) 274, 276, 278,  
279, 282, 489, 536  
Arikankharor (prince, sous Amanitoré  
et Natakamani) 122, 201, 205,  
274, 275, 276, 278, 279, 280, 281,  
282, 283, 284, 285, 353, 489  
Ariténé-Yesbokhé 122, 201, 295,  
296, 297  
Arkamani I<sup>er</sup> 121, 193, 194, 195, 196,  
197, 198, 240, 475  
Arkamani II 33, 121, 193, 201, 225,  
226, 227, 228, 236, 285  
Arkamaniqo (= Arakakamani,  
Ergaménès) 193  
Arka (prince, fils d'Arnékhamani =  
Arkamani II ?) 212, 214,  
225, 236  
Arnékhamani (= Élankhamani) 33, 121,  
201, 208, 209, 212, 214, 220, 221,  
223, 224, 225, 227, 260, 279, 296,  
312, 324, 347, 353  
Aryesbokhé (roi ou reine ? dernier  
souverain de Méroé) 122, 292,  
296, 318, 320, 323, 324  
Bartaré (reine) 31, 121, 195, 198,  
230, 237  
Élankhamani (=  
Arnékhamani) 121, 208  
Ergaménès 33, 121, 192, 193, 194,  
197, 240  
Etareteya (prince) 235, 264  
Horus Kꜣ-Nḥt 121  
Iriké-Amanoté 485  
Jmnh̄tšn (Amanakhatasene ?  
reine) 122  
Kaditédé (reine, épouse  
d'Amanakhabalé) 274  
Kanarta (reine) 121, 195, 198, 229,  
230, 237  
Kꜣ-nḥt [...] Tkꜣ tꜣwy jry-ꜥḥt 121

Maloqorébar (prince, derniers rois de Méroé) 122, 318, 320, 321  
 Nahirqo (reine) 33, 121, 201, 204, 205, 229, 230, 236, 237, 239, 240, 254, 261, 262, 293, 373  
 Nakidenasene (? *Ngyrjnsn*) 121, 241  
 Napatadakhéto [reine ?, mère de Takide-Amani] 297  
 Naqyrinsan 201  
 Nastasen 485  
 Natakamani 34, 122, 201, 209, 230, 234, 254, 255, 263, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 279, 280, 281, 282, 284, 285, 286, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295, 296, 311, 321, 323, 333, 334, 372, 373, 478, 489, 491, 497, 502, 536  
 Nawidémak (reine) 34, 121, 234, 235, 262, 263, 264, 265, 267, 268, 270, 271, 291, 395  
 Naytal (= Amanitoré ? reine) 273  
*Ngyrjnsn* (Nakidenasene ?) 121, 241  
*Pa.l.jkhdeteqo* 121  
 Pisakara 122, 201, 292, 296, 297  
 reine au nom inconnu (début IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) 122  
 reine inconnue (fin II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) 121  
 roi au nom inconnu (début IV<sup>e</sup> siècle) 122  
 roi au nom inconnu (fin III<sup>e</sup>-début IV<sup>e</sup> siècle) 122  
 roi inconnu (I<sup>er</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.) 122  
 Shanakkakhété (reine) 34, 121, 229, 230, 261, 262, 263, 274, 277, 279, 347  
 Shorkaror (prince, sous Amanitoré et Natakamani) 122, 201, 274, 282, 283  
 Tabibalé (? prince royal) 238  
 Tabirqo 121, 201, 228, 230, 236, 388  
 Takide-Amani 122, 201, 297  
 Talakhide-Amani (derniers souverain de Méroé) 122, 318, 320, 321  
 Tanéyidamani 34, 121, 201, 206, 207, 229, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 262, 268, 315, 347, 371  
 Tarékéniwal 122, 201, 295, 297, 318  
 Téqoride-Amani 34, 122, 201, 310, 311, 312, 313, 314, 319, 320  
 Téritéqas 34, 121, 201, 235, 242, 243, 248, 249, 252, 253, 273  
 Yesbokhé-Amani (dernier roi important de Méroé) 122, 296, 306, 318, 321, 322, 323, 324, 329

### après la XXV<sup>e</sup> dynastie

xxvi<sup>e</sup> dynastie  
 Amasis (général de Psammétique II puis pharaon) 164, 167, 171, 187, 194  
 Néchoas I<sup>er</sup> [xxvi<sup>e</sup> dynastie] 154, 155, 164, 171

Psammétique I<sup>er</sup> 154, 155, 157, 164, 377  
 Psammétique II 33, 93, 164, 165, 167, 173, 194  
 xxx<sup>e</sup> dynastie  
 Nectanébo I<sup>er</sup> 178  
 Nectanébo II 183  
 dynastie macédonnienne  
 Alexandre le Grand 186, 223  
 Philippe Arrhidée 186, 187  
 dynastie ptolémaïque  
 Arsinoé II (reine) 272  
 Cléopâtre VII (reine) 242  
 Ptolémées 191, 224, 227, 298, 382  
 Ptolémée I<sup>er</sup> Sôter 186, 187, 191, 192, 208, 224, 494  
 Ptolémée II Philadelphie 191, 192, 193, 208, 223, 224, 225, 272, 306, 503  
 Ptolémée III Évergète I<sup>er</sup> 197, 208  
 Ptolémée IV Philopatôr 208, 224, 225, 226, 227  
 Ptolémée V Épiphane 227, 228  
 Ptolémée VI Philopatôr 192, 306  
 Ptolémée XII Néos Dionysos 280  
 rois thébains  
 Ankh-Ounnefer 225  
 Hor-Ounnefer (Horounnéfer) 225, 227  
 Khababash (pharaon d'origine libyenne = Khambasouden ?) 183

### empereurs romains

Auguste 226, 243, 247, 252, 255, 382, 478, 517  
 César (Auguste) 244, 245, 246, 250  
 Constance II 328  
 Constantin 378  
 Dioclétien 380  
 Héraclius (empereur d'Orient) 402  
 Justinien (empereur d'Orient) 392, 395, 396, 401  
 Justin II (empereur d'Orient) 401  
 Marc-Aurèle 322  
 Néron 70, 271, 478, 573  
 Octave (futur empereur Auguste) 242, 243  
 Probus 378  
 Théodora (épouse de Justinien, empereur d'Orient) 395, 396, 397, 399  
 Théodose I<sup>er</sup> 391  
 Théodose II (empereur d'Orient) 381  
 Tibère 245, 257  
 Trébonien Galle 310  
 Valentinien III (empereur d'Occident) 381

### souverains orientaux

Antiochus III (roi de Syrie) 224  
 Artaxerxès III 183  
 Assarhaddon (roi assyrien) 153  
 Assourbanipal (roi assyrien) 153, 155  
 Cambyse 33, 167, 168, 169, 170, 172, 183, 187  
 Chosroès II (roi perse sassanide) 402

Darius I<sup>er</sup> 172, 350  
 Darius III Codoman 183, 187  
 Nabuchodonosor (roi de Babylone) 410  
 Nabuchodonosor II 164  
 Sargon II (roi d'Assyrie) 141, 144  
 Séleucos (roi de Syrie) 223  
 Sennachérib (roi d'Assyrie) 144, 153  
 Tiglath-Phalasar III (roi d'Assyrie) 141  
 Xerxès I<sup>er</sup> 172  
 Zenzjirli [Esarhaddon, néo-assyrien] 153

### rois blemmyes

Dégou 382  
 Isemné 382, 384  
 Kharamadoyé 347, 372, 383, 384, 385, 392  
 Phonen (chef de tribu puis roi) 382, 384, 389, 390, 391  
 Tamal 382, 384

### rois noubades

Abourni 382, 388, 389, 390, 391  
 Silko 35, 380, 382, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391

### rois de Nobadia, de Makouria et d'Alodia

Abraham (roi de Makouria) 407, 408  
 Adour (roi d'Alodia) 421  
 Constantin (Nouveau — = Merkourios) 35, 394, 406  
 Cyriaque (roi de Makouria) 35, 408  
 David (roi de Makouria) 419  
 Eirpanomé (roi de Nobadia converti au christianisme) 391, 396, 401  
 Georges I<sup>er</sup> (roi de Makouria) 409, 410  
 Kanz al-Dawla (roi de Makouria, neveu musulman de Kérenbès, dernier roi chrétien de Makouria) 419, 420  
 Kérenbès (dernier roi chrétien de Makouria) 419  
 Markos (roi de Makouria) 408  
 Merkourios (roi de Makouria) 35, 394, 406, 407, 408  
 Qalidurut (roi de Makouria) 405, 406  
 Shékanda (roi de Makouria) 419  
 Shémamoun (roi de Makouria) 419  
 Simon (roi de Makouria) 407  
 Tokiltoéton (roi de Nobadia converti au christianisme) 391, 401  
 Zacharias (roi de Makouria, père de Merkourios) 406  
 Zacharias (roi de Makouria devenu moine, fils de Merkourios) 407, 408  
 Zacharias (régent de Makouria, père du roi Georges) 409, 410

### sultans fungs

Abd el-Gadir I<sup>er</sup> 432  
 Abd el-Gadir II 432  
 Adlan 432  
 Adlan II 439  
 Amara Dunqas (premier —) 428, 432  
 Badi I<sup>er</sup> 432

Badi II 432, 433  
 Badi III le Rouge 436  
 Badi IV 436, 556  
 Badi VII (dernier sultan fung de Sennar) 439  
 Dunqas (Omara — = Amara Dunqas, premier sultan fung) 429, 430  
 Nasir Mohamed (roi Hamaj) 421  
 Noul 436  
 Ounsa III 436  
 Rubat 432, 433

### souverains du Darfour

Abulgasim (sultan keira) 435  
 Ahmed Bukr (sultan keira) 435  
 Ahmed Ma'agur (1<sup>er</sup> roi toungour) 434  
 Ali Dinar (dernier sultan) 435, 636, 637, 642  
 Ismail (sultan) 436, 439  
 Mohamed Dowra (sultan keira) 435  
 Mohamed Teirab (sultan keira) 435  
 Musa (sultan keira) 435  
 Nasser (sultan) 436  
 Omar Leel (sultan keira du Darfour) 435  
 Shaw Dorshid (dernier roi toungour) 435  
 Suleiman Solong (premier sultan keira) 435

### autres souverains, chefs d'État...

Abbas I<sup>er</sup> (— Hilmi Pacha, gouverneur d'Égypte et du Soudan puis vice-roi d'Égypte) 562, 586, 594, 596  
 Abbas II (— Hilmi Pacha, dernier khédivé d'Égypte) 179, 645  
 Ajib al-Kafuta (chef des Abdallabs, second roi de Geiri) 429, 438  
 Al-Mahdi (Muhammad Ahmad ibn Abd Allah, dit le Mahdi) 439, 542, 565, 566, 567, 585, 610, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 620, 621, 624, 632, 637, 642, 643, 653, 656, 657, 658, 704, 709, 724, 725, 770, 850  
 cendres du — 632  
 exécution sommaire des fils du — 641  
 maison du — 786  
 tombeau du — 621, 632, 686, 688  
 al-Mirghani (Ahmed, chef de l'État) 641, 656, 730, 731, 762  
 Al-Mutasim (calife abasside) 409, 410  
 Baybars (sultan mamelouk) 419  
 Bonaparte (Napoléon, voir également à ce nom) 424, 605, 634, 703  
 Charles X (roi de France) 559, 560, 561  
 el-Bechir (Omar Hassan, chef de l'État) 725, 731, 735, 736, 756, 760, 762, 771, 772  
 Endoubis (roi d'Axoum) 317  
 Ézana (1<sup>er</sup> roi chrétien d'Axoum) 34, 325, 326, 328, 329, 364, 379  
 maître de Koush (premier récit) 325  
 maître de Koush (second récit) 325

Frédéric-Guillaume II de Prusse 260  
 Geili Abou Gouroun (roi de Tégali) 433  
 Gerri (roi de —) 430  
 Grégoire XVI (pape) 578  
 Hailé Sélassié (empereur d'Éthiopie) 168  
 Harounal-Rachid (calife abasside) 409, 429  
 Ismaïl [Kamil] Pacha (= Ismaël Pacha, fils de Méhémet Ali) 210, 217, 556, 558  
 mort d'— 558  
 Ismaïl Pacha (khédivé d'Égypte et du Soudan, fils d'Ibrahim, petit-fils de Méhémet Ali) 196, 209, 332, 564, 578  
 Jésus II (empereur abyssin) 436  
 Kiir (Salva — Mayardit, chef d'État du Soudan du Sud, leader du MPLS) 725, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742  
 Léopold II [roi des Belges] 624, 627  
 Louis I<sup>er</sup> de Bavière 260  
 Louis XIV 550  
 Marwan II (dernier calife omeyyade) 408  
 fils de — 417, 424  
 Méhémet Ali 29, 210, 424, 433, 435, 439, 545, 549, 552, 553, 557, 559, 561, 562, 573, 580, 585, 589, 590, 604, 611, 634, 704, 855  
 Mohamed Ali [= Méhémet Ali] 209  
 Napoléon (I<sup>er</sup>, empereur des Français, voir également à Bonaparte) 586  
 Napoléon III (empereur des Français) 586  
 Nequib (Mohammed Naguib Youssef Kotp Elkashlan, général) 660  
 Nimeiry (Gaafar Mohammed, général, chef de l'État) 543, 725, 727, 728, 730, 759, 770, 771, 871, 872  
 Obama (Barack, président des États-Unis) 737  
 Ouazebas (Ousanas ? roi d'Axoum) 328  
 Paul VI (pape) 726  
 Qalâwun (Al-Mansour, sultan mamelouk) 419  
 Roosevelt (Franklin Delano, président des États-Unis) 719  
 Saïd (vice-roi d'Égypte) 562  
 Sélim I<sup>er</sup> (sultan ottoman) 423  
 Soliman le Magnifique (sultan ottoman) 423  
 Sounséyos (empereur d'Abyssinie) 432  
 Swar el-Dahab (Abdel Rahman, chef de l'État) 771

### dieux et déesses

Abéné 382  
 Amanakh (hypostase d'Amon) 268, 287, 294  
 Amanap (= Amon de Napata) 370  
 âmes de Pé et de Nékhen 277  
 Amésémi [déesse] 257, 262, 263, 281, 289, 359

Amon 29, 32, 80, 96, 102, 110, 111, 115, 116, 118, 124, 126, 127, 128, 130, 132, 134, 135, 136, 137, 142, 154, 158, 159, 162, 163, 168, 172, 174, 175, 176, 179, 180, 181, 182, 184, 188, 196, 197, 208, 211, 223, 225, 227, 229, 238, 239, 242, 248, 250, 257, 258, 259, 262, 263, 267, 268, 269, 274, 276, 279, 280, 288, 290, 294, 305, 311, 321, 323, 324, 359, 368, 369, 370, 455, 457, 459, 461, 492, 531  
 criocéphale 80, 96, 254, 262, 290  
 de Karnak 140, 268  
 de Kawa 124, 131, 159, 175, 189, 259  
 de Naga (criocéphale) 278  
 de Napata (criocéphale) 96, 126, 130, 134, 135, 136, 159, 162, 176, 179, 180, 181, 184, 197, 211, 238, 239, 242, 267, 268, 280, 305, 359, 369, 370  
 de Pnoubis 118, 130, 159, 238, 268, 280, 359  
 de Primis (Qasr Ibrim) 305  
 de Tabakha (el-Hassa) 288  
 de Thèbes 134, 135, 136, 173, 179, 188, 212, 218, 238, 268, 278, 359  
 du Taureau-de Nubie 159  
 hypostase d'— 268, 270  
 nom d'— 110, 188, 193, 196, 236, 263, 347  
 Amon-Rê 124, 260, 269, 270  
 Amset 148  
 Anubis 198, 284, 293, 295, 318  
 Apédémak 33, 210, 211, 212, 213, 220, 221, 223, 233, 234, 237, 238, 239, 257, 262, 263, 269, 274, 277, 279, 280, 281, 282, 283, 289, 303, 306, 312, 359, 489, 491, 492  
 de Toulakaté 279  
 Aqedise [= Khonsou] 238, 280, 359  
 Arensnouphis 211, 212, 223, 226, 227  
 Arès 325, 328  
 Aritene [Horus de l'horizon] 178, 270, 360  
 Aton 110, 111  
 Atoum 189, 211  
 Bastet 176, 182, 185  
 Bès 152, 223  
 Chou 28, 225, 227  
 Dame d'Imaou (Hathor) 74  
 Dédoun 95, 96, 99, 132  
 Dévoreuse 284  
 dieu à trois têtes et à quatre bras 281  
 blemmye 382  
 de Kerma 80  
 faucon 280, 285  
 guerrier 212  
 lion 279, 312  
 local 256, 288, 382  
 solaire assis sur un trône, à la tête présentée de face et entourée de rayons 281  
 Dieu des chrétiens 325, 398  
 dieux  
 barbus figurés de face 281  
 du Nil 277  
 locaux 138, 211, 212

Dionysos 494  
divinité  
dynastique 135  
locale 210  
méroïtique 210  
divinité à tête de crocodile 537  
divinités armées 291  
des eaux 276  
hindous 281  
faucon momifié (Sokar) 285  
Harakhty 178, 296  
Harendotès 175  
Haroeris 215  
Harpocrate 130, 166, 290  
Hathor 74, 112, 152, 281, 282, 360  
Hélios 281, 283  
Héqet 269  
Héraclès 194  
Horus 95, 139, 166, 175, 178, 182, 197, 201, 212, 235, 238, 257, 275, 277, 278, 280, 284, 290, 324, 359  
accompagné d'un chien 229  
curateur de son père 175  
de l'horizon 178  
de Philae 306  
de Sedeinga 306  
fils de son père 175  
l'enfant 166  
Hr-pj-ḥrd 166  
Isis 29, 132, 207, 208, 212, 215, 220, 227, 235, 238, 240, 241, 248, 253, 254, 255, 257, 259, 264, 270, 273, 276, 281, 284, 285, 289, 292, 293, 294, 300, 305, 306, 310, 311, 312, 318, 319, 320, 321, 322, 356, 360, 368, 369, 371, 372, 382, 392, 455, 495  
ailes d'— 239, 241, 311  
aux ailes déployées 239  
de l'Abaton 310  
de Philae 306  
de Sedeinga 306  
Khnoum 95, 96  
Khonsou 130, 152, 188, 238, 262, 280, 290, 359  
Khopan 382  
Maât 130, 133, 284, 311, 341  
Mahrem (dieu axoumite de la guerre) 325  
Makedoke [forme d'Amon ?] 238  
Mandoulis 226, 256, 382, 385  
Masha (dieu du Soleil) 210, 281, 305  
Mout 127, 128, 130, 158, 188, 227, 238, 248, 258, 262, 263, 269, 270, 281, 282, 290, 360  
Néfertoum 145, 210  
Nekhbet 188, 280  
Occident (déesse de l'—) 284  
Œil de Rê 223, 226, 227  
Œil d'Horus 261  
Œil du Soleil 223, 226, 227  
Ogdoade 139, 278  
Onouris 162, 223, 227  
Osiris 143, 154, 166, 176, 207, 235, 241, 281, 284, 285, 292, 293, 294, 300, 310, 312, 318, 320, 360, 368, 369, 371, 381, 392, 494, 503

Ouaset 297  
Ptah 138, 145, 208, 228, 290  
qui est au sud de son mur 142  
Qebehsenouf 148  
Rê 133, 138, 140, 145, 152, 154, 158, 159, 178, 179, 181, 186, 196, 208, 262, 279, 294, 321  
cœur de — 194, 196, 197  
Rê-Harakhty 270, 360  
Satis 212, 281  
Sébiouméker [Atoum] 141, 189, 211  
Sekhmet 145  
Sérapis 281  
Sésostris III divinisé 95, 99, 132, 152  
Seth 175, 235  
Shaba [dans les noms = Shébo] 141, 143, 144  
Shanaka [désignation de Mout] 158, 263  
Shébo [Sébioumeker, Atoum] 141, 188, 211, 212, 223, 261  
Sobek 535  
Sokar 285  
Tefnout 223, 225, 226, 227  
Thot 130, 137, 139, 212, 223, 227, 256, 277, 278, 284, 303  
de Pnoubis 226  
triade divine 145  
Zeus-Amon 281

## noms de personnes

### avant 1820

Aaron 382  
Aata (prince affilié à Kerma ?) 88, 90  
Abala, sœur et épouse de Piankhy, mère de Taharqo 132, 145, 153  
Abana (mère d'Ahmosé) 32, 87, 88, 89, 91, 92  
Abdallah Abou Sarh (général arabe) 405  
Abdallah Jamma (Abdallah le Rassembleur) 428, 429, 430, 432  
Abd el-Malik (gouverneur d'Égypte) 408  
Abdelrahman al-Rachid [sultan du Darfour] 435  
Abou al-Kaylak (Mohamed, général de Badi IV, sultan fung, régent) 436, 437, 439  
Abratoye (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304, 310, 311, 315  
Aelius Gallus (préfet d'Égypte) 243, 244, 246, 247  
Ahmosé (fils d'Abana) 87, 88, 89, 91, 92  
Aïda (fille d'Amonasro) 197  
Akhamura (méroïte, gouverneur de province) 248, 250  
Akhatoné (chef d'une rébellion sous Tanéyidamani) 238  
Akinara (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
Amanakhedoli 313  
Amanibélilé (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
Amanipilade 313  
Aménémopé (gouverneur de Koush sous Toutankamon) 111, 345  
Amenhotep (vice-roi de Nubie) 110  
Aménirdis II, divine adoratrice d'Amon 152, 155  
Aménirdis I<sup>re</sup>, divine adoratrice d'Amon 133, 138, 143  
Amnas (nom « païen » d'une femme convertie au christianisme) 391  
Amr Ibn al-'As (conquérant de l'Égypte) 405  
Anako 326  
Angabene 326  
Appion (évêque de Sienne) 381  
Araqtan-makas [mère de Téqoride-Amani, royaume de Méroé] 311, 312  
Arawé (chef des Lehlehes) 177  
Arétééli (fils de Wiritélo) 366, 370  
Ataqéloula (dame —) 342  
Baba (père d'Ahmosé, fils de Raïnet) 88, 89  
Badi wad Rajab (régent du sultanat fung) 439  
Baourdjed 74  
Baraço (gouverneur de Basse-Nubie) 177  
Békemetéli (vice-roi méroïtique) 315  
Boutala 326  
Breitek (chef de tribu, fils de Phonen roi blemmye) 382, 389  
Busiris (roi mythique) 194  
Caius Publius Pétronius (préfet d'Égypte) 243, 244, 245-247, 250, 251, 252, 253, 256, 271, 298  
Chépénoupet I<sup>re</sup>, divine adoratrice d'Amon 133, 136  
Chépénoupet II, divine adoratrice d'Amon 138, 143, 152, 155  
Cornélius Gallus (préfet d'Égypte) 242, 243, 247, 250, 256  
Dagale 326  
Danako 326  
Djéhoutimosé (vice-roi de Nubie sous Akhenaton) 110  
Frumence de Tyr (précepteur d'Ézana) 328  
Harmakhis (scribe égyptien) 273  
Haware 326  
Heqanakht (vice-roi de Nubie sous Ramsès II) 112  
Heqanéfer (prince de Miam) 111  
Hérihor (grand-prêtre d'Amon sous Ramsès XI) 114  
Herkhouf 32, 63, 70, 72, 73, 74, 100  
Horemakhet (fils de Shabako, grand-prêtre d'Amon) 141, 152, 155  
Horkhebi (grand-prêtre d'Amon) 155  
Hornakhtotef II (famille Wayekiye) 303  
Houy (vice-roi de Nubie sous Toutankamon) 111, 345  
Iahatek (rédacteur de la seconde lettre adressée à Tantani) 391  
Ibn Khaldoun (historien arabe) 419, 420  
Imhotep 228

- Iouny (vice-roi de Nubie sous Séthi I<sup>er</sup> et Ramsès II) 112  
 Iri (père de Herkhouf) 73  
 Julien (prêtre monophysite) 396, 397, 398, 399  
 Ka 65  
 Karinarakora (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
 Karkara (prêtre) 326  
 Keny (scribe) 98  
 Khalalakhara (administrateur de Nubie à l'époque méroïtique) 256, 315, 380  
 Khalilout (fils de Piankhy) 162, 163  
 Khambasouden 183  
 Khamis ibn Jangal (chef militaire des Musaba'at) 436  
 Kharawé (chef des Lehlehes) 176  
 Khawitarora (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
 Khensa, sœur et épouse de Piankhy 132  
 Kouper (gouverneur nommé par les romains, père de Pétéisé et Pahor) 250, 256  
 Laboden (chef des Labiru et des Akurukuro) 184  
 Litakarora (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
 Longin (monophysite, évêque de Nobadia) 396, 399, 400, 401  
 Mahomet Abou Kalec (= Mohamed Abou al-Kaylak, régent du royaume fung) 437  
 Makhésé (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
 Makhéye (adjoint d'un vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
 Makresh 132  
 Maléqoli (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
 Malitabelto 301  
 Malotona (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
 Maluwitara (ambassadeur méroïtique) 315  
 Manitawawi (famille Wayekiye) 303  
 Manutéla oncle de Wiritélito 370  
 Marc-Antoine 242  
 Mashaqadakhel 313  
 Maximin (duc de la Thébaïde) 381, 382  
 Mérymosé (vice-roi de Nubie sous Amenhotep III) 110, 111  
 Michel I<sup>er</sup> (patriarche copte d'Alexandrie) 408  
 Moïse 382  
 Moïse (moine de Philae) 391  
 Montouemhat (quatrième prophète d'Amon) 152, 153, 155  
 Mousés (fils du roi des Noubades Abourni) 389, 391  
 Mousés (moine, rédacteur de la troisième lettre à Tantani) 391  
 Nahoun (prophète) 155  
 Nakasé (fils du roi des Noubades Abourni) 389  
 Nakharora (chef d'une rébellion sous Tanéyidamani) 238  
 Narsès (général romain) 392  
 Neferou-ka-Kashta (sœur et épouse de Piankhy) 132  
 Nehi (vice-roi de Nubie sous Hatchepsout) 99  
 Nétéwitarora (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
 Nitocris (divine aoratrice d'amon, fille de fille de Psammétique I<sup>er</sup>) 155  
 Osorkon (prince, grand-prêtre d'Amon) 117  
 Ousersatet (vice-roi de Nubie sous Amenhotep II) 101  
 Özdémir Pacha (général ottoman) 423, 424  
 Padiamon 208  
 Paenré (vice-roi de Nubie sous Thoutmosis III) 99  
 Pahor (fils de Kouper) 250  
 Pamiou (vice-roi de Nubie, gendre de gendre de Takelot III) 114  
 Panéhésy (vice-roi de Nubie sous Ramsès XI) 113, 114  
 Patrape-Amani 313  
 Peksater, sœur et épouse de Piankhy 132  
 Pétéisé (fils de Kouper) 250  
 Philippe (diacre) 395  
 Piänkh (général, vice-roi de Nubie, grand-prêtre d'Amon sous Ramsès XI) 113, 114  
 Potasimto (général) 164  
 Priscus de Panium (historien grec) 381  
 Prudhoe (Algernon Percy, 4<sup>e</sup> duc de Northumberland) 33, 195, 196  
 Qen-en-pa-heqa (nom donné à un capitif d'Ahmosé) 88  
 Qoréné (famille Wayekiye) 303, 310  
 Raïnet (mère de Baba, père d'Ahmosé) 88, 89  
 Reubéni (David, aventurier excentrique au xv<sup>e</sup> siècle) 428  
 Sa-Amanise (gouverneur de Basse-Nubie) 177  
 saint Antoine 402  
 sainte Anne 407  
 Sasan (ambassadeur de Téquoride-Amani) 310, 311, 320  
 Seni (vice-roi de Nubie) 94  
 Sétaou (vice-roi de Nubie sous Ramsès II) 113  
 Shadéwali (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
 Smet l'Ainé (prêtre d'Isis) 392  
 Smet le Jeune (prêtre d'Isis) 392  
 Sobeknakht 66, 82, 94  
 Sophia (nom « chrétien » d'une femme convertie au christianisme) 391  
 Sotadès (plus grand céramiste grec du v<sup>e</sup> siècle) 172  
 Tamalaqorade-Amani (demi-frère ou demie-sœur de Téquoride-Amani) 312, 314  
 Tamélorade-Amani (= Tamalaqorade-Amani) 312, 314, 324  
 Tameya (captif — = romain ?) 251, 257  
 Tami (ambassadeur de Téquoride-Amani) 311  
 Tantani (gouverneur noubade) 390  
 Tarutikhi (roi des Maghu) 316  
 Tasémérékha (administrateur de Nubie à l'époque méroïtique) 256  
 Téritanide [père de Téquoride-Amani, royaume de Méroé] 311, 312  
 Tétian (prince affilié à Kerma ?) 88, 90  
 Téwinéye (vice-roi de Nubie à l'époque méroïtique) 304  
 Théodore (évêque de Philae) 392, 396, 399  
 Théodose (patriarche monophysite d'Alexandrie) 395, 398, 399, 400  
 Touro (vice-roi de Nubie) 94  
 Viventius (commandant de l'armée romaine, rédacteur de la première lettre envoyée à Tantani) 390  
 Wayekiye (famille —) 300, 303  
 Wayekiye [— II, gouverneur] 310  
 Wiritélito = Wiritélito 370  
 Wiritélito (dame —, épitaphe) 34, 366, 368, 369, 370  
 Yamani (prince de la cité côtière d'Ashdod, rebelle contre Sargon II) 144  
 Yeni (frère du roi blemmye Phonen) 390  
 Yesaka 326  
 Zacharias (trois différents), voir p. 912

## après 1820

- Abboud (Ibrahim, général) 543, 724, 725  
 Abd al-Latif (Ali) 651, 652  
 Abdel Aziz el Mubarak 872  
 Abdel Gadir Salem 872  
 Abdel-Kader Bey 592  
 Abdel Kader (cheikh) 559  
 Abdel-Latif Pacha (gouverneur général du Soudan) 562  
 Abd-el-Rahman (Le Juste, sultan du Darfour) 634  
 Abdelwahhab (Mohammed ben —, fondateur du wahhabisme) 621  
 Abdullahi (khalife —, successeur du Mahdi) 621, 629, 637, 639, 641  
 Abou Su'ud (trafiquant d'esclaves) 610  
 Adham Pacha al 'Arif 586  
 Agar (Malik, MPLS-Nord) 762  
 Ahmed Mumtaz Pacha 569  
 Ahmed Pacha Abou Adhan (gouverneur général du Soudan) 561, 562, 585, 634  
 al-Azhari (Ismail, Premier ministre, chef de l'État) 657, 658, 660, 724  
 al-Dahab (Suwar, général) 725, 730  
 al-Hadi (imam —) 727  
 Ali Bey Hassib (gouverneur de Berber) 587  
 Alier (Abel, ministre des Affaires du Sud) 728  
 AlKhurchid Agha (*hikimdar* = gouverneur général du Soudan) 559  
 Allenby (Edmund Henry Hynnman) 651, 653  
 al-Hilou (Abdelaziz, MPLS-Nord) 762

- al-Mahdi (Sadiq, Premier ministre 1966-1967) 726, 727, 728, 730, 731, 762, 771, 870
- al-Mahdi (Sayed Abd al-Rahman, fils posthume du Mahdi, Premier ministre 1952-1953) 641, 642, 643, 653, 656, 658
- Almas (Muhamad Bey —) 586
- al-Nil (cheikh Hamed —) 850
- al-Senoussi (Muhamad Ali, fondateur du senoussisme) 621
- al-Tourabi (Hassan, chef du Congrès national, président du Parlement) 728, 730, 731, 751, 762, 770, 771, 772, 850, 870
- al-Zubayr Rahmat Mansur (marchand d'esclaves) 565
- Arakeel Bey (gouverneur général du Soudan) 562
- Arman (Yasser, MPLS-Nord) 762
- Ayub Pacha (Isma'il) 634
- Babiker (Amina) 264
- Baden Powell (Lord Robert Stephenson Smyth — of Gilwell) 719, 720
- Badri (Babikir, fondateur d'une école pour filles en 1905) 2, 543, 721, 722
- Baker (Florence, épouse de Samuel Baker = Florence Finnian) 607
- Baker (Samuel White) 563, 564, 565, 601, 604, 606, 607, 608, 609, 610
- Bankes (William J.) 209
- Ban Ki-moon (secrétaire général de l'ONU) 735, 742
- Baring (Sir Evelyn = Lord Cromer) 639
- Bayoumi Effendi 589
- Ben Laden (Oussama) 731, 772
- Berg (Jacques) 870
- Binder (Franz) 577
- Boulos (Boutros, consul de Perse) 603
- Boyd (Sir Alexander Keown) 651
- Browne (William George, voyageur anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle) 634
- Burnaby (Frederick Gustavus, capitaine) 601, 614
- Burton (Richard Francis, explorateur) 578
- Campbell (Patrick, colonel) 601
- Capato (Angelo H., épiciers) 677, 679
- Casolani (chanoine Aneto) 578
- Caterina Zaynab (Dinka christianisée, épouse de Marno Bey) 602
- Chaillé-Long (Charles, officier américain) 566, 601
- Chaltin (Louis Napoléon) 625, 627
- Clinton (Hillary, secrétaire d'État des États-Unis) 735
- Colston (Raleigh E., colonel) 601
- Comboni (Daniele, fondateur de la congrégation —) 602, 855
- Cook (Thomas, voyageur) 675, 679, 680, 750
- Cuny (Charles, médecin et explorateur) 634
- De Bono (Andrea, trafiquant d'esclaves) 605
- Defterdar (Mohamed Bey Khusraw) 558
- Delcassé (Théophile, ministre français des Affaires étrangères) 627, 628
- Digna (Osman, émir mahdiste) 629
- Drovetti (Bernardino, consul général français en Égypte) 561
- Dugmore (Arthur Radclyffe), photographe 672
- el-Nur (Abdel Wahid, dirigeant de l'Armée de libération du Soudan) 763
- el-Taishi (Khalifa Abdallah, compagnon du Mahdi) 617
- el-Tounsy (Shaykh Mohamed Ibn Omar) 634, 748
- Emin Pacha (= Eduard Schnitzer, médecin) 601, 603, 618, 619, 624, 627
- Featherstone (Donald) 629, 749
- Ferry (Jules) 627
- Finnian (Florence — Baker, épouse de Samuel Baker) 607
- Gapudan (Selim, capitaine) 574
- Garang (John — de Mabiior, chef du SPLA) 725, 728, 731, 732, 872
- Garibaldi (Giuseppe) 578, 601
- Garrett (Robert, collectionneur) 267
- Gessi (Romolo) 601, 634, 635
- Gladston (William Ewart) 567
- Gordon (Charles George = Pacha gouverneur général du Soudan) 286, 542, 564, 565, 566, 567, 583, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 609, 610, 614, 618, 620, 621, 629, 634, 645, 693, 704, 709
- Chinoise — 610
- journal de — 749
- lettres de — 749
- mort de — 618, 619
- opinions divergentes sur — 620
- Grant (James Augustus) 578, 601, 606
- Gutman (Melvin, collectionneur) 264, 267
- Hansal (Martin Ludwig, consul d'Autriche) 603
- Harden (Edward) 603
- Hassan Pacha Hilmi (gouverneur général du Kordofan et du Darfour) 600
- Hassan Saleh (Bakri, premier vice-président de la République) 760
- Heuglin (Théodore de —, consul d'Autriche) 564, 594, 602
- Hicks (William, — Pacha, général anglais) 614, 618, 629
- Hussein Bey Khalifa 564
- Ibrahim (Khalil, leader du Mouvement pour la justice et l'égalité) 763
- Ibrahim Pacha (fils aîné du vice-roi) 556, 587
- Imbault (Georges Camille, ingénieur) 664
- Ismail Ayyub Pacha (gouverneur de la province de Khartoum) 564, 565, 600
- Jaffar Mahzar Pacha 563
- Jakas al Birniji (Othman, gouverneur pour les provinces de Sennaar et de Berber) 558
- Jomard (Edme-François, médecin) 634
- Kafouri famille — 778, 780
- Alex — 778, 779, 780
- Aziz — 778, 779, 780
- Charles — 778, 779, 780
- Gabriel — 779
- Norma — 780
- Kelly (major) 637
- Kerkhoven (Guillaume Van —) 627
- Keun (Odette, journaliste) 620, 708
- Khalil (Abdullah, Premier ministre) 724
- Khalil (Ibrahim Effendi) 603
- Khurchid Pacha (= Al Khurchid Agha, *bikimdar* = gouverneur général du Soudan) 559, 561, 580
- Khusraw (Mohamed Bey) 556
- Kitchener (Lord —, général anglais) 93, 622, 628, 629, 630, 632, 639, 640, 641, 675, 681, 693, 701, 705, 721
- Knoblecher (père —, vicaire) 578, 579
- Ladd (H. M., missionnaire) 603
- Lafargue (Miriam, épouse autochtone d'un commerçant français) 602
- Lagnani (Calixto, consul d'Italie) 603
- Lagu (Joseph, leader de l'Anyanya) 725, 726, 728
- Latif Pacha (gouverneur du Soudan) 562, 587, 588, 591, 592
- Le Noir du Roule (ambassadeur de Louis XIV) 550
- Leondidi (Aristidis, consul de Grèce) 603
- Lord Cromer (= Sir Evelyn Baring) 639, 641
- Lupton Bey (Frank, dernier gouverneur du Bahr el-Ghazal) 602, 618
- Machar (Riek, vice-président du Soudan du Sud) 731, 738, 739, 740, 741, 742, 743
- Mahgoub (Ahmed, Premier ministre et chef de l'Oumma) 726
- Mahu Bey Urfalu (gouverneur pour les provinces de Sennaar et de Berber) 559
- Malzac (Louis Isaac Alphonse de —, trafiquant d'esclaves) 605
- Marchand (Jean-Baptiste) 627, 674
- mission — 626, 628
- Mari Bey 586
- Marno Bey (Ernst, Autrichien marié à Caterina Zaynab, Dinka christianisée) 602
- Marquet (Albert, négociant français) 572, 603
- Mirghani (famille —) 641
- Mosconas (Demetrio, Grec) 572
- Moussa Pacha Hamdi 563, 585
- Moussy (Onorato) 603
- Munzinger Bey 564
- Musselim (gouverneur du Kordofan) 557
- Nachtigal (Gustav, voyageur du XIX<sup>e</sup> siècle) 433
- Nimr (*meké*, vainqueur d'Ismail Pacha) 558
- Ohrwalder (Joseph, prêtre) 614, 622, 623
- Omar Abdullah (Amin Hassan, ministre d'État) 735

Othman Bey (= Othman Jakas al Birniji, gouverneur pour les provinces de Sennaar et de Berber) 559, 580  
 Pagoulatos famille — 780, 781  
 Flora — 780  
 Georges — 781  
 Panaghis — 780  
 Peney (docteur —) 594, 603  
 Poncet (Ambroise et Jules, neveux d'Alexandre Vaudey) 576, 748  
 Prout (H. G., colonel) 601  
 Purdy (Erastus Sparrow, colonel) 601  
 Rahmat (Souleymane, fils de Zubair —, trafiquant d'esclaves) 634  
 Rahmat (Zubair, trafiquant d'esclaves) 577, 604, 634, 635  
 Ra'uf Pacha (gouverneur de Khartoum) 603  
 Reitz (docteur Konstantin —, consul d'Autriche) 594  
 Reouf Pacha (gouverneur général du Soudan) 566  
 Rhodes (Cecil John) 629  
 Riffa Bey 591  
 Roosevelt (Eleanor) 720  
 Rosset Pacha (Frédéric, vice-consul de France et de Grande-Bretagne) 602, 603  
 Roulet (Édouard, capitaine) 628  
 Ryllo (Maximilien, jésuite) 578  
 Schnitzer (Eduard = Emin Pacha, médecin) 601, 624  
 Slatin Pacha (Rudolf von —, gouverneur du Darfour, voir *auteurs...*) 600, 603, 618, 620, 623, 634, 635, 641, 875  
 Snow (missionnaire) 603  
 Speke (John Hanning, explorateur) 578, 606  
 Stack (Sir Lee Oliver Fitzmaurice, gouverneur général du Soudan) 650, 652, 653, 703  
 assassinat de — 653  
 Stanley (Henry Morton, à la tête de l'expédition de secours à Emin Pacha) 577, 624, 674  
 Stewart Symes (Sir George, gouverneur général du Soudan) 671  
 Stone (Charles Pomeroy, ex-général américain confédéré, chef d'état-major égyptien) 601  
 Taha (Mahmoud Mohamed, le « Gandhi soudanais ») 2, 543, 728, 729, 730  
 Tinné (Alexandrine, exploratrice hollandaise) 602  
 Vaudey (Alexandre, oncle des frères Poncet) 581, 594, 595  
 Vossion (Louis, vice-consul de France) 572, 603  
 Wardi (Mohamed) 872  
 Wellcome (Henry S., mécène) 647  
 Wingate (Francis Reginald, gouverneur général du Soudan) 622, 639, 640, 650, 677  
 Xinoudaki (médecin grec) 603  
 Yousef Pacha Shellali 614

Zaghlul (Sa'îd — Pasha ibn Ibrahim, premier Ministre égyptien) 653  
 Zuber Pacha (trafiquant d'esclaves) 577, 601, 604, 635

## archéologues, historiens, voyageurs et auteurs cités

Abbate Pacha (Onofrio Abbate) 747  
 Abrest (F. Kohn) 747  
 Adam (Abdelrahman) 454, 516  
 Adams (William Yewdale) 252, 298, 299, 442, 456, 506, 517  
 Adams (W. J. Phytian-Adams) 501  
 Addison (Frank A.) 452, 454, 506, 508  
 Adly (Emad) 510, 874  
 Agatharchide de Cnide (géographe alexandrin) 143, 192, 193, 194, 195  
 Agut-Labordère (Damien) 273  
 Ahmed Salah el-Din (Mohammed) 448, 457, 506, 507  
 Aldred (Cyril) 442  
 Ali Hakem (Ahmed Mohamed) 495, 497, 504, 506  
 Ali Mohamed (Abdelrahman) B, 242  
 Allin (Michael) 747  
 Alluaud (Charles) 749  
 Almagro (M.) 299, 340  
 al-Maqrizi (historien égyptien) 405, 413, 414  
 Almásy (László) 719, 720  
 al-Tabari (historien persan) 404  
 al-Uswani (Ibn Sulaym, chroniqueur arabe) 35, 405, 413, 414, 416, 417, 421  
 Anderson (Julie) 275, 457, 501, 502, 505  
 Anville (Jean-Baptiste Bourguignon d'—) 545, 546, 555  
 Aristocréon 192, 272  
 Arkell (Anthony J.) 37, 38, 41, 42, 434, 441, 461, 466  
 Arminjon (Pierre) 749  
 Arnaudès (Alain) 510  
 Athénée de Naucratis 192  
 Badawy (Alexander) 506  
 Badri (Babikir) 749  
 Baedeker (Karl) 749  
 Baker (Samuel White) 747  
 Bąkowska-Czerner (Grażyna) 508  
 Balbi (Adriano) 547  
 Balbi (Adrien, prénom francisé) 747  
 Balfour (Andrew) 647, 749, 750  
 Balfour-Paul (H. G.) 454, 506  
 Ballet (Pascale) 510  
 Barberini (Sergio) 478, 501, 506  
 Barguet (Paul) 515  
 Bar Hebraeus (polygraphe syrien) 404  
 Barnard (Hans) 246  
 Baud (Michel) 3, 23, 24, 276, 442, 446, 459, 501, 502, 503, 504, 506, 955  
 Beaucois (capitaine Jean de —) 750  
 Beaumé (Nicolas) 753, 777, 795, 831, 841, 849, 857, 955  
 Beaux (Nathalie) 24  
 Bergamini (G.) 515  
 Bietak (Manfred) 507

Billy (G.) 442  
 Bion de Soles 192, 230, 234, 272  
 Birch (Samuel) 334  
 Bjorkelo (Anders) 747  
 Bolton (ou Boulto, Solomon) 545, 546  
 Bonardelle (Danielle) 24  
 Bonne (Rigobert) 546  
 Bonnet (Charles) 16, 24, 56, 60, 66, 69, 80, 93, 94, 165, 441, 442, 507, 511, 872  
 Bonomi (Luigi, prêtre) 614, 618  
 Bradley (R.) 501, 516  
 Browne (Gerald) 378  
 Bruce (James, explorateur écossais du XVIII<sup>e</sup> siècle) 436, 437, 438, 448, 555  
 Brugsch (Heinrich) 334, 335, 336  
 Budge (Ernest Alfred Thompson Wallis) 451, 508, 750  
 Buet (Charles) 747  
 Bumbaugh (Solange) 508  
 Burckhardt (Johan-Ludwig) 448, 508  
 Burkhardt (Adelheid) 273, 442  
 Burleigh (Benet) 749  
 Cabon (Olivier) 4, 7, 22, 28, 865, 897, 955, 958  
 Cabrol (Agnès) 442  
 Cailliaud (Frédéric) 210, 217, 258, 260, 287, 289, 332, 448, 449, 450, 508, 553, 604, 605, 747  
 Caminos (Ricardo Augusto) 508  
 Campagnoli (Paolo) 508  
 Carrier (Claude) 24, 344  
 Casati (Gaetano) 572, 583, 584, 747  
 Chaix (Louis) 24  
 Champollion (Jean-François) 332, 333, 334, 337  
 Chassinat (Émile) 508  
 Chataway (J. D. P.) 748  
 Chauveau (Michel) 273  
 Chauvet (Michel) 508, 747  
 Cheikh Ahmed ibn el-Hajj Abou Ali (rédacteur de la *Chronique fung*) 428, 429  
 Choimet (Gabrielle) 24  
 Churchill (Winston S.) 620, 639, 658, 749  
 Ciampini (Emanuele) 457, 508  
 Clammer (Paul) 895  
 Collombert (Philippe) 132, 442  
 Crawford (Osbert Guy Stanhope) 452, 508  
 Cromer (Lord = Sir Evelyn Baring) 750  
 Crowfoot (John Winter) 451, 454  
 Cuoq (Joseph) 747  
 Dalion 192, 272  
 Daly (Martin W.) 441, 750  
 Darnell (John Coleman) 101, 443  
 David-Cuny (Hélène) 24, 825, 955  
 David (Élisabeth) 24  
 Davies (Vivian) 72  
 Davies (W. V.) 443  
 Davoli (Paola) 322, 443  
 Dedoncourt (S.) 748  
 Delattre (Hélène) 24, 52  
 Dewachter (Michel) 508  
 Didier (Charles) 574, 581, 592, 748  
 Dijkstra (Jitse) 392, 443

- Diodore de Sicile 143, 187, 192, 194  
 Dion Cassius 246, 247, 271  
 Donadoni (Sergio) 471, 476, 501, 508  
 Dorner (J.) 508  
 Dugmore (Major A. Radclyffe) 750  
 Dujarric (Gaston) 748  
 Dümichen (Johannes) 286, 335  
 Dunham (Dows) 196, 297, 443, 454, 470, 506, 508  
 Edgar (M.) 508  
 Edwards (David N.) 441, 448, 504, 508  
 Eide (Tormod) 28, 381, 441, 509  
 Eisa (Khidir Adam) 509  
 el-Hassan Ahmed Mohamed 457  
 el-Tayeb (Mahmoud) 509  
 Emery (Walter Bryan) 375, 388, 454, 456, 509  
 Emily (Jules Michel Antoine) 750  
 en-Nur (Sadik) 497, 504, 514  
 Épiphane de Salamine (père de l'Église) 382  
 Ératosthène 177, 192, 314, 315, 378, 379  
 Erman (Adolf) 335, 336  
 Errico (Marina d'—) 895  
 Escayrac de Lauture (Pierre Henri Stanislas d'—) 748  
 Évina (Marie) 24  
 Fairman (Herbert Walter) 509  
 Ferlini (Giuseppe) 260, 261, 322, 323, 450, 509  
 Firth (Colin M.) 451, 509  
 Fitzenreiter (Martin) 509  
 Fothergill (Edward, résident à Khartoum) 540, 689, 750  
 Foucart (George) 750  
 Fouquet (Gaétan, journaliste) 713, 750  
 Francigny (Vincent) 6, 24, 274, 443, 462, 471, 503, 509, 515, 955  
 François (Bernard) 6, 23, 541, 955  
 Fraser (Peter Marshall) 510  
 Freeman (Michael) 747  
 Freier (Elke) 510  
 Gar el-Nabi (Ghalia) B  
 Garstang (John) 248, 250, 269, 312, 335, 336, 443, 451, 483, 504, 510  
 Gau (Franz Christian) 332  
 Germain (André) 748  
 Geus (Francis) 24, 462, 506  
 Giegler (Carl Christian — Pacha) 564, 565, 600, 602, 603, 605, 748  
 Ginn's (Andrew) 510  
 Giorgi (E.) 508  
 Godlewski (Włodzimierz) 406, 443  
 Goedicke (Hans) 510  
 Goutalier (Marc) 895  
 Goyon (Jean-Claude) 510  
 Gadel (Coralie) 510  
 Gratien (Brigitte) 69, 433  
 Greenberg (Joseph H.) 343, 361, 362  
 Griffith (Francis Llewellyn) 34, 249, 273, 276, 286, 297, 299, 312, 320, 322, 331, 332, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 348, 349, 354, 356, 361, 366, 370, 371, 378, 384, 443, 452, 510  
 Grimal (Nicolas) 24, 441, 444, 510  
 Grunert (Stefan) 510  
 Grzymiski (Krzysztof A.) 320, 457, 501, 510  
 Guadalupi (Gianni) 747  
 Guerville (A. B. de —) 750  
 Hägg (Tomas) 28, 441  
 Hallof (Jochen) 322, 344, 354, 371, 444  
 Halverson (Jeffrey R.) 751  
 Hamilton (James) 748  
 Hanbury (Barnard) 332  
 Hartung (H.) 510  
 Haycock (Bryan) 338, 444  
 Hécatée d'Abdère 187  
 Héliodore (auteur grec) 347  
 Hérodote 29, 33, 155, 167, 168, 169, 171, 172, 173, 174, 187, 191, 193, 194, 250, 271, 272, 378  
 Hertzog (Rolf) 511  
 Heumann (Amédée Léopold) 749  
 Hewes (Gordon Winant) 511  
 Heyler (Andre) 340  
 Hibbs (Vivian A.) 511  
 Hilaire (Jean, général) 701, 750  
 Hill (Richard) 747  
 Hinkel (Friedrich W.) 16, 296, 495, 501, 502, 504, 511, 955  
 Hintze (Fritz) 209, 229, 236, 253, 262, 264, 287, 323, 339, 340, 343, 344, 349, 361, 503, 511  
 Hof (Catharine) 519  
 Hofmann (Inge) 246, 271, 284, 313, 323, 340, 343, 444  
 Holton-Pierce (Richard) 28, 389  
 Holt (Peter M.) 441  
 Homère 29, 168, 191  
 Honegger (Matthieu) 41, 49, 56, 444  
 Hrozny (Bedřich) 361  
 Ibn Ali ibn Zayn al-Abidin (Muhammad) 550  
 « Irish Blood » 750  
 Jacquet-Gordon (Hélène) 511  
 Jacquet (Jean) 511  
 Jean de Biclar (clerc wisigoth) 401  
 Jean d'Éphèse (évêque monophysite d'Éphèse) 396, 397  
 Jean Diacre l'Égyptien (chroniqueur chrétien) 394, 407, 408  
 Katznelson (Isidor) 340  
 Kemp (Barry J.) 501, 511  
 Kendall (Timothy) 117, 152, 185, 275, 290, 442, 443, 457, 471, 479, 501, 502, 504, 511, 512  
 Keun (Odette, journaliste) 750  
 Kirwan (Laurence P.) 375, 509  
 Kolosowska (Elżbieta) 509  
 Kröper (Karla) 277, 289, 459, 512  
 Labrousse (Audran) 817  
 Lacovara (Peter) 501, 502, 512  
 Langley (Michael) 750  
 Łatjar (Adam) 319, 444, 445  
 Lavallée (Guillaume) 895  
 Lavergne (Marc) 751, 895  
 Leclant (Jean) B, 22, 340, 344, 366, 367, 503, 512, 515  
 Lenoble (Patrice) 24, 328, 375, 377, 389, 464, 502, 512, 513  
 Leonardi (Cherry) 751  
 Lepsius (Carl Richard) 91, 128, 130, 143, 181, 204, 205, 236, 239, 241, 264, 265, 274, 276, 284, 289, 293, 294, 296, 312, 318, 319, 333, 334, 335, 336, 337, 449, 450, 470, 513  
 Levoir (Baptiste) 748  
 Linant de Bellefonds (Louis Maurice Adolphe) 209, 210, 217, 450  
 Lotar (P. L.) 749  
 Luzarches d'Azay (Roger) 750  
 Macadam (Miles Frederick Laming) 186, 187, 188, 264, 267, 339, 340, 454, 501, 513  
 Mahmoud Abdalla (Abdelgadir) 340  
 Maillot (Marc) 6, 24, 276, 446, 447, 473, 513, 955  
 Mainterot (Philippe) 513  
 Mallinson (Michael D. S.) 513  
 Manéthon (historien alexandrin) 141, 143  
 Mariette (Auguste) 196, 197  
 Maselis (Patrick) 747  
 Maystre (Charles) 456, 514  
 McGregor (Andrew) 748  
 Melly (George, voyageur anglais) 581, 586, 748  
 Millet (Marie) 24  
 Millet (Nicholas Byram) 299, 340, 343, 384, 444, 514  
 Mills (A. J.) 299  
 Mohamed Ibrahim (Abū Salīm) 874  
 Mohammed Ahmed (Salah el-Din) 93, 275  
 Montaigne (Michel de —) 171  
 Morkot (Robert) 441  
 Morlier (Hélène) 750  
 Musa Ibrahim (Mohamed) 7, 865, 874  
 Muhammad ibn Ali ibn Zayn al-Abidin (cheyk) 748  
 Munro-Hay (Stuart) 326, 444  
 Nāser (Claudia) 209, 459, 514  
 Neufeld (Charles) 622, 623, 749  
 Nicolas (Henri, voyageur) 703, 750  
 Nicoloso (Odile) 7, 23, 24, 28, 753, 777, 795, 827, 831, 841, 849, 857, 865, 955  
 Nordström (Hans-Ake) 506  
 O'Connor (David) 481, 482, 501, 502, 514  
 Onasch (Hans-Ulrich) 519  
 Paluel-Marmont (Albert Pierre Hippolyte Joseph) 750  
 Paner (Henryk) 459, 514  
 Parkhurst (Ch., directeur de musée) 264  
 Payne (John) 514  
 Payne Smith (Robert) 397  
 Payraudeau (Frédéric) 120, 144, 445  
 Peer (Philip van) 38  
 Pensa (Henri) 749  
 Petrie (William Matthew Flinders) 504, 514  
 Pflieger (Robert P.) 751  
 Piankhy (Kam) 747  
 Picard (Jérôme) 24  
 Pinch (Geraldine) 514

- Pline l'Ancien 192, 246, 247, 256, 271, 272, 298, 378, 514  
 Plumley (J. Martin) 299, 322  
 Polybe (historien grec) 224  
 Pope (Jeremy) 310, 445  
 Priese (Karl-Heinz) 442  
 Procope de Césarée (historien grec) 303, 390, 392  
 Prunier (Gérard) 751  
 Quenedey (madame L.) 681, 750  
 Quibell (James Edward) 378  
 Raimbaud (Michel) 751, 895  
 Randall-MacIver (David) 299, 335, 336, 366, 452, 519  
 Reinecke (Walter F.) 510  
 Reinisch (Leo Simon) 335  
 Reinold (Jacques) 24, 45, 445, 462, 471, 514  
 Reisner (George Andrew) 50, 60, 65, 66, 82, 83, 116, 117, 134, 158, 165, 178, 185, 186, 193, 196, 228, 229, 230, 237, 240, 287, 292, 294, 296, 297, 311, 312, 318, 319, 323, 375, 451, 452, 504, 515  
 Rilley (Claude) 5, 16, 23, 27, 344, 445, 462, 471, 515, 817, 955  
 Rioux (Jean-Pierre) 751  
 Rivoyre (Denis de —) 748  
 Robichon (Clément) 515  
 Roccati (Alessandro) 501, 515  
 Rondot (Vincent) 24, 288, 290, 291, 329, 443, 445, 459, 462, 471, 502, 507, 509, 512, 513, 514, 515  
 Rosellini (Ippolito) 333  
 Rumscheid (Frank) 515  
 Ryle (John) 751  
 Sabry (Mohammed) 748  
 Sauneron (Serge) 515  
 Sayce (Archibald H.) 249, 335, 443  
 Schäfer (Johann Heinrich) 183  
 Schiff Giorgini (Michela) B, 24, 102  
 Schweinfurth (Georges) 748  
 Scott-Moncrief (Philip D.) 515  
 Seignobos (Robin) 24  
 Sellier (Jean) 747  
 Sèneque 271, 272  
 Sewell (Jamie) 516  
 Shinnie (Margaret) 516  
 Shinnie (Peter Lewis) 264, 287, 328, 421, 455, 501, 516  
 Sievertsen (Uwe) 501, 502, 504, 955  
 Simon (Christian) 69  
 Simpson (William Kelly) 299  
 Slatin Pacha (Rudolf von —, voir *personnes après 1820*) 749  
 Smith (Harry S.) 454, 516  
 Smith (W. Stevenson) 516  
 Sokari (Ahmed) 513  
 Somaglino (Claire) 55, 445  
 Sordi (Maria Novella) 516, 955  
 Spencer (Neal) 504, 516  
 Strabon 192, 243, 244, 245, 246, 247, 249, 250, 251, 253, 260, 282  
 Tallet (Pierre) 55, 445  
 Thabit (Thabit Hassan —) 455  
 Thibaut (M.) 748  
 Thomas (Edward) 751  
 Thomas (Graham Frederick) 751  
 Thomas (Ismay) 751  
 Thomas (Ross) 516  
 Toniolo (Elias) 748  
 Török (László) 28, 117, 183, 193, 194, 273, 297, 304, 441, 445, 456, 488, 491, 498, 501, 502, 503, 504, 516  
 Traunecker (Claude) 503, 516  
 Trémaux (Pierre) 605, 748, 749  
 Trigger (Bruce G.) 299, 340, 343, 344, 361, 362, 456, 517  
 Uphill (Eric) 517  
 Valbelle (Dominique) 24, 94, 163, 164, 442, 445, 507  
 Vantini (père) 28, 397, 414, 429, 445  
 Vercoutter (Jean) 70, 455, 460, 462, 470, 471, 476, 495, 501, 504, 517  
 Verwers (G. J.) 517  
 Vila (André) 462  
 Vitruve 478, 501, 517  
 Vlach (F.) 517  
 Vrtal (V.) 517  
 Vycichl (Werner) 343  
 Waddington (George) 332  
 Welsby (Derek A.) 421, 441, 442, 448, 456, 457, 501, 502, 504, 517  
 Wenig (Steffen) 209, 287, 486, 501, 502, 517  
 Werne (Ferdinand) 749  
 Whitehead (G. O.) 454, 518  
 Wildung (Dietrich) 277, 288, 289, 442, 459, 518  
 Wilson (Karen L.) 518  
 Wolf (Pawel) 209, 459, 512, 517, 518, 519  
 Wolf (Simone) 457, 519  
 Woolley (C. Leonard) 366, 452, 504, 519  
 Yellin (Janice) 519  
 Yoyotte (Jean) 519  
 Zach (Michael H.) 322, 443  
 Zawadowski (Youri) 340  
 Zibelius-Chen (Karola) 445  
 Zurawski (Bogdan) 519  
 Zyhlarz (Ernst) 339, 343
- écrivains et artistes cités**  
 Abdel Aal (Ahmed) 891, 892, 893  
 Abdel Raziq (Alaa al-Din) 881  
 Abdelmajid (Mansour Khalid) 870, 895  
 Abdulah (Salah Hassan) 891  
 Aboulela (Leila) 870, 895  
 Abu Sabib 891, 893  
 Adam (Adlan Youusif) 864, 876  
 al-Arabi (Ahmed Hamed) 893  
 al-Arifi (Mustafa) 875, 888, 889  
 al-Awwâm (Ibrahim) 891, 893  
 al-Otaybi (Abdulah) 891  
 al-Sayyid Kazzâm (Musa Qassam = Goha) 875, 888  
 Ayoub (Maha) 873, 895  
 Babiker (Sayf al-Din Hassan) 893  
 Baghdadi (Bastaoui) 889  
 Bardous (Abd al-Rahman) 891  
 Bashir (Amel) 877, 895  
 Bilal (Bakri) 867  
 Diab (Rachid) 866, 867  
 el-Faki (Mohamed Hussein) 891  
 Elgizouli (Alâ'al-Din) 888, 891  
 el-Mur (Salah) 878, 879, 894  
 el-Salahi (Ibrahim) 867, 889, 890, 891  
 el-Tayeb (Abdallah) 868  
 el-Tayeb (Griselda) 868, 869  
 Gaafar (Nouman) 883  
 Gamaan (Hussein) 884, 885, 893  
 Goha (= al-Sayyid Kazzâm, Musa Qassam) 875, 888  
 Greenlaw (Jean-Pierre, fondateur de l'école des Beaux-Arts de Khartoum) 874, 889  
 Hamad (el-Nour) 891  
 Ibrahim (Kamala) 891, 893  
 Ibrahim (Salah) 867  
 Iverné (Claude, photographe) 24, 895  
 Kaddis (Uyûn) 888  
 Mahjoub (Jamal) 870, 895  
 Mansour (Imad) 864, 887, 894  
 Musa (Hassan Mohamed) 886, 891, 892, 893  
 Osman Ali (Ali) 875, 888  
 Otaïb 867  
 Paula (Abdullah) 891, 892, 893  
 Riefenstahl (Leni) 803  
 Rolin (Olivier) 4, 17, 781, 895  
 Salah (Ibrahim) 867  
 Salih (Tayeb) 868, 870, 895  
 Salim (Ahmed) 888  
 Salim (Hussein) 882, 894  
 Satti (Noureddine) 767, 768, 775  
 Shaddad (Muhammad Hamid) 893  
 Shibrain (Ahmad Mohamed) 889, 891, 893  
 Shunqul (Abdel Rahman) 880  
 Verdi (Giuseppe) 33, 195, 197  
 Waq'allah (Othman) 890, 893  
 Warrag (Walid) 867  
 Yagi (Viivia Amina) 895
- ouvrages, publications, revues et œuvres cités**  
*Al-Ayyam* (revue, Mansour Khalid 'Abdelmajid) 870  
*Al-Fajr al-Kazib* (La Fausse aurore, Mansour Khalid 'Abdelmajid) 871  
*Al-Nafaq al-muzlem* (Nimieri and the Revolution of Dismay, Mansour Khalid 'Abdelmajid) 872  
*A Meroitic funerary text in hieroglyphic* (Griffith) 337  
*Antiquités de la Nubie ou Monuments inédits des bords du Nil, entre la première et la seconde cataracte* (Franz Christian Gau) 332  
*Baedeker* (guide —) 678, 679  
 Bible 155, 168, 385  
 Actes des Apôtres 395  
 Ancien Testament 395  
 — hébraïque 60  
 Livre de Daniel 410  
 Livre d'Ésaïe 395  
 Nouveau Testament 394, 395

- Psaume 68 395  
 Psaumes 378  
 Septante (— des —) 168, 395  
*Bibliothèque historique* (Diodore de Sicile) 192  
*Bilad es Sudan* (Claude Iverné) 895  
*Chronique fung* (Ahmed ibn el-Hajj Abou Ali) 35, 420, 428, 429  
*Contes du Soudan* (Vivia Amina Yagi) 895  
*Contributions à la littérature plastique* (Abdulah) 891  
*Cook* (guide —) 674, 675, 678, 679, 680  
 Coran LXI 8 646  
 XLII 40 646  
*Dans le ventre du Soudan, chronique des derniers jours d'un géant* (Guillaume Lavallée) 895  
*Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien* (Carl Richard Lepsius) 91, 128, 130, 181, 204, 205, 263, 265, 296, 318, 333, 335, 337, 449, 450, 513  
*Die Sprachliche Stellung des Meroitischen* (Fritz Hintze) 339  
*Die Struktur der "Deskriptionssätze" in den meroitischen Totentexten* (Fritz Hintze) 339  
*Egypt in Nubia* (W. B. Emery) 456  
*Einführung in die Meroitistik* (Francis Breyer) 344  
*Essais* (Michel de Montaigne) 171  
*Éthiopiennes* (Bion de Soles) 192, 234  
*Éthiopiennes* (Dalion) 192  
*Éthiopiennes* (Héliodore) 348  
*Fer et feu au Soudan* (Slatin Pacha) 875  
*Fontes Historiae Nubiorum* (Eide, Hägg, Holton-Pierce et Török) 28, 381, 389  
*Géographie* (Strabon) 244  
*Guide pour la compréhension de la poésie arabe et de sa technique* (Abdallah el-Tayeb) 868  
*Histoire* (Hérodote, livre III) 168, 169, 187  
*L'Histoire des moines d'Égypte* (Rufin d'Aquilée) 380  
*Histoire ecclésiastique* (Jean d'Éphèse) 396  
*Histoire romaine* (Dion Cassius) 247  
*Journal of a Visit to Some Parts of Ethiopia* (George Waddington et Barnard Hanbury) 332  
*Journal of Egyptian Archaeology* (Griffith) 338  
*Karanóg* (Griffith) 336, 337, 338, 366, 370  
*Kush* (Bruce G. Trigger) 343  
*Là d'où je viens* (Jamal Mahjoub) 870, 895  
*Languages of Africa* (Joseph H. Greenberg) 343  
*Le livre du Soudan* (Cheykh Muhammad ibn Ali ibn Zayn al-Abidin) 550  
*Le Soudan contemporain, de l'invasion turco-égyptienne à la rébellion africaine (1821-1989)* (sous la direction de Marc Lavergne) 895  
*Le Soudan dans tous ses états, l'espace soudanais à l'épreuve du temps* (Michel Raimbaud) 895  
*La Traductrice* (Leila Aboulela) 871, 895  
*Le Peintre soudanais Musa Qassam al-Sayyid Kazzâm Goha* (el-Gizouli) 888  
*Le Train des sables* (Jamal Mahjoub) 870, 895  
*L'Histoire de Khartoum* (Abû Salim) 874  
*L'illustration* 673, 692  
*Livre des Morts* 142, 166, 284  
 chapitre 165 142  
 chapitres 163, 164 et 165 142  
*L'Utopia Tropicale : Khartoum colonia britannica 1898-1910 — The Tropical Utopia: Khartoum British Colony 1898-1910* (Marina d'Errico) 895  
*Lyrics Alley* (Leila Aboulela) 870  
*Material für eine meroitische Grammatik* (Inge Hofmann) 340  
*Meroë* (Griffith) 337  
*Méroë* (Olivier Rolin) 15, 16, 781, 895  
*Meroë, the City of the Ethiopians* (Archibald H. Sayce) 335  
*Méroë, un empire sur le Nil* (catalogue d'exposition) 468  
*Meroitic and Eastern Sudanic: a Linguistic Relationship ?* (Bruce G. Trigger) 343  
*Meroitic Inscriptions* (Griffith) 286, 336, 337, 338  
*Meroitic Studies* (Griffith) 338  
*Minaret* (Leila Aboulela) 870, 895  
*Mittelungendes Instituts für Orientforschung* (Fritz Hintze) 339  
*Murchid ila fahm achchar al'arab wa sintatih* (Abdallah el-Tayeb) 868  
*Neber* (Frédéric Payraudeau) 120  
*Nil Bleu Nil Blanc* (Noureddine Satti) 768  
*Nile Blues* (Maha Ayoub) 873, 895  
*Nimieri and the Revolution of Dismay* (Mansour Khalid 'Abdelmajid, Al-Nafaq al-muzlem) 871, 895  
*Nubia, Corridor to Africa* (W. Y. Adams) 456  
*Nubian Indigo* (Jamal Mahjoub) 870, 895  
*Nubia under the Pharaohs* (Br. Trigger) 456  
*L'Odyssée* (Homère) 171  
*Ophélie de Lampedusa* (Hassan Musa) 886  
*Oriental Sources concerning Nubia* (Vantini) 28, 397, 414, 429  
*Panegyriques latins* 378  
*Périples de la mer Érythré* (anonyme) 316  
*Port-Soudan* (Olivier Rolin) 15, 895  
*Présence Africaine* (revue) 870  
*Questions naturelles* (Sénèque) 271  
*Regarde Icare* (Hassan Musa) 886  
*Répertoire d'épigraphie méroïtique* (REM, Jean Leclant et André Heyler, Claude Carrier) 286, 340, 343, 366; langue, écriture..., p. 934  
*Res gestae Divi Augusti* (Auguste) 247  
 Saintes Écritures 394, 402  
*Saison de la migration vers le Nord* (Tayeb Salih) 868, 895  
*Soudan, 2011-2012, Le Petit futé* (Marc Goutalier) 895  
*Soudan, royaumes sur le Nil* (catalogue d'exposition) 468  
*Sudan Photographs* (Claude Iverné) 895  
*Sudan, South Sudan* (carte au 1:1 800 000<sup>e</sup>, Reise Know-How) 895  
*Sudan, The Bradt Travel Guide* (Paul Clammer) 895  
 Textes des Pyramides 166  
*Textus blemmyicus aetatis Christianae* (Gerald Browne) 378  
*The Kingdom of Kush : Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization* (L. Török) 456  
*The Nubian Texts of the Christian Period* (Griffith) 338  
*The Present State of Meroitic Studies* (Werner Vycichl) 343  
*The Third Part of the Ecclesiastical History* (Payne Smith) 397  
*Traité des douze gemmes* (Épiphanes de Salamine) 382  
*Travels to Discover the Sources of the Nile* (James Bruce) 437, 438  
*Voyage au Soudan oriental de 1848 à 1850* (Pierre Trémaux) 605  
*Voyage aux sources du Nil, en Nubie et en Abyssinie, pendant les années 1768-1773* (James Bruce) 448  
*Voyages à Méroë, au Fleuve Blanc, au-delà du Fâzoql, dans le midi du royaume de Sennâr, à Sywah et dans cinq autres oasis, faits dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822* (Frédéric Caillaud) 210, 260, 332, 449  
*Zeitschrift für ägyptische Sprache* (Zäs) 334, 336  
**noms de lieux, géographie**  
**Soudan**  
 Aba (île d'—) 727  
 Abka 39, 50  
 Abou Darbain-Aneibis 39  
 Abou Geili 452  
 Abou Hamed 18, 39, 86, 376, 463, 464, 754, 605, 629, 681, 682  
 Abou Klea (bataille d'—) 601  
 Abyei (région d'—) 735, 736, 737  
 (ville d'—) 733  
 Ain Farrah (site royal au Darfour) 434  
 Akcha 86, 112, 462  
 Akita (pays d'—, marches de Koush) 113  
 al-Abwab (principauté) 421

- al-Damazin 761  
al-Djazirah (un des États du Soudan) 761  
al-Qadarif (idem) 761  
Alwa (= Alodia) 327, 379, 394, 409, 417, 418  
Amara 39, 99, 112, 113, 114, 118, 274, 275, 282, 309, 360, 372  
— Est 86  
— Ouest 86  
Arbaji (ville d'—) 428  
Areika 63, 335, 336  
Argo (île d'—) 152, 275, 373, 376, 456  
Armi [= Triacostaschène, province] 249, 250  
Askout (forteresse) 64, 65  
Astarese (point d'eau entre Napata et Méroé dans la Bayouda) 180, 182  
Atbara 25, 456, 457, 463, 855  
région 173  
rivière 39, 86, 376, 327, 364, 417, 754  
ville 327  
Awalib 454, 459  
Bab el-Khiblie 693  
Badi 417  
Bahr el-Ghazal 574, 575, 576, 577, 578, 601, 602, 618, 628, 634, 664  
Bahri (Khartoum-Nord) 754  
Banganarti 376, 413  
Barkal 34, 119, 136, 141, 157, 186, 187, 189, 195, 235, 239, 240, 242, 263, 264, 265, 267, 275, 291, 372  
Basa 39, 86, 268, 269, 454, 489  
Batn el-Haggar 455  
Bayouda (désert) 39, 86, 118, 182, 314, 376, 754  
Begrawwiya 86, 198, 200-201, 448, 450, 456, 754  
voir également à Méroé (p. 928) :  
— Nord *II-III*, 928  
— Ouest 928  
— Sud 928  
Bentiu (ville de —) 738  
Berber 459, 548, 553, 555, 558, 561, 564, 572, 583, 587, 589, 590, 591, 602, 613, 629, 664  
Bertat (royaume) 547  
Bor (ville de —) 738  
Boucharia 39, 41  
Bouhen (forteresse) 39, 56, 64, 65, 71, 72, 86, 87, 94, 95, 99, 152, 191, 754  
Boutana (région du —) 39, 86, 116, 209, 268, 376, 451, 452, 454, 459, 475, 497, 498, 499, 754  
Bugdumbush 39  
Cheibon (royaume) 547  
Chelouks (pays des —) 547  
Dabanarti 39  
Damboya (el-Hassa) 86, 272, 288, 459, 475, 488, 498, 754  
Dangeil 25, 86, 102, 165, 275, 372, 457, 461  
Darfour 35, 46, 47, 70, 81, 102, 314, 315, 344, 433, 434, 435, 437, 542, 547, 548, 550, 556, 557, 564, 565, 600, 605, 611, 618, 620, 621, 632, 633, 634, 635, 637, 642, 643, 664, 688, 701, 732, 737, 762, 763, 764, 803, 825, 833, 850, 871, 872  
— Central (un des États composant le Soudan) 761  
— du Nord (idem) 363, 761  
— du Sud (idem) 363, 761  
— Occidental (idem) 761  
— Oriental (idem) 761  
invasion du — 562, 585, 634  
soutien aux rebelles du — 743  
sud du — 434  
Dar Massalit 637  
Debba 39, 463  
Debeira Ouest 376  
Défaïa 86, 157, 176  
Dem Souleyman 574  
désert de Nubie 39, 86, 376, 754  
Dinder (affluent du Nil Bleu) 436  
Donga 547  
Dongola (= Old Dongola) 25, 30, 35, 179, 363, 376, 380, 394, 396, 401, 402, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 413, 416, 417, 419, 420, 434, 438, 548, 549, 552, 553, 556, 561, 564, 583, 590, 610, 611, 613, 618, 664, 761, 855  
Dotawo 420, 423  
Doukki Gel 81, 86, 93, 94, 95, 99, 142, 147, 158, 159, 160, 162, 290, 345, 346, 347, 457, 459, 468, 754  
Dufle (place forte) 627  
Dugonab (baie de —) 756  
Dyre (= Gébel el-Dair) 437  
ed-Damer 463, 761  
el-Ais (capitale et gouvernorat du royaume de Sennar) 437  
el-Barga 42  
el-Debba 46  
el-Dewaim 889  
el-Fasher 25, 435, 564, 600, 637, 702, 761  
el-Ghaba 466  
el-Ghazali 376  
el-Geneina 25, 761  
el-Hassa (Damboya) 25, 86, 272, 288, 290, 291, 372, 458, 459, 461, 475, 488, 489, 491, 498, 499, 515, 754, 863, 904, 905  
el-Hobagi 86, 328, 329, 348, 376, 379, 389, 463, 464, 465  
HVG III 328  
HVG VI 328  
el-Kadada 39, 42, 43, 45, 463, 464, 465, 466, 468, 512, 514, 515  
KDD 761/3/59 43  
el-Khandaq 376  
el-Kourrou 25, 86, 116, 118, 119, 124, 132, 138, 141, 143, 144, 148, 152, 154, 157, 158, 186, 187, 452, 754, 863  
el-Multaga 463, 465  
el-Nehoud (= el-Nahud) 25, 702  
el-Obeïd 25, 564, 592, 605, 614, 615, 617, 618, 666, 694, 703, 756, 757, 759, 761, 794, 803, 872, 862, 872  
el-Shaheinab 39, 42  
Équatoria 564, 565, 576, 578, 601, 610, 618, 624, 664  
occidental 743  
est du Soudan 100, 377  
Etbai 39  
ez-Zuma 376, 379  
Fachoda (de nos jours Kodok) 564, 605, 614, 615, 627, 628, 639, 674, 677  
Faras 30, 39, 53, 54, 63, 86, 111, 112, 243, 256, 299, 304, 315, 360, 376, 380, 394, 401, 404, 406, 407, 408, 410, 412, 413, 414, 452, 455, 855  
Fazogl 556, 557, 561, 564, 590  
Fazole (= Fazugli) 210, 217  
Fazuclou (= Fazugli) 437, 438  
Fazugli 210, 430, 437  
Firka 376, 379, 389  
Fort-Desaix 575  
Gabati 456  
Gaminarti 455  
Gammai 39, 50  
Ganda 627  
Gébel Aulia 666  
Gébel Barkal 17, 25, 86, 95, 100, 101, 110, 113, 114, 116, 117, 125, 126, 127, 128, 130, 135, 140, 142, 145, 152, 154, 158, 162, 175, 178, 179, 181, 182, 185, 186, 187, 196, 197, 236, 237, 239, 241, 242, 252, 259, 264, 266, 275, 276, 278, 286, 287, 290, 315, 347, 448, 449, 451, 452, 457, 461, 475, 476, 477, 478, 480, 493, 504, 532, 754  
Gébel Cheikh-Suleiman 39, 55  
Gébel Doshā 86, 98, 99  
Gébel el-Dair 437  
Gébel el-Royyan 430  
Gébel Geili 86, 283, 454  
Gébel Marra (Darfour) 434, 755, 763, 803  
Gébel Miri (soulèvement du —) 642  
Gébel Moya 429, 432, 438, 452  
Gébel Naga 261  
Gébel Noubā 555  
Gébel Qadir (bataille du —) 614  
Gébel Sahaba 38, 39  
Gébel Saqadi 432  
Gébel Sirefāt 454  
Gébel Tageru 46  
Gedaref 755, 756, 759, 761, 803  
Geili 39  
Gematon (=Kawa) 111, 118, 176  
Gemmai (nécropole princière) 379  
Gereif Oumr 430  
Gerri (ville de —) 430  
Gézira 315, 759  
Gézira Dabarosa 455  
Gézireh (région) 558, 559, 618, 666, 671, 672  
soulèvement de la — 642  
Ghaba 39, 42  
Ghash 39  
Giblab 287, 360  
Gulf Kebir 46

- Gondokoro 574, 578, 602, 605, 606, 609, 610, 677  
cérémonie d'annexion de — 608
- Hajr-el-Merwa (Kourgous) 92
- Halfaya 553, 554, 557, 683, 690
- Hamadab 86, 248, 250, 251, 252, 253, 345, 356, 459, 461, 518, 519
- Hambukol 376
- Hannek 424
- Haut-Atbara 38
- Haute-Nubie 39, 86, 306, 754
- Haut-Nil 70, 549, 624, 634
- Heglig champs pétrolifères de — 737  
village de — 737
- Heilige Kreutz 578
- Hillat el-Arab 86, 114
- Hugeir 187
- Iken (= Mirgissa, forteresse) 256
- Irem (région d'—) 100, 113
- Ishke 871
- Jonglei 743
- Juba 25, 574, 654, 655, 666, 738, 740, 741, 742, 744, 745
- Kadakol 39
- Kadéro 39, 42, 45
- Kadrouka 39, 42, 44, 45, 52, 463, 465, 466  
KDK 1/12/1 465  
KDK 1/131/8 44, 465  
KDK 21/200/1 465
- Kaduqli 761
- Kamamyl 556
- Karari (près d'Omdourman) 629  
bataille de — (d'Omdourman) 629, 639, 681, 693, 721
- Karima 39, 95, 86, 376, 808, 862, 754
- Karoy (région de —, 5<sup>e</sup> catacté ?) 100
- Kashgil (bataille de —, près d'El-Obeïd) 618
- Kassala 25, 39, 86, 100, 283, 561, 564, 569, 572, 583, 585, 586, 618, 624, 656, 664, 666, 667, 668, 754, 803  
soulèvement de — 642  
— un des États composant le Soudan) 761
- Kawa 86, 111, 113, 116, 118, 124, 131, 132, 135, 142, 145, 165, 167, 173, 174, 176, 182, 185, 186, 188, 208, 252, 254, 259, 267, 268, 286, 306, 346, 372, 377, 416, 454, 457, 459, 489, 502, 754
- Keheila 464
- Kenset 306
- Kéraba (région du —) 34, 267, 268, 269
- Khartoum 25, 37, 39, 86, 260, 276, 283, 286, 376, 394, 428, 457, 542, 555, 556, 559, 561, 562, 563, 564, 565, 567, 572, 574, 578, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 588, 589, 590, 592, 594, 595, 599, 600, 601, 602, 603, 605, 606, 610, 613, 618, 620, 624, 625, 628, 629, 630, 632, 637, 640, 641, 645, 647, 651, 653, 654, 660, 661, 662, 664, 665, 666, 668, 672, 673, 674, 675, 677, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 689, 690, 697, 701, 702, 703, 704, 708, 709, 715, 719, 721, 727, 728, 731, 732, 735, 736, 737, 738, 754, 755, 760, 763, 764, 765, 768, 772, 775, 777, 779, 797, 798, 801, 806, 808, 814, 828, 829, 835, 836, 837, 852, 856, 858, 861, 864, 871
- Abbas avenue 542, 562, 585
- al-Sahafa (quartier de —) 828, 829
- banlieue du Grand — 176
- banlieue nord de — 42
- chute de — 567, 611, 629
- communiqué de — 651
- corniche du Nil 792, 793
- destruction de — ordonnée par le Mahdi 620
- Djebel Aulia (camp de déplacés) 784
- Kafouri (cité —) 780
- Kafouri (quartier —) 778, 779
- Mayo (camp de déplacés —) 784
- site de l'hôpital de — 39, 41
- sud de — 157, 177, 315
- Tuti (île de —) 554, 611, 781, 782, 783, 791, 793, 797, 801, 806, 862
- Wad el-Bechir (camp de déplacés) 784  
— (un des États composant le Soudan) 761  
— Nord (Bahri) 754
- Khartoum Hospital 39
- Khasm el-Girba 38, 39
- Khor Abou Anga 37, 39
- Khor Dam et-Tor 376
- Khor Musa 38, 39
- Kôm el-Abd 501
- Kor (forteresse entre Bouhen et Mirgissa) 462
- Kordofan 39, 86, 47, 102, 173, 177, 314, 315, 361, 363, 376, 388, 406, 430, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 468, 547, 550, 555, 556, 557, 558, 564, 583, 586, 589, 592, 594, 614, 618, 634, 664, 666, 688, 726, 733, 736, 737, 754, 755, 759, 760, 763, 764, 765, 803, 825, 859, 871, 872  
— de l'Ouest (un des États composant le Soudan) 760, 761  
— du Nord (idem) 761, 794  
— du Sud (idem) 761, 825  
soutien aux rebellions du — 743
- Korti 463
- Kosha 376, 379
- Kosti 25, 452, 670
- Koumma (forteresse) 39, 64, 86, 95, 99
- Kourgous 86, 92, 95
- Koya 430, 853, 854
- Kurmuk 561
- Lado enclave de — 624, 625, 627  
ville de — 627
- Laqiya (oasis de —) 51, 60
- Makouetch 576
- Malakal 25, 272, 573, 605, 738, 739
- Maqs Supérieur (= Moyenne Nubie) 415
- Maraté (= Defaïa ?) 176
- Meheisa 464
- Meili 455
- Meinarti 376, 455
- mer des Roseaux (= mer Rouge) 400
- Merowe 756
- Mer Rouge (un des États du Soudan) 761
- Miou (pays de —) 102
- Mirgissa (forteresse) 39, 64, 84, 86, 256, 462, 754
- Missiminia 376, 463
- Monts Nouba 173, 210, 344, 363, 364, 406, 433, 434, 436, 438, 557, 664, 755, 803, 825
- Mouweis 25, 86, 255, 272, 276, 288, 345, 446, 459, 461, 475, 477, 478, 479, 488, 489, 490, 491, 498, 499, 500, 507, 513, 754, 804, 832, 896, 898, 899, 900, 901, 902, 903
- Moyenne-Nubie 34, 42, 87, 99, 167, 297, 299, 300, 305, 306, 346, 379, 413, 415, 423, 432
- Mukabrab 463
- Mukawar (île de —) 756
- Musaba'at (sultanat de — au Kordofan) 435, 436
- Musawwarat [es-Sufra] (voir également «pyramides et temples») 17, 25, 33, 86, 208, 209, 210, 211, 213, 223, 262, 277, 279, 312, 333, 360, 450, 451, 459, 489, 503, 754, 805, 812, 860
- temples 33, 208, 227
- Naga 17, 25, 86, 209, 210, 211, 212, 229, 230, 233, 234, 251, 253, 254, 255, 261, 263, 268, 269, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 282, 286, 288, 289, 291, 292, 303, 309, 347, 360, 372, 450, 451, 454, 459, 461, 475, 489, 754  
puits de — 17, 802
- Nauri 376
- New Dongola 39, 86, 376, 754  
fondation de la nouvelle ville 420
- Nil Blanc (un des États composant le Soudan) 761
- Nil Bleu (idem) 761  
soutien aux rebellions du — 743
- Nil (idem) 761
- Nilwa 376
- Nord-Kordofan (entité géographique) 49, 184
- Nord (un des États composant le Soudan) 761
- Nouri 25, 86, 116, 119, 146, 147, 154, 157, 158, 159, 161, 166, 175, 178, 185, 187, 189, 195, 293, 448, 452, 754
- Nyala 761  
soulèvement de — 642
- oasis du désert occidental 56, 60, 72, 113, 184
- Old-Dongola (= Dongola) 376
- Omdourman 37, 39, 376, 554, 620, 621, 632, 641, 672, 689, 692, 704, 715, 721, 722, 754, 852, 855, 870, 872, 874, 875

bataille d'— = bataille  
     de Karari 629, 630, 631, 689, 693  
 cimetière d'— 850  
 description d'—  
     par un voyageur 690  
 marché d'— 687  
 place des Califes 852  
 port d'— 685, 691, 693  
 souks d'— 789  
 Quad ben Naga 25, 86, 230, 254, 255,  
     276, 278, 288, 333, 334, 455, 475,  
     476, 479, 491, 494, 496, 497, 498,  
     499, 502, 754  
 Oumm Mouri 457  
 Ouronarti (île d'—, forteresse) 39,  
     64, 86  
 Pnoub 86, 99, 100, 110, 113, 118, 165,  
     174, 176, 189, 306, 345, 754  
     Pnoub (nom de —) 226  
 Port-Soudan 9, 25, 666, 671, 713, 714,  
     715, 719, 756, 759, 761, 825  
 Qada 38, 39  
 Qerri (région de —) 428  
 Rabak 759, 761  
 Rashad (ville de —) 433  
 Safad Baal 416  
 Saï (île de —) 25, 38, 39, 42, 57, 64,  
     69, 76, 78, 84, 86, 87, 99, 108, 111,  
     238, 274, 300, 306, 313, 315, 376,  
     389, 416, 423, 424, 425, 426, 459,  
     462, 467, 469, 503, 509, 521, 522,  
     523, 524, 526, 527, 529, 531, 532, 535,  
     536, 538, 539, 754, 814, 815, 816, 818,  
     819, 820, 821, 836, 854, 955  
 Adou (village) 520, 529  
 Gèbel Adou 38, 524, 525  
 Sanganeb (parc national marin) 756  
 Sanam 86, 152, 158, 159, 165, 166,  
     167, 176  
 Sannar (un des États composant  
     le Soudan) 761  
 Saqqai 39  
 Saras 50  
 Sarubab 39  
 Satjou (principauté de —, localisée  
     vers Faras) 63, 72, 73  
 Sedeinga 27, 86, 99, 102, 107, 110, 112,  
     118, 152, 167, 240, 297, 300, 301,  
     303, 306, 307, 308, 309, 310, 313, 315,  
     317, 341, 342, 346, 360, 401, 448,  
     459, 467, 754, 817  
 Sélîma (oasis de —) 60  
 Semna (forteresse) 39, 64, 86, 96,  
     99, 101, 108, 110, 132, 135, 152,  
     166, 197, 754  
 Sennar (royaume) 547, 548, 549, 550,  
     552, 553, 556, 558, 559, 580, 605, 618,  
     634, 664, 666, 669  
     — fung 35, 209, 217, 424, 428, 429,  
     430, 433, 436, 437, 438, 439, 554,  
     555, 556, 557, 558, 559, 561, 562, 564,  
     572, 583, 680  
     soulèvement du — 642  
 Serra (forteresse) 39, 51, 64, 65  
 Sésébi 86, 110, 113, 497

Shahher 568  
 Shaqadud 39  
 Shelfak 39  
 Shendi 25, 39, 42, 45, 86, 210, 430,  
     432, 448, 450, 459, 464, 475, 513,  
     514, 548, 553, 554, 558, 564, 754, 796,  
     797, 798, 799, 801, 804, 805, 809, 810,  
     811, 835, 837, 862  
 Singa 37  
     soulèvement de — 642  
 Soba 286, 287, 288, 333, 394, 402,  
     403, 408, 409, 418, 421, 428, 429,  
     430, 582  
     — Est 376  
 Soleb 25, 39, 86, 99, 102, 103, 106, 107,  
     110, 111, 112, 113, 118, 136, 196, 197,  
     275, 287, 448, 449, 754, 816, 818,  
     853, 854  
 Souakin 9, 10, 25, 417, 542, 550, 563,  
     564, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 639,  
     713, 714, 715, 716, 717, 719, 756  
     douane de — 719  
     — vu par un journaliste) 713  
 Soudan britannique vu par  
     une journaliste 708  
 Sudd 70, 272, 573, 575, 601, 643  
 sud du Soudan 610  
 Tabakha (nom méroïtique  
     d'el-Hassa) 288  
 Tabo 66, 86, 152, 275, 286, 291, 373,  
     456, 502, 754  
 Taki 180  
 Takel 594  
 Tankasi 376  
 Ta-Ouadj (ville) 306, 309, 310  
 Tara (ville = Usli ?) 176, 182, 185  
 Tégali (royaume de —,  
     Kordofan) 432, 433, 437  
 Tegla (= Tégali) 437  
 Teqali (soulèvement de —) 642  
 Tereres (principauté de —, au nord  
     d'Irtjet ?) 73  
 Tery (ménénou de —  
     à 540 km de Qoubban) 110  
 Tewfikiyé 681  
 Tokar 568, 569, 667  
 Tombos 86, 92, 94, 114, 118  
 Torit 661  
     mutinerie de — 661  
 Toulakaté (= Naga) 279  
 Trinkitat 667  
 Turra (site royal au Darfour) 434, 435  
 Umm Direiwa 39  
 Umm Usuda 86, 269  
 Usli 86, 176, 182  
 Wadi Abou Dom 39, 86, 116, 376,  
     754  
 Wadi Awatib (Naga) 274, 277  
 Wadi el-Arab (est de Kerma) 39, 41,  
     454  
 Wadi el-Melik (Nord-Kordofan) 39,  
     49, 69, 86, 315, 376, 433, 754  
 Wadi el-Khowi 39  
 Wadi es-Sufra (Musawwarat  
     es-Sufra) 209, 212

Wadi Halfa 37, 38, 39, 41, 50,  
     86, 376, 553, 564, 632, 664,  
     675, 676, 681, 690, 754, 825,  
     871, 872  
 Wadi Howar (Nord-Kordofan) 39, 46,  
     47, 49, 69, 86, 314, 364, 376, 754  
 Wadi Hower (site archéologique) 39  
 Wadi Muqaddam 463  
 Wadi Sabo 40  
 Wadi Shaw (ancienne oasis) 51, 60  
 Wad Madani 561, 761, 852, 867  
 Yambio  
     arrestation du député de — 660  
     émeutes de — 661

## Soudan du Sud

81, 362, 543, 545, 574, 577, 734, 735, 736,  
 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744,  
 745, 755, 759, 763, 764, 828

séparation d'avec le — 755  
 Redjaf 627, 680  
 Unité (l'État d'—) 736, 737, 740, 743

## Égypte

29, 32, 33, 37, 42, 46, 49, 51, 52, 55, 57,  
 58, 63-66, 69-72, 80, 82, 87-90, 92, 95,  
 96, 99, 100, 110-116, 118, 120, 123, 124,  
 132, 134-138, 141, 142, 144, 145, 152-155,  
 157-159, 162, 164, 165, 167, 168, 171, 172,  
 177-179, 183, 186-188, 191, 194, 208, 209,  
 212, 217, 223-225, 227, 230, 242, 243, 244,  
 246, 252, 255, 256, 258, 259, 277, 279,  
 280-282, 297, 305, 306, 311, 313, 317, 321,  
 329, 332, 345, 347, 360, 362, 363, 365, 372,  
 373, 377, 378, 381, 389, 391, 392, 394, 396,  
 402, 404, 405, 406, 408, 409, 410, 413,  
 414, 419, 420, 421, 423, 424, 429, 433-436,  
 448, 451, 456, 545, 549, 550, 552, 553, 559,  
 561-563, 568, 569, 578, 585-587, 589, 593,  
 594, 596, 597, 601, 602, 605, 606, 610,  
 611, 613, 621, 622, 624, 627-629, 632,  
 634, 637, 639, 642, 650, 651, 653, 654,  
 656-660, 662, 666, 671, 673, 674, 683,  
 701, 724, 727, 730, 755, 756, 760, 763,  
 768, 769, 770

Abou Simbel 86, 99, 112, 171, 176, 184,  
     224, 279, 303, 455, 675, 680, 754  
 Abydos 55, 154  
 Actium 242  
 Afya 39, 52  
 Akhmîm 102  
 Al Azhar (université — du Caire) 618  
 Alexandrie 25, 187, 191, 242, 243,  
     244, 245, 246, 307, 308, 309, 395,  
     398, 400, 401, 404, 406, 407, 408,  
     418, 423, 429, 559, 569, 613, 651,  
     674, 779  
 Amada 86, 100  
 Amarna 482, 497  
 Aniba 39, 86, 63, 99, 111, 114, 118, 345  
 Areika 39  
 Arkin 39  
 Arminna 86, 299, 304, 360, 455

- Ouest 376  
 Ash-Shaukan 455  
 Assiout 25, 123, 634  
 Assouan 25, 39, 50, 72, 73, 86, 94, 95,  
 99, 112, 153, 155, 157, 178, 191, 225,  
 227, 243, 244, 246, 247, 251, 255,  
 300, 305, 311, 322, 363, 376, 380,  
 381, 382, 413, 414, 417, 419, 420,  
 423, 451, 454, 455, 556, 587, 674,  
 675, 679, 680, 724, 754, 755  
 Avaris 88, 89  
 Baket (principauté  
 de Basse-Nubie) 100  
 Ballaña (Qustul) 86, 375, 376, 379,  
 381, 388, 389, 536  
 Basse-Égypte 65, 89, 113, 114, 123, 134,  
 135, 136, 137, 138, 144, 153, 155, 162,  
 187, 282, 380  
 Basse-Nubie 33, 34, 35, 38, 52, 56, 57,  
 58, 60, 63, 64, 65, 72, 87, 95, 99,  
 100, 102, 111, 112, 113, 114, 118, 133,  
 152, 159, 162, 165, 172, 173, 176, 177,  
 183, 185, 191, 197, 223, 225, 226,  
 227, 228, 234, 242, 249, 252, 255,  
 297, 298, 304, 305, 306, 309, 310,  
 315, 317, 323, 335, 348, 350, 360, 366,  
 375, 377, 379, 380, 384, 385, 386,  
 388, 390, 391, 392, 395, 413, 414,  
 420, 423, 451, 456, 754  
 réorganisation de la — 255  
 Beit el-Wali 86, 112  
 Biggeh 20  
 Bir Kiseiba 39, 42  
 Bir Sahara (ouest d'Abou Simbel) 51  
 Bouto 504  
 Bujarash (= Faras) 414  
 Le Caire 25, 545, 550, 552, 559, 562,  
 563, 564, 565, 585, 586, 587, 589,  
 590, 596, 604, 605, 611, 613, 618,  
 624, 627, 629, 634, 639, 645, 647,  
 653, 666, 672, 674, 703, 714  
 Coptos 378  
 Dakka 39, 50, 63, 86, 226, 227, 243,  
 244, 246, 248, 249, 250, 252, 255,  
 256, 273, 282, 298, 300, 303, 332  
 Debod 39, 50, 86, 227, 228, 255, 298  
 Deir el-Medineh 96  
 Delta du Nil 123, 137, 138, 141  
 Dendérah 503  
 Dendour 86, 250, 256, 300, 401  
 Derr 86, 112, 360  
 Edfou 25, 503  
 Éléphantine 72, 73, 86, 96, 133, 168,  
 169, 191, 244, 251, 754  
 el-Kab 66, 82, 87, 89, 91, 94  
 el-Lessiya 86  
 Ermant 70, 95  
 Fayoum 25, 123  
 Gêbel Adda 86, 299, 300, 313, 316,  
 376, 380, 420, 455  
 Gerf Hussein 86, 112  
 Haute-Égypte 52, 55, 65, 66, 70,  
 82, 90, 96, 113, 114, 123, 134, 135, 141,  
 153, 155, 162, 179, 183, 225, 294, 375,  
 377, 378, 391, 408, 423, 596  
 Héliopolis 138, 707  
 Héracléopolis 123  
 Hermopolis 33, 123, 137, 138, 139, 278  
 Hibis 503  
 Hiéaconpolis 55  
 Hiéra Sycaminos  
 (Maharraqa) 191, 254  
 Ikkour 39, 86  
 Irjet (sic, principauté d'—,  
 au nord d'Irjet ?) 73  
 Irjet (principauté d'—, localisée  
 vers Aniba) 63, 72, 73  
 Kalabcha 35, 86, 226, 227, 255, 300,  
 333, 372, 382, 383, 384, 385, 386, 387,  
 388, 389, 390, 391, 392  
 Karanóg 86, 256, 299, 303, 304,  
 311, 313, 335, 336, 337, 360, 366,  
 367, 370, 452, 453, 504  
 Karnak 87, 91, 99, 136, 142, 152, 164,  
 181, 182, 503, 674, 675  
 Khor Bahan 39, 50  
 Kôm el-Hettan 102  
 Korosko 39, 51, 72, 93, 164, 246  
 désert de — 548, 591, 605  
 Léontopolis 123  
 Louxor 25, 102, 674, 675  
 Lycopolis 123  
 Maharraqa 86, 191, 243, 254, 255, 256,  
 300, 303  
 Malqata 481, 482, 483, 501  
 Médik 300  
 Médinet Habou 142, 143, 481, 497  
 Mehat (Abou Simbel) 176, 184  
 Mekher (principauté de —, au nord  
 d'Irjet ?) 73  
 Memphis 73, 89, 138, 141, 142, 143,  
 144, 145, 153, 155, 482, 483  
 Mendès 504  
 Mersa Gawasis (port égyptien) 100  
 Mesed 138  
 Miam (principauté de Basse-  
 Nubie) 100, 111, 114, 345  
 Moyenne-Égypte 65, 114, 123, 137  
 Nabta Playa 39, 42  
 Nag Gamus 86, 299  
 Nekheb (= el-Kab) 87, 89  
 Nekhen (= Hiéaconpolis) 55  
 Ouadi es-Seboua 63, 86, 112, 113, 300  
 Péluse 153  
 Philae 34, 86, 211, 223, 226, 227,  
 228, 243, 244, 255, 272, 273,  
 275, 280, 297, 300, 303, 304,  
 310, 311, 315, 319, 320, 321, 322,  
 333, 338, 347, 356, 360, 372, 380,  
 381, 384, 391, 392, 396, 401, 414,  
 455, 587, 754  
 Pi-Ramsès 483  
 Premnis (Qasr Ibrim) 244, 245,  
 246, 253  
 Primis (= Premnis, Qasr  
 Ibrim) 253, 386  
 Pselchis (Dakka) 244, 246, 248, 249,  
 250, 255  
 Qaramous (Toukh el- —) 504  
 Qasr el-Wizz 407  
 Qasr Ibrim 86, 152, 244, 246, 247,  
 251, 253, 298, 299, 305, 322,  
 323, 329, 343, 344, 354, 360,  
 371, 372, 376, 385, 386, 389, 390,  
 391, 394, 401, 404, 406, 420, 423,  
 424, 455  
 Qoubban 39, 56, 64, 86, 95, 99, 110  
 Qurta 350  
 Qustul (Ballaña) 39, 50, 51, 52, 55, 86,  
 375, 376, 379, 388, 389, 536  
 Saïs (ville) 123, 137, 138, 141, 153, 154,  
 155, 164  
 Sayala 39, 50, 51, 55  
 Sérapéum de Memphis 494  
 Shablul 86, 299, 335, 336, 337, 360  
 Shellal 165  
 Shokan 86  
 Sinisra 86  
 sud de l'Égypte 42, 46, 66, 365, 377,  
 381, 424, 578  
 Suez 25, 569, 572, 601  
 canal de — 569, 627  
 Tafa (temple = Taphis) 386  
 Takompo (principauté) 303  
 Talmis (Kalabcha) 35, 255, 382, 386,  
 390, 391  
 Tanis 123, 141, 157, 164  
 dernier roi de — 142  
 Tanqasi (nécropole) 379, 389  
 Taphis (temple = Tafa) 386  
 Teh-Khet (principauté  
 de Basse-Nubie) 100  
 Thébaïde 503  
 Thèbes 64, 65, 66, 87, 88, 92,  
 99, 101, 102, 111, 113, 123, 132, 133, 134,  
 136, 137, 138, 142, 143, 152, 153, 155,  
 157, 164, 179, 225, 238, 242, 297,  
 483, 674  
 Tochka (rive est du lac Nasser,  
 en face d'Abou Simbel) 39, 111  
 Tômas 39, 86, 455  
 Triacotaschène (province) 191, 243,  
 246, 247, 248, 249, 250, 254, 256,  
 299, 300, 303, 304, 306  
 vallée des Nobles 111  
 vallée des Rois 102  
 Wawat (principauté de —,  
 localisée vers Dakka) 63, 72,  
 73, 99, 100, 101, 111, 112, 118

## Nubie

29, 30, 32, 35, 37, 38, 41, 49, 50, 52, 55,  
 56, 57, 58, 60, 66, 69, 70, 72, 80, 83, 87,  
 89, 92, 94, 95, 99, 100, 101, 102, 110,  
 111, 112, 113, 114, 116, 123, 137, 142, 145,  
 154, 157, 172, 173, 177, 183, 208, 223, 256,  
 297, 298, 300, 303, 333, 336, 344, 371,  
 385, 388, 391, 394, 396, 402, 404, 405,  
 408, 409, 413, 414, 417, 419, 420, 423,  
 424, 432, 448, 450, 451, 452, 454, 455,  
 456, 457, 458, 542, 545, 548, 549, 553, 583,  
 674, 681, 724

désert de Nubie 39, 86, 376  
 nord de la — 35, 50, 300, 423

## Kerma

25, 39, 72, 86, 448, 527, 529, 549, 754

cité royale de — 94  
site de — 57, 60, 63, 66, 67, 68, 69, 75, 76, 80, 82, 83, 113, 142, 176, 182, 290  
temple d'Amon à — 110, 118, 176  
ville de — 56, 81, 94, 95, 99, 116, 165, 174  
région de — 41, 64, 65, 73, 82, 88  
archers de — 60  
armées de — 65, 70  
bassin de — 69, 416  
conquête de — 80  
*deffufa* 17, 65, 75, 76, 80  
occidentale 66, 69, 80  
orientale 65, 81  
derniers souverains de — 94  
enterrements de — 63  
entité politique 66, 72, 306  
est de — 41  
 tat de — 72  
expédition contre — 94  
généalogie royale de — 71  
incursion de — en Égypte 82  
nécropole de — 81  
nécropole type — 76, 78  
nom du dieu de — 80  
nord de — 92  
pouvoir de — 88  
principal dieu de — 80  
roi de — 71, 87, 92  
rois de — 64, 65, 70, 71, 133  
royaume de — 32, 46, 66  
souverain de — 71, 94  
souverains de — 66  
squelettes de — 69  
succession en cours à — 87  
sud de — 42, 46, 100, 111, 152, 275  
tombe K12 84  
tumulus K111/K315 67  
K XIV ou K XV 68  
tumuli de — 389  
ville moderne de — 66  
zone d'influence de — 70

## Terre de l'Arc

32, 55, 56, 59, 60, 99, 124, 179, 180, 181

## Yam (Ancien Empire)

32, 60, 72, 73, 74

## Koush (depuis le Moyen Empire)

liste des souverains de —  
et de leurs sépultures 119  
administrateurs de — 118  
archers de — 84  
armée de — 249  
armées de — 87  
double ur eus de — 162  
dualité — Égypte 135  
eaux de — 65  
fille royale de — 114  
(fils royal de —) 110, 111, 113

fils royal [de —] 94  
fils royaux de — 32, 85, 87  
gouverneur de — 111, 113  
gouverneurs de — 100  
guerriers de 94  
invasion de — 183  
la misérable — 132  
listes royales de — 287  
ma trese de — 175, 179, 195  
marches de — 113  
monarques de — 273  
nome de — 306  
pays de — 117, 395  
population de — 365  
pouvoir sur — 134  
prise de la capitale de — 328  
province de — 102, 112, 113  
roi de — 87, 137  
rois de — 157, 185  
royaume de — 32, 33, 60, 70, 72, 88, 90, 92, 94, 99, 100, 110, 132, 134, 135, 138, 153, 158, 159, 162, 165, 166, 167, 168, 172, 173, 175, 179, 191, 194, 212, 225, 249, 274, 278, 280, 287, 315, 325, 346, 360, 389, 529, 535  
souverain de — 65, 176, 187  
souverains de — 119, 174  
tribut de — 101  
vices-roi de — 256

## Napata

86, 120-121 et 146; 28, 111, 118, 123, 132, 134, 138, 152, 159, 163, 167, 182, 197, 239, 240, 274, 306, 314, 338, 379, 532, 535, 754

Amon et Mout de — 128  
attaque de — 244  
campagne de Psammétique II 164  
— capitale des rois de Koush depuis le x<sup>e</sup> ou le ix<sup>e</sup> siècle 157  
cérémonies religieuses de Harsiotef   — 176  
cité de — 116  
— cité du couronnement et de l'inhumation 165  
clan royal de — 240  
conquête de l'Égypte par — 32, 115  
constructions en briques d'Alara   — 133  
couronnement d'Amannote-erike   — 174  
couronnement de Harsiotef à — 176  
— dans le nom d'Horus de Nastasen 179  
— dans le nom d'Horus de Piankhy 133  
— dans le nom d'Horus de Harsiotef 178  
débuts de la royauté de — 116  
— déesse tutélaire de la ville de — 297  
départ de Taharqo de — pour Memphis 144  
deux pôles du royaume : — et M ro  240  
 mergence du pouvoir de — 116

— en m ro itique 360  
 tat de — divisé en deux royaumes (Reisner) 193  
expédition de Pétronius vers — 246, 247, 250, 251  
fouilles de Reisner 165  
intronisation de Natasen   — 180  
lignées de — et de M ro  268  
ménénou de Thoutmosis III à — 95  
métropole religieuse 182  
métropole religieuse, liens avec M ro  distendu 189  
mort de Taharqo à — 154  
multiplication des résidences royales 255  
murailles de — 116  
naos de — (« Omphalos ») 290  
Napatadakh to = « Napata l'a enfantée » 297  
nécropole de — 267, 268  
nécropoles de — 157, 189  
nom de — ignoré  
par H rodot  172, 193  
oracle de — 182  
palais de Natakamani   — 323  
Piankhy à — 32, 133  
pouvoir de —   Thèbes 133  
pr minence de — marquée par les noms de couronnement de Tanouétamani 154  
première apparition du nom de — 101  
rayonnement de — 193  
région de — 238  
retour de Piankhy à — 141  
retour du roi à — après son couronnement   Kawa puis à Kerma 118  
royaume de — 345  
royauté de — 32  
Shabaqo enterré à — 143  
souverains inhumés à — et à M ro  242  
stèle « du songe » de Tanouétamani   — 154  
succession matrilineaire dans les royaumes de — et de M ro  124  
Taharqo chassé   — 153  
Taharqo couronné à Memphis et non   — 145  
Tanouétamani chassé   — 136, 155, 157  
temple d'Amon 118, 135, 158  
temple dynastique de — 163  
temples et palais de — 452  
transfert de la capitale de —   M ro  165, 193  
transfert de la nécropole royale de —   M ro  189  
travaux de Piankhy   — 136  
trasfert de la capital de —   M ro  475  
travaux de Taharqo à — 145  
travaux de Harsiotef   — 176  
troisième cérémonie de couronnement de Nastasen à — 182, 187

— un des centres religieux égyptiens 116  
venue à — de scribes et artistes  
thébains 136  
ville de — 452, 502  
voyage d'Abala, mère de Taharqo, de —  
à Memphis 153

## Méroé

25, 86, 121-122, 198, 199, 200-201; 165,  
166, 167, 172, 176, 180, 181, 182, 184,  
192, 209, 210, 234, 237, 239, 256, 274,  
275, 303, 306, 310, 313, 314, 315, 321, 356,  
372, 374, 830, 835, 863

alternance entre — et Barkal 267, 268  
antique capitale de — 448  
« bains royaux » 276, 461  
capitale politique 193  
centre ville de — 484  
chapelle de — 489  
chute du royaume de — 35, 159, 303,  
314, 319, 325, 375, 376, 379  
civilisation de — 333  
commerce des éléphants 33  
constructions de Senkamaniskén 158  
couronnement à — 174  
découverte de — 448  
éléphants de — 224  
empire de — 334, 459  
épitaphes laconiques à — 371  
époque de — 404  
espions de Cambyse à — 33, 167,  
168, 169  
famille royale de — 240  
fin de — 375  
fouilles de — 248, 451, 454, 455  
Garstang à — 335, 336  
guerre contre Rome 34  
« île » de — 194, 454, 456, 461, 475  
inhumation de Yesbokhé-Amani 323  
inscriptions méroïtiques 237  
langue de — 34, 330, 344  
Lepsius à — 312  
lieu de couronnement 502  
lignées dynastiques de — 299  
lignées issues de Méroé et de Barkal 268  
nécropole de — 31  
nécropole 239, 240, 253, 284, 291  
nécropole des particuliers 313  
nécropole nord 200, 204, 205, 206,  
230, 252, 257, 261, 262, 267, 283,  
287, 328, 373  
nécropole ouest 118  
nécropole royale 34, 193  
nécropole sud 195, 198  
nécropoles de — 167, 172, 188, 189  
nécropoles sud et nord 157  
nom de — 360  
nom français de — 351  
opération militaire contre — 165, 176  
pistes caravanières 317  
plaquette 267, 283  
prise de — par les Axoumites 328  
pyramides de — 158, 228, 450  
région de — 189, 235, 267, 309, 328, 451

menacée par des nomades 173  
Reisner à — 319  
résidence royale 189  
royaume de — 29, 30, 32, 34, 35,  
86, 124, 165, 172, 193, 208, 223,  
224, 225, 227, 230, 234, 242, 244,  
247, 249, 251, 252, 271, 272, 278,  
286, 298, 310, 316, 317, 345, 379,  
380, 452  
siège du pouvoir royal 172, 182  
souverain de — 194, 310, 322  
souverain (dernier —) 311  
souverain (dernier — important) 323  
souverains de — 317, 378  
souverains (derniers —) 34, 318  
statue d'Auguste 247  
stèle d'Aspelta 162  
stèle du temple d'Isis 243  
temple d'Amon 257, 269, 288  
temple d'Apédémak 306, 312  
temples 276  
textes égyptiens de — 294  
tombes de — 116  
tombes royales de — 229, 252  
transfert de la capitale à — 157, 165  
ville de — 272, 452, 457, 502

## Nobadia

372, 376, 379, 394, 396, 402, 404, 414  
allié avec Alodia contre Makouria 396  
annexion de la — 35, 401, 402  
conquête de la — 402  
conversion au christianisme 396  
conversion de temples en bâtiments  
chrétiens 401  
édifices chrétiens de — 401  
éparque de — 406, 408, 414, 420  
évêque de — 396  
monarques de — 396  
province de — 404, 406  
rois de — 391  
villes sur les anciennes cités koushites 401  
Nilwa 401

## Makouria

372, 376; 379, 396, 549  
ambassade du roi Georges  
à Bagdad 410  
amélioration des relations  
avec Alodia 409  
annexion de Nobadia 404  
capitale Old Dongola 394  
contentieux avec l'Égypte 409  
déformation du nom 434  
Dotawo nom nubien de — ? 420  
ennemi de Nabadi et d'Alodia 396  
éparque de Nobadia 404  
fondation de nouvelles villes 401  
frontière avec Alodia 421  
influence byzantine 401  
Kanz al-Dawla, premier  
roi musulman 420  
Kérenbès, dernier roi chrétien 419

langue de — 363  
— n'apparaissant que dans les textes  
en grec 420  
persistance du christianisme 420  
première expédition contre — 405  
raids des rois de — 406  
règne de Cyriaque 408  
relations avec les arabes 408  
sac de Dongola 419  
salle d'audience d'Old Dongola 411  
seconde expédition contre — 405  
siècle d'or, construction d'églises  
et de monastères 410  
Tungul nom nubien de la capitale 434  
voyage d'al-Uswani 413, 416, 417

## Alodia

372, 376, 379, 394, 549, 582

allié avec Nobadia contre  
Makouria 396  
chute d'— 420, 421, 423, 428  
dans la *Chronique fung* 430, 432  
conversion au christianisme  
par Longin 396, 400  
description d'—  
par al-Uswani 417, 418  
— et Nobadia monophysites 406  
fondation d'Arbaji au cœur d'— 428  
fondation de nouvelles cités 401  
fondation par les Noubas « noirs » 379  
frontière entre —  
et Makouria, devenue principauté  
indépendante 421  
— non visité par al-Uswani 413  
premiers édifices chrétiens 402  
relations améliorées  
avec Makouria 408  
relations tendues avec Makouria 406  
sources documentaires  
très rares 409, 421  
royaume d'—, voir p.

## Nil

32, 35, 36, 37, 38, 41, 45, 46, 47, 49, 51,  
55, 64, 69, 70, 72, 90, 92, 93, 96, 98, 113,  
116, 141, 142, 143, 154, 158, 164, 165, 174,  
181, 182, 209, 210, 211, 240, 246, 250, 271,  
285, 286, 309, 310, 314, 315, 316, 326, 327,  
328, 333, 344, 363, 364, 378, 379, 380, 382,  
389, 394, 406, 413, 414, 415, 416, 417, 418,  
420, 424, 428, 429, 432, 433, 437, 448,  
451, 452, 455, 456, 457, 547, 548, 549, 550,  
553, 554, 555, 556, 559, 561, 562, 564, 567,  
572, 573, 577, 578, 582, 584, 585, 588, 591,  
594, 601, 602, 605, 606, 611, 621, 624,  
627, 628, 639, 664, 669, 670, 672, 673,  
674, 675, 677, 680, 681, 683, 684, 685,  
688, 690, 700, 703, 704, 705, 721, 724,  
733, 736, 743, 754, 755, 756, 763, 764,  
765, 768, 855

Bahr el-Abiad (= Nil Blanc) 547  
Bahr el-Azraq (= Nil Bleu) 554  
bassin du — 637

boucle du — 95, 116, 182, 306, 314, 315, 365, 379, 417, 424  
 confluence des deux Nils 783  
 crue du — 785  
 est du — 69, 174, 176, 177, 417, 429  
 Nil Blanc 25, 32, 36, 39, 86, 376, 394, 418, 429, 432, 433, 437, 547, 549, 562, 573, 577, 578, 582, 588, 594, 602, 605, 606, 664, 673, 674, 677, 680, 684, 690, 754, 755  
 Nil Bleu 25, 32, 36, 37, 38, 39, 86, 209, 210, 286, 376, 394, 406, 418, 424, 428, 432, 437, 549, 550, 555, 556, 559, 561, 564, 572, 582, 584, 601, 621, 664, 672, 674, 680, 683, 690, 703, 704, 736, 754, 755, 763, 867, 871  
 Nil Jaune 32, 36, 46  
 Nil moyen 45, 69, 70, 116, 344, 394, 855  
 Nil Vert (=Nil Bleu) 418  
 ouest du — 177, 314, 627  
 partage des eaux du — (traité de 1959) 755  
 sources du — 547, 555, 574, 578  
 vallée du — 41, 46, 49, 64, 93, 143, 174, 310, 314, 316, 333, 344, 364, 433, 548, 550, 562, 572, 585, 621, 627, 673, 755

### cataracte

première — 39, 50, 70, 72, 86, 168, 299, 306, 363, 375, 376, 394, 405, 414, 415, 451, 674, 754  
 deuxième — 39, 50, 55, 56, 58, 63, 64, 86, 88, 95, 102, 111, 133, 157, 162, 177, 191, 208, 243, 256, 300, 303, 306, 376, 389, 414, 415, 583, 675, 754  
 troisième — 39, 56, 60, 86, 92, 102, 299, 306, 363, 376, 394, 402, 416, 424, 549, 754  
 quatrième — 39, 56, 84, 86, 95, 116, 376, 424, 475, 754, 756  
 cinquième — 39, 70, 86, 92, 95, 100, 102, 164, 165, 275, 376, 394, 417, 475, 754  
 sixième — 39, 86, 376, 475, 754

### autre

Wadi Allaqi (mines d'or) 29, 39, 52, 64, 86, 99, 185, 376, 754  
 Wadi Gabgaba (mines d'or) 29, 39, 52, 86, 99, 185, 376, 754  
 mer Rouge 64, 100, 159, 168, 281, 316, 334, 378, 382, 394, 400, 408, 417, 419, 424, 448, 755, 759, 764, 542, 545, 552, 564, 568, 569, 605, 624, 629, 713  
 Pount (pays de —, entre Kassala et la côte érythréenne) 74, 94, 100  
 Sahara 46, 60, 174  
 — oriental 46, 69  
 — vert 46

## localisation indécise

Adere 384  
 Akhetiou (terre des —) 74  
 Ibeheth (pays d'—) 110  
 Khalité (contrée de —) 316  
 Khenet-hen-nefer (ville) 89, 90  
 Lamul (première capitale du sultanat fung) 428  
 Maghu (pays des —) 316  
 Mayoku (pays de —, nord du Soudan ?) 185  
 Tjemeh (entité politique) 73

## Proche-Orient

Ascalon (nord de Gaza) 153  
 Ashdod (cité côtière, Israël) 144  
 Assyrie 114, 141, 142, 144, 155  
 Bagdad (Irak) 408, 409, 410  
 Beyrouth 829  
 Byzance (Turquie) 378, 855  
 Canaan (pays de —) 88  
 Chypre 29  
 Eltekeh (Israël) 144  
 Euphrate 92  
 Gaza 142, 153, 224, 395  
 Israël  
 entité politique de l'Antiquité 141  
 Tel Aviv 829, 144  
 Jérusalem 25, 144, 395, 402, 404  
 Karkémich 141  
 Liban  
 Dhour el Chouer 778  
 Mittani 91, 92  
 Naharina 91  
 Ninive 153, 154, 155  
 Palestine 144, 164, 402  
 Persépolis (reliefs et inscriptions de —) 172  
 Phénicie 141, 144, 153  
 Raphia (ville) 142, 224  
 Retjenou (région) 91  
 Samos (île) 245  
 Sharouhen (ville du pays de Canaan) 88, 89  
 Suse (reliefs et inscriptions de —) 172  
 Syrie 91, 101, 141, 223, 245, 402, 406, 585, 586, 666  
 Damas 141  
 Turquie 765, 768  
 Antioche 402  
 Constantinople 30, 392, 394, 395, 396, 399, 401, 402, 404, 406, 573, 589, 642  
 Ulu Burun 29

## autres pays

Afghanistan 772  
 Afrique centrale 755  
 Afrique du Sud 38, 639, 650  
 Capetown 666  
 Cap (Le —) 627, 629  
 Allemagne 624  
 Arabie saoudite 760, 825  
 Djeddah 568, 569, 572, 573  
 Mecque (La —) 569, 621, 825

Autriche 578, 594, 600, 603  
 Belgique 624  
 Burundi 756, 768  
 Cameroun  
 Yaoundé 703  
 Centrafrique 578, 628  
 Chine 760  
 principal partenaire commercial 759  
 Congo 624, 627, 666, 677, 701, 705, 708, 756  
 bassin du — 628  
 Loango 627  
 République démocratique du — 578, 610, 628, 742  
 Corne de l'Afrique 755  
 Érythrée 38, 210, 316, 344, 362, 364, 377, 380, 424, 568, 572, 585, 624, 657, 728, 732, 756, 803, 846, 781, 828  
 Adoulis (port) 316  
 Asmara 25, 666  
 Barentu 362  
 côte érythréenne 100  
 Dahlak (archipel) 417  
 Massaoua 316, 424, 563, 564, 568, 572  
 Yéha (cité de —) 316  
 États-Unis 731, 740  
 Boston 873, 872  
 Éthiopie 37, 38, 167, 168, 169, 191, 192, 243, 271, 316, 325, 362, 379, 394, 395, 423, 432, 436, 545, 549, 550, 564, 573, 597, 621, 624, 728, 732, 735, 736, 740, 742, 743, 744, 756, 768, 780, 781, 783, 784, 803, 828, 836  
 Abyssinie 168, 379, 394, 423, 424, 432, 545, 552, 555, 556, 572, 594  
 Addis-Ababa 25, 656, 727, 731, 740, 741  
 accords d'— 728  
 Axoum 34, 314, 316, 317, 325, 326, 328, 379, 448  
 roi d'— 379  
 Tana (lac —) 436  
 Tigray 316  
 vallée de l'Omo 362  
 France 624  
 Marseille 674  
 Paris 768  
 Grande-Bretagne, Royaume-Uni 594, 602, 624, 627, 628, 658, 671, 704, 727, 768  
 Grèce 545, 585  
 Inde 650  
 Bombay 595  
 Indus 223  
 Indes 572, 666  
 Indonésie 870  
 Italie 624, 656  
 Arome [=Rome] 249, 252, 305, 360  
 Bologne 260  
 Sardaigne 581, 594, 595  
 Venise 547, 568

- Japon 760  
 Kenya 37, 70, 362, 651, 666, 673, 680, 745, 756  
 Machakos (protocole de —) 732  
 Naivasha (accord de —) 774  
 Libye 42, 314  
 Acacus 42  
 Libye 621, 637, 642, 727, 728  
 Mexique 586  
 Moyen-Orient 755  
 Niger 362  
 Nigeria  
 Abuja, accords de paix d'— 763  
 Ouganda 578, 610, 627, 651, 666, 673, 677, 680, 728, 740, 743, 745, 756, 783  
 Kampala 94  
 Kasubi (près de Kampala) 94  
 pays du Golfe 760  
 Qatar 870  
 Doha 763  
 accord de— 763  
 Rwanda 756  
 Kigali (réunion de —) 742  
 Somalie 656, 828  
 Berbera 573  
 Zayla 573  
 Tanzanie 362, 756  
 Tchad 37, 46, 47, 364, 434, 435, 547, 550, 578, 593, 621, 637, 642, 701, 732, 825  
 bassin du — 47, 637  
 est du — 434  
 Abéché 701  
 Bahr Azoum 547  
 Bornou (sultanat du —) 434  
 Dar Sila (sultanat du —) 637  
 Dar Tama (sultanat du —) 637  
 Ennedi 621  
 erg — 46  
 massif de l'— 46, 47, 364  
 Kanem 621  
 Ouaddaï 701  
 royaume 434, 435, 545, 550, 621  
 Tibesti 621  
 Tunisie, Carthage 168  
 Yémen 316, 568  
 Aden 568, 572, 595  
 Hadramaout 568  
 Himyar (royaume) 316  
 Saba (royaume de —) 316  
 Zanzibar 577, 578
- pyramides, temples, palais**
- Abou Simbel, temple  
 de Ramsès II 96, 164  
 Amara, temple d'Amon 282  
 Bouhen, temple d'Horus 95  
 Dakka, temple de Thot 102, 226, 243, 248, 272, 300, 303, 332  
 Dangeil  
 temple d'Amon 275  
 temple de Dangeil 165  
 Debod, temple d'Amon 255  
 Dendour, temple aux fils divinisés  
 de Kouper 256  
 el-Hasa, temple d'Amon 288, 291
- el-Kourrou  
 Ku. (= el-Kourrou) 119, 120  
 Ku. 6 120  
 Ku. 8 120  
 Ku. 9 120, 132  
 Ku. 15 120  
 Ku. 16 120  
 Ku. 17 120  
 Ku. 18 120  
 Ermant, temple 70  
 Faras, « palais occidental » 453  
 Gébel Barkal  
 B 100 479  
 B 300 = temple de Mout 126, 127, 128, 130, 145  
 B 500 = temple d'Amon 113, 126, 127, 163, 175, 176, 178, 179, 182, 196, 237, 238, 275, 290, 315, 488, 504  
 B 504C 491  
 B 561 = mammisi 275, 290  
 B 700 158  
 B 800 = temple d'Amon 487, 488  
 B 1000 504  
 B 1100 275  
 B 1200 = palais 196, 479, 488  
 B 1500 457, 475, 476, 478, 479, 480, 482, 492, 498, 499  
 B 2200 457, 461, 492, 493, 494  
 B 2400 457, 461, 479, 480, 501  
 Bar. (= Barkal) 119, 121, 242, 252, 253, 263  
 Bar. 2 121, 252  
 Bar. 4 121, 253  
 Bar. 5 239, 240, 241  
 Bar. 6 121, 263  
 Bar. 8 121, 189, 239, 241  
 Bar. 10 263  
 Bar. 11 121, 187, 188  
 Kalabcha, temple de Mandoulis 384, 385  
 Karanóg, « château » 1000 453  
 Karnak  
 temple d'Amon 138, 142  
 temple de Mout 152  
 temple de Ptah 142  
 Kawa  
 temple 174, 188, 189, 254, 328  
 temple A 187, 188  
 temple A-B 489  
 temple d'Amon 118, 131, 145, 173, 176, 187, 254  
 temple T 489, 491  
 Kerma  
 K II 81  
 K III 82  
 K IV 82  
 K X 82  
 K XI 83  
 K XVI 82  
 temple d'Amon 176  
 Memphis, temple de Ptah 142  
 Méroé 25, 754  
 Begrawwiya : voir également p. 921  
 Begrawwiya Nord 33, 119, 157, 189, 193, 197, 200-201, 202, 203, 240, 241, 260, 284, 285, 291, 295, 296, 317, 322  
 Beg. N. 200-201, 204  
 Beg. N. 1 121, 200-201, 284  
 Beg. N. 2 121, 200-201, 267, 270, 284, 295, 328  
 Beg. N. 4 121, 197, 200-201  
 Beg. N. 5 122, 200-201, 205, 283  
 Beg. N. 6 121, 200-201, 230, 257, 295, 324, 450  
 Beg. N. 7 121, 193, 200-201, 226, 228  
 Beg. N. 8 121, 200-201, 228, 229, 236  
 Beg. N. 9 121, 200-201, 228  
 Beg. N. 10 200-201, 270  
 Beg. N. 11 33, 121, 188, 198, 200-201, 204, 205, 229, 230, 240, 254, 261, 262, 293, 373  
 Beg. N. 12 121, 188, 200-201, 206, 236, 239, 240  
 Beg. N. 13 121, 200-201, 241, 242  
 Beg. N. 14 122, 200-201, 252, 284  
 Beg. N. 15 122, 200-201, 284  
 Beg. N. 16 122, 200-201, 291, 292, 296, 318, 323, 324, 325  
 Beg. N. 17 122, 200-201, 292, 293, 295  
 Beg. N. 18 122, 200-201, 292, 294  
 Beg. N. 19 122, 200-201, 295, 296, 297  
 Beg. N. 20 121, 200-201, 241, 242  
 Beg. N. 21 121, 200-201, 252  
 Beg. N. 22 122, 200-201, 285  
 Beg. N. 24 122, 318  
 Beg. N. 25 122, 318, 319  
 Beg. N. 26 122, 318, 319  
 Beg. N. 27 122, 318, 319  
 Beg. N. 28 200-201, 122, 296, 311, 312  
 Beg. N. 29 122, 200-201, 296  
 Beg. N. 30 122, 200-201, 287, 291, 296, 297  
 Beg. N. 32 200-201, 296  
 Beg. N. 34 122, 200-201, 295, 296  
 Beg. N. 36 122, 200-201, 292, 296, 323, 324  
 Beg. N. 37 291, 297  
 Beg. N. 38 122, 200-201, 297  
 Beg. N. 39 200-201  
 Beg. N. 40 122, 200-201, 294  
 Beg. N. 41 122, 200-201, 291, 294  
 Beg. N. 51 122, 318  
 Beg. N. 53 121, 200-201, 208, 260, 324  
 Begrawwiya Ouest 167, 189  
 Begrawwiya Sud 33, 119, 157, 167, 189, 193, 195, 196, 198  
 Beg. S. 198  
 Beg. S. 1 198  
 Beg. S. 2 198  
 Beg. S. 3 198  
 Beg. S. 4 121, 195, 198  
 Beg. S. 5 121, 198  
 Beg. S. 6 121, 193, 198  
 Beg. S. 7 198  
 Beg. S. 8 198

Beg. S. 9 198  
 Beg. S. 10 121, 195, 198  
 Beg. S. 11 198  
 Beg. S. 12 198  
 Beg. S. 13 198  
 Beg. S. 14 198  
 Beg. S. 18 198  
 Beg. S. 19 198  
 Beg. S. 20 198  
 Beg. S. 24 172  
 Beg. S. 55 198  
 KC 102 276  
 KC 104 276  
 M 191 497  
 M 194-195 = sanctuaire de l'eau 491,  
 492, 494, 497  
 M 195 494  
 M 250 = temple d'Amon 480,  
 482, 488  
 — = temple du Soleil 166  
 M 251-253 480, 482, 487, 499  
 M 260 = temple d'Amon 483  
 M 291 497  
 M 292 247  
 M 294 486  
 M 294-295 475, 483  
 M 295 492, 494  
 M 600 491  
 M 621 494  
 M 720 276  
 M 740 494  
 M 750 = palais résidentiel 475, 483,  
 488, 494, 498  
 M 950 494, 502  
 M 998 494  
 temple d'Amon 257, 269, 272,  
 276, 320  
 temple d'Amon [à Méroé] 174  
 temple d'Isis 243  
 Mouweis, temple J 489  
 Musawwarat  
 Grande Enceinte 1, 209, 211, 212,  
 219, 220, 223, 224, 276, 317, 319  
*hafir* = réservoir 209, 211, 212, 269  
 Petite Enceinte 209, 211  
 temple du Lion 33, 209, 211, 212,  
 213, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 225,  
 227, 236, 262, 279, 280, 281, 347  
 Naga  
 temple 200 211, 289, 290, 291  
 temple d'Amon 233, 254, 263, 269,  
 274, 277, 278, 279, 280, 282, 288,  
 289, 291  
 temple d'Apédémak 17, 230, 231,  
 232, 233, 274  
 temple F 229, 230, 255, 261, 262,  
 263, 274, 277, 279, 347  
 Napata  
 temple d'Amon 118, 134, 136, 145,  
 154, 163, 177, 180, 182, 193, 315  
 Nouri  
 Nu. (= Nouri) 119, 120, 121, 146  
 Nu. 1 120, 146  
 Nu. 2 120, 146  
 Nu. 3 120, 146

Nu. 4 120, 146  
 Nu. 5 120, 146  
 Nu. 6 120, 146  
 Nu. 7 120, 146  
 Nu. 8 120, 146  
 Nu. 9 120, 146  
 Nu. 10 120, 146  
 Nu. 11 120, 146  
 Nu. 12 120, 146  
 Nu. 13 120, 146, 178  
 Nu. 14 146, 178  
 Nu. 15 121, 146, 185  
 Nu. 16 120, 146  
 Nu. 17 120, 146  
 Nu. 18 120, 146  
 Nu. 19 120, 146  
 Nu. 20 120, 146  
 Quad Ben Naga  
 OBN 51 497  
 OBN 100 = palais 476, 479, 494  
 OBN 300 495  
 OBN 600 495  
 Philae, temple d'Isis 191, 255, 280,  
 300, 306, 312, 320, 345, 372  
 Pnoub  
 temple d'Amon 176  
 temple de Thot 226  
 Qustul, L24 52  
 Saï, temple d'Amon  
 (xviii<sup>e</sup> dynastie) 99, 531  
 Sedeinga  
 pyramide WT2 309  
 temple de Tiyyi 306  
 Soleb, temple d'Amenhotep III 102,  
 103, 104, 110, 196, 332  
 Tabo, temple d'Amon 275  
 Taki, temple d'Amon 180  
 Tara, temple de Bastet 254  
 pyramide  
 33, 34, 117, 118, 141, 143, 147, 154, 158, 159,  
 161, 166, 167, 175, 178, 185, 187, 188, 189,  
 195, 204, 205, 208, 228, 229, 236, 239,  
 240, 241, 253, 254, 257, 258, 260, 261,  
 262, 263, 265, 267, 270, 283, 284, 285,  
 287, 292, 295, 296, 309, 311, 313, 318, 319,  
 322, 323, 324, 328, 366, 373, 450  
 abandon de la — 329  
 d'Amanishakhéto 34, 254, 257  
 en brique crue 532  
 pyramides  
 34, 118, 154, 157, 158, 166, 167, 178, 186,  
 195, 239, 240, 241, 242, 260, 266, 284,  
 291, 292, 294, 295, 296, 306, 309, 318,  
 319, 323, 324, 370, 450, 452, 469, 553  
 à coupoles internes 118  
 couplées 309  
 de particuliers 536  
 nouvelle rangée de — à Begrawwiya  
 Nord 291, 292  
 troisième rang de — à Begrawwiya  
 Nord 296, 318

## temple

448, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 490, 501,  
 503, 504, 674

### par noms de divinités

Amenhotep III divinisé à Soleb 102,  
 103, 104, 110, 196, 332  
 Amon 110, 118, 135, 174, 277, 282, 288,  
 475  
 Amara 282  
 Dangeil 275  
 Debod 255  
 Gébel Barkal 113, 126, 127, 140, 163,  
 175, 176, 178, 179, 182, 196, 237,  
 238, 275, 290, 315  
 Karanóg 370  
 Karnak 138, 142  
 Kawa 118, 131, 145, 173, 176,  
 187, 254  
 Kerma 176  
 Médinet Habou 142  
 [Méroé] 174  
 Méroé 257, 269, 272, 276, 320  
 Naga 233, 254, 263, 269, 274,  
 277, 278, 279, 280, 282, 288,  
 289, 291  
 Napata 118, 134, 136, 145, 154, 163,  
 177, 180, 182, 193, 315  
 Saï 99  
 Tabo 275  
 Taki 180  
 Apédémak (voir « Lion ») à Naga 17,  
 274, 277, 279, 281, 282, 289  
 Arensouphis à Philae 226  
 Bastet à Tara 176  
 fils divinisés de Kouper  
 à Dendour 256  
 Horus à Bouhen 95  
 Isis 495  
 Méroé 243  
 Philae 191, 255, 280, 300, 306, 312,  
 320, 345, 372  
 Khonsou à Karnak 152  
 Lion (voir « Apédémak ») 492  
 Musawwarat 33, 209, 211, 212, 213,  
 218, 220, 221, 223, 224, 225, 227,  
 236, 262, 280, 289, 347  
 Naga 230, 279, 281  
 Mandoulis à Kalabcha 384, 385  
 Mout  
 Gébel Barkal 126, 127, 128,  
 130, 145  
 Karnak 152  
 Néfertari à Abou Simbel 112  
 Ptah  
 Karnak 142  
 Memphis 142  
 Ramsès II divinisé à Abou Simbel 112  
 Soleil à Méroé 166  
 Thot  
 Dakka 102, 226, 243, 248, 272,  
 300, 303, 332  
 Pnoub 226  
 Tiyyi à Sedeinga 102, 107, 112, 152,  
 240, 278, 306

## par noms de lieux

Abou Simbel 96, 112, 164,  
278, 279  
Akcha 112  
Amara 282  
Amara-Est 274  
Amara-Ouest 112, 113  
Basa 269  
Beit el-Wali 112  
Deir el-Bahari 100  
Dakka 226, 243, 256, 273,  
300, 303, 332  
Dangeil 275  
Debod 255  
Delphes 287  
Dendour 250  
Derr 112  
Douki Gel 165, 290  
Ermant 95  
Gerf Hussein 112  
Gébel Barkal 96, 113, 126, 127, 140,  
162, 163, 175, 178, 179, 181, 182,  
196, 237, 238, 275, 276, 278,  
290, 315  
Gébel Dosha 99  
el-Hassa 288  
Hermopolis 139  
Kalabcha 226, 256, 372, 382, 383,  
384, 386, 387, 388  
Karanog 370  
Karnak 155  
Kawa 111, 118, 131, 145, 173, 175, 186,  
187, 268, 286, 345, 347  
Kerma 80  
Kôm el-Hettan 102  
Louxor 102  
Médinet Habou 142  
[Méroé] 174  
Méroé 237, 257, 269, 272, 275, 276,  
277, 288, 306, 312, 320  
Mouweis 276  
Musawwarat 209, 211, 212, 218, 220,  
221, 223, 224, 225, 227, 236, 262,  
276, 347  
Naga 230, 233, 234, 254, 263, 269, 274,  
277, 278, 279, 280, 282, 288, 289,  
290, 291, 303  
Napata 118, 134, 136, 137, 141, 145,  
154, 163, 177, 180, 181, 182, 193,  
277, 315  
Ouad Ben Naga 276  
Quadi es-Seboua 112, 113  
Philae 226, 228, 243, 300, 306, 311,  
312, 320, 375, 381, 392, 395  
Qasr Ibrim 305  
Saï 99, 275  
Sedeinga 102, 107, 112, 152, 240,  
306, 401  
Semna 99, 132, 135, 166  
Sésébi 110  
Soleb 102, 106, 112, 136  
Tabo 80, 275, 291  
Taki 180  
Tara 182  
Thèbes 132, 138

## temple

dynastique 163  
égyptien 66, 80, 102, 289  
en briques 145  
en briques cuites 290  
inconnu 286  
inconnu à Sedeinga 306  
non attesté à Soba 286  
officiel 210  
païen 414, 416  
trace de Nahirqo dans aucun — 236

## temples

33, 34, 64, 70, 71, 74, 93, 95, 99, 102,  
112, 113, 133, 152, 155, 176, 187, 190,  
196, 208, 209, 212, 223, 225, 226,  
227, 238, 255, 270, 274, 276, 277,  
278, 282, 289, 292, 312, 333, 345, 371,  
372, 392, 401, 452, 455, 457, 459, 461,  
503, 675

d'Amon 110, 118, 135, 174, 277,  
282, 288  
de Doukki Gel 165  
de Kawa 186, 268, 345, 347  
de Musawwarat 227  
de Naga 282  
de Nubie 70  
de Philae 243, 300, 375, 381, 392, 395  
construction des — 226  
fermetures des — 392, 395  
égyptiens 132, 136  
souvent ruinés 305  
en activité dans chaque localité  
de Basse-Nubie 305  
de briques 248, 288

## stèles

## stèle

33, 66, 71, 72, 87, 92, 94, 95, 100, 101,  
110, 123, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139,  
145, 153, 154, 159, 162, 163, 173, 175, 176,  
177, 179, 181, 182, 183, 184, 185, 188, 227,  
230, 237, 239, 242, 243, 248, 249, 250,  
251, 254, 269, 270, 275, 296, 304, 306,  
309, 310, 312, 315, 316, 326, 328, 329,  
345, 347, 356, 364, 366, 370, 377, 379,  
384, 402

d'Amanibakhi à Nouri 178  
d'Anlamani à Kawa 159  
d'Aryamani (première — à Kawa) 187  
cintre de la première  
— d'Aryamani 188  
d'Aryamani (seconde — brisée,  
à Kawa) 187  
de Bouhen 71, 72  
de Cornélius Gallus 247  
d'Hamadab (première —) 249,  
251, 252  
d'Hamadab (seconde —) 250, 251  
de Harsiotef 173, 175, 179  
— au Gébel Barkal 175

de Kamosé 87  
(seconde —) 66, 71  
de Kawa (n° V) 152, 153  
de la dame Wiritelito 367  
de l'an 47 de Thoutmosis III 95  
de la Victoire, datée de l'an 21  
de Piankhy 33, 137, 139, 140, 154,  
175, 237  
d'Éléphantine 133  
de l'excommunication 163  
de l'intronisation d'Aspelta 162  
de Makhéye 304  
de Mérymosé (vice-roi de Nubie)  
à Semna 110  
de Naga (petite —) 251  
de Naga (première des quatre  
petites —) 257  
de Nastasen 33, 177, 179, 296  
de Nastasen, truffée de fautes  
d'égyptien dont les particularités  
trahissent la langue maternelle  
méroïtique du rédacteur 345  
de Sabrakamani 188  
de Sanam 162, 163  
de Semna 101, 110  
de Taharqo à Kawa 174  
de Tanéyidamani 238  
de Thoutmosis III 136  
de Tombos 92, 94  
de victoire d'Ézana  
roi d'Axoum 379  
d'Ousersatet 101  
du Gébel Barkal 34, 236, 237  
du Gébel Barkal (grande —) 34  
du Songe 154  
en forme d'obélisque 257  
en stéatite 269  
funéraire 123, 310, 315, 342, 366  
grande — de Tanéyidamani au Gébel  
Barkal 268  
gravée en bas-relief 188  
gravée en creux 188  
large — de Qasr Ibrim) 253  
latine de Musawwarat 230  
Touraïeff 269, 270  
triomphale de Piankhy 488

## stèles

63, 64, 65, 87, 110, 123, 124, 135, 162,  
163, 176, 177, 186, 188, 194, 195, 230,  
238, 248, 249, 254, 255, 257, 263, 269,  
270, 299, 325, 328, 336, 338, 345, 346,  
366, 371

de Kawa 124  
de pierre 63  
de Psammétique II 164, 165  
de Taharqo 159, 173  
en grec 325  
en guèze 325  
funéraires 65, 124, 299, 371  
hiéroglyphiques 64  
officielles 87  
royales méroïtiques 184, 238  
non datées 184

## musées, universités...

### musées

- Assouan, musée de la Nubie 322  
Berlin, musée Égyptien B, 102, 179, 259, 260, 276, 277, 286, 288, 290, 293, 296, 312, 315, 450, 459  
  AMP 1696, 1720, 1723 259  
  AMP 2268 181  
Bodrum, musée d'Archéologie sous-marine 29  
Bologne, musée Civique archéologique 322  
Boston, Museum of Fine Arts 50, 101, 159, 162, 166, 318, 372, 452, 457  
  MFA 23.735 178  
Le Caire, musée Égyptien 87, 137, 175, 229  
  JE 48862 et 47086-47089 140  
Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek 188  
Gdańsk, musée Archéologique 459  
Harvard, Peabody Museum 293  
Khartoum, musée national du Soudan B, 42, 43, 44, 47, 53, 54, 55, 61, 62, 67, 68, 83, 84, 95, 134, 135, 145, 152, 158, 159, 162, 166, 185, 229, 250, 264, 267, 269, 277, 290, 307, 308, 329, 407, 410, 412, 421, 460, 855  
  SNM 63/2/92 61  
  SNM 172/3 62  
  SNM 1119 67  
  SNM 1122 68  
  SNM 1134 68  
  SNM 1286 67  
  SNM 13892 61  
  SNM 14043 84  
  SNM 16375 54  
  SNM 20406 307, 308  
  SNM 24075 373  
  SNM 26291 329  
  SNM 26861 44, 465  
  SNM 28731 465  
  SNM 26883 465  
  SNM 26899 43  
Kerma, musée de — 872  
Leipzig, musée Égyptien universitaire 293  
Liverpool, World Museum 243  
Londres, British Museum 102, 136, 196, 208, 229, 248, 331, 457, 512, 513, 650  
Madrid, parc de l'Ouest 227  
Munich, musée d'Art égyptien B, 258, 260, 450  
  SsÄK 2445 258  
New York, Metropolitan Museum of Art 256  
Oberlin, Allen Memorial Art Museum 264  
Ontario Royal Museum 457  
Oxford, Ashmoleum Museum 145  
Palerme, musée archéologique régional Salinas 58  
Paris, institut du Monde arabe 468, 518  
Paris, musée du Louvre B, 237, 276, 345, 459, 468  
Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage 269  
Varsovie, Muzeum Narodowe w Warszawie B, 407  
  n° 234058 407  
Worcester, Art Museum 283

### universités, missions...

- Acacia (projet —) 46, 470  
académie de musique et d'art dramatique 871  
African Society 448  
American Mission Society 603  
Berber-Abidya Archaeological Project 457  
Berlin, Humboldt 209, 339, 345, 459  
centre franco-égyptien d'Étude des temples de Karnak (CFEETK) 142  
Cologne 46, 364  
Colorado 455  
Commissioner for Archaeology 461  
direction des Antiquités du Soudan 462, 463  
école des Beaux-Arts de Khartoum 867, 874, 888, 889, 890, 894  
First Archaeological Survey of Nubia 451  
Genève, mission de Kerma 37, 56, 60, 66, 93  
German Archaeological Institute 457, 459  
Harvard 50, 452  
institut du Monde arabe B, 768  
institut français du Soudan (centre culturel) B, 870, 894  
Kehaila East Archaeological Salvage Project 464  
Khartoum, université de — 457, 768, 868, 870, 871  
Leipzig 293  
Lille 69, 462  
Liverpool 451  
Louvain 38  
Merowe Dam Archaeological Salvage Project — MDASP 456  
mission archéologique française de Sedeinga 27  
mission Garstang 249  
mission soudano-canadienne 320  
mission suisse 41  
National Corporation for Antiquities and Museums (NCAM) B, 457, 462, 463, 464  
New York, Sotheby 267  
Oxford 452  
Paris, Bibliothèque nationale de France 603  
Pennsylvanie 455  
Rachid-Diab (centre culturel —) 867  
Rome 457

- Second Archaeological Survey of Nubia 454  
service des Antiquités du Soudan 455, 462  
Schiff-Giorgini (fondation Michela-) B  
Sfdas (section française de la direction des Antiquités du Soudan) B, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 468, 471, 507, 509, 512, 514, 515  
Shendi (université de —) 459  
Sudan Archaeological Research Society 457  
Unesco 455, 870, 873  
université Ahfad pour les femmes 722, 833  
Urbana-Champaign 378

### langues, écritures et linguistique

- abjad petite partie des caractères de l'écriture égyptienne 350  
abjads alphabets consonantiques 350  
  écritures phonétiques — 349  
akkadien déchiffré par la méthode comparative 361  
alphabet défectif 349  
  inspiré du copte 394  
alphabets consonantiques (écritures phonétiques —) 349  
alphasyllabaire éthiopien 350  
  écriture méroïtique — 340  
alphasyllabaires 349, 350  
  écritures phonétiques — 349  
  issus des abjads 350  
ambiguïtés de l'écriture méroïtique 349  
antéposition honorifique 188, 196, 321  
araméen écriture administrative de l'empire perse 350  
bandelettes de cuir 372  
bandes de papyrus 306  
caractères coptes 362  
chiffres méroïtiques 354  
consonnes 349, 365  
  indication des seules — dans la langue méroïtique 346  
cursive égyptienne tardive sur le territoire de Koush (absence de —) 346  
méroïtique 226, 236, 237, 248, 264, 267, 269, 289, 295, 333, 348  
  archaïque 337, 348  
  plus ancienne inscription datée en — 208  
  tardive 337, 348  
  transitionnelle 337, 348  
  trois styles 337  
DAE 4 325  
  DAE 6 325  
  DAE 7 325  
  DAE 11 325, 328, 329

- datation d'un texte méroïtique cursif 348
- déchiffrement de l'écriture méroïtique 331
- Lepsius précurseur du — 334
- des signes méroïtiques 297
- du méroïtique 34, 276, 296, 331
- démotique 179, 236, 272, 273, 300, 310, 311, 320, 333, 336, 339, 345, 346, 347, 372, 373, 377, 382, 389, 392
- ancien (pour rédiger les archives des temples) 346
- divergences entre le — d'Égypte et celui de Koush 346
- égyptien issu des hiéroglyphes 347
- forme de — particulière à Koush 346
- dictionnaires 364
- difficulté croissante des scribes napatéens à maîtriser la langue égyptienne 179
- dispersion des langues SON 364
- écriture 71, 226, 262, 271, 279, 286, 288, 296, 311, 319, 321, 322, 331, 332, 335, 337, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 357, 868, 873
- alphasyllabique 350
- birman 350
- brahmi à l'origine de très nombreuses écritures et issue de l'araméenne 350
- cinghalais 350
- déclin de l'usage de l'— 157
- égyptienne 123, 208, 262, 321, 350
- éthiopienne 325
- forme des signes d'— 143
- invention d'une — spécifique 345
- royale éthiopienne 348
- sudarabique 325
- syllabique 346, 348
- linéaire B phonétique syllabaire 349
- usage de l'— 69, 157
- écriture connue mais langue en grande partie ignorée
- étrusque 331
- gaulois 331
- messapien des Pouilles 331
- picte d'Écosse 331
- écriture méroïtique 34, 271, 286, 296, 322, 331, 335, 337, 344, 346, 349
- effectuée au pinceau 371
- issue principalement des caractères consonnantiques simples du répertoire des signes égyptiens 350
- principes de l'— 348
- simplification drastique de l'écriture égyptienne 350
- vingt-trois signes cursifs méroïtiques 334
- vingt-trois signes hiéroglyphiques méroïtiques 334
- écriture méroïtique cursive apparue avant l'écriture hiéroglyphique 347
- (dernier texte daté) 347
- développement du démotique égyptien 347
- évolution des signes 371
- (formes plus anciennes) 347
- (origine de l'—) 346
- (premier texte daté en —) 347
- écriture méroïtique hiéroglyphique 322
- apparue après la cursive 347
- (dernier texte connu en —) 348
- imitation décorative des hiéroglyphes égyptiens [Lepsius] 333
- (premier texte connu) 347
- transcription de la cursive 347
- écritures cursives égyptienne issues des hiéroglyphes 347
- deux —, égyptienne et méroïtique 276
- idéographiques 348
- logographiques 348
- phonétiques 349
- ensemble d'inscriptions méroïtiques (plus étonnant — de Philae) 320
- ensemble homogène de langue et de culture méroïtique 299
- étude paléographique 249
- évolution des textes funéraires méroïtiques au nord du royaume 300
- exercice scolaire de numération 354
- famille de langues 34, 361
- linguistique 331, 343
- afro-asiatique 339
- chamito-sémitique 339
- soudanienne orientale 362
- fautes de grammaire 179
- de graphie 179
- d'égyptien dont les particularités trahissent la langue maternelle méroïtique du rédacteur 345
- nombreuses 385
- formule funéraire A = eau pour le défunt 313, 371
- B = pain pour le défunt 313, 371
- C = bon repas pour le défunt 371
- K = pain spécial pour le défunt royal 313
- L = lait pour le défunt royal 313
- formules funéraires habituelles A et B 312
- spécifiques K et L réservées aux souverains 312
- genre (absence de — en méroïtique) 339
- glossaire méroïtique 34
- graffiti 164, 209, 211, 223, 224, 248, 250, 261, 272, 273, 274, 300, 322, 347, 348, 372
- de dévotion 210
- démotiques 392
- du temple de Kawa 339
- en grec 164, 224, 300
- en guèze 328
- en méroïtique 300
- grecs 392
- maladroits 345
- méroïtiques 347
- tardifs 345
- graffito 98, 210, 216, 217, 220, 241, 242, 243, 248, 249, 273, 282, 317, 320, 321, 392
- en cursive méroïtique 332
- grammaires 364
- graphie particulière 262, 334
- stable des noms des souverains (en méroïtique) 346
- graphies des signes 262, 263, 269
- variables des noms de particulier (en méroïtique) 346
- gravure en bas-relief de la stèle d'Aryamani 188
- en creux de la stèle de Nastasen 188
- de la stèle de Harsiotef 188
- et rédaction négligées 324
- hiératique égyptien issu des hiéroglyphes 347
- tardif (pour rédiger les archives des temples) 346
- hiéroglyphes 34, 55, 102, 141, 157, 188, 229, 257, 279, 285, 330, 332, 333, 335, 336, 346, 347
- égyptiens 117, 223, 226, 229, 237, 262, 290, 319, 322, 333, 334, 347
- dernière inscription en — 319
- géants 102
- légendes iconographiques des temples méroïtiques 347
- méroïtiques 226, 229, 237, 254, 262, 274, 277, 286, 288, 295, 296, 333, 335
- forme canonique des — 229
- inscription en la plus tardive connue 329
- plus évolués 237
- première attestation certaine des — 237
- très maladroits 237
- Horus (écriture du nom d'— en méroïtique) 350
- influence du méroïtique, langue maternelle du scribe 179
- inscription commémorative en méroïtique et non en grec 384
- d'Amannote-erike au temple d'Amon à Kawa 173
- démotique de Philae 310
- de Semna 132

en grec 246  
 en grec et non en méroïtique 385  
 en méroïtique 384  
 gravée à l'extérieur d'un monument  
   pour commémorer un sacrifice  
   *post mortem* 295  
 grecque 382, 384, 401  
 latine de Musawwarat 319  
 méroïtique en cursive 294  
 méroïtique hiéroglyphique  
 dernière — pour un roi  
   de Méroé 322  
 recouverte d'une feuille  
   d'or 152, 185  
 usurpée 107

**inscriptions**  
 bilingues rares 373  
 copiées par Griffith 336  
 d'Amanishakhéto 253  
 des temples 186, 237  
 deux mille — méroïtiques  
   retrouvées 345, 365  
 égyptiennes recopiées  
   maladoitement 278  
 en égyptien 229, 276  
 en grec  
   commémorant la transformation  
   du temple d'Isis en église 392  
 en méroïtique 237  
 en vieux-nubien 333  
 étude des —  
   hittites 335  
   hourrites 335  
   hiéroglyphiques 346  
   méroïtiques 243, 270, 294,  
   320, 331, 336, 340, 356, 392  
 royales 371  
 sur cuir 371  
 sur métal 371

**introduction de l'écriture**  
   au Soudan 345

**kanas japonais (écriture  
 phonétique syllabaire)** 349

**langues et linguistique**  
 affitti 363, 364  
 andaandi 363  
 basque 355  
 bedja 339, 351, 378  
 berta 362  
 blemmye 378, 384  
 couchitique 64, 226  
 de type agglutinant 355  
 dialecte  
   ama 364  
   birgid 363  
   dadjo 362  
   dilling 363  
   kenuzi 363  
   mandal 364  
   tama 363, 364  
   temein 362  
 dinka 343, 362  
 dongolawi 361, 363  
 — du royaume de Méroé 355  
 égyptienne 179, 226, 345, 347

déclin de la connaissance  
   de la — 157

étrusque : isolat linguistique 361

four 362

grec 316, 317, 337, 389

**groupe**  
   bantou 343  
   maba 362  
   soudanien oriental nord  
   (SON) 344

guèze 316, 325

gumuz 362

héritée des Noubades 379

hindi 350

hongrois 355

isolat linguistique 361

kanouri 343

koman 362

Koush (de —) 336, 385, 392

kunama 362

**langues**  
   isolées 362  
   sahariennes 343  
   SON 364

luo 362

mahasi 363

mararit 363, 364

massaï 343, 362

maternelle copte 385

mattoki 363

méroïtique 34, 226, 229, 238, 251,  
 292, 344, 346, 352, 353, 355

midob 363

nilo-saharienne 344, 434

nilotique 343, 362

nobiïn 361, 363, 379, 416

nubien 343, 344, 362, 380  
   dialectes — du Kordofan 361  
   nubien du Kordofan 210,  
   353, 363  
   nubien du Nil 406, 434

nyima 362, 364

nyimang 351, 363, 364

phylum 362  
   afro-asiatique 343  
   khoïsan 343  
   Niger-Congo 343  
   nilo-saharien 343, 362

**phylums** 343

proto-nubien 363  
   du Nil 363  
   occidental 363

proto-nyima 363

proto-soudanien oriental nord 363

proto-taman 363

sanscrit 350

soudanien central 362

soudanien oriental 343, 362

soudanien oriental nord 362

sumérien 355  
   isolat linguistique 361

surmique 362

taman 362, 364

tamoul 350

tibétain 350

tons, hauts ou bas 365

toubou 343

traits aréaux (communs à une aire  
 linguistique) 351

turc 355

vieux-dongolawi 363

vieux-nubien 338, 353, 361, 362, 363,  
 378, 379, 380, 389, 394  
   au méroïtique ce que le copte  
   est à l'égyptien [Lepsius] 333  
   langue des royaumes chrétiens  
   médiévaux du Soudan 333

lettres coptes 378

lexique méroïtique 337

logogrammes dans l'écriture  
   égyptienne 350

loi de Griffith 356, 366

méconnaissance de l'égyptien 278

méroïtique 179, 362, 363, 379,  
 380, 389  
   ancêtre du nubien moderne  
   [Lepsius] 333  
   ancien (dans les formules du Livre  
   des Morts) 142  
   article en — 355  
    cursif 257, 312, 320, 322  
    famille linguistique du — 344,  
   361, 362  
   génitif en — 356  
   hiéroglyphique 267, 276, 279, 280,  
   296, 322, 347, 372  
   hiéroglyphique  
   et cursif (correspondance signe  
   à signe) 296  
   impératif en — 357  
   morphologie verbale du — 356  
   petit glossaire — 357  
   phrases nominales en — 356  
   postpositions en — 356  
   racines — 355  
   substantif en — 355  
   usage du — pour se démarquer  
   des ancêtres) 237

méthode comparative 361

hittite déchiffré par la — 361

modificateur 350  
   dans l'écriture méroïtique 349

**modificateurs**  
   dans les écritures  
   alphasyllabaires 349  
   vocaliques 352

notation phonologique (entre traits  
 obliques) 351

Osiris (écriture du nom d'—  
 en méroïtique) 350

paléographie 256, 271, 273, 292, 294,  
 296, 304, 313, 319, 320, 323, 336,  
 337, 366, 384

**méroïtique**  
   documents les plus anciens 348  
   période archaïque 348  
   période transitionnelle B 348  
   période transitionnelle C 348  
   Tardif A 348  
   Tardif B 348

- très tardive 324  
 importantes différences  
   paléographiques 323  
 tables paléographiques indexées  
   sur les règnes connus 348  
 plus méridional des textes  
   démotique 303  
 plus méridionale de toutes  
   les inscriptions latines 319  
 pouvoir magique des signes  
   hiéroglyphiques 347  
 proscynème 303, 310, 311  
   en démotique 303  
 proscynèmes 300, 304, 310,  
   311, 372  
   en grec 311  
 Qurta (écriture du nom de la cité  
   de — en méroïtique) 350  
 racine verbale du nom  
   d'Apédémak 210  
 réalisation phonétique précise (entre  
   crochets) 351  
*Répertoire d'épigraphie méroïtique*  
 (REM, Jean Leclant et André  
   Heyler, Claude Carrier) 286, 340,  
   343, 366  
 REM 0001 286  
 REM 0060 337  
 REM 0219 366, 370  
 REM 0220 366, 370  
 REM 0221 370  
 REM 0289 366, 367  
 REM 1222 329  
 rétroflexe 132, 196, 210, 310, 351,  
   357, 382  
 semi-voyelle 354  
 sens inverse  
   de lecture  
     des hiéroglyphes méroïtiques  
     par rapport aux hiéroglyphes  
     égyptiens 322, 336  
   de l'ordre syntaxique méroïtique  
     par rapport à l'égyptien 322  
 séparateur de mots 324, 352, 366  
 syllabaires (écritures  
   phonétiques —) 349  
 syllabe composée d'une voyelle  
   transcriton en méroïtique  
   d'une — 350  
 synthèse sur la langue et l'écriture  
   méroïtique 337  
 système  
   alphasyllabique (de l'écriture  
     méroïtique) 349  
   consonantique (mélé  
     au système syllabique dans  
     le méroïtique) 346  
   d'écriture d'une extrême  
     simplicité 345  
   syllabique (mélé au système  
     consonantique dans  
     le méroïtique) 346  
 terme  
   neutre 177, 315  
   péjoratif 174, 315, 379
- texte  
 de type tardif 324  
 égyptien (dernier —) 392  
 en grec 325, 372  
 fautif 188  
 hiéroglyphique 337  
 méroïtique (ex plus ancien —) 347  
 rédigé dans un égyptien assez pauvre  
   et souvent fautif 175
- textes  
 assyriens 143  
 bilingues (absence de —) 361  
 découverts en Basse-Nubie (quantité  
   importante de —) 299  
 d'envoûtement 64, 71  
   égyptiens 64  
 écrits en hiéroglyphique méroïtique  
   peu nombreux 347  
 égyptiens 60, 63, 66, 72, 96, 100,  
   135, 165, 177, 186, 278, 294, 377  
 en grec 325, 380, 385, 394  
 funéraires 285, 298, 299, 300, 304,  
   305, 306, 309, 312, 313, 315, 319, 331,  
   335, 337, 356, 369, 375  
   égyptiens gravés  
     en hiéroglyphes 285  
     méroïtiques 306, 312, 369  
   rédigés pour deux personnes 313  
 hiéroglyphiques 72  
 magiques 80  
 méroïtiques 34, 210, 226, 234, 243,  
   335, 333, 337, 340, 345, 365, 371,  
   378, 382  
   (derniers —) 392  
 napatéens tardifs 118  
 pharaoniques 177  
 toujours écrits en égyptien 345  
 tracés au pinceau 371  
 utilitaires 373  
 traduire en langue sacrée  
   une pensée exprimée en langue  
   vulgaire 346
- transcription  
 babylonienne du nom  
   d'Amenhotep III 321  
 des noms dans les textes  
   napatéens 346  
 des noms royaux de la xxv<sup>e</sup>  
   dynastie 335  
 en cursive 337  
 variable des noms des prêtres 346  
 voyelles 365  
 arbitraires 208  
 faibles 349  
 faisant partie de la racine  
   des mots 355  
 initiales 354  
 méroïtiques 353  
 /o/ et /u/ 352  
 traitement des deux — 71, 338, 346,  
   349, 352  
 transcription du /d/ rétroflexe  
   entre — 310, 351  
 ne faisant pas partie de la racine  
   des mots 349

## index général

## a

- abaques 275  
 Abaton 310, 320, 360  
 abattoirs 582  
 Abballa (éleveurs nomades  
   de chameaux) 803, 824, 825  
 Abbassides 408, 424  
 Abdallabs (confédération des —) 428,  
   432, 438  
 absence  
   de chapelle funéraire 329  
   de la déesse Isis 284  
   de table d'offrandes 329  
 acacia 755  
 acacias 759, 803  
 académie militaire 565, 650  
 acanthe 280  
 accroissement important  
   de la population 51  
 acheuléens (sites —) 37  
 Acropole (hôtel) 780, 781, 793  
 actes de piété 372  
 action de grâce 321  
 activité de construction  
   de Gatisen 187  
 adaptation à l'époque méroïtique  
   de la course aux vases et à  
   la rame 278  
 administrateur (des temples) 305  
 administrateurs  
   de la région de Méroé 313  
   (du temple) d'Isis 303  
 administratif 459  
 administratifs 455, 457, 459, 461  
 administration 457, 461  
   de la colonie 101  
   des temples 305  
   locale 55, 303, 643, 659  
   mixte 564  
 administratives 457  
 aéroport 660, 666, 742  
 affrontement politique 762  
 africain 30, 42, 191, 257, 271  
 âge d'or 35, 134, 167, 409  
 agent (de l'administration  
   des temples) 305  
 agents du roi 303  
 agglomérations 51, 52, 63, 298, 797  
 Agneau mystique 288  
 agricole 457  
 agriculture 42, 51, 413, 527, 756, 759  
   de subsistance 743  
   développement de l'— 611  
   école d'— 656  
 Aïda 600  
 aide humanitaire 739, 740, 745  
 aimé  
   d'Amon 175, 186, 188, 208, 228, 322  
   d'Apédémak 228  
   d'Isis 208, 225, 226, 227, 228  
 aimée  
   de Mout 229

- Aithiopia (nom du pays de Koush dans la Bible) 167, 395
- Ajang (tribu) 406
- Akhetiou* 74
- Akine (= Nubie à l'époque méroïtique) 256, 304, 360
- Akurukuro (tribu) 184
- alcoool 664, 861
- Al-Hizb al-Watani Alittihadi (parti politique) 770
- allée  
de béliers 233  
monumentale 102, 136, 269, 275, 277, 288
- alliances matrimoniales (nouvelles) 239
- alliés de Rome (statut d'—) 388
- almées 596, 597, 598, 599
- Al-Qaïda 773
- ALS (Armée de libération du Soudan) 763
- Alua ware* (poterie de Soba) 409
- Amanakh, tu es noir 287
- amazonite 42
- ambassade 390, 413  
portugaise 423  
blemye 379  
de Georges I<sup>er</sup> roi de Makouria à Bagdad 410  
du roi des Alodiens au roi des Noubades 399  
« éthiopienne » 379  
méroïtique à Philae 315
- ambassades 34, 303, 310, 410
- ambassadeur 305, 311, 316, 356, 357, 397, 398, 768, 873
- ambassadeurs 252, 305, 326, 356, 397
- amener les veaux (rite d'—) 293
- amjad* (microbus) 792
- amulettes 260
- analyses anthropométriques 69
- anarchie libyenne 123, 133
- ancêtre 123, 124, 136, 163, 189, 429, 550
- ancêtres royaux 277
- Ancien Empire, Ancien Régime (changements climatiques et fin de l'—) 49
- âne 47, 588, 684, 778
- ânes 778
- angarebs* (lits traditionnels en bois) 388, 593, 617
- animaux  
domestiques 41  
exportation des — 759  
sacrifiés en grand nombre 389  
sauvages vivants 112  
vivants 316
- annales royales 58
- anneau de fer (des esclaves) 605
- anneaux d'or 325
- annexion par Dongola de la Nobadia 402
- Ansar (confrérie) 762, 770, 773  
— Eddine 773  
— Sunna 762
- Ansars 656, 659, 660
- anthropologue 293
- antilope 588
- antilopes 674, 679
- Anya-Nya (mouvement indépendantiste du Sud Soudan) 726
- apogée de la royauté koushite 145
- apparition en gloire 139, 293
- appartements souterrains 71
- arabe 389
- Arabes 439
- arabo-islamisme 774
- arabophones 762
- arbre fossile 524, 525
- arbre pétrifié 524
- arc 55, 60, 71, 169, 171, 172, 174, 212, 240, 241, 246, 260, 283, 295
- arcs 60, 112, 238, 589  
(neuf —) 294, 295
- archaïsme 291
- archéologie 451, 455, 456
- archéologique 450, 451, 452, 456
- archéologiques 448, 450, 451, 454, 455, 456, 457
- archer 60, 88, 90  
roi — 171, 373
- archers 60, 84, 139, 405  
de Koush 84
- architecte 871, 872
- architecturale 451
- architecturales 461
- architecture 452, 454, 455, 501, 872  
étonnante 93  
militaire 413  
palatiale 481
- architraves 102, 110
- des temples 183, 346
- arêtes de poissons (décor en « — ») 46
- argent 139, 260, 291, 309, 317, 326, 359, 381, 388, 593, 604, 606, 744, 842
- argile 503
- Ariab Mining 758, 759
- aridité 38, 41, 46, 314  
période d'extrême — 38, 41, 46, 314
- aristocratie locale 424
- Armed Forces Bridge* (Khartoum) 665
- armée  
de Cambyse 168  
du Mahdi 621  
nouvelle 556
- Armée de libération du Soudan (ALS) 763
- Armée populaire de libération du Soudan (APLS = SPLA) 735, 736, 737
- armées  
assyriennes 153  
de Kerma 65, 70  
de Pharaon 87, 92  
privées 610
- arme en fer 437
- armistice 405
- armure 295
- Arobe [= Romains ?] 249
- arsenal 580, 583, 615
- arsenaux 634
- art  
de la décoration 63  
hellénistique 478  
méroïtique 212, 223, 252, 261, 281  
pictural chrétien (sommel) 410
- artisanat 461
- artisanats 461
- artisans 459
- artisans memphites 145
- artistes 867  
égyptiens 70, 157  
grecs 223  
locaux 159
- ascension du royaume d'Axoum 316
- ashigaa (parti des —) 769
- Ashiqqa (jeunes de la Mahdiyya) 657, 660
- assaut 87, 138, 244, 249, 283, 402, 615, 735
- Assemblée législative 659
- Assemblée nationale 762
- assises de schiste des pyramides 167
- assistance humanitaire 744
- association féminine 833
- Assyriens 33, 136, 141, 143, 153, 154, 155, 157, 164
- Atbara 582, 611, 651, 657
- Athènes (campagne de Xerxes I<sup>er</sup> contre —) 172
- atouts 755
- atrocités ethniques 738
- attaques  
des nomades 303  
incessantes 421
- autel 80, 223, 289, 291  
portatif de bronze (petit —) 252
- autobiographie 72, 87, 89, 92, 721
- autobiographies 87
- autobus 792
- auto-détermination 660, 732
- automobile 778
- autonyme 380
- Autrichiens 622
- autruche 68
- autruches 51, 80, 83, 688
- aviron 278  
suppression de l'— 278
- axe est-ouest 117, 280
- Axoumites 328
- Azandé (révoltes des —) 643

- bains 457, 461  
   royaux 276  
 Bakht-el-Rida (institut) 889  
 balance commerciale 760  
 bandeau 60, 276, 846  
 bannissement 163, 187  
 Banque mondiale 728, 756  
 banquet funèbre 82  
 baobab 803, 859  
 baobabs 755  
 baptême  
   des Noubades 399  
   du roi et des nobles 399  
*Baqṭ* 35, 404, 405, 406, 408, 409, 410, 413, 419, 420, 428, 549  
 Barbares 378  
 Bari 738  
 barrage 451, 454, 455, 457, 724  
   d'Assouan 38, 50, 95, 112, 299, 389, 724, 755, 756, 825  
   de Roseires 724  
   de Sennar 669, 680  
   hydroélectrique 756  
 barrages 456, 666  
*basileus* 382, 384, 388  
 basilique 406, 410  
*basiliskos* 388  
 bassin 492  
   double — 492  
 bastions 72, 93  
 bataille 424  
   de Raphia 224  
 bataillons « éthiopiens » 172  
 bateaux 40, 52, 73, 138, 244, 326, 414, 415, 437, 559, 561, 572, 590, 611, 662, 664, 674, 675, 677, 680, 693  
   prédynastiques 40  
   à vapeur 569, 674, 675, 677  
 bâtiment 459, 501  
 bâtiments 454, 455, 457, 459  
   cérémoniels 482  
   gouvernementaux 482  
 bâtons de jets 73  
 batraciens 269  
 baume *khesayt* 73  
 bazar 588, 589, 593, 594, 688  
 Bedja (tribu) 64, 159, 316, 326, 328, 334, 377, 378, 394, 417, 419, 561, 563, 585, 824, 825  
   descendants des Méroïtes [Lepsius] 334  
 Belgravia Dairy 779  
 bélier 80, 96, 102, 130, 278, 287, 288, 490  
   corne de — 241  
   d'Amon 162, 211, 257  
   de Giblab (semblable au — de Soba) 287  
 béliers 96, 136, 196, 233, 275, 286, 288, 290, 489  
 bétail 29, 45, 51, 56, 58, 82, 177, 183, 184, 185, 314, 327, 390, 415, 416, 417, 418, 572, 577, 606, 615, 743  
 bêtes sauvages 252, 417  
 bibliothèque d'Alexandrie (grande —) 192  
 bière 51, 73, 188, 418  
 biface 37, 525  
 bijoux 29, 51, 195, 212, 239, 260, 261, 322, 402, 700, 842  
 biographiques (passages — des inscriptions funéraires méroïtiques) 300  
 bipartition du temple 212  
 blé 170, 171, 414, 565  
 Blemmyes 35, 159, 174, 226, 303, 316, 374, 375, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 384, 385, 386, 388, 389, 390, 391, 392, 394, 400, 585  
 blocs 503  
 blocs de pierre 66  
 Boers (deuxième guerre des —) 639, 650  
 bœuf  
   domestication du — 42  
   domestication du — africain 30  
   peau de — 244  
 bœufs 112, 181, 295, 414  
   à courtes cornes 139  
   à longues cornes 139, 181  
 bois d'ébène 51  
 boissons alcoolisées 664  
 boîte en or 326  
 Boko Haram 773  
 boksi 792  
 bol de bronze 260, 329, 348  
 bols 51, 52, 63, 82, 83, 329  
   hémisphériques 63  
   pansus 51  
 bon sauvage (mythe du « — ») 171  
 bords du Nil 780, 791  
 bosniaques (bataillons —) 423  
 Bos Primigenius 42  
 boucle de bélier 490  
 boucles de béliers 489  
 bouclier rond 438  
 boucliers 244  
 boulets de catapulte 246  
 bourse des matières premières 759  
 bovidés 40, 52, 70, 83  
 bovins 41, 42, 45, 46, 47, 51, 56, 58, 60, 63, 82, 184, 188, 293, 328, 390, 662, 760  
   domestiqués 42  
   sur pied 51  
 bracelet 45, 173, 258, 432  
 bracelets 45, 169, 260  
   d'or 291  
 brassage ethnique 755  
 brique 291  
   cruie 63, 80, 93  
   rouge 448  
 briques crues 64, 65, 80, 82, 83, 167, 388, 457  
 briquetterie 797, 798  
 bronze 82, 139, 171, 172, 185, 208, 237, 247, 252, 260, 267, 268, 291, 315, 317, 326, 328, 329, 347, 348, 504, 586, 591, 684  
 bucrane 45  
 bucranes 45, 70, 71, 82  
 budget du Soudan 662, 663, 666, 744  
 buffles 83, 674, 679  
 Bulahau [Blemmyes] 377  
 Burj el-Fateh (hôtel) 792  
 butin 29, 89, 90, 101, 138, 174, 177, 185, 238, 245, 247, 248, 326, 327, 408, 433, 555, 621  
   en bétail 184  
   humain 257  
 Byzantins 404
- C**
- cabanes 41, 572, 580  
 cachette 165  
 cachettes des statuettes de Naga 288  
 cadeaux diplomatiques 114, 142, 172, 252, 311, 388, 401  
 café 572, 587, 592, 594, 683, 714, 861  
 cailloutis blanc 63, 81, 83  
 caissons 504  
 calendrier (textes sans indication —) 328  
 caliciforme (vase) 43, 45  
 califat 773  
 calife  
   fatimide d'Égypte 413  
   omeyyade (dernier —) 408  
 califes fatimides d'Égypte (premiers —) 428  
 calligraphie 890, 892, 893  
 calotte  
   des rois de Koush 135  
   des rois napatéens et méroïtiques 134  
   koushite 195, 212, 241, 253, 254, 270, 281, 283, 294, 319  
   royale 174, 195, 227  
   Cambyse (armée de —) 168, 244  
   camées 260, 261  
*Camel Corps* 636  
 camélins 760  
 campagne 795, 796, 797, 799  
 campagne militaire 56, 72, 110, 137, 185, 238, 377  
   contre les Bedjas 325  
   contre les Noubas 325  
   de Cambyse en Nubie 172  
   de répression 563  
   de Syrie d'Amenhotep II 101  
 campagnes militaires 29, 60, 82, 176, 183, 184, 185, 238, 257, 314, 372, 378, 384, 388, 585  
   hasardeuses (de sultans du Darfour) 435  
   offensives 314  
 campement 41  
 campements secondaires saisonniers 45  
 camps de déplacés 784  
 Canal de Suez (inauguration) 196  
 Candace 33, 34, 230, 234, 235, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 257, 260, 261, 262, 263, 267, 270, 271, 272, 273,

- 275, 276, 278, 279, 280, 281, 282, 284, 285, 286, 288, 291, 294, 295, 318, 319, 320, 321, 351, 357, 358, 372, 395
- absence de la — 289  
[fils de la —] 234, 253
- Candaces (dernière des —) 319
- canne à sucre 759, 803
- canonnière 693, 694
- canons 568, 586, 591, 684, 713
- canthares 191
- caoutchouc 662
- capatation des prérogatives royales 313
- capitale 33, 35, 56, 66, 71, 72, 81, 84, 88, 89, 93, 94, 101, 116, 123, 139, 145, 157, 165, 172, 177, 193, 210, 247, 328, 337, 377, 382, 388, 389, 394, 401, 402, 405, 406, 413, 414, 416, 417, 418, 420, 421, 424, 428, 429, 430, 433, 434, 435, 437, 438, 439, 448, 485, 549, 550, 556, 572, 574, 580, 582, 587, 602, 614, 627, 674, 683, 690, 703, 704, 705, 726, 740, 741, 742, 743, 755, 761, 765, 784, 793, 797, 836, 872
- de Makouria (abandon de la —) 420
- nouvelle — 166, 191
- première — du sultanat fung 428
- transcription du mot —  
en méroïtique, en égyptien  
et en grec 351
- caprins 42, 46, 47
- captif offert à Amon de Napata 184
- captivité à Ninive 153
- caravane d'esclaves 605
- caravanes 572, 581, 605, 634
- de chameaux 572
- d'esclaves 605
- carbone 14 84, 240, 328
- carottages 459
- carquois 60, 589
- cartographie du Soudan 601
- cartouche 99, 102, 107, 111, 123, 133, 142, 152, 188, 197, 208, 228, 229, 237, 248, 254, 262, 264, 273, 276, 282, 286, 287, 290, 294, 295, 322, 334, 347
- de Gatisen 187
- double — 197, 228, 268, 311, 347
- premier — 268
- cartouches 99, 123, 162, 163, 185, 196, 208, 227, 230, 267, 269, 275, 276, 277, 282, 296, 318, 333
- deux — 103, 133, 196, 208, 287, 293
- second — 236, 237, 268
- absence du — 295
- martelés 162
- paire de — 296
- caserne 561
- casernes 562, 580, 582, 615, 665, 704
- Casques bleus 742
- castagnettes de cuivre 596
- catafalque 206, 285
- catapultes 405
- cathédrale
- de Dongola 406
- nouvelle — 410
- de Faras 406, 407, 410, 412
- de Soba 286, 408
- d'Old Dongola (première —) 402
- cathédrales 404, 406
- cauris d'or 261
- cavalerie
- Four 557
- irrégulière 611
- cavalier Darfuri 636
- caveau collectif 532
- céramique 30, 41, 42, 46, 52, 56, 57, 60, 63, 83, 84, 93, 94, 252, 434, 451, 455, 527, 529, 531, 532, 538
- d'apparat 63
- premiers vestiges 41
- céramiques 51, 57, 63, 69, 82, 371, 396, 459
- locales 51
- céramiste grec 172
- cercueil 82, 117, 118, 166, 171, 285
- céréales 57, 759
- cérémonie du Nouvel An 492
- cérémonies en l'honneur d'Isis et d'Osiris à Philae 310
- Chabab (mouvement radical) 773
- chaise
- dorée 432
- curules 388
- de luxe 112
- chambre funéraire 82, 228, 260, 285, 292, 293, 296, 323, 324
- chambres funéraires 535
- chameau 182, 252, 559, 587, 591, 713
- chameaux 326, 390, 397, 555, 556, 572, 587, 589, 617, 684, 688, 713, 714, 715
- marché aux — 687
- chamelles 417
- champs pétrolifères 737
- changement
- de dynastie 189, 194
- de religion (trois —) 439
- changements 536
- climatiques 49
- chapelle 83, 84, 110, 117, 176, 182, 189, 193, 198, 204, 205, 206, 228, 229, 236, 239, 241, 253, 254, 261, 262, 263, 265, 270, 274, 282, 283, 284, 285, 286, 290, 292, 293, 295, 296, 309, 311, 318, 319, 322, 323, 324, 503, 581, 586
- adjacente 84
- à deux salles (seule — à Méroé) 229
- à l'intérieur de la pyramide 292
- d'Hathor 277, 281
- funéraire 80, 148, 197, 230, 234, 239, 241, 257, 261, 285, 286, 292, 294, 311, 323, 324, 341, 366, 532
- -naos 145
- ramesside 227
- -reposoir de barque sacrée 277, 289, 290
- chapelles 455
- funéraires 71, 81, 167, 188, 197, 234, 278, 280, 289, 292
- petites — 82
- chapiteau 501, 855
- chasse 38, 41, 51, 95, 283, 673
- au rhinocéros 95
- aux esclaves 556, 561, 628
- interdiction de la — 561
- aux sorcières 772
- permis de — 673, 679
- chasseurs-cueilleurs 41, 46
- chasseurs-cueilleurs-pêcheurs 527
- Chaykyés (cavaliers arabes) 553, 554, 555, 610, 611
- chef des armées 71, 92
- chef de tribu 382
- chef-d'œuvre (de la sculpture méroïtique) 289
- chefferies 60, 63, 64, 379, 645
- chefs de tribus 382
- chemin de fer 627, 629, 664, 666, 667, 674, 675, 681, 683, 690, 703, 715, 793
- chemins de fer 569, 653, 662, 664, 671, 672, 679
- cheval 91, 139, 181, 182, 328, 364, 413, 438, 778
- introduction du — 137
- chevaux 137, 138, 140, 142, 418, 432, 437, 438, 549, 553, 555, 556, 684, 702, 779
- amour des — 137
- chevelure surmontée d'une longue plume 315
- chèvres 81, 184, 589, 688, 820, 821
- chien 229, 238, 317, 359, 365, 700
- chiens 81, 617
- Chine 329
- choc économique 756
- chrétiens 548, 549, 550, 558, 581, 587, 616, 724, 727, 855
- départ de la majorité des — 855
- nombre de — en régression forte) 855
- Égyptiens — 391
- chrétienté 394, 395
- nubienne (pas de survivance de la —) 423
- Christ 29, 325, 391, 395, 401, 404, 407, 413
- christianisation 35, 118, 401, 538
- christianisme 35, 317, 328, 381, 391, 394, 395, 396, 401, 402, 418, 420, 423, 429, 578, 850, 855
- déclin du — 850
- religion de l'élite 435
- chroniques de règnes
- rédigées en égyptien 372
- rédigées en méroïtique 372
- dernière — 384
- chroniques des rois 238
- chroniques royales
- méroïtiques 239
- rédigées en cursive 347

- napatéennes 124  
 chroniqueurs  
   arabes 124, 419, 433  
   chrétiens 394  
 chronologie 454  
 chronologique 452, 455, 461  
 cimetière 45, 57, 65, 69, 71, 81, 84, 116, 117, 118, 141, 143, 144, 157, 167, 185, 186, 189, 195, 197, 211, 239, 241, 313, 388, 452, 563, 594, 854  
   d'élite 69  
   Kerma 529  
   méroïtique d'élite 300  
 cimetières 167  
   d'élite 52, 55  
   premiers — connus 38  
   royaux 157, 193, 485  
 cinéma 710, 778  
 cintre de la stèle 139, 179, 237  
 circoncision 836  
 citadelle 244, 253, 410  
 cité 55, 57, 448, 451  
   royale 451  
 cités fortifiées 434  
 civile 452  
*Civil Secretary* 703  
 clan princier de Sedeinga 309  
 clergé  
   d'Amon 124, 133, 134, 136, 138  
   de Napata 162  
   des temples 372  
   d'Isis 310  
   d'Isis de Philae (derniers représentants du —) 392  
   installation d'un — chrétien 399  
   thébain 135, 136  
 cloches de bronze 291  
*closed districts* 664  
*close district order* 651  
 coalition 87, 94  
 cobra 71, 96, 240, 283, 284, 287, 294, 295, 296  
   royal 90, 96, 139, 162, 164, 254  
   deux — 135, 154, 260  
 cobras  
   quatre paires fixées sur un diadème 241  
   royaux 388  
 coexistence 803  
 cohortes romaines 255  
 coiffe  
   royale 181  
   surmontée du vautour de Nekhbet 188  
 coiffure au scorpion 254  
 collier 45, 169, 195, 241, 261, 270, 326, 358  
   d'or 179  
 colliers 101, 238, 260, 270, 846  
*Colonial Office* 645, 651, 712  
 colonie 66, 87, 94, 99, 101, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 420  
   égyptienne 66  
 colonisation 29, 32, 50, 64, 69, 85, 86, 143, 345, 611, 657, 662, 769  
 colonnes 93, 95, 110, 136, 152, 212, 223, 274, 275, 276, 281, 282, 291, 401, 402, 410, 501  
 colons nubiens 298  
 colosses  
   d'Abou Simbel 164  
   de Memnon 102  
   de Tabo 291  
 combat naval 89  
 combats 70, 89, 90, 101, 138, 164, 223, 257, 315, 325, 378, 379, 380, 388, 553, 561, 601, 634, 726, 731, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 745  
 combattant  
   du souverain 88, 90  
   mahdiste 619  
 comboniennes (sœurs —, religieuses chrétiennes) 622, 623  
 commerçants 611  
 commerce 547, 561, 562, 563, 565, 569, 572, 573, 581, 583, 591, 601, 602, 606, 610, 654, 664, 671, 688, 693, 727, 744  
   caravanier (rendu dangereux) 433  
   taxes sur le — 309  
   chambre de — 562  
   du Darfour avec l'Égypte 435  
   des esclaves 606  
   développement du — 611  
   maison de — 603, 634  
   transcontinental 316  
 communistes 671, 724, 726  
 compléments phonétiques dans l'écriture égyptienne 350  
 complexe 461  
   d'Amon 152, 239  
   industriel Kenana 759  
 complexes 461  
   funéraires 485  
 composé mixte nubio-méroïtique 388  
*Comprehensive Peace Agreement* (CPA) 732, 735  
 comptes administratifs  
   ou commerciaux 373  
 concentration des biens 318  
 condamnation du mahdisme 618  
 condition féminine 831, 873  
 condominium 784, 855  
   anglo-égyptien 638, 659, 721, 726  
   administration du — 643, 673  
 cône de bronze 267, 268  
 confédération 118, 380, 428  
 confirmation du pouvoir du nouveau roi 174  
 conflits entre Méroé et l'Empire romain (fin des —) 252  
 confrérie soufie 850  
 confréries soufies 850, 852  
 Congrès général des diplômés 656  
 Congrès populaire et islamiste 772  
 conquête musulmane de l'Égypte 401  
 Conseil de commandement révolutionnaire 731  
 Conseil de sécurité 735, 739, 742  
 Conseil des oulémas 642  
 conservation des éléments organiques 371  
 constitution 724  
 constructeurs 611  
 construction 451, 455, 456, 459  
 consul  
   d'Autriche 594, 596, 603  
   de Grèce 603  
   de Perse 603  
   d'Italie 603  
 consulat 578, 601, 603, 625  
 contre-temple 278  
 conversion au christianisme 375, 395  
   des Nubien (— officielle) 395  
   des royaumes de Nubie 401  
   des royaumes nubiens 35, 394, 397  
   de Tantani (gouverneur noubade) 391  
   d'Ézana 325  
   — melkite du royaume de Makouria 396, 401  
   — monophysite du royaume de Nobadia 396  
   — monophysite du royaume d'Alodia 396  
   — monophysite du royaume de Makouria (absence de mention de la —) 396  
 conversion en église  
   du temple de Dendur 396  
   de temples païens 401  
 conversions individuelles au christianisme 391  
 copie du décor des tombes de la xxxie dynastie à Tanis 157  
 copie sur place de toutes les inscriptions méroïtiques disponibles 336  
 copte 603, 778  
   cathédrale 254  
   chroniqueur 407  
   écriture) 60, 332, 337, 390, 391, 394, 396, 402  
   Église 395, 402, 406, 408  
   influence 401  
   langue 389  
   religion 418, 432  
   royaume 423  
 coptes 423, 561, 562, 581, 622, 855  
   venus d'Égypte au xix<sup>e</sup> siècle 855  
 cordelière à glands 194  
 corégence 272  
 corégers 271, 272, 273, 274, 275, 276, 279, 280, 282, 284, 285  
   époque des — 290  
 Corinthia (hôtel) 792  
 cornacs 223, 224  
 cornaline 42  
 corne  
   d'Amon 385  
   artificiellement déformées des bovins 293  
   de bœlier 162  
   de rhinocéros 589  
   horizontales torsadées 96  
   recourbées en spirale 96

- corps expéditionnaire 567
- corpus
- des textes religieux 372
  - le plus nombreux en méroïtique hiéroglyphique 279
- correspondance en vieux-nubien des éparques 420
- corridor 80, 82
- corruption 559, 561, 611, 622, 724, 728, 773
- des agents du pouvoir 559
  - lutte contre la — dans l'administration 561
- costume
- complexe « tripartite » 194
  - des éparques de Nobadia 404
  - royal 194, 264, 270, 282, 285, 292
  - royal égyptien 221, 227
  - tripartite 195, 212, 227, 229, 238, 239, 240, 241, 254, 257, 280, 294, 296
  - tripartite de souverain méroïtique 195, 257
- côté nord du temple associé à l'Égypte, à la féminité, à la Candace et à la vie 212, 280
- côté sud du temple associé à Koush, à la masculinité, au roi et à la guerre 212, 280
- coton 326, 416, 559, 565, 569, 572, 666, 671, 714, 715, 724, 779
- exportation du — 666
  - moulin à — 714
  - production du — 662
- cottes de mailles 437, 438, 557
- coup d'État 660, 724, 727, 731, 738, 771, 870
- couple royal 34, 262, 270, 275, 276
- couples mixtes 602
- couple 410
- coupoles 118
- cour 501
- à péristyle 476
  - centrale à ciel ouvert 255
- couronne
- à quadruple plumes 162
  - atef* 239, 241, 281
  - d'Osiris 239, 241
  - blanche 52, 71, 96, 134, 166
  - de lauriers à étoile centrale 290
  - hathorique 253, 259, 285
  - hemhem* 195, 212, 260, 280, 283, 385
  - rouge 134
- couronnes en argent 388
- couronnement 33, 124, 145, 163, 165, 172, 173, 174, 176, 182, 196, 239, 259, 268, 275, 485
- à Kawa (cérémonies de —) 485
  - cérémonie du — 485
  - cérémonies du — 498
  - du roi 488
  - rituel de — 488
  - cérémonie de — 182
  - de Harsiotef (périple lors du —) 176
- répétition du — 176
- couronnements multiples 118
- cours du Nil 37, 417, 555
- courses (de chevaux) 705, 706
- couverture 454
- couvertures de cuir 60, 81
- crâne humain de Singa 37
- crânes de bovins 41, 45
- crapaud 269
- criocéphale 96
- crise
- économique 656, 730
  - humanitaire 744
  - mondiale de 1929 666
- critique sociale et politique 873
- crocodile 526, 535
- crocodiles 244, 416, 588, 674, 679
- croix
- de métal (petite —) 538
  - croix de vie 385
  - incision de — sur les céramiques 396
- crosse (insigne du pouvoir pharaonique) 240, 241
- croissants 850
- cruauté (de certains sultans du Darfour) 435
- cruches 83
- en formes d'animaux 83
- crue du Nil 176, 278, 486, 492
- centennale 152
  - exceptionnelle 159
- Crystalist (mouvement artistique) 891, 894
- cueillette 41
- cuivre 170, 762
- Culex (SS —, bateau portant le nom d'un moustique) 649
- culte
- d'Amon 124, 162, 193, 239, 254, 305
  - de Mandoulis 382
  - d'Isis 208, 303
  - divin 71
  - du défunt 63, 167
  - royal 211
- cultivateurs
- sédentaires 803
- cultures 743
- méditerranéennes 30
  - protohistoriques 32, 48
  - soudanaises 29, 30
- curus honorum 304, 309, 315
- cuve
- de pierre 171
  - funéraire 166, 226
- cylindre de bronze 237, 347
- d**
- dadjo (royaume — du Darfour) 362, 434
- Dadjos (population) 434
- dais 81, 96, 101, 239, 410
- dames du thé 836, 861
- damnatio memoriae* 99
- Da'mot 316
- Danagla 611
- cavaliers — 610
- danse
- de l'abeille 596
  - du sabre 596
  - hénou* 277
- danses 595, 596, 597, 599
- du dieu 72, 74
- danseuses 596, 597, 603
- Darfour 828
- Darfouris 603, 762
- dar* (terre appartenant aux tribus sédentaires) 762, 763
- datation des cérémonies religieuses 183
- date d'accession au trône de Téquoride-Amani 310
- débouché des pistes du désert Libyque 102
- déclin
- de Méroé 309
  - de Sedeinga 309
  - des élites méroïtiques 317
- décoration de grande qualité 295
- décrets oraculaires amuletiques 372
- défunt 45, 63, 71, 81, 82, 83, 117, 142, 159, 170, 207, 230, 234, 235, 240, 241, 283, 284, 286, 292, 293, 297, 300, 304, 311, 312, 313, 318, 324, 329, 337, 371, 375, 402, 847
- défunts
- glorifiés 284, 290
  - placés dans des fosses 41
- délégation du pouvoir royal en Nubie à l'époque méroïtique 256
- délégué
- de Koush 345
  - du vice-roi 102
- demi-sphère décorée en pierre 287
- Democratic Union Party (DUP) 727, 730, 731, 850
- Denka (royaume) 547
- dépêches de Semna 64
- dépeuplement de la Basse-Nubie 298
- dernière sépulture royale 84
- dernier monarque de Méroé pour lequel un nom de couronnement est connu 311
- derniers
- graffiti de Philae 392
  - souverains de Méroé 318
- derviches 616, 643, 675, 852
- description
- individuelle 300
  - relative 300
  - sociale 371
- déségyptianisation du Soudan 639, 650
- désert
- Arabique 52, 99, 133, 382, 394, 419
  - Libyque 49, 102
  - occidental 309, 314
- désertification 46, 58, 60, 759, 762
- du Sahara oriental 46

- désignation péjorative 177  
désislamisation du Sud 654  
dessiccation  
  du désert occidental 314  
  d'un affluent 364  
  du Nord-Soudan 69  
déterminatifs 335  
dette extérieure 755, 756  
développement  
  économique 672, 713, 724  
  industriel 647  
dévotion pour Apédémak  
  de Tanéyidamani 237  
  royale ininterrompue 312  
diadème 112, 139, 241, 257, 260, 282,  
  283, 284, 295, 296  
différences entre Napata et Méroé 194  
digue 562  
dilka (substance exfoliante à base  
  de plantes) 836  
dinar 415  
Dinka 555, 602, 643, 728, 738  
  révoltes des — 643  
Dinkas 547, 555, 561, 562, 603,  
  707, 738  
diplomatie 191  
  culturelle 768  
*direct rule* 645  
dirham 415  
disque solaire 96, 110, 111, 260, 262,  
  269, 281, 282  
distillerie 561  
districts (les sept —) 416  
Divan 586  
diversité  
  ethnique 724, 825  
  religieuse 724  
  de la société soudanaise 775  
divine adoratrice d'Amon 123, 133,  
  136, 138, 152, 225  
divines adoratrices 225  
  d'Amon 164  
divorces 835  
documents historiques 389  
Dodécaschène (province) 191, 228,  
  243, 246, 250, 255, 272, 273, 300,  
  303, 322, 323, 380, 390  
domaine d'Amon 123, 134, 155  
domaine funéraire 52  
  mutation apportée par le  
  christianisme dans le — 402  
domestication 527  
  du bœuf 30, 42  
domestiques 455  
domination sur l'Égypte 135  
  fin de la — 157  
dons d'Amon 176  
dot 842, 846  
*Dotted Wavy Line* (céramique) 41  
douane 662, 719  
douanes 569, 662  
double  
  bassin 492  
  couronne 162, 164, 211, 212, 253,  
  261, 293, 385  
fontaine 492  
titre [Candace et souverain] 253  
droit  
  école de — 656  
  musulman 642, 654  
droits  
  à la couronne 124  
  de l'Homme 773  
dromadaires 417, 418  
dromos 126, 136, 275, 276  
dualité 135, 223  
  des capitales 182  
*dukhān* (fumigation) 836, 842, 843  
dynastie (nouvelle —) 136, 194, 211,  
  408, 435  
dyophysites 395
- e**
- eau 455  
  du Nil  
  baisse des — 298  
  droit d'usage équitable  
  des — 756  
ébène 29, 51, 72, 73, 112, 191, 597, 684  
échanges  
  commerciaux 536, 569, 639  
  continuité des — 191  
écharpe à franges teinte en rouge 194  
éclipses du Soleil et de la Lune (calcul  
  des —) 303  
école 562, 565, 581, 583, 589, 620, 645,  
  656, 671, 702, 721, 722  
  administrative (fermeture  
  de l'—) 654  
  — de Khartoum (mouvement  
  artistique) 867, 889, 890, 891, 892  
  élémentaire 872  
  militaire (fermeture de l'—) 654  
  Polytechnique 589  
  secondaire 872  
écoles 558, 568, 589, 590, 654, 656,  
  671, 689, 709, 724  
  coraniques 642, 654, 721  
  de médecine tropicale 650  
économie  
  amoindrie 291  
  des royaumes nubiens 413  
  fortement dégradée 744  
  prospère 413  
économiques 451  
écrasement de la rébellion arabe 558  
édifice 501  
  de Taharqo du Lac 152  
édifices  
  chrétiens 401  
  circulaires 93  
  religieux 80, 274, 401  
édit de Thessalonique 391  
éducation  
  des filles 722  
  développement de l'— 611  
  plan de développement de l'— 656  
égalité  
  entre les corégentes 280  
  pied d'— de l'ensemble de la famille  
  royale 278  
*eggshell ware* (vases) 52  
égide de bronze surmontée de la tête  
  d'Isis 208  
église 403, 409, 537, 538, 855  
  consacrée à saint Étienne  
  transformation du sanctuaire d'Isis  
  à Philae en — 392  
  construction d'une — 399  
  de Banganarti 413  
Église monophysite d'Égypte 396  
églises 381, 394, 401, 402, 405, 410,  
  413, 416, 418, 423, 850  
  construction 401  
  d'Old Dongola (premières —) 401  
  — et monastères (construction) 401  
Égypte (conquête par les arabes) 405  
Égypte pharaonique 29, 60, 66, 317  
Égypte pharaonique (modèle culturel  
  étranger) 394  
Égypte romaine 270, 290, 300, 305,  
  309, 360, 381  
*Egypt Exploration Fund* 336  
*Egypt Exploration Society* 299, 305,  
  344, 389  
égyptien 337  
  *heqa* 63, 88, 240  
  contemporain 179  
  de tradition 179  
Égyptiens 51, 55, 57, 60, 63, 64, 69, 70,  
  72, 81, 92, 93, 96, 111, 113, 116, 118, 142,  
  143, 164, 167, 168, 170, 172, 197, 255,  
  298, 300, 305, 306, 336, 345, 346, 351,  
  419, 423, 564, 566, 604, 609, 613, 618,  
  622, 634, 653, 658, 660, 713  
élections 762  
éléphant 29, 45, 51, 112, 357, 401, 526  
  Musawwarat 1, 216, 219, 223, 224  
  Naga 262  
  Wadi Sabo 40  
défense d'— 29  
méroïtique *abore* 29  
sculpture maçonnée en forme  
  d'— 224  
éléphants 33, 73, 192, 223, 224, 225,  
  255, 276, 674, 679  
africains 224, 225  
de guerre 33  
commerce des — de guerre 33  
dents d'— 634, 688  
indiens 224  
élevage 42, 46, 49, 51, 60, 63, 662,  
  666, 671, 743  
  introduction de l'— 42  
éleveurs  
  de bovins 46, 825  
  de dromadaires 825  
  nomades 177, 803  
élitaires 459  
élite (remplacement de l'—) 329  
élites  
  acculturées 345  
  locales 33, 96, 99, 111, 166, 654  
  nubiennes 101, 401

- éloge du souverain 372  
 élu de Rê 186, 226  
 embaumement 171, 313  
 émeute 660, 661  
 empereurs  
   d'Éthiopie 432  
   romains 227  
 Empire 88, 93, 110, 145, 155, 167, 253,  
   300, 325, 377, 423, 439, 459, 461,  
   499, 549, 550, 641, 712  
 abbasside 409  
 assyrien 144, 153, 155  
 britannique 99, 552, 632, 639,  
   654, 705  
 byzantin 30, 401, 402, 405  
   modèle culturel étranger 394  
 d'Axoum 316  
   création 316  
 de Méroé 334, 459  
 des pharaons 87  
 éthiopien 432  
 hittite 251  
 ottoman 539, 549, 552, 557, 568, 587,  
   601, 611, 634, 672  
 perse 350  
 romain 242, 252, 255, 257, 311, 317,  
   375, 378, 385, 391  
   sassanide (chute de l'—) 404  
 enceinte 57, 81, 459  
 encens 72, 73, 100, 188, 212, 316  
 encensement 235, 261, 270, 293, 319  
 encensoir 240  
   de pierre 52  
   de Qustul 55  
 enclos 501  
   de pierres 117  
*engareb* 804  
 enjeu diplomatique 392  
 enrichissement personnel 743  
 ensemble cultuel égyptien 93  
 ensevelis vivants 82  
 enterrements 50, 51, 63, 117, 118, 313,  
   375, 582  
   d'enfants 538  
 éparque de Nobadia 404, 406, 408,  
   414, 420  
 éparches 404, 420  
 épéautre 57  
 épée 283, 421  
   de bois 437  
   slavonne 438  
 épices 316, 568, 572  
 épidémies 618, 624  
 épieux 244  
 épitaphe 34, 256, 304, 337, 366,  
   369, 370  
 épitaphes 371  
 époque prospère 295  
 épouse du dieu 123, 229  
*Equatorial Corps* 643, 661  
 équipement funéraire 45  
 équivalences entre les écritures cursive  
   et hiéroglyphique 336  
 ère de renouveau idéologique  
   et intellectuel 279  
 Érythréens 828  
 escalier axial 66  
 esclavage 542, 561, 562, 564, 565, 566,  
   577, 604, 605, 606, 613  
   convention contre l'— 610  
   interdiction de l'— 562  
   lutte contre l'— 542, 565, 604  
   non-respect des mesures interdisant  
   l'— 610  
   suppression de l'— 606  
 esclave 561, 563, 585, 589, 593, 598,  
   602, 604, 605, 607  
 balègues (jeune fille — de quinze  
   à vingt ans) 604  
 commassy (jeune fille — de moins  
   de onze ans) 604  
 sedassi (sédassy, jeune fille —  
   de onze à quinze ans) 593  
 esclaves 87, 88, 89, 90, 113, 176, 177,  
   252, 257, 314, 315, 406, 409, 415,  
   428, 433, 436, 437, 438, 547, 549,  
   552, 556, 558, 561, 563, 565, 572, 574,  
   577, 581, 586, 587, 589, 593, 596,  
   597, 601, 603, 604, 605, 606, 607,  
   617, 634, 684  
 arrestation des trafiquants d'— 610  
 chasseurs d'— 565, 609, 634  
 commande d'—  
   par Bonaparte) 634  
 commerce des — 563  
 domestiques 829  
 exotiques 191  
 fermetures des marchés d'— 569  
 fin du trafic d'— 609  
 fugitifs 405  
 libération d'— 608  
 lutte contre le trafic des — 569  
 marchand d'— 565  
 marchands d'— 610  
 marché d'— 607, 620  
 marchés d'— 569  
 regain d'activité de la traite  
   des — 610  
 répression contre les trafiquants  
   d'— Jallaba 610  
 trafic des — 562, 563, 569, 581, 585,  
   609, 672  
 trafiquants d'— 563, 586, 601  
 espérance de vie 756  
 espions 326  
   de Cambyse à Méroé 33, 167,  
   168, 169  
 établissement des premières  
   civilisations 49  
 établissements (marquant  
   la frontière entre l'Égypte  
   et la Nubie) 298  
 État  
   constitution progressive  
   de l'— égyptien 50  
   koushite 118, 193, 271  
   mahdiste (chute de l'—) 768  
   pharaonique (formation de l'—) 50  
   premier — historique  
   du Soudan 56  
   puissant 60, 69  
 États composant le Soudan 760, 761  
 Éthiopiens 143, 168, 169, 170, 171, 172,  
   177, 192, 197, 234, 244, 245, 326,  
   380, 386, 388, 432, 828  
   à la longue vie 168  
 étui à fard 45  
 eunuque 395  
 eunuques 595  
 européen 42, 191, 208, 251, 362  
 Européens 562, 564, 574, 581, 582, 588,  
   595, 602, 610, 622, 645, 689  
 évangélisation  
   du royaume d'Alodia (demande  
   d'— monophysite) 399  
   du Soudan 578  
 évêché (Saï seul —) 306  
 éventails 82, 112, 680  
   de plumes 82  
 évêque 416, 855  
   d'Axoum (premier —) 328  
   de Nobadia 396  
   métropolitain de Dongola 406, 407  
 évêques 402  
 excision 709, 835  
 exclusion des Égyptiens  
   et des Soudanais des services  
   de renseignement 650  
 expédition 56, 58, 71, 72, 73, 74, 88,  
   91, 92, 93, 94, 100, 102, 144, 153,  
   159, 162, 163, 164, 165, 168, 169,  
   170, 172, 176, 177, 183, 184, 191,  
   194, 209, 243, 246, 247, 249, 271,  
   272, 293, 298, 320, 333, 336, 337,  
   379, 396, 398, 405, 415, 419, 432,  
   436, 553, 555, 556, 565, 567, 573, 574,  
   577, 578, 601, 602, 607, 609, 624,  
   627, 628  
 de Bonaparte en Égypte 627  
 de Samuel Baker 609  
 contre Makouria (première —) 405  
 contre Makouria (seconde —) 405  
 de Caius Pétronius (préfet  
   d'Égypte) 247  
 prussienne 263  
 expéditions  
   dans le Sud Soudan 610  
   maritimes 100  
   militaires des Blemmyes 381  
   punitives 381  
   scientifiques 578  
 explorations (carte des —) 579  
 expositions 867  
 expression écrite s'effectuant  
   exclusivement en latin 346  
 expulsion d'Égypte 136

- famille royale  
   de Dongola 419  
   unie avec le clan local 189  
 familles locales (grandes —) 255  
 famine 617, 618, 624, 707, 728, 730  
 famines 632, 745  
 fantasia 595, 599  
*fatour* 859  
 faucon 55, 269  
   d'Horus 257  
   solaire 178  
*feddan* (unité de surface) 666  
 fédération de cités 69  
 Fellata (tribu de pasteurs  
   nomades) 549, 550, 670, 672, 828  
 féminin (reine désignée sans marque  
   de — dans les textes égyptiens  
   de Méroé) 294  
 femme  
   de guerre (Amanishakhéto —) 257  
   loin d'être l'égal de l'homme 833  
   médecin 833  
 femmes (réflexions d'un voyageur  
   sur les —) 695  
 fer 101, 171, 174, 326, 437, 589, 606, 804  
   outils de — 415  
 ferme laitière 779, 780  
 fête  
   d'Opet 136, 137  
   Sed 102, 166  
 fêtes  
   de Khoiak 310, 392  
   religieuses 211  
 feuille d'or 152, 185, 188, 255  
 fêtes 414  
 fiancé (petit-déjeuner du —) 845  
 figure de bovidé 61  
 figurine féminine stylisée 44, 45, 465  
 figurines d'animaux 63  
 filature 569  
 filiation 371  
 fils  
   aimé d'Amon 175  
   d'Amon 96, 164  
   de Rê 133, 139, 175, 178, 179, 181,  
   188, 229, 294  
   d'Isis 226, 382  
   royal 94, 101, 110, 111, 113, 256, 311  
   royaux 32, 85, 87, 99  
   royaux de Koush 32, 85, 87  
 fin de l'Empire assyrien 155  
 fléau blanc 708  
 flèches 60, 70, 139, 174, 329, 405, 589,  
   594, 703  
 fluctuations démographiques 298  
*fedderati* 381  
*fedderatus* 388  
 foi chrétienne 378  
 fonction 503  
 fonctionnaires égyptiens 99, 610  
 fonction résidentielle 482, 483  
 fonctions sacerdotales (multiplicité  
   des mentions de —) 305  
 fondation 456  
 fondations 448  
 fonds de cabane 45  
 Fonds monétaire international  
   (FMI) 728  
 fontaines 492  
*Foreign Office* 645  
 formules magiques 142  
 forteresse 64, 65, 87, 94, 141, 247, 401,  
   416, 568  
   ottomane 275, 425, 426, 537  
 forteresses 56, 64, 65, 71, 95, 208, 413,  
   414, 415, 420, 423  
   égyptiennes 56  
 fortifications 65, 406  
 fosses 41, 51, 56, 57, 63, 65, 80, 81, 165,  
   167, 402  
 ovals 63  
   recouvertes de dalles de pierre 41  
   — silos 57, 80  
 fossés 72  
 four 500  
 fouet (insigne du pouvoir  
   pharaonique) 240, 241  
 fouets (coups de —) 622  
 fouille 451, 452, 454, 455, 457,  
   459, 461  
   de sauvetage 37, 50, 66, 84  
*foul* 859  
   — *sudani* (cacahuètes) 861  
 Four (tribu) 435, 763, 824, 825  
 fours 459, 461  
 Frères musulmans 651, 726, 762, 769,  
   770, 771, 772, 773, 850  
 fresques 83, 111, 404, 410  
 frontière 37, 38, 50, 58, 64, 93, 95, 142,  
   157, 177, 225, 243, 247, 283, 298, 303,  
   316, 362, 381, 390, 391, 404, 405, 414,  
   415, 416, 417, 421, 424, 549, 552, 556,  
   594, 628, 629, 632, 637, 657, 674, 701,  
   727, 736, 737, 738, 764, 779, 797  
 des musulmans 416  
   nord 153, 225, 254  
   tracé de la — entre Soudan  
   et Soudan du Sud 735  
 frontières de l'Égypte 90  
   nord de l'Égypte 144  
 Front National Soudanais 728  
 funéraire 452, 456, 457, 461  
 Fung 27, 35, 376, 421, 422, 424, 428,  
   429, 430, 432, 437  
 fung  
   menace — 424  
   pouvoir — 424  
 fusils 557, 684  
 fusion des deux divinités principales  
   du panthéon égyptien  
   et du panthéon local 96
- g**
- galabieh 846  
 galets taillés 37  
*gargir* 863  
 garnison 64, 244, 245, 253, 380, 381,  
   414, 415, 416, 424  
   romaine 250, 254  
 garnisons 65, 255, 300, 303, 400  
 gazelle 112, 357, 526  
 gazelles 679  
 Gèbel Barkal (silhouette caractéristique  
   du —) 287  
 généalogie 71, 268, 297, 315, 349  
 généalogies mythiques 424  
 génération 117, 294, 296, 339  
 générations 46, 66, 84, 116, 124, 133,  
   163, 271, 300, 333, 388  
 géographe 143, 177, 192, 243, 256, 272,  
   377, 379, 413  
 géographiques 456  
 géopolitique 191  
 gibier 673, 678, 679  
 girafe 401, 559, 560, 561, 588  
 girafes 40, 83, 276, 554, 561  
 girafon 112  
 glaives 244  
 gobelets-tulipes 83  
 gomme arabique 572, 591, 618, 621,  
   622, 634, 662, 755, 757, 759  
   arbres à — 414, 416  
 Gordon Hotel 679  
 Gordon [Memorial] College 644, 645,  
   647, 650, 656, 689, 701, 702, 704,  
   705, 709  
   laboratoire du — 648  
 goût de l'éloquence 345  
 gouvernement de coalition 724, 730  
 gouverneur 64, 65, 74, 111, 113, 123,  
   153, 242, 243, 248, 250, 256, 286,  
   303, 305, 309, 310, 359, 390, 397,  
   404, 405, 406, 408, 414, 415, 416,  
   428, 437  
   civil 645  
 gouverneurs 66, 99, 100, 111, 141, 153,  
   177, 402, 414, 416, 423, 562, 564,  
   568, 585, 590, 651, 740, 760  
   félons 178  
   les sept — 416  
*Graduates Club* 650, 656  
 graminées sauvages 38  
 grande boucle du Nil 116, 363  
 grande dessiccation 174  
 Grande Enceinte de Musawwarat  
   209, 211, 212, 219, 220, 223, 224,  
   276, 317, 319  
 grande épouse royale 102, 107, 112,  
   132, 175, 179, 253, 295, 312  
 Grande Muraille de Chine 65  
 grand envoyé auprès des Romains 310  
 Grand Humide 41, 46  
 grand-prêtre 114, 117, 123, 141, 152, 155,  
   164, 304, 305, 382  
   (?) à Napata 304  
   d'Amon 114, 123, 141, 152, 155, 164  
 grand roi 35, 384  
 grands rapides  
   414  
 gravures 417  
   rupestres 223  
 Grecs 572, 581, 583, 594, 618, 622, 654,  
   688, 705  
   d'Égypte 780

greniers 42  
 grève 726, 730, 889  
 groupes ethniques 47, 70, 712,  
 738, 784  
 guépard 112  
 guerre 33, 34, 87, 88, 137, 197, 212, 216,  
 223, 242, 244, 246, 247, 249, 250,  
 251, 252, 298, 325, 326, 328, 404,  
 428, 429, 430, 432, 828  
 dans le Sud 730  
 de Morée 557  
 d'Éthiopie 656  
 civile 432, 733, 738, 739, 756, 762,  
 764, 765  
 fin de la première — 728  
 contre les Bedjas 328  
 contre Rome 34, 247, 249, 256  
 quatre inscriptions écrites  
 en méroïtique 247  
 de Syrie (quatrième —) 224  
 Guerre mondiale  
 Première — 565, 620, 637, 642, 643  
 Seconde — 656, 657, 666  
 guerres  
 civiles 764  
 contre les Blemmyes 388  
 guerrière barbare (Candace —) 260  
 gun-boat 629, 630

## h

habitat 38, 41, 45, 72, 142, 211, 277,  
 375, 451, 454, 455, 461, 527, 529,  
 536, 538  
 habitations 454  
*haboob* (tempête de sable) 697  
 hache  
 de combat 295  
 polie 45  
 haches 244  
 de grès 38  
 de quartz 38  
 Hadendowas (tribu) 561, 568, 572, 585  
*hafir* (voir également réservoir) 209,  
 269, 454  
*hafirs* 277, 492  
 du Kéraba 34, 267  
 hamag (ethnie) 436  
 hapax 185  
 harem 587, 596, 695  
 harems 595, 622  
 harpons 41  
*hashab* (meilleure qualité de gomme  
 arabique) 759  
 Haut Commissariat des Nations unies  
 pour les réfugiés (HCR), 745  
 Helgoland (traité d'—) 624  
 hellénisme 478  
 hellénistique 280  
 hémisspées 96  
 henné 836, 845  
 héraut royal 89  
 hérétique 399  
 Herkhouf (quatre expéditions  
 d'—) 72

*herringbone* (céramique « — ») 46  
 hibiscus 859  
*hijab* (voile islamique) 833  
*hikimdar* (= gouverneur général  
 du Soudan) 559  
 Himyarites 328  
 hippopotame 45, 554, 589, 595  
 dents d'— 589  
 hippopotames 83, 417, 674, 679  
 histoire de l'Égypte (source  
 de l'—) 141, 187  
 hominidés 524  
*Homo sapiens* 37  
 honoré d'Isis 226  
 huile *hekenou* 73  
 huiles  
 aromatiques 72  
 précieuses 112  
 huit rois du nord 384  
 humains sacrifiés en grand  
 nombre 389  
 hutte 803  
 immense 80  
 traditionnelle 287  
 huttes 457  
 circulaires 56, 80  
 royales 81  
 hydraulique 457  
 hydrauliques 456  
 hydravion 670  
 hydravions 666  
 hygiène 647  
 Hyksôs 65, 88, 89, 137, 167, 329  
 hyksôs  
 occupant — 88  
 roi — 87  
 rois — 87  
 hymne 503  
 à Sébiouméker 211  
 hypogée 185, 263, 291, 323, 325  
 hypogées des princes noubades 381

## i

ibex 73, 112  
 Ichthyophages 168, 169, 170  
 iconographie des stèles  
 napatéennes 270  
 identité  
 ethnique 769  
 linguistique 769  
 religieuse 769  
 idéologie  
 de l'exclusion  
 et de la marginalisation 774  
 des rois de Napata 162  
 nouvelle — 136  
 royale napatéenne 135  
*iftar* 852  
 image de Rê 228  
 importance de l'oralité 345  
 importations 57, 83, 252, 271,  
 409, 536  
 impôt 243, 250, 423, 424  
 indirect 662

impôts 139, 246, 559, 562, 563, 662  
 directs 662  
 collecteurs d'— 244  
 imprimerie 583  
 incrustations en ivoire 82  
 incursions 381  
 des Noubas 310  
 des tribus de l'ouest 102  
 libyennes 113  
 indépendance  
 de l'Égypte 651  
 du Soudan 662, 723, 764, 770  
 fin de vingt-cinq siècles d'— 439  
 du Soudan du Sud 733, 735, 764  
 factice 651, 656  
 indépendantistes 656, 658, 659, 660  
 indice de développement humain 756  
 Indiens 378  
 indigo 561  
 indigoterie 561  
*indirect rule* 99, 543, 654  
 fin de l'— 656  
 individus sacrifiés 82  
 infibulation 595  
 inflation 671, 728, 744, 756  
 influence  
 byzantine 394  
 des monuments chrétiens  
 de Makouria 401  
 copte égyptienne des monuments  
 chrétiens de Nobadia 401  
 culturelle de l'Égypte romaine 536  
 de l'Égypte romaine 270  
 égyptienne 52, 63, 81, 82, 653  
 grandissante du clergé de Philae  
 sur la royauté méroïtique 226  
 gréco-romaine 289, 385  
 hellénistique 223  
 makourite sur l'architecture  
 alodienne 408  
 inhumation des rois 165  
 inhumations 45, 49, 52, 117, 118, 157,  
 186, 189, 293, 323, 469  
 princières 328  
 Initiative Bassin du Nil 756  
 injustice 773  
 innovation 80, 211, 223, 228  
 inondation 503  
 inscriptions 454  
 insectes nuisibles 647, 650  
 insécurité 744, 764  
 alimentaire 745  
 intailles 260, 261  
*Inter Governmental Authority for  
 Development* (Igad) 732, 740, 743  
 intermédiaire commercial 60  
 intronisation 502  
 d'Amannote-erike 182  
 d'Aspelta 173, 182, 194  
 de Nastasen 33, 180, 182, 193  
 invasion de l'Égypte 424  
 par Cambyse 168  
 invasions des Peuples de la Mer 113  
 investiture d'un prêtre d'Isis 311  
 invocation 371

ionique 501  
 irrigation 565, 662, 666  
   programmes d'— 662  
   dispositif d'— 298  
 islam 29, 35, 210, 394, 404, 419, 422, 423, 428, 429, 430, 432, 434, 435, 558, 562, 566, 604, 613, 614, 616, 620, 621, 641, 642, 657, 695, 709, 724, 726, 727, 730, 731, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 775, 850, 871  
   armées de l'— 404  
   conversion à l'— 620, 637  
   conversion de force à l'— 615, 617  
   dihadiste 772  
   instrumentalisation politique de l'— 850  
   libérateur 728  
   mission civilisatrice de l'— 726  
   pénétration de l'— dans le sud 651  
   populaire 850  
   premières attestations au Soudan 850  
   pur (retour vers un —) 850  
   réduction du rôle de l'— 731  
   réformateur 728  
   religion d'État 724  
   retour de l'— à sa forme originelle 621  
   terre d'— 372, 414, 420  
   wahabite 772  
 islamisation 420  
   de l'Afrique de l'Ouest 569  
 islamisme 768, 769, 770, 772, 775, 850  
   — et politique 768  
 islamistes 762, 771, 772, 773  
 Italiens 588, 622, 624  
 ivoire 29, 45, 51, 72, 82, 172, 191, 252, 316, 547, 561, 565, 572, 574, 577, 591, 605, 606, 662  
   commerce de l'— 610  
   d'hippopotame 45  
   *ebur* en latin 29

## J

Jaalayin (tribu) 610, 611, 824, 825  
 jachère 414  
 Jallaba (marchands arabes) 566, 610  
 janissaires 587, 589  
   noirs 424  
 Janjawid (milices) 732, 763  
 jardin 561, 583, 587, 588, 592, 683, 699, 703  
   thérapeutique 647  
 jardins 55, 95, 135, 152, 211, 269, 286, 417, 418, 429  
   de Khartoum 704  
   publics 565  
 jarres  
   à bière 51  
   à grains 51  
   à vin 51  
   de stockage 57  
   importées 57  
 jattes 63  
 javeline 438

jebel (langue) 362  
 Jérusalem (prise de — par les Arabes) 404  
 Jérusalem (siège de —) 144  
 Jésus 413  
   an de — 209, 210, 217  
 jeu de mots 370  
 jeunes Hébreux dans  
   la fournaise 410, 412  
 jeux du cirque 252  
 joaillerie 42  
 jour de repos 724  
 jubilé 102, 110, 136, 139, 141, 166, 487  
   premier — d'Amenhotep III 110  
   second — d'Amenhotep III 110  
 judaïsme (conversion au —) 395  
 jugement  
   d'Osiris 283, 285  
   en brousse 646  
 Juhayna (tribu) 419, 824, 825  
 juifs 562, 581, 622, 855  
 justice 654, 768

## K

Kababish (tribu nomade) 726, 824, 825  
*kachefs* (potentats locaux) 424  
*Kafouri Technical Company* 780  
 Kanem (sultanat du —) 434  
 karkadé 836, 859  
 Keira (dynastie — du Darfour) 435  
 Kenana (compagnie sucrière) 759  
 khalifa 624  
   fin du — 542, 629  
 khalwas (dénomination des écoles coraniques au Soudan) 654  
 Kharga (raid contre l'oasis de —) 381  
 Khatmiyya (tariqa, ou confrérie soufie) 614, 641, 642, 656, 657, 658, 659, 660, 770, 850  
 khévide d'Égypte 196, 260, 286, 645  
*khirrejeen* (les diplômés, mouvement des lettrés) 769  
 khmer 350  
 kiosque 489, 491  
   de Taharqo à Karnak 152  
   de Trajan à Philae 282  
*Kitchener School of Medicine* 644, 750  
 kôm F de Ouad ben Naga 494  
 kôms 459  
 koushite 452, 456, 457  
 Koushites 34, 47, 94, 138, 143, 155, 164, 167, 168, 172, 173, 174, 182, 191, 197, 225, 303, 314, 325, 326, 327, 345, 377, 394  
 kuba 853

## L

Labiru (tribu) 184  
 laboratoire flottant 649  
 laboratoires de recherche 647  
 labrets 45  
 lac Albert 565, 578, 601  
 lac de retenue 50, 112, 389

lac Victoria 578  
 Lagides 187, 191, 224  
 laine de mouton 572  
 lait 170, 292, 293, 313, 318, 359  
 laiterie 779  
 lances 326, 328, 555, 558, 561, 589, 615  
   de bois 437  
 lapidation 622  
 lapis-lazuli 139  
 laveuses 688  
 légionnaire facétieux 246  
 légions romaines du Dodécaschène (replis vers le nord des —) 303  
 légitimation  
   du pouvoir napatéen 135  
   geste de — 229, 230, 261  
   signe de — 229  
 légitimité 32, 96, 99, 118, 123, 124, 142, 145, 163, 164, 175, 179, 182, 194, 211, 234, 235, 283, 696  
 Lehlehes (tribu nomade) 173, 174, 176  
 léopard 688  
 lettres adressée à Tantani gouverneur noubade  
   première 390  
   seconde 391  
   troisième 391  
 lettre du roi blemmye Phonen au roi des Noubades Abourni 389  
 lettrés égyptiens 223  
 lettres  
   en copte 389, 390  
   en grec 389  
   grecques 223  
 levers des cinq étoiles vivantes 303  
 lévrier 317  
 libation 503  
 libations 82, 229, 278, 285, 375  
 libre accès aux temples de Philae 381  
 Libyens 71, 167, 792  
 lien de parenté 173, 272  
 liens  
   de parenté 300  
   diplomatiques 380  
   matrimoniaux 255  
 lieux de culte 81  
 lièvre 317  
 lignée de Harsiotef 179  
 lignées  
   de Méroé et de Napata (au sein de la famille royale) 268  
   royales de Koush 297  
 ligne Maginot 64  
 Ligue arabe  
   (= Ligue des États arabes) 755  
 Ligue du drapeau blanc 651  
 linceul méroïtique 535  
 linceuls 538  
 linteau de la première porte 278  
 linteaux 211, 279, 290, 309  
 lion 93, 95, 112, 145, 223, 236, 237, 268, 280, 283, 322, 323, 329, 385, 386, 595  
   d'Apédémak 211, 213  
   en marche 93, 95

lions 276, 417, 674, 679  
 de granit rouge 102  
 de Lord Prudhoe 33, 195, 196  
 derniers 277

liste  
 des fonctions exercées  
 par le défunt 300  
 de vice-rois 304

lit  
 de bois 82  
 funéraire 118

local administration 656

locomotive classe « Dongola » 665

loi islamique 429

lois de septembre 1983 (proclamation de la shari'a) 730, 771, 850

loyauté politique et idéologique 772

lune de miel 846

lutte  
 entre l'empire Ottoman, allié à Venise, et les Portugais 568  
 pour le pouvoir 738

luzerne 759

## m

Macédoniens 439

maçonnerie 454

mafias 828

magasins 74, 80, 82, 140, 250, 255, 277, 561, 562, 580, 591, 677, 702, 715, 809

Maghu (= nom méroïtique des Makha, neutre et précis) 177, 314, 315

magiciens 101, 574, 870

magistrats à imperium 388

magnésite 568

magnétométrie 459

magnétométriques 457

mahdisme (esprit du —) 642

mahdiste 564, 566, 622, 623, 643, 660, 672, 732

régime — 542, 621, 624, 629, 721

révolte — 624, 632

mahdistes 659

écrasement des forces — 629

prisonniers — 643

troupes — 621, 624, 629, 634, 721

Mahomet 402, 404

maillage 461

main-d'œuvre 755

main  
 du dieu 225  
 vivante d'Amon 225

mainmise des Noubas sur Koush 325

maire 152, 305  
 de Faras 305  
 de Sedeinga 305  
 de Thèbes 152

maïs 568, 602

maison 501  
 familiale 785  
 modèle de — 67

Maison de l'Or 181

maisons 52, 63, 372, 417, 454, 457, 554, 568, 573, 580, 581, 583, 586, 590, 600, 677, 683, 688, 689, 693, 704, 719, 778, 852

maître des Deux Terres 133, 165, 229, 282, 293, 294, 295

maîtres égyptiens 159

Majdhubiyya (tariqa soufi) 614

Makha  
 ancêtres des Nouba 177, 184, 185, 314, 379  
 de Dakana 184, 379  
 de Sharakha 184, 379

Makhu 380

Makourites 379, 396, 400, 401, 408, 418, 429

maladies infectieuses tropicales 647

malaria 602, 650

Mamelouks 419, 423, 424, 545, 552, 553, 634

mammisi 275

manteau  
 ajusté 194  
 royal 294

marasme économique 744

marchands 572, 573, 577, 582, 588, 591, 593, 595, 600, 610, 615, 618, 715, 719

marché  
 aux bœufs 786  
 aux chameaux 786

mariage 841, 842, 843, 844, 845, 846

danse du — 846

demande en — 842

préparation du — 842

signature de l'acte de — 845

de Piankhy avec ses quatre sœurs 132

des pharaons et des rois de Napata avec leurs sœurs 132

marine marchande 561

martelage  
 des noms des rois soudanais 165  
 des symboles royaux 165  
 du nom de Thèbes 111

martelages du nom d'Amon 110

martelé 107

martelés 110, 162, 163

massacre  
 des consuls français et anglais à Djeddah 569  
 des ennemis 234, 280, 283, 289, 295  
 des Nubiens 165  
 à caractère ethnique 742

Massalit (tribu) 763

masse d'armes 71, 101

mât à oriflamme 268

matériaux 451

matériel 451, 452, 454, 457

matrilinéarité 124

mausolée 94, 431

mèche de l'enfance 254

médecine tropicale 650

médecins soudanais 760

Meded (tribu nomade) 174, 176, 177

Mèdes 155

Medjay (peuple, ancêtres des Bedjas) 64, 94, 174, 185

melkisme 406

melkite (confession —) 395

melkites 395, 404  
 d'Égypte (autorités —) 399

membres subalternes de la famille royale 189, 313

ménénou 93, 94, 95, 100, 101, 110, 116

mentonnière 295

mercenaires 56, 64, 164, 581

Méroïtes 34, 177, 212, 224, 227, 228, 246, 247, 249, 250, 251, 252, 255, 256, 273, 300, 311, 314, 334, 375, 378, 380, 385, 388, 392

méroïtique 450, 451, 452, 455, 456, 457, 459, 461, 501

méroïtiques 451, 454, 455, 457, 459, 503

métallurgie 57, 455

métal précieux 52, 64, 185, 317

métaux précieux 138

métis 602

métissage 602

meules  
 en grès 38  
 généralisation de l'usage des — 38

microlithes 38

migration  
 de nombreuses tribus arabes depuis l'Égypte 434  
 vers les rives du Nil moyen 47

milan d'Isis 257

milices 732, 763

millénaire (voir index thématique)

millet 414, 568

mine 417

mines 29  
 de cuivre 547  
 d'émeraudes 382  
 d'or 52, 64, 99, 133, 171, 185, 191, 552, 556

Minuad (force de l'ONU) 763

Minuss (opération de l'ONU) 742

miroir 84  
 grand — d'argent et de bronze 185

miroirs 82

mise à mort 92, 622

mise en œuvre 454

misérable Koush 135

misérables Nubiens 135

Misserya (tribu) 824, 825

mission  
 autrichienne 579  
 catholique 581, 583, 586  
 « Marchand » 575

missionnaires 574, 578, 603, 724, 727, 855  
 chrétiens 394  
 melkites 396

missions 578, 637, 643, 654, 709

mitrailleuses 628, 629

modèles  
 culturels étrangers 394  
 égyptiens 71, 178, 279, 286

- modernisation rapide 611  
 moine de Philae 391  
 moines 402  
 momie 87, 148  
 monarchies du Golfe (modèle culturel étranger) 394  
 monarque éclairé 187  
 monarques d'Alodia 424  
 monastère 407, 434  
 du Sinaï (raid contre un —) 381  
 Saint-Antoine 402, 413  
 monastères 381, 401, 410, 413, 417, 418  
 monde  
 hellénistique 191  
 romain en recul 312  
 monnaie  
 adoption de la — 317  
 non utilisation de la — 224, 415  
 monolithe 83  
 monophysisme (adoption du — par le royaume de Merkouria) 408  
 monophysite 395, 396, 397, 400, 406, 407  
 monophysites 395, 404  
 monopole 561  
 du commerce de l'ivoire 610  
 d'échange 51  
 montant de porte 341  
 monument 461  
 monumentale 455, 459  
 monumentaux 454  
 monuments 451, 455, 457, 459  
 funéraires 371, 532  
 morceaux de cuir 306  
 mort prématurée du souverain 228  
 morts d'accompagnement 45, 71, 82, 375, 389  
 mosaïques 406  
 mosquée 405, 410, 428  
 d'Old Dongola 405  
 plus ancienne — encore debout du Soudan 420  
 transformation  
 en — du palais d'audience des rois de Dongola 420  
 mosquées 850  
 privées 641  
 reconstruction des — 641  
 motifs animaliers 82  
 mouches tsé-tsé 647  
 Mouloud (anniversaire de la naissance du Prophète) 852  
 moustique 649  
 collection de — 647  
 repérages des gîtes larvaires 649  
 moutons 63, 81, 82, 184, 327, 677, 688, 820, 821  
 mouvement des lettrés 769  
 Mouvement populaire de libération du Soudan (MPLS = SPLM) 738, 739, 762, 763, 764, 765  
 Mouvement pour la justice et l'égalité (MJE) 763  
 mouvements nationalistes 650  
 mouvements telluriques 306  
 MPLS (Mouvement populaire de libération du Soudan = SPLM) 738, 739  
 mudirie 563, 615  
 mudiries 583  
 murs défensifs 63  
 musée des laboratoires (du Gordon Memorial College) 647  
 musique 871  
 musulman 405, 415, 419, 428  
 État — 423  
 musulmanes (principautés —) 423  
 musulmans 405, 406, 410, 413, 414, 415, 416, 418, 419, 429, 434, 548, 549, 581, 593, 613, 617, 642, 645, 651, 660, 728, 850  
 pays des — 414, 416, 417  
 mutinerie 661  
 myrrhe 169, 170, 171, 316  
 mythe cosmogonique 142
- ## n
- nain 72, 74, 152  
 naos 145, 192, 277, 278, 287, 290, 503  
 de Napata 287  
 support de — 277, 278  
 nara (langue —) 210, 237, 343, 344, 362, 363, 364, 380  
 National Congress Party (NCP) 732  
 nationalisme 651, 656, 713  
 nationalistes (division des —) 656  
 National Unionist Party (NUP) 660  
 native administration 654, 656  
 Nativité (du Christ) 412, 413  
 Nazaréens (= chrétiens) 616  
 nécropole 31, 33, 45, 56, 69, 70, 71, 72, 76, 78, 81, 82, 84, 110, 117, 118, 132, 141, 143, 146, 154, 157, 158, 166, 186, 189, 193, 195, 196, 198, 200, 241, 260, 277, 284, 285, 292, 294, 300, 313, 317, 323, 346, 366, 388, 448, 450, 456, 503  
 — d'el-Kadada 45  
 de fœtus et de nouveau-nés 529  
 d'élite post-méroïtique 328  
 de Nouri 33, 146, 154, 166, 178, 185, 186  
 de Sedeinga  
 grande — 306  
 des princes 306  
 secteur II 309  
 secteur ouest 306  
 méroïtique 301, 341, 342  
 royale 132, 154, 166, 193, 260, 285, 313, 317, 323, 388  
 nécropoles 451, 452, 457, 459  
 négociations anglo-égyptiennes 653  
 négro-africanisme 774  
 nekhakha (« fouet ») 240, 278  
 némés 293  
 Neuf-Arcs 181  
 New Islamic Front (Nif) 730  
 niqab (voile intégral). 833
- Nizam al-Jedid (al —, nouvelle organisation des forces armées) 552  
 nomades 585, 594, 621, 726  
 nomadisation 47  
 nombre du monde 287  
 nom  
 chrétien 391  
 d'Amanakh 287  
 nom d'Amon 287  
 de couronnement 102, 111, 123, 133, 135, 143, 145, 154, 158, 159, 173, 175, 178, 179, 194, 196, 197, 226, 237, 268, 277, 279, 282, 287, 288, 290, 292, 294, 295, 296, 311, 321, 377, 388  
 égyptien 133, 194, 237, 277, 282, 287  
 absence de — 295  
 de naissance 55, 111, 132, 133, 143, 145, 166, 175, 182, 196, 208, 262, 287, 388  
 des divinités 337  
 d'Horus 133, 134, 179, 197, 241  
 de Nectanébo I<sup>er</sup> 178  
 de Harsiotef 178  
 méroïtique 144, 173, 175, 182, 188, 224, 248, 252, 279, 282, 288, 294, 311  
 païen 391  
 péjoratif 377  
 secret d'Amon 80  
 noms  
 de couronnement 154, 211, 268, 279  
 méroïtiques à usage unique 158  
 royaux 158, 163, 268, 273, 276, 320, 334, 388  
 Nome du Lièvre 139  
 nomination 371  
 Nouba (tribu) 380, 824, 825  
 esclaves = nom méroïtique des Makha, péjoratif et imprécis 314  
 révoltes des — 643  
 Noubas 34, 177, 184, 298, 310, 314, 315, 316, 325, 326, 327, 328, 379, 389, 429, 430, 438, 733, 764, 765  
 ancêtres des — 177, 314  
 « noirs » 379  
 « rouges » 379  
 Noubades 35, 303, 375, 377, 379, 380, 381, 382, 384, 385, 386, 388, 389, 390, 391, 392, 395, 397, 398, 399, 400, 401, 404  
 nourriture 857  
 nouveau  
 monument à l'est de la pyramide originelle 309  
 roi 144, 154, 162, 163, 174, 182, 189, 235, 407, 408, 419  
 souverain 87, 124, 133, 141, 142, 143, 163, 172, 188, 189, 227, 432  
 Nouvel An 485, 486, 488, 492, 494, 510  
 nouvelle élite 329, 388

Nubie (voir l'index géographique)  
chrétienne 35, 409  
isolément de la — 423  
nubien  
forme archaïque de — 299  
groupe de langues le plus proche  
du méroïtique 331  
Nubiens 35, 38, 47, 92, 101, 111, 299,  
374, 395, 405, 410, 414, 415, 417,  
418, 581, 715, 824, 825  
Kunuz 420  
Nuer 643, 738, 739, 742  
Nyimang (tribu) 406

## O

objets  
de cuivre 57  
de facture égyptienne 51  
observatoire 502  
occupation 455, 456, 457, 459  
occupations 455, 459  
ocre jaune 38  
ocre rouge 38  
*oenochoés* 191  
œufs d'autruche 51, 112  
officiers ottomans 424  
offrandes  
aux dieux 238  
du souverain 174  
oie 96  
oiseau à tête humaine 226  
*okkuba* 804  
oléoducs 738  
oliban 100  
oliviers 416  
omphalos  
de Delphes 287  
de Napata 287, 290  
opérations  
armées 315  
militaires 95, 100, 183, 191, 246,  
251, 736  
oppression  
fiscale 559  
politique 873  
or 29, 99, 100, 101, 112, 139, 169, 176,  
182, 185, 258, 259, 260, 261, 264,  
291, 309, 311, 355, 358, 397, 410, 418,  
437, 556, 758, 759, 763  
anneaux d'— 325  
boîte en — 326  
bracelet d'— 432  
cauris d'— 261  
chaînes d'— 171  
collier à mailles d'— 169  
collier d'— 179  
contrebande d'— 760  
contrôle des mines d'— 763  
couronne en — 418  
de la bravoure 89, 90, 91  
fers en — 170  
feuille d'— 152, 188, 255  
grandes quantités d'— 185  
mine d'— 758

mines d'— 52, 64  
pièces d'— 317  
plaquette en — 267  
poudre d'— 568  
production d'— 547  
ruée vers l'— 759  
sistre d'— 139  
socle d'— 267  
statue d'— 263  
talents d'— 310  
oracle 118, 124, 135, 163, 174, 176, 182,  
192, 193, 372  
d'Amon 162, 163  
oracles 306, 382  
organisation  
administrative des royaumes  
nubiens 413  
de congrégations religieuses 382  
duelle du monde 212  
Organisation de la coopération  
islamique (OCI) 755  
Organisation des Nations unies  
(ONU) 731, 735, 737, 739, 740,  
741, 742, 745, 755, 763, 764, 765  
organisation non gouvernementale  
(ONG) 739  
orge 57, 414  
orientée au sud-est (chapelle —) 117  
origine nubienne d'Amon 96  
orpailleurs 759  
ostraca 371, 372, 373  
ostracon 96, 354, 378  
otages 381, 382  
Ottomans 35, 422, 423, 424, 432, 538,  
539, 573  
ouchebtis 533  
oudjat (yeux —) 261, 388  
Oumma (parti politique islamique  
centriste du Soudan) 657, 660,  
724, 726, 727, 762  
ours 385, 386  
oushebtis 159  
outils  
de bronze 82  
de broyage 526  
de cuivre 51  
ovins 42, 46, 47, 63, 662, 760  
*ovis aries longipes* 96  
*ovis aries platyura* 96

## P

pacha d'Égypte 424  
pacte de non-agression 381  
paganisme 396, 398  
pagne 295  
à devanteau 71  
bouffant 188  
court à devanteau 194  
pain de singe 859  
paix  
armée 142, 413  
et prospérité (époques de —) 123,  
144, 242, 257  
fragile 409

palais 29, 52, 55, 71, 74, 80, 81, 94, 137,  
139, 140, 230, 254, 255, 269, 270,  
275, 276, 286, 323, 357, 410, 420,  
435, 452, 455, 457, 459, 461, 475,  
501, 502, 562, 583, 591, 622, 634,  
674, 677, 688, 689, 704, 713, 719  
à la perpendiculaire  
des temples 488  
cérémoniel 196, 197, 288, 475  
de Darius à Suse (construction  
du —) 172  
de Mérenptah à Memphis 482  
de Mouweis 446, 476, 479, 491  
de Natakamani 479  
de Ouad ben Naga 476  
du gouverneur 582, 677, 683,  
701, 703  
du Nouvel Empire 483  
du Sirdar 676, 682, 683, 690, 699, 710  
indépendant du temple 487  
méroïtique du Gèbel Barkal 478  
nord d'Amarna 482  
résidentiel 288  
royal 479, 491  
palais royaux et temples d'Amon 488  
palette 47  
palettes  
de quartzite 57  
de schiste 51  
palme à la main 238, 242  
palmes (porteurs de —) 261, 293, 312  
palmeries 417, 418  
palmiers 414, 415, 416  
pamplemousses 861  
panneaux hiéroglyphiques  
de Tombos 92  
panthéon  
égyptien présidé par Amon 211  
méroïtique présidé  
par Apédémak 211  
papyri 372  
méroïtiques 371  
papyrus 574  
conservation des — 346  
démotique Rylands IX 377  
support courant 371  
Leyde SB XX 14606 381  
parasites 650  
parchemins 855  
parentés du méroïtique 336  
parfums 572  
Parlement 660  
partage des eaux du Nil  
premier accord de —,  
1929 653, 666  
traité de 1959) 755  
partenaire commercial  
Chine principal — 759  
partenaires commerciaux 760  
Parti communiste 762  
soudanais 658  
particuliers de haut rang 118  
Parti démocratique du peuple  
(PDP) 658, 769  
Parti libéral 657

- parti nationaliste 657  
 Parti nationaliste unioniste 769, 770  
 Parti national unioniste 658  
 partis islamistes 762  
 partis politiques (création des —) 657  
 Parti unioniste 657  
 Parti unioniste démocratique (PUD) 762  
 passage de la domination romaine à la suzeraineté méroïtique (graffiti marquant le — dans le temple de Philae) 322  
 passages biographiques des épitaphes 380  
 passeports (loi sur les —) 651  
 pâte de verre 258, 260  
 pathologies humaines 647  
 patriarcat copte 406  
 patriarche  
   copte d'Alexandrie 408  
   d'Alexandrie 395, 407, 418, 423, 429  
   melkite 406  
 patrilinéaire 88, 124  
 patrimoine mondial de l'Unesco 756  
 pâture du bétail 45  
 peau  
   de léopard 238, 242  
   de panthère 111  
 peaux de fauves 191, 252  
   de félins 51  
   de panthère 73, 112  
 pêche 41, 45, 83  
 pectoral 179, 382  
 peignes 45, 51  
 peintures  
   38, 46, 52, 71, 95, 157, 170, 172, 234, 255, 407, 410, 413, 683  
   *a tempera* 410  
   corporelles 172  
   corporelles des lutteurs 173  
   murales 71, 394, 407  
   murales religieuses (apogée des —) 410  
   rupestres 38, 46  
   sur enduit 276  
 pèlerinage 256, 306, 310, 381, 395  
 pèlerins 211, 345, 372  
 perche du Nil 859  
 père de l'Église 382  
 péristyle 501  
 perles 568  
   de verre 577  
 Perses 439  
   Achéménides 167  
 personne convertie au christianisme désignée par ses deux noms 391  
 personnes déplacées 744  
 pesée  
   de l'âme 283, 284, 303  
   du cœur 205, 284  
 peste 559  
 petit bétail 390  
 Petite Enceinte 209, 211  
 pétrole 738, 743, 756, 759, 762, 764  
   diminution de la production 744  
 Peuples de la Mer 113  
 peuples pasteurs 32, 48  
 phalangistes égyptiens 225  
 pharaon  
   bâtitseur 33, 102, 112, 145  
   thébain 87, 227  
 pharaons  
   égyptiens 132, 162, 211, 293  
   noirs 116, 167  
 pharaonique 451  
 photographie 603, 614, 647, 650  
 photographies (collection de —) 647  
*phylarkhos* 382, 384, 390  
 pièces  
   d'orfèvrerie chrétienne 381  
   en argent 317  
   en bronze 317  
   en or 317  
   ptolémaïques et romaines 317  
 pierre 38, 41, 42, 45, 51, 52, 63, 66, 99, 136, 145, 152, 167, 260, 269, 273, 287, 288, 290, 291, 305, 322, 326, 327, 371, 448, 457, 568, 681  
   polie 42, 45  
   transparente 170  
 Pierre de Palerme 58  
 Pierre de Rosette 332, 373  
 pierres  
   fines 260, 388  
   précieuses 139, 382  
 pigment rouge 45  
 pigments 38, 63, 83  
   blancs 63  
   jaunes 63  
   naturels 526  
   rouges 63  
 pillage  
   de Memphis 153  
   des temples d'Amon 165  
   des trésors des temples 155  
 pillages 735, 738, 745  
 pilotes de bateaux 611  
 pique 283, 295  
 pisé 52, 63, 72, 82, 688, 689  
 Piste des Quarante jours 435  
 pistes 314  
   de la Bayouda 118  
   du désert Libyque 102  
   du désert occidental (débouché des —) 309  
 plan 459, 461, 504  
   axial est-ouest 277  
   circulaire 497  
 plantes de la Haute et Basse-Égypte 277  
 plaques d'argent 291  
 plaquette 159, 237, 267, 283  
   votive de schiste rouge de Tanéyidamani 237  
 plateforme 501  
 pluies bénéfiques 176  
 plume d'autruche 60, 111, 134  
 plumes  
   d'autruches 60, 80, 112, 191, 252, 572, 634, 662, 688  
   disque de — 80  
   deux hautes — 96, 248, 269  
 poignards au manche d'ivoire 82  
 poison 562, 585  
 police  
   des mœurs 833  
   des villes 64  
 policier 64, 587  
   corrompus 828  
 politique 457, 502  
   de conciliation 96, 227  
   de division 651  
   de prestige 191  
   discriminatoire 772  
   expansionniste 50, 58, 173  
   politiques au Soudan 762  
 polo 699  
 polygamie 835  
 polygraphes 192  
 pont 665, 670  
   ferroviaire 664, 668  
 population 755, 761, 823, 825  
   de la Basse et la Moyenne-Nubie 99  
   du Soudan 632, 700, 742  
   diminution de la — 632  
 populations 501, 824  
   partiellement sédentarisées 45  
   raziées 70  
 porte  
   de Dioclétien à Philae 282  
   d'Hadrien 322  
   d'Hadrien à Philae 310  
 porteurs de tributs 70  
 portique (haut —) 229  
 ports 563, 569  
   de la mer Rouge (recensement des —) 316  
 Portugais 568, 577  
 position  
   allongée (des corps) 118  
   contractée (des corps) 52, 63, 81, 82, 118, 375  
   foetale 117  
 potentats locaux 100, 123, 424  
 poterie 38, 51, 52, 57, 83, 373, 408, 559  
   apparition de la — 38  
 poteries 41, 51, 57, 591, 797  
 potiers kermaïtes 83  
 pots 63, 861  
 pouvoir 454  
   matrilinéaire 419  
   partagé 291  
 pratiques funéraires 117  
 préfet d'Alexandrie et d'Égypte 242  
 préjugés de caste et de race 701, 703  
 premiers  
   pharaons 49, 55, 95  
   rois de Haute-Égypte 55  
 prépondérance d'Amon 135  
 présents de Méroé aux dieux de Philae (texte en méroïtique cursif détaillant les —) 320  
 prestige du roi de Makouria 408

prêtre  
 d'Amon 114, 123, 141, 152, 155, 164, 305, 356  
 d'Amon de Napata 305  
 de Masha 305  
 d'Isis 225, 305, 311, 356  
 pur d'Amon 304, 305  
 pur d'Amon en chef 304  
 pur d'Amon (premier —) 309  
 prêtres 578, 581, 603  
 d'Amon 117, 124, 163, 181, 193, 227  
 de Philae 227, 310, 320  
 d'Isis 381, 392  
 purs 305  
 prières pour la santé d'un héritier 270  
 prince 73, 74, 116, 184, 205, 210, 212, 214, 225, 229, 230, 234, 235, 239, 240, 241, 244, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 261, 262, 264, 267, 270, 275, 278, 281, 282, 283, 284, 285, 293, 296, 309, 311, 312, 319, 321, 329, 332, 348, 353, 408, 420, 437, 438  
 d'Ashod 114  
 de Kerma 529  
 de Saïs 141  
 héritier 153, 154, 182, 207, 236, 241, 261, 290  
*pqr* 234, 235, 248, 253, 261, 264, 274, 282, 283, 284, 358, 370  
*pqr qorise* (— royal) 238, 243, 250, 270, 304  
 royal 180, 238, 243, 250, 279, 280, 282, 289, 291, 304, 309  
 royal (absence du —) 289  
 suprême 235  
 syrien 116  
 princes  
 de Miam (famille des —) 345  
 de Saï 529  
 de sang 384  
 de Sedeinga 309  
 du Delta 155  
 héréditaires 303  
 investis d'une partie seulement de la puissance royale 283  
 locaux 69, 141, 189, 306  
 royaux 34, 240, 270, 282, 283, 299, 304  
 principautés 49, 55, 57, 63, 64, 72, 94, 100, 111, 123, 137, 141, 155, 177, 379, 394  
 conquises 55  
 indépendantes 64, 94, 123  
 protohistoriques 49  
 trois — majeures 63, 94  
 prise  
 de la capitale 93  
 de Méroé 247  
 par les armées d'Axoum 328  
 de Ninive 155  
 d'Hermopolis 33, 139  
 prison Kober 779  
 prisonnier entravé 55, 216  
 prisonniers 58, 70, 91, 100, 110, 165, 171, 173, 223, 244, 248, 250, 251, 257, 283, 326, 327, 389  
 — européens du Mahdi 621  
 procession funéraire 204  
 produit intérieur brut (PIB) 756  
 produits  
 africains 66, 72, 102, 114, 316  
 de luxe 252, 255, 391  
 manufacturés 112, 316  
 pro-Égyptiens 656  
 Programme alimentaire mondial (Pam) 744, 745  
 programme  
 architectural (vaste —) 166, 255, 274, 282  
 iconographique original 284  
 iconographique singulier 284  
 iconographique (vaste —) 255  
 politique et militaire  
 de Piankhy 134  
 programmes quinquennaux  
 de développement 671  
 pronaos 136, 277  
 prophète d'Amon (quatrième —) 152  
 prophètes 303, 305  
 d'Isis 303  
 prospection 451, 454, 455, 456, 503  
 prospections 454, 456, 457, 459  
 prospérité (période de grande) 565  
 protection  
 des chrétiens 423  
 divine 372  
 protohistorique 47, 49, 57  
 pschent 162, 211, 253, 285, 290  
 psychostasie 283, 303  
 cf. <http://libeafrika4.blogspot.com>  
 liberation.fr/2016/11/02/  
 les-pharaons-noirs-se-font-une-toile  
 puits 802  
 d'accès 535, 538  
 de lumière 476, 498  
 de pierres 84  
 pylône 80, 102, 152, 212, 234, 237, 248, 257, 268, 275, 277, 280, 289, 291, 296  
 pyramide (voir index thématique)

## q

Qadesh (bataille de —) 137, 251  
 Qadiriyya (tariqa, confrérie soufie) 614, 850  
*qore* [souverain] 242, 267, 283, 300, 320, 321, 377, 384  
 [souverain, attribué à une Candace] 252, 267  
 [souverain, attribué aux Candaces] 234  
 [souverain, attribué au nouveau roi] 235  
 [souverain, attribué au roi des Noubas] 315  
 [souverain = grec *phylarkhos*] 384  
 [souverain = *kur*, attribué au roi koushite] 164  
 [souverain, les huit rois du nord] 384

*qore-lh* [grand roi = grec *basileus*] 384  
 quatre veaux 207  
*qubba* 562, 563, 585, 621, 854  
*qubbas* 542, 584, 585, 586  
 question identitaire 774

## r

raat (sorte de pagne) 597, 598  
 race 873  
 mépris de — 702  
 raciale (certitude de la supériorité —) 645  
 racisme 101, 191, 602  
 raid contre Assouan 380  
 raids 173, 184, 185, 317, 375, 406, 413, 561  
 esclavagistes 424  
 ramadan 852  
 rampe 476, 491, 495, 497, 501, 504  
 rançon 390  
 raréfaction des sites d'habitat 298  
 Rashaïda (tribu) 824, 825  
*Ratib* (livre des prières du Mahdi) 621  
 interdiction du — 641  
 ratio hommes-bêtes 184  
 razzia 177  
 razzias 317  
 rébellion 238, 653  
 du Darfour 732  
 du Sud 728  
 recettes pétrolières  
 chute des — 755  
 récipient  
 en pierre 269  
 polis 52  
 recrutement de l'armée 110  
 refend 501  
 référendum 727, 732, 733, 735, 743, 763, 764  
 réforme religieuse 432  
 réfugiés 726, 728, 731, 827  
 économiques 828  
 politiques 828  
 régence 72, 225, 235, 236, 321  
 régentes 195  
 régime militaire 543, 724, 726  
 régiments d'esclaves 428  
 règles implicites de la propagande antique 251  
 règne de Gatisen 187  
 règne des Néo-Ramessides 187  
 Rehrehes (tribu nomade) 173  
 reine-mère 159, 184, 195, 225, 229, 234, 235, 236, 239, 270, 284, 319, 351, 358  
 reine régnante (aucune mention de — depuis la création du royaume koushite jusqu'à la fin de l'époque napatéenne) 234  
 reines en costume tripartite  
 de souverain méroïtique  
 et coiffées de la calotte royale koushite 195  
 reines-mères 175

- relais  
administratifs 63  
commerciaux 63
- relations  
commerciales 50, 409  
du Groupe A et de l'Égypte 52  
temple-palais 487, 488
- relevés de hauteur de crues 298
- relief incisé 261
- reliefs des temples 347
- religion 461, 849  
d'État 317  
traditionnelles 850
- reliquaire d'argent 381
- remplacement du nom de naissance  
d'Amenhotep III par son  
nom de couronnement 111
- Renaissance méroïtique 290
- renseignement (services de —) 637,  
650, 651
- répartition des revenus du pétrole 735
- repère temporel (absence de —  
par années de règne dans les stèles  
méroïtiques) 239
- repères  
chronologiques 157, 158, 372  
d'architecte 223  
dynastiques 157
- répétition du couronnement 182
- repeuplement de la Basse-  
Nubie 297, 299
- repositor de barque 130, 152, 278,  
333, 334  
de barques sacrées 276
- représentants du souverain  
de Méroé 303
- représentations rupestre  
de la grande faune sauvage  
africaine 51  
de troupeaux 51
- répression  
anglaise contre les mahdistes 641  
des Taiping en Chine 610  
féroce 643  
militaire 727
- réseau ferroviaire 666, 668
- réservoir (voir également *hafir*) 269
- réservoirs (voir également *hafirs*) 209,  
211, 212, 277
- résidence administrative 475
- Résidence (du roi, Memphis) 73, 74
- résidence royale 157, 165, 176, 189,  
244, 428, 547
- résidences royales 255
- résistance sociale et intellectuelle 769
- ressources  
naturelles 755  
pétrolières 735
- restauration 457  
des édifices culturels et royaux 254  
des noms d'Amon martelés 110  
du temple d'Amon de Napata 176
- restaurations de pierre qualité 291
- restitution (demandes de —) 390
- réticence devant la mise par écrit 345
- retour aux sources 279
- réutilisation  
de la tombe d'Amanishakhéto 253  
des caveaux anciens (à l'époque  
méroïtique tardive) 306  
d'une pyramide ruinée comme  
chapelle funéraire 324  
pour la construction d'églises  
de matériaux antiques 401
- revendication de légitimité  
sur le territoire 96
- revers militaires 567, 624
- révolte 94, 113, 246, 247, 424, 432,  
433, 436, 439, 558, 561, 562, 566,  
634, 650, 779  
de la Thébaïde 226  
des régiments d'esclaves africains 428
- révoltes 643  
d'inspiration mahdiste 642
- rhinocéros 95, 526, 589
- rhyton* 172
- Rift (vallée du —) 37
- rippled ware* (céramique) 57
- rites funéraires 847
- rituel du couronnement 498
- Rizeigat (tribu) 566, 824, 825
- robe d'Isis 279
- roi 448  
archer 171, 373  
d'Alwa 418, 430  
d'Assyrie 141, 144  
de Haute et Basse-Égypte 74, 89,  
90, 133, 164, 195, 241, 268, 293, 295  
de Koush 87, 134, 135, 137, 175  
de Makouria 394, 405, 408, 414,  
418, 419  
de Méroé 250, 254, 311, 321, 322  
de Prusse 179  
des Axoumites 325  
des Bedjas 325  
des Éthiopiens 169, 192  
des Himyarites 325  
des Koushites 325  
des Maghu 316  
des Noubades 385  
des Noubas 315  
(seul figuré) 289
- rois  
de Kerma 64, 70, 71, 133  
de Méroé 178, 193, 290, 298, 385,  
195, 197, 317  
du Buganda 94  
méroïtiques 382  
napatéens 33, 134, 157, 158, 162, 173,  
179, 186, 194, 314, 316, 378  
premiers — 33, 157  
noubades 35, 385, 388  
thébains 64, 225
- roitelets libyens 134
- rôle  
de la femme dans la société 873  
militaire du *pqr* 283  
politique accru des femmes  
de la famille royale 195
- Romains 243, 246, 247, 248, 249, 250,  
251, 253, 254, 255, 256, 272, 283, 316,  
381, 382, 384, 388, 390, 391, 392,  
439, 478
- Rome 230, 243, 275, 319  
allié de — 388  
alliés de — 381  
= Égypte romaine 360  
empereur de — 311  
entité politique 34, 35, 242, 243,  
244, 249, 250, 251, 303, 305,  
380, 388  
historiens de — 247  
nom de — 249  
= pouvoir romain en Égypte 252
- roseaux 574, 580
- route  
des épices 568  
du désert 72, 93  
routes vers l'Égypte (insécurité  
des —) 423
- royal 459, 503
- royale 454, 457
- royales 452, 454
- royaume 452, 455  
royaume abyssin d'Axoum 314  
chrétien du sud 421  
d'Alodia 394, 396, 402, 406,  
420, 428  
de Kerma 32, 39, 45, 58, 59, 65, 69,  
71, 72, 84, 87, 88, 92, 94, 95, 116,  
117, 132, 167, 306, 314, 344, 389,  
529, 531, 535  
de Méroé 33, 34, 121, 124, 154, 157,  
175, 190, 192, 193, 194, 197, 224, 229,  
230, 234, 236, 239, 242, 243, 247,  
252, 268, 270, 271, 272, 293, 303,  
316, 317, 318, 325, 331, 344, 345, 347,  
372, 379, 380, 385, 389, 390, 475, 536  
de Napata 33, 93, 118, 120, 156, 157,  
171, 183, 192, 193, 194, 211, 235, 345  
second — 240  
Fung 35, 376  
fung de Sennar 35, 437  
hyksôs 66, 71, 344  
kermaïte 87  
noubas 316, 328  
thébain 87, 123, 153
- royaumes  
chrétiens 35, 124, 338, 393, 394, 548,  
549, 550  
nubiens 35, 379, 394, 397, 402, 406,  
409, 413, 419, 549  
chute des — nubiens 35, 419  
postméroïtiques 35, 374
- royauté 461  
ambulatoire 498  
d'Osiris restaurée par Horus 175  
sur les Deux Terres 162, 174
- royaux 457, 461
- Rufaa (tribu) 824, 825
- rupture du jeûne (fête de —) 852
- rupture supplémentaire  
avec la tradition égyptienne  
et napatéenne 237

## S

- sabéen 316  
 sabots de bovins 82  
 sac  
   de Napata 247  
   de Thèbes 155  
 sacrée 455  
 sacrifice  
   d'un cheval 328  
   humain 45  
 sacrifices 375  
   de bovins 328  
   disparition des — à l'époque chrétienne 402  
   humains 184, 389  
 sacs de cuir 82  
 saharien 362  
 saison des crues 417  
 Saka (« nom secret » d'Amon) 80  
 sakieh (système d'irrigation) 559, 588  
 salafisme 850  
 salafistes 850  
 salle  
   d'audience 75, 81, 410, 411  
   d'audience royale 81  
   hypostyle 103, 106, 277, 291, 332, 385  
 Sammaniyya (tariqa, confrérie soufie) 614, 850  
 sanctions 731  
 sanctuaire 80, 99, 102, 111, 136, 152, 166, 180, 209, 227, 250, 255, 262, 275, 276, 277, 279, 289, 305, 320  
   d'Amon 102, 181, 185, 196  
   de l'eau 492  
   d'Isis 392  
 sandales à boucles immenses 188  
 santé  
   développement de la — 611  
   publique 563, 647  
 saqieh 413, 559, 580, 588  
   introduction de la — 298  
 saqieh 414  
   propriété des monastères et des églises 413  
 sarcophage 226  
 Sassanides 402, 404  
 satrape 167  
 sauna 836  
 sauterelles 647  
   invasion de — 624, 632  
 sautoir (grand —) 239  
 sauvetage des monuments  
   de Nubie 55, 95, 227, 256, 298, 299, 340  
 savonnerie 561  
 scarabée d'or 29  
 scarification (des joues —) 257  
 scarifications 592  
 sceaux 55  
 sceptre 212, 240, 241, 385  
 schisme 395  
 schiste noir 81, 83  
 scorpion 55, 254  
   scorpion à tête d'Isis 254  
 scorpions 647  
 scribe 345  
   chrétien 385  
   égyptien de Basse-Nubie 385  
   méroïte 384  
   royal en chef 310  
 scribes  
   de formation locale 345  
   d'Égypte 345  
   égyptiens 344, 345  
   — et artistes thébains (venue à Napata de —) 136  
   locaux 345  
   raréfaction des — capables d'écrire l'égyptien de tradition 347  
   royaux de Koush 303  
 sculpteurs locaux 162  
 sculpture gréco-romaine (réalisme de la —) 289  
 sculptures en grès 269  
 sécheresse 69, 624, 632, 792,  
 sécheresse des inscriptions des pèlerins égyptiens 345  
 seconde expédition égyptologique prussienne 286  
 sedassi (sédassy, jeune fille esclave de onze à quinze ans) 604  
 sédentarisation 41  
 seigle 414  
 Seigneur  
   de la Montagne 404, 414, 415  
   de la Terre (= dieu des chrétiens) 325, 326  
   des apparitions 294  
   des Deux Terres 89  
   du ciel (= dieu des chrétiens) 325  
 sel de mer 568  
 Séleucides 224  
 self government 656  
 sema-taouy 277  
 séné 572, 591, 606  
 senoussisme 621  
 Senoussiya (confrérie soufie) 642  
 séparation entre le Soudan et le Soudan du Sud 855  
 sépulture 60, 66, 82, 84, 154, 157, 166, 187, 189, 195, 208, 229, 236, 239, 242, 263, 264, 268, 283, 285, 287, 291, 293, 313, 318, 323  
   de Nastasen 185  
 sépultures  
   d'élite 63  
   des derniers rois du Kerma classique 81  
   isolées 57  
   ruinées non restaurées des souverains méroïtiques) 324  
 serekh 55  
 serpent à buste et tête de lion, coiffé de la couronne hemhem (Apédémak) 280  
 serpents 647  
 service des Antiquités 420  
 service d'hygiène de Khartoum 648  
 serveurs  
   du souverain mis à mort 389  
   sacrifiés 71  
 sésame 414, 572  
*shūba* 606  
 Shaigiyyas (tribu) 424, 433  
 Shaka (« nom secret » d'Amon) 80  
 Shanaka et Amon l'ont (?) conçu (= Senkamanisken) 263  
 Shanaka l'a enfantée [Shanakadakhété =] 263  
*shari'a* 728, 730, 731, 771, 773, 833, 850, 871  
   proclamation de la —, lois de septembre 1983 728, 771, 850, 871  
 Shillouks (tribu nilotique) 424, 433, 437, 561, 627, 707  
 Shukria (tribu) 824, 825  
 siècle (voir l'index des périodes)  
   d'or 410  
 siège de Dongola 405  
 signe *hp* 278  
   remplacé par le fouet royal *nekhakha* 278  
 signes  
   exprimant plusieurs consonnes dans l'écriture égyptienne 350  
   méroïtiques 34, 267, 297, 351, 362  
   évolution de la forme des — 348  
 silo 51 de Ouad ben Naga 496  
 silos 504  
   Pré-Kerma 528  
 singes 83, 112, 226, 688, 859  
*Sirdar* (commandant en chef de l'armée égyptienne au Soudan) 628, 632, 640, 650, 676, 681, 701  
 sistre 139, 162, 207, 208, 239, 242, 347  
   de bronze argenté 208  
   d'or et de lapis-lazuli 139  
 site paléolithique 38  
 sites du Soudan central 457  
*sitta chay* (dame du thé) 836, 837  
 situation des femmes 833  
 société hiérarchisée 527  
 sociétés néolithiques 45  
 socles 489  
   de statues 312  
 soie 572, 587, 592, 595  
 soins de beauté 836  
 soldat romain prisonnier 257  
 sondage 455  
 sondages 459  
 sorgho 171, 283, 414, 418, 429, 792,  
 Sotheby's 267  
 soudanité 768  
 Soudan médiéval 35, 124, 393, 395  
 soufi (affaiblissement du mouvement —) 773  
 soufies (sectes —) 613  
 soufis 614, 850, 851  
 soufisme 614, 850, 890, 892  
 soulèvement populaire 726  
 soulèvements mahdistes (principaux) 642

- soumission des princes rebelles 138  
 source symbolique du Nil 492  
 sources  
   arabes 421  
   archéologiques 375  
   bibliques 143  
   démotiques 234  
   du Nil Bleu 436  
   du Nil (recherche des —) 70, 271, 272, 436  
   écrites abondantes 297  
   écrites rares 297  
   gréco-romaines 380  
   grecques 167, 168, 183, 234, 272, 377  
   historiques 375  
   méroïtiques 234, 380  
   non datées des opérations militaires 183  
   sur l'histoire de la Nubie 113  
   textuelles 157, 314  
*Southern policy* 643  
*South Sudan Liberation Movement* 728  
 souverain 63, 65, 70, 71, 72, 73, 83, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 101, 110, 112, 124, 132, 135, 136, 137, 139, 141, 154, 155, 164, 165, 166, 168, 171, 172, 175, 176, 177, 178, 179, 181, 186, 187, 188, 189, 193, 197, 208, 234, 235, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 248, 252, 253, 254, 257, 260, 263, 267, 268, 269, 270, 272, 273, 277, 278, 280, 281, 283, 284, 286, 287, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 300, 303, 309, 310, 311, 312, 313, 316, 318, 320, 321, 322, 323, 347, 351, 356, 358, 372, 377, 384, 385, 404, 410, 419, 420, 428, 433, 624, 637  
 de droit divin 135  
 dernier — 136, 157, 189, 323  
 de Wawat 63  
 tyrannique 187  
 souverains  
   de Kerma 66, 94  
   de Napata 124, 186  
 souveraineté  
   sur le Triacotaschène 249  
 spécialisation des tâches 45  
 spécificités locales 394  
 spéos 99, 112  
 sphinx 270  
   au nom d'Aspelta 157  
 squelettes 41, 69, 82, 617  
 statuaire (groupe —) 229  
**statue**  
   assise d'Aramatelo 166  
   colossale 158  
   d'Anlamani 162  
   d'Anlamani (autre —) 162  
   de bélier 286  
   de bronze 172, 328  
   de bronze doré 172  
   de lion 329  
   d'Isis 315  
   d'or 34, 263  
   du prédécesseur du roi régnant 290  
   du roi vivant 290  
   fragmentaire d'Akh-Ariténé 178  
   tête de — 80  
**statues** 15  
   statues colossales de Tabo 290  
   de bélier 102  
   de béliers 145, 269, 276, 277  
   de bronze 247  
   de grenouilles 269  
   de lion 136, 196  
   de lions 269  
   de lions assis 269  
   royales brisées (cachettes des —) 165  
**statuette**  
   d'Amon de Napata 239  
   de bronze, figurant un ennemi ligoté 315  
   de Tiya 102  
   divine 287  
   en or de Nawidémak 264  
**statuettes** 45, 63, 82, 288  
   de serviteurs 138, 159  
   égyptiennes 82  
*steamer* 605, 626, 632, 677, 678, 680, 682, 699  
*steamers* 693  
**stèle** (voir l'index thématique)  
 stratège 248, 255, 305, 309, 315, 356, 358  
 du Nil 305  
 du nome 305  
 structure 452, 504  
   circulaire 494  
   funéraire 84  
   pyramidale 118  
 structures 457, 461, 501, 504  
   pyramidales 118  
 style grec 270  
 suaire 402  
 Sublime Porte 423, 424, 557  
 substructures de briques 63  
 subvention de l'Égypte 662  
 successeurs d'Aspelta 163, 166  
 succession  
   chronologique 241, 289, 291, 318  
   collatérale 297, 311  
   de consonnes (transcripton en méroïtique d'une —) 350  
   matrilinéaire 124  
   royale 176  
 sucre 588, 671, 759  
 sucrerie 561  
*Sudan African National Union* (SANU) 726, 727  
*Sudan Defense Force* 651  
*Sudan People's Liberation Army* (SPLA) 728, 730, 731, 736, 742  
*Sudan People's Liberation Movement* (SPLM) 732, 733, 742  
*Sudan Plantation Syndicate* 666  
 sujets tabous 873  
 sultanat  
   ayyoubide d'Égypte 419  
   du Darfour 35, 433  
   fung 27, 35, 424, 428, 432, 436  
   mamelouk 419  
 Sultans noirs 35, 424, 428  
*sunna* (loi immuable) 835, 836  
 sunnites 850  
 superstructure pyramidale 132  
 supplique d'Appion 381  
 support  
   d'écriture 371  
   d'oriflamme 315  
 surfaces irriguées 666, 671  
 survey 451, 454, 459  
 suzeraineté de Napata 177  
 symbolique 502  
 synagogue 855  
 Syriens 583, 622, 654  
 système foncier 662
- ## t
- tabaldi 803, 836, 859  
**table d'offrandes** 236, 241, 256, 292, 295, 296, 301, 309, 311, 312, 315, 318, 322, 323, 324, 337, 366, 370, 380  
 d'Amanibakhi 178  
 de Malitabelito 301  
 Table du Soleil 171, 172  
**tables d'offrandes** 253, 267, 292, 293, 296, 297, 299, 313, 315, 323, 336, 366, 371  
 inscrites 253, 299  
 tablette de Kamosé 87  
 tabou  
   sur la représentation d'Apédémak 210  
   sur l'écriture hiéroglyphique 347  
 talari (thaler ou dollar autrichien en argent de Marie-Thérèse) 604  
 talent (unité monétaire) 317  
 talents d'or 310  
 talisman 372  
 talismans 306  
 tamarin 634  
 tariqa 614, 637  
 tariqas 614  
 tar (tambour) 596  
 Taureau-de Nubie 159  
 taxes 662  
 techniques de cuisson 83  
 techniques informatiques 340  
 télégraphe 564, 569, 689, 690  
 témoignages écrits (absence de — sur une période de l'histoire du royaume de Napata) 166  
**temple** (voir index thématique)  
 tenue  
   mahdiste (interdiction de la —) 641  
   royale méroïtique tripartite 195  
   royale napatéenne 195  
 terrains d'aviation 666  
 terres confisquées par Silko (restitution des —) 390  
 terrorisme 731

- tessons 45, 93, 306, 371, 373  
 tête  
   de bélier 80, 96, 134, 135, 179, 211, 239, 242, 269, 295, 296  
   de la statue de bronze d'Auguste découverte sous le seuil du temple M 292 de Méroé 247  
   de lion 210, 212, 237, 280, 283, 289  
   de lion (homme à —) 226  
   de massue 47  
 têtes  
   de béliers 195  
   de massues 45  
 thaler de Marie-Thérèse 604  
 thalers 617  
 thé 861  
*Thèbes* (nom d'un bateau) 680  
 théologie (nouvelle —) 33, 210, 211  
 théories environnementales 49  
*The Sentry* (groupe d'investigation) 743  
 Tijaniya (confrérie soufie) 850  
 titres empruntés à l'égyptien 305  
 titres royaux égyptiens 295  
 titulature 111, 133, 163, 175, 178, 179, 187, 197, 225, 227, 229, 279, 282, 325, 328  
   en trois noms (au lieu de cinq) 175, 179  
   pharonique complète 133  
   rappelant celle de Ramsès II 186  
 titulatures 133, 186, 226, 241  
 Tjemehou (population du Tjemeh, localisation incertaine) 71, 73  
 Tmeye (= Romains) 254  
 tob (tenue traditionnelle de la femme) 829, 833, 846  
 tobs 845  
 toile de sarcophage méroïtique 303  
**tombe**  
   en entonnoir 66  
   partagée entre plusieurs membres d'une même famille 313  
 tombeau 63, 111, 141, 178, 193, 253, 284, 402, 562, 585, 688  
   d'Akh-Ariténé 178  
   de Houy, vice-roi de Nubie 111  
   d'un saint 641  
   mythique d'Osiris 154  
**tombes** 29, 41, 42, 45, 50, 51, 55, 56, 57, 63, 65, 66, 69, 70, 71, 78, 81, 82, 83, 84, 108, 116, 117, 118, 157, 171, 172, 189, 229, 240, 252, 264, 284, 292, 346, 375, 396, 451, 452, 538, 562, 585, 593, 617, 674  
   chrétiennes 396, 538  
   d'élite 45  
   élitaires égyptiennes 535  
   des princes de Saï 84  
   mésolithiques 42  
   princières 50, 69, 375  
   secondaires 82  
   thébaines 29  
 Toulakaté (nom méroïtique de Naga) 279  
 toungour (royaume —) 434  
 Toungours (peuple) 434, 435  
 tourisme 543, 673, 707  
 touriste 673  
 traditions pharaoniques millénaires 316  
 trafiquants 547, 563, 566, 574, 586, 601, 609, 611  
 train 18, 586, 667, 668, 674, 675, 677, 680, 681, 682, 684, 690  
   du *Sirdar* 699, 701  
   de luxe 674, 676, 680  
 traité 381, 390  
   avec l'Égypte 656  
   d'amitié 401  
   de 1936 entre l'Égypte et l'Angleterre (renégociation du —) 658  
   de paix 388, 390, 392, 405  
   de Samos 246, 247, 252, 254, 256, 300, 303  
 traite négrière 605, 610  
 traités de paix 390  
 trame 459  
 transfert de la nécropole royale de Napata à Méroé 189  
 transfuges musulmans 405  
 transmission des charges dans la lignée maternelle (à l'époque méroïtique) 370  
 transmission des charges dans la lignée paternel (dans la tradition égyptienne) 370  
 travailleurs humanitaires 745  
 tremblement de terre 291  
 trésor 29, 34, 70, 139, 140, 176, 235, 254, 257, 260, 264, 322, 450  
   chasse au — 260  
 Trésor de Shabaqo 142  
 trésors 381, 388  
 triade royale 280, 282  
 tribunaux  
   civils 645  
   indigènes (fonctionnement des —) 654  
   musulmans 642, 645  
 tribus  
   noubas 310, 314, 317  
   rebelles 249  
 tribut 29, 99, 100, 101, 111, 112, 114, 138, 139, 141, 142, 172, 245, 247, 328, 419, 433, 437, 438, 548, 549, 553, 566, 578  
   de Nubie 99  
   de Pount 100  
   des princes rebelles 138  
   de Wawat 99  
   nubien 29, 100, 111  
 Trinité (chrétienne) 325  
 troc 317, 415, 577, 606  
 Troglodytes 174, 378  
 trompe (la — d'éléphant) nom de Khartoum 556  
 trône 501  
   au lion 205, 239, 284, 285, 293, 294, 295, 296, 311, 318, 319  
   de Koush 189  
   d'or 181  
   du souverain 410  
 troupeau 58, 132, 173, 184, 293  
 trous de poteaux 45, 56, 72  
 trousseau funéraire 45, 63, 71, 82, 117, 138, 159, 253, 264, 291  
   luxueux 45  
 tueries 577  
*tuk-tuk* 792  
 tumuli 65, 71, 76, 78, 82, 117, 118, 124, 328, 388, 389, 520, 528, 529  
 tumulus 71, 82, 83, 116, 117, 118, 167, 329, 375  
 tunique ajustée couverte d'écaillés 295  
 turquoise 139  
 typhus 624  
 typologie 451  
   des décors 294

## U

- ultimatum du 22 novembre 1924 651, 653  
 Unesco 458, 747, 768  
 Unicité (école de l'—, mouvement artistique) 891, 892  
 Union africaine (UA) 736, 739, 741, 755, 762, 763, 764, 765  
 union  
   avec l'Égypte 769, 770  
   manifestations favorables à l'— 651  
   des Deux Terres 277  
 Unionistes 660, 726  
 unité  
   de la vallée du Nil 653  
   de l'Égypte et du Soudan 657  
 universités  
   privées 833  
   publiques 833  
 uraeus 90, 126, 127, 139, 240, 296, 385  
   double — 162, 254  
 uranium 762  
 urbain 454, 455, 456, 457, 459, 461  
 urbains 452, 456, 459, 461  
 urbanisme 459  
 usurpateur 228, 235  
 usurpateurs 297  
 usurpation de l'image de Marc-Aurèle 322

## V

- vaches 281, 295  
 vaisseau 29, 55, 89, 91, 92  
*Vankerhoven* (steamer belge) 626  
 vapeurs 662, 664  
 vapeurs et bateaux (département des —) 693  
 variole 586, 618, 624  
**vase** 530  
   « caliciforme » 43, 465  
   décoré 54, 61, 62  
   en forme d'autruche  
   en forme d'hippopotame 68

*hs* 278, 535  
*hs* remplacé par une aiguière  
à bec 278  
rouge à bords noirs 53, 67  
45, 51, 52, 57, 81, 683  
**vases**  
« caliciformes » 45  
canopes 171  
« en coquille d'œuf » 52  
grecs 191  
vautours 688  
dépouille de — 258, 294  
veaux décapités 188  
verreries 253, 307, 308, 309  
romaines 253  
vêtements (des femmes) 695  
vétérinaire (école —) 656  
vétérinaires (services —) 666  
vice-roi 94, 101, 102, 110, 111, 112, 113,  
114, 209, 248, 256, 303, 304, 310,  
311, 315, 345, 356, 358, 370, 380, 404,  
545, 552, 556, 558, 559, 562, 574, 583,  
585, 590, 634  
en Akine 256  
vice-rois 99, 100, 114, 256, 304, 305,  
366, 585  
de Nubie 99, 366, 532  
Victoire ailée 283, 385  
victoire  
de l'islam 35, 422  
romaine 378  
victoires égyptiennes 32, 87  
vie mondaine 708  
Vierge (mère du Christ) 404, 407, 413  
vignes 66, 414, 416, 417  
vignobles 418  
villages 795, 797  
constitution de — 42  
ville 450, 451, 452, 455, 457, 459, 502  
une des premières villes  
africaines 56  
fortifiée 389, 424  
villes de garnison égyptiennes 64  
vin 51, 73, 170, 171, 454  
d'Égypte 236, 373  
phénicien 169  
violences  
sexuelles 742, 745  
victimes de — 41  
viols 738  
visite des principaux sanctuaires  
du royaume 486  
voie de passage 315  
voie maritime 317  
volailles 139  
volonté d'Amon 135  
voyage  
du souverain de Méroé à Napata 485  
en Égypte d'Hérodote 168  
voyageurs  
européens 448  
occidentaux 423

## W

*Wafd* (parti politique) 651, 657  
victoire du — 651  
wahhabisme 621, 850  
wahhabites 621  
*wali* (saint homme) 854  
*Wavy Line* (céramique) 41  
wilayat (États composant le Soudan) 760

## X

xénophobie 191

## Z

Zagawas 763  
zaghawa (royaume —  
du Darfour) 434  
Zaghawas 434  
Zambèze 578  
Zandé 739  
zaouïas 621  
zériba 576, 605  
zéribas 565, 577, 615, 634  
zir 860, 861  
zones pétrolières 743  
zone-tampon 255, 300

Michel Baud ■ 480 [h], 484, 493 [b] — Michel Baud et Sandra Aussel ■ 490 [h].

Berlin ÄMP, clichés Sandra Steiß ■ 1696, 1720 et 1723 : 259.

Olivier Cabon ■ I, B, 4, 5, 6, 19, 20, 21, 31, 43, 44, 47 [2], 53 [2], 54, 61 [2], 62 [2], 67 [2], 68 [2], 76 [b], 77, 79, 103 [h], 104-105, 106 [2], 107 [b], 108 [2], 200, 202-203 [3], 219 [2], 220 [2 : h], 221 [m], 233 [2], 403, 425 [2], 426-427, 446-447, 472-473, 520-521, 525 [h], 528 [2], 530 [h], 537 [b], 752-753, 761, 791 [2], 793, 796 [7 : sauf hd], 797 [4], 798 [5], 799 [2], 800, 801 [5], 802 [5], 804 [5], 805 [5], 806 [5], 807 [4], 809 [6], 810 [5], 811 [5], 812 [6], 813 [5], 814 [10], 815 [2], 816 [5], 817 [6], 818 [6], 819 [4], 820 [2], 821 [4], 822-823, 826-827, 829, 830-831, 832, 834 [2 : b], 837 [b], 838 [3], 839, 840-841, 853 [2], 854 [2], 860, 862 [2 : bd], 863 [2 : h, bd], 864-865, 896, 898, 899, 900, 901 [4], 902, 903, 904 [4], 905, 956, 957.

Hélène David-Cuny ■ 25, 824 — éditions La Découverte ■ 548 [2] — Issam Hafiz ■ 869 [2] — Monique Ferréol ■ 383, 386, 387 — Vincent Francigny ■ 301, 341, 342, 421, 534 — Rebecca Fanuele ■ 886 — Bernard François ■ 629 [2], 630 [b], 694 [h], 699 [b] — Friedrich W. Hinkel et Uwe Sievertsen ■ 480 [b], 496 [b] — institut français d'Archéologie orientale ■ 140 — Marc Maillot ■ 453 [2], 477 [6], 496 [h] — Imad Mansour ■ 866 [2], 876 [2], 878 [2], 879 [2], 884 [2], 885 [2], 887 [2] — Munich, SSÄK ■ Ant. 2455 : 258 [b].

musée national du Soudan, Khartoum © Musée du Louvre / Georges Poncet ■ 307, 308, 329 et 373 [2] — © Louvre – Mission archéologique de Mouweis / Olivier Cabon ■ 490 [b] et 500 — Ligier Piotr / Muzeum Narodowe w Warszawie ■ 407

Odile Nicoloso et Nicolas Beaumé ■ 4, 7, 757 [2], 758 [2], 765, 766-767, 776-777, 782 [3], 783, 785 [2], 786 [2], 787 [5], 788 [9], 789 [7], 790 [9], 793-794, 796 [hd], 803, 808 [6], 834 [2 : h], 837 [4 : h], 843 [3], 844 [2], 848-849, 851 [4], 852, 855 [5], 856-857, 858, 861 [3], 862 [3 : h, bg], 863 [bg].

Thomas Nicq ■ 533 [5], 537 [h] — Maria Novella Sordi ■ 493 [h].

Claude Rilly ■ 40 [4], 75 [2], 76 [h], 78 [2], 97, 98 [2], 103 [2 : bg et bd], 107 [2 : h], 109, 125 [2], 126 [3], 127 [2], 131, 147 [3], 148, 149, 150 [2], 151, 160 [3], 161, 198 [b], 199, 204 [h], 206 [2], 207 [4], 213, 214, 215, 216 [2], 217 [2], 218, 220 [2 : b], 221 [b], 222, 231, 232, 266 [3], 367, 407, 409, 411, 412 [2], 431.

Claude Rilly, Danielle Bonardelle et Jérôme Picard, CNRS-Llacan ■ 39, 86, 146, 198 [h], 200-201, 376, 754.

Sfdas ■ 460 [3], 465 [7] — Sfdas el-Hassa / Bernard-Noël Chagny ■ 458 [b] — Siam / Olivier Cabon ■ 469 — Unesco ■ 458 [h].

tous droits réservés ■ 6, 84, 91, 128-129, 130 [2], 180, 181, 204 [b], 205 [2], 258 [h], 265, 302, 366 [2], 367, 370, 438, 439, 449 [3], 474, 525 [b], 530 [b], 545, 546 [2], 552 [2], 557, 560 [2], 563, 566, 567, 569, 570 [2], 571 [2], 573 [2], 574, 575 [2], 576 [2], 579 [3], 580, 584 [3], 592, 598 [2], 599, 604, 607 [4], 608 [2], 609, 613, 619 [4], 623 [6], 625 [4], 626 [2], 628, 630 [h], 631 [2], 632, 635 [3], 636 [3], 640 [3], 643 [2], 644 [3], 646, 648 [2], 649 [2], 652 [3], 655 [2], 657, 658 [2], 661, 663, 665 [3], 667 [2], 668 [3], 669, 670 [2], 672, 673, 676 [2], 678 [5], 679, 680 [2], 682 [3], 685 [3], 686, 687 [2], 691 [2], 692 [2], 694 [b], 697, 698 [2], 699 [h], 701, 704 [2], 705, 706, 707, 710 [2], 711, 714, 716 [2], 717 [2], 718, 720 [4], 725 [9], 729, 739 [2], 877 [2], 880 [1], 881 [2], 882 [2], 883 [4].





Conception, coordination  
éditoriale et mise en pages,  
Olivier Cabon.

éditions Soleb  
5 rue Guy-de-la-Brosse  
75005 Paris  
livres@soleb.com  
www.soleb.com  
+33 1 43 37 56 58

éditions Bleu autour  
38 avenue Pasteur  
03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule  
dialogue@bleu-autour.com  
www.bleu-autour.com  
+33 4 70 45 72 45

diffusion Harmonia Mundi

ISBN 978-2-918157-24-3  
achevé d'imprimer  
en septembre 2017  
sur les presses de PBtisk,  
République tchèque  
dépôt légal septembre 2017



**Les pyramides de Méroé** ont fait rêver des générations de voyageurs, mais le Soudan dont elles sont l'emblème demeure largement méconnu. D'où cet ouvrage encyclopédique, première synthèse sur les brillantes civilisations qui s'y sont succédé, de la préhistoire à la période contemporaine, marquée, malgré les difficultés, par une réelle fécondité artistique.

Préfacé par l'auteur de *Méroé* et de *Port-Soudan*, Olivier Rolin, cet ouvrage s'inscrit dans la collection « études d'égyptologie » dirigée par Nicolas Grimal, professeur au Collège de France. Des spécialistes reconnus y font état des découvertes scientifiques les plus récentes ; il n'en est pas moins facile d'accès grâce à la clarté des contributions et à l'abondance de l'iconographie.

« Le Soudan est la laisse de haute mer des cultures méditerranéennes : difficilement atteint par la marée, il garde sur ses sables lointains ce qu'ailleurs le flux a depuis longtemps remporté. Mais on ne saurait réduire les cultures soudanaises à des imitations tardives et obstinées de concepts forgés en Égypte. Dans bien des domaines, elles ont innové ou porté à leur perfection des éléments empruntés et recombinaés. » Claude Rilly

**Claude Rilly**, égyptologue et linguiste, spécialiste de renommée internationale de la langue de Méroé, chercheur au CNRS (LLACAN), directeur des fouilles de Sedeinga, ex-directeur de la Section française de la direction des Antiquités du Soudan (Sfdas).

**Marc Maillot**, chercheur-pensionnaire à la Sfdas, spécialiste de l'architecture et de l'urbanisme antique, rattaché au CNRS, à la Sorbonne et à l'Université centrale de Floride.

**Vincent Francigny**, directeur de la Sfdas, directeur des fouilles de Sai, attaché au National Museum of Natural History de New York.

**Bernard François**, chef de coopération à la délégation de l'Union européenne au Soudan de 2009 à 2012 et qui a découvert le charme du pays et l'accueil chaleureux de ses habitants.

**Odile Beaumé-Nicoloso**, documentaliste, en poste à Khartoum de 2009 à 2013.

**Mohamed Musa Ibrahim**, designer, écrivain et critique d'art plastique.

**Olivier Cabon**, éditeur, amoureux du Soudan, photographe de missions archéologiques, a assuré la coordination éditoriale, la mise en pages et les index.

préface

Olivier Rolin

Olivier Cabon

Vincent Francigny

Bernard François

Marc Maillot

Mohamed Musa Ibrahim

Odile Nicoloso

Claude Rilly

diffusion Harmonia Mundi



49 euros